This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,638,009

Digitized by Google

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

Digitized by Google

Z
1007
.G955

Digitized by Google

Digitized by Google

PERIODICAL ROOM
GENERAL LIBRARY
UNIV. OF MICH.
MAY 29 1926

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ
- DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 4e JAARGANG — Nr 1
NOUVELLE SÉRIE. — 4e ANNÉE — No 1
1926

ANTWERPEN — ANVERS
DE NEDERLANDSCHE BOEKHANDEL
St-JACOBSMARKT, 50

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

MARTINUS NIJHOFF, UITGEVER — 's GRAVENHAGE

NEDERLANDSCHE - BIBLIOGRAPHIE -

VAN 1500 tot 1540

door

WOUTER NIJHOFF

en

M. E. KRONENBERG

1919-1923. XL en 1002 blz. met 3 uitvoerige registers, gebonden in half lederen band met leeren hoeken, kop verguld.
Prijs : fl. 67.50.

Hetzelfde. Eerste aanvulling, door M. E. KRONENBERG. 1925.
Prijs : fl. 1.20.

« De beschrijving van de 2221 boeken, — die de schrijvers uit de periode van 1500-1540 hebben kunnen opsporen, — is volmaakt. Tot in de allerkleinste bijzonderheden wordt niet alleen de titel opgegeven, maar alles : houtsneden, vignetten, drukkersmerken en nog zooveel meer, wat den bibliograaf belang kan inboezemen, is met pijnlijke zorg opgeteekend.

Is het werk in de eerste plaats bestemd voor de bibliografie, ook voor de historiografie heeft het groote waarde. Het register is een kostelijk hulpmiddel om juist te weten te komen, wat in de eerste helft der 16e eeuw in de Nederlanden den grootsten aftrek vond bij het lezend en studeerend publiek en zoo kan daaruit het cultuurleven van toen voor een goed deel worden afgelezen ».

Dr Th. Goossens in Historisch Tijdschrift.

« Wir besitzen in diesem Unternehmen eine der bedeutendsten bibliographischen Leistungen auf dem Gebiet des alten Buches, die in den letzten Jahrzehnten geschaffen ist ».

E. von Rath in Zentralblatt für Bibliothekswesen.

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

Digitized by Google

DRUKKERIJ E. DE COKER
HOBOKENSTRAAT, 40
ANTWERPEN

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 4e JAARGANG

NOUVELLE SÉRIE. — 4e ANNÉE

1926

ANTWERPEN — ANVERS
HELENALEI, 26
AVENUE HÉLÈNE, 26

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

Digitized by Google

General N'y4

INHOUD. — SOMMAIRE.

DUMERCY (CH.) — La petite dynastie des Le Poittevin-Delacroix . . . . . p. 116
FRÈRE (J.) — Over Boekenvandalism . . . . p. 48
GESSLER (Dr J.) — Een XVIe eeuwsch recept om inkt te maken . . . . . . p. 98
GORIS (Dr J. A.) — De „ Refereynen " van Cornelis Crul p. 120
HEURCK (EMILE H. VAN) — Voyage autour de ma bibliothèque. Livres populaires et livres d'école flamands in 4° . . . . p. 155
KOSSMANN (F.) — Rederijkersgedichten voor de loterij der Sint-Jacobskerk te Antwerpen 1574 p. 1
KRONENBERG (M. E.) — Uit het bedrijf der Antwerpsche drukkers in het begin van de 16e eeuw . . . . . . p. 99
L'HERMITTE (J.) — Over een jaardicht en een handschrift . . . . p. 89
LYNA (FRÉD.) — Een onbekend fragment van den Rijmbijbel . . . . p. 75
METS (Dr A. de) — Note sur J. H. Matthey, médecin, président du Conseil municipal d'Anvers p. 129
POLAIN (M. L.) — Le Débat de Félicité par Charles Soillot . . . . p. 49
SABBE (M.) — Les rapports entre B. Arias Montanus et H. Jansen Barrefelt (Hiël). . . p. 19
Joseph II à Anvers en 1781 . . . . p. 83
La vraie signification du chiffre 4 . . p. 146
STEIN (H.) — Une lettre de Plantin à Pierre Pithou (10 février 1576) . . . . p. 44

Digitized by Google

REGISTER. — REGISTRE.

Antwerpsche drukkers in het begin van de 16e eeuw door M. E. Kronenberg . . . . . . p. 99
Boekenvandalism door J. Frère . . . . . . p. 48
Chiffre 4, sa vraie signification, par M. Sabbe . . p. 146
Crul (Cornelis) Refereynen door J. A. Goris . . . p. 120
Débat de Félicité (Le) de Ch. Soillot par M. L. Polain . p. 49
Drukkers te Antwerpen in het begin der 16e eeuw door M. E. Kronenberg . . . . . . p. 99
Hiël et B. Arias Montanus par M. Sabbe . . . p. 19
Een XVIe eeuwsch recept om inkt te maken door Dr J. Gessler . . . . p. 98
Joseph II à Anvers en 1781 par M. Sabbe . . . p. 83
Le Poittevin-Delacroix, imprimeurs anversois, par Ch. Dumercy . . . . p. 116
Livres populaires et livres d'école flamands in 4° par Em. H. van Heurck . . . . p. 155
Loterij der St Jacobskerk te Antwerpen 1574 door F. Kossmann . . . . p. 1
Matthey J. H., médecin anversois, par le Dr de Mets . p. 129
Montanus (B. A.) et H. Jansen Barrefelt (Hiël) par M. Sabbe . . . . p. 19
Pierre Pithou (Une lettre de Plantin à) par H. Stein . p. 44
Plantin à Pierre Pithou (Une lettre de) par H. Stein . p. 44
Rederijkersgedichten voor de loterij der St Jacobskerk te Antwerpen 1574 door F. Kossmann. . . p. 1
Refereynen van Cornelis Crul door J. A Goris . . p. 120
Rijmbijbel (Een onbekend fragment van den) door Fréd. Lyna . . . . p. 75
Tijdschriften. — Revues . . . . . p. 96, 152

BOEKEN. — LIVRES.

J. F. BENSE. — Anglo-Dutch relations from the earliest times to the death of William the third, besproken door Dr J. A. Goris . . p. 94

P. DELAUNAY. — L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans, c. r. par M. Sabbe . p. 47

J. DENUCÉ. — Inventaris op het Plantijnsch Archief, besproken door M. S. . . p. 151, 295

L. GRUEL. — Recherches sur les origines des marques anciennes qui se rencontrent dans l'art et dans l'industrie du XVe au XIXe siècle par rapport au chiffre 4, c. r. par M. Sabbe . . . . p. 146

St. MORISON. — L'art de l'Imprimeur, c. r. par M. Sabbe . . . . p. 46

CH. MORTET. — Le format des livres, notions pratiques suivies de recherches historiques, c. r. par M. Sabbe . . . . . p. 92

F. PEETERS, S. J. — Le triptyque eucharistique de Thierry Bouts à Louvain. . . . . p. 152

G. P. WINSHIP. — Gutenberg to Plantin, c. r. par M. Sabbe . . . . p. 294

Digitized by Google

Digitized by Google

REDERIJKERSGEDICHTEN VOOR DE LOTERIJ DER SINT JACOBSKERK TE ANTWERPEN 1574.

Het is uit verschillende geschiedbronnen genoegzaam bekend, dat de kerkmeesters van Sint Jacob te Antwerpen in 1574 een loterij hebben gehouden, ten bate van het bouwfonds hunner onvoltooide en beschadigde kerk. Men vindt hiervan melding gemaakt in F. H. Mertens en K. L. Torfs' Geschiedenis van Antwerpen III (1847) 413, in Eug. Gens' Histoire de la ville d'Anvers (1861) 287, in G. A. Fokker's Geschiedenis der loterijen in de Nederlanden (1862) 45, 193; en Philips de Kempenare vermeldt in zijn Dagregister der Gentsche beroerten blz. 146 dat 4 Aug. 1575 te Gent op de Korenmarkt de trekking plaats had van een loterij „ten profijte der kerke van S. Jacobs te Antwerpen; de inleg was zeven stuivers". In verband met deze loterij werden de bundeltjes uitgegeven waarvan hier sprake zal zijn. In het tijdschrift „Het Boek" is daarover achtereenvolgens in de jaargangen 1920 en 1921 door de Amsterdamsche bibliothecarissen Dr J. Berg en Dr B. M. Berg-van der Stempel, in 1922 en 1925 door mij allerlei medegedeeld. Zonder dat het noodig of nuttig zou zijn al hetgeen daar geleidelijk is ter sprake gekomen te herhalen, schijnt het thans niet ondienstig eens in een geregeld overzicht samen te vatten wat ons van deze hoogst merkwaardige Antwerpsche uitgaafjes nu bekend is geworden.

Gelijk zoo vaak bij dergelijke gelegenheden bediende men zich ook voor deze loterij van den steun der rederijkers. De Kerkmeesters of hun „gecommiteerde" Ghijsbrecht vanden Broecke, die belast was om het welslagen der weldadige onderneming op alle wijzen te bevorderen, schreven een aantal vragen uit, waarop de rhetoricale antwoorden zouden dienen „om daer duer de menschen te bewegen ende verwecken totten inleggen der selve Loterie". Van de ingekomen antwoorden maakte men op een zeer bijzondere wijze gebruik. Men liet die drukken en vormde er boekjes van met verschillenden inhoud. Het titelblad was zoo ingericht dat het tevens als lot dienst deed. Wie dus meerdere loten nam, zal telkens voor zijn zeven stuivers een eenigszins of geheel afwijkend verzenboekje hebben ontvangen. Dit lijkt inderdaad een vernuftige propaganda.

Bij de beschrijving der boekjes is dus de titel niet het belangrijkste; het verschil schuilt voornamelijk in den inhoud. Door de

Digitized by Google

waarde die de titelbladen hadden als nummer in de loterij is het bovendien begrijpelijk dat deze vaak ontbreken. Wij kennen uit Nederlandsche bibliotheken thans acht boekjes, en nog een negende door een voldoende oude beschrijving, die wij reeds dadelijk in drie groepen verdeelen en voortaan als volgt zullen aanduiden:

Groep I

LR *Diversche Refereynen* enz., bezit van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden, bewaard in de Universiteitsbibliotheek aldaar,

Sch *Diversche Refereynen* enz., in het bezit van Dr D. F. Scheurleer te 's Gravenhage,

H exemplaar zonder titel, in het bezit der Koninklijke Bibliotheek te 's Gravenhage,

A exemplaar zonder titel, bezit van de Vereeniging v. Noord-Nederlands Muziekgeschiedenis, bewaard in de Universiteitsbibliotheek te Amsterdam,

W exemplaar met een verkeerd titelblad, vroeger aanwezig in de Koninklijke Bibliotheek te 's Gravenhage, bekend door de beschrijving van Ph. Wackernagel;

Groep II

HR *Diversche Refereynen*, in het bezit der Koninklijke Bibliotheek te s' Gravenhage,

M exemplaar zonder titel, in de bibliotheek van het Zeeuwsch Genootschap te Middelburg;

Groep III

LS *Deuchdelijcke Solutien*, bezit van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde, bewaard in de Universiteitsbibliotheek te Leiden,

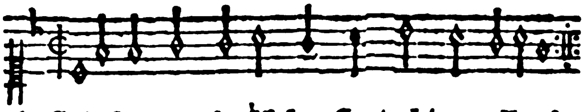
AS *Deuchdelijcke Solutien*, in het bezit der Universiteitsbibliotheek te Amsterdam [1]).

---

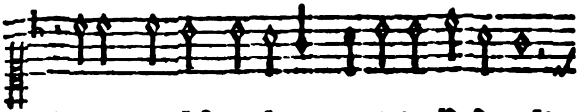
1) Het eerste artikel van den heer en mevrouw Berg in Het Boek 1920, blz. 297-308 handelt voornamelijk over LR, HR, H en A, terloops ook over M, het tweede artikel in Het Boek 1921, blz. 225-234 over AS, mijn artikel in Het Boek 1922, blz. 129-140 geeft aanvullingen en beschrijft in hoofdzaak Sch en LS, terwijl ik tenslotte in hetzelfde tijdschrift 1925 blz. 339 vv. nader mededeelingen deed omtrent W. Oudere bibliografische vermeldingen, waarbij echter de onderlinge verschillen niet werden opgemerkt, zijn te vinden: van LR en LS in den *Catalogus van de Bibliotheek der Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde* I, 211, 212 en in den *Catalogus der Muziekbibliotheek van Dr D. F. Scheurleer*, vervolg 1903, blz. 121, nieuwe uitgave 1924, II, 62, voorts in Dr Scheurleer's *Bijdrage tot een repertorium der Nederlandsche Muziekliteratuur* (1902) blz. 9 en *Nederlandsche Liedboeken* (1912) blz. 129, 131. In de *Bibliotheca Belgica* is tot nog toe van deze boekjes in het geheel geen melding gemaakt.

Digitized by Google

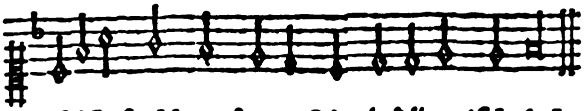
Een Liedeken op de wijse
van Conde.



O Godt hoe wonderlijcken staet ghi ons allen by
In alle coninckrijcken/ met v ghenade vry



Dies moet v elck een louen van v weldaden al/



die ghi ōs sendt van bouen hier in dit eertsche dal.

Die eerde hebt ghy gheschapen
Tot ons nootdrufticheyt
Daer wy voetsel af rapen
Met goey vernufticheyt
Duer die cracht uwer handen
Maecte ghy tFiermament
Dwelck deerde in allen landen
Maeckt vruchtbaer ende ient.

Dwater tonsen behoeue
Ghy hebt gheschapen reyn
Dat hem nyemant bedroeue

Digitized by Google

Digitized by Google

*
* *

De titels, voor zoover bewaard, luiden eensdeels: *Diuersche Refereynen ende Liedekens, seer playsant om lesen,* anderdeels: *Deuchdelijcke Solvtien, gesolueert by vele ingenieuse Componisten van diuersche Cameren van Rethorijcken,* waarop bij alle volgt een rijmpje:

Duysent Ghuldens / Silueren Coppen en Schalen /
met my te coopen moecht ghy winnen.
U gelt comt inde Loterye sonder falen.
Goede stichtinghe vindy hier binnen.

en nog lager:

Dit is u Prose ende Nombre net
Wilt dit bewaren in plaetse van u Billet.

bij sommige staat dan aan den voet nog het jaartal 1574 of 1575, eenmaal staat daar nog bij *Een Loth.* Aan het slot van de boekjes van groep II en III is Gielis vanden Rade als drukker genoemd; op het titelblad staat dit nimmer. Enkele titels bewaren voorts nog het geschreven nummer van het lot en afdrukken van een rond of vierkant droog stempeltje dat blijkbaar een waarmerk was van de kerkmeesters of eenige andere autoriteit.

Op de keerzijde der bewaard gebleven titels staan privilege en approbatie, luidende:

Op de requeste gepresenteert (om priuilegie van Ses Iaren, niemant nae te moghen drucken oft vercoopen, dan de Kerck-meesters oft hunnen ghecommitteerden, op pene daer toe staende: Dese Refereynen ende Liedekens die tot voirderinge vander Loterye zijn opghestelt) aen den Raet van Brabant ende ghesonden aende Co. Maiest' is gheordineert die selue bouen de visitatie van diuersche Pastooren te visiteren by den Eerw. Heer den Bisscop van Antwerpen oft synen ghecommitteerden. Ghedaen in Bruessel den xxvij. April Anno 1574. Onderteeckent vander Aa.

Dese Refereynen ende Liedekens sijn gevisiteert by den Eer. Heer Sebastiaen Baer Theol. Licentiat. Pleban. daertoe vanden E. Bisscop gheordineert, den lesten April. Onderteeckent Mandato Episcopi Antverpieñ. Franc. de Carrion.

Digitized by Google

Daarna volgen in de meest volledige boekjes de opdracht aan den bisschop van Antwerpen Franc. Zonnius en een „ Tot den Leser ", die wij hier (volgens LR) geheel laten volgen, omdat zij de meest volledige inlichting geven omtrent het ontstaan en de bedoeling der boekjes.

* Aen den Eerwerdigen wysen, eñ seer voorsienigen Heere, mijn Heere Fransois Zonnius, eerste Bisschop der vermaerder Stadt van Antwerpen. Die Kerck Meesters van Sint Iacops Kercke, zijn onderdanige dienaers Wenschen Gheluck ende voorspoet.

T is uwer Eerwerdicheyt (wyse eñ seer beminde Heere) genoech bekent, dat wij onlancx geleden, een Loterye opgestelt hebben, ons toegelaten eñ geiont by syne M. totter opbouwinge der selue kerckẽ maer mits dat den tijt nv seere verermt is, eñ tot sulcke saken onbequaem, hebbẽ wij gesocht, eñ noch dagelicx soeckẽ alle goede middelen, om de selue Loterie te vorderen eñ auãceren, eñ om daer duer ooc te comẽ totter opbouwinge der selue kercke : So ist dan (Eerwerdige Heere) dat wij nu (by cõsent eñ approbatie van onsen lieuen eñ beminden Pastoor) hebbẽ een duechdelicke vrage laten wtgaen, te wetẽ : *Hoe noodich ende profytelyck de Kercke is ?* om daer duer de menschen te bewegen eñ verwecken totten inleggẽ der selue Loterie. Geordineert hebben sekere Prijsen voor den genen die tselue best bewesen eñ gediffineert hebben : de welcke al tsamẽ seer scoon eñ profytelyck beuonden zijn tot stichtinge van alle menscen De selue hebben wij in een gecompileert eñ vergaert, laten drucken eñ int licht comen. Twelcke ons oock goet gedacht heeft uwer Eerw. te dediceren eñ toescrijuen, als een recht Mombor eñ defensor der Kercke. Biddende uwer Eer. tselue in uwe protectie te willen nemen, eñ in dancke ontfaẽ : Gelijc als Christus gedaẽ heeft, die cleene ghifte eñ offerande vã tvroukẽ die in Gazophilatio geoffert heeft met goeder hertẽ, tselue datse hadde. Hier mede Eer wijse eñ seer voersienige, den Heere verleene v in gesontheit een goet lanck eñ salich leuen. Thanwerpen (sic) den. 22. Mey, 1574.

Tot den Leser.

Beminde Leser / de Conincklycke Ma. ghesien hebbende hier voortijts die verualIene eñ imperfecte kercke van Sint Jacops binnen Antwerpen / ende dat tselue datter beghost was, stont teenenmaele te ruyneren ende te veruallen / door dyen dat het incomen oft renten der selue Kercke niet machtich oft suffisant ghenoech en zijn / om tbegonst werck te volmakene : Soo heeft zijn Maiesteyt de voorñ Kercke een Octroye gheiont ende ghegheuen / om te mogen opstellen sekere Loterye / ten eynde dat tvoorñ werck soude mogen voortganck hebben / ende ter eeren Gods opghemaect wesen : Ende tot voorderinge der selue Loterye / heeft oock zijn Ma. gheiont dInlegghers van dyen Vry gheleyde . xviiij. daghen voor / ende xviiij. daghen naer dat de selue Loterye sal voleyndt ende wt ghelesen zijn : So ist dat de

Digitized by Google

Veuchdelijcke SOLVTIEN,

gesolueert by vele ingenieuse Componisten van diuersche Cameren van Rethorijcken.

Buysons gulden/ silueren coppen en schalen/
Met eenyle coopen niet uyt ghy winnen:
V ghelt comt inde Lotherij sonder falen/
Goede stichtinghe vindy hier binnen.

Dit is v prose ende Rombre net/
Wilt dit bewaren in plaetse van v billet.

Een Loth.

1575.

Digitized by Google

Digitized by Google

Kerck Meesters der selue Kercke hebben tselue Octroy ten effecte gebracht / ende de voorñ Loterye opghestelt / om daer doer te moghen comen totter opbouwinge der selue kercke : Ende tot voorderinghe van de Loterye, hebben sy met Consent van minen Heeren den Gouuerneur / Borghemeesters / Schepenen / ende Raet der Stadt van Antwerpen / gecõmitteert den Eersamen Ghijsbrecht vanden Broecke / om de selue Loterye tordonneren / voorderen / ende auanceren. So dat de selue vanden Broecke (gelijckt behoorlyck is) is soeckende alle middele om de Loterye te voorderen / Ende heeft oock Prijsen gheordineert voor de Edele gheesten vander Poesien (ofte by een ghemeen terme in onse Nederlandtsche sprake / Rethorica ghenaempt) om dat in alle plaetsen die menschen tot Inlegghen der selue Loterye verweckt souden moghen worden. Vande welcke ons goet ghedocht heeft een deel in een masse te redigeren ende int licht bringhen (hopende corts de reste oock te laten wtgaen / Consent daer toe vercreghen hebbende) ons principalyck daer toe mouerende twee redenen ende occasien : Int eerste / op dat dlof vande Edele gheesten / die de selue Vraghen ghesolueert hebben / soude moghen ghepresen / gheexalteert / ende haer fame verbreyt worden : Ten tweeden / op dat allen menschen (principalyck wesende inden houwelycken staet) souden daer duer den rechten wech tot peyse ende vrede ghewesen worden / daer (sonder twijfel) op dese weerelt tsmenschen weluaert ende ruste aencleeft : Want daer peys en vrede is / daer is Godt den Heere / onse verlosser ende salichmaker. Wilt dan (Beminde Leser) dese onse konste in dancke ontfaen. Vaert wel.

Voorts hebben een aantal boekjes een blaadje waarop de *Inhouden des Boecks,* hetwelk genummerd 1 tot 9 de opschriften noemt der afdeelingen, dat zijn de „ vragen ", zooals wij die later zullen opgeven. De volgorde der afdeelingen is lang niet in alle exemplaren overeenkomstig deze inhoudsopgave ; elke afdeeling wordt in den regel voorafgegaan door een ondertiteltje, behalve nr 7, dat overigens in het geheel geen eigenlijke vraag schijnt te zijn en als een soort besluit steeds na 9 is geplaatst 1). Op de keerzijde van het titeltje der eerste afdeeling komen steeds 12 versparen voor, betrekking hebbende op deze vraag. Aan het slot van de boekjes, dat is dus na het op den inhoud als nr 7 aangeduide rijmwerk staat een bedreiging : *Dat hem niemant en vervordert dese Refereynen ende Liedekens nae te druckene oft te vercoopen / op de pene inde brieuen begrepen.* Enkele exemplaren hebben daarna nog een gedicht *Salomons Ghebet.*

Voordat wij overgaan tot de meer bijzondere beschrijving van de drukken der drie groepen, volge hier een overzicht van de in deze algemeene beschouwing genoemde kenmerken, zooals die in de verschillende exemplaren voorkomen :

---

1) Alleen in W was dit gedeelte werkelijk op de 7e plaats gebonden.

	LR	Sch	H	A	W	HR	M	LS	AS
titelblad (aanwezig of ontbreekt)	aanw.	aanw.	ontbr.	ontbr.	ontb.[1]	aanw.	ontbr.	aanw.	aanw.
jaartal	1574	1574	—	—	—	1574	—	geen	1575
drukkersnaam (vermeld of niet)	niet	niet	— [2]	niet	niet	verm.	— [2]	verm.	verm.
opdracht	aanw.	aanw.	ontbr.	ontbr.	ontbr.	aanw.	aanw.	geen [3]	geen [3]
tot den lezer	aanw.	aanw.	ontbr.	ontbr.	ontbr.	aanw.	aanw.	aan [3]	aan. [3]
inhoud	ontbr.	aanw.	ontbr.	aanw.	aanw.	aanw.	aanw.	ontbr.	ontbr.
Salomons Gebed	aanw.	ontbr.	ontbr.	ontbr.	aanw.	ontbr.	— [2]	aanw.	aan. [4]

*
* *

Groep I bevat LR, Sch, H, A en W [5]. Deze zijn gedrukt op losse, eenmaal gevouwen vellen zonder signatuur. De spiegel der bladzijde meet 14 bij 8 cM. Ieder velletje bevat op zijn vier bladzijden in den regel twee gedichten, alle beginnende op de recto en eindigend op de verso bladzijde. De bekende exemplaren bevatten telkens een eenigszins andere keuze van dergelijke losse vellen ; soms is een enkel daarvan anders omgevouwen, waardoor dus eenvoudig de twee daarop gedrukte gedichten in omgekeerde

---

1) W had als titel het slotblad van den bundel *Refereynen ende Liedekens* van het Prinsfeest der Brusselsche rederijkerskamer de Corenbloem van 1562, gedrukt door Michiel van Hamont te Brussel 1563 ; deze valsche titel heeft eertijds heel wat verwarring gesticht ; vgl. Het Boek 1925 blz. 339 vv.

2) Het slotblad ontbreekt in dit exemplaar.

3) In deze boekjes komt de opdracht niet voor, hoewel ze volledig zijn ; het „ tot den lezer " dat in de andere drukken op de keerzijde van de opdracht staat beslaat hier de beiden zijden van het blad.

4) In dit boekje staat Salomons Ghebed op de keerzijde van het slotblad ; in de andere gevallen op een afzonderlijk blaadje.

5) Alles wat wij omtrent W weten, berust slechts op de gevolgtrekkingen die ik meende te mogen maken uit de beschrijving van dat boekje, gegeven door Philipp Wackernagel in zijn *Lieder der niederländischen Reformierten aus der Zeit der Verfolgung im 16. Jahrhundert.* (Frankfurt am Main 1867) blz. 18 v. Men vergelijke daarover uitvoeriger mijn opstel „ Nog een loterijboekje " in Het Boek 1924 blz. 339-344. Hoewel ik aan de juistheid niet in het minst twijfel, berust dit dus niet zooals bij de anderen op eigen aanschouwing, daar het boekje zelf in de Koninklijke Bibliotheek te 's Gravenhage onvindbaar blijkt.

Digitized by Google

volgorde komen, blz. 1, 2, 3, 4 wordt van 3, 4, 1, 2, zonder dat dit overigens als een onderscheid van druk is te beschouwen. Alleen A en W komen wat den inhoud betreft overeen, behoudens enkele uitgevallen bladen in A. De tekst der gedichten is gezet uit latijnsche cursieven, de op- en onderschriften romein; in de liedekens is de muziek afzonderlijk boven den tekst gedrukt, zonder woorden tusschen de notenbalken (vgl. de facs. Boek 1920, 303). De titels, voorzoover bewaard, luiden *Diversche Refereynen ende Liedekens* enz.; die van LR is afgebeeld Boek 1920, 298, die van Sch bevat dezelfde woorden, in hoofdzaak uit dezelfde lettersoorten gezet, echter eenigszins anders verdeeld en met andere versieringsstukken en randen; H en A missen den titel: W had een titel die er niet bij behoorde. De afzonderlijke titeltjes der acht afdeelingen, bevattend de antwoorden elk op één prijs-opgaaf, zijn meest op losse blaadjes gedrukt en ingeplakt; enkele staan op een velletje tezamen met een gedicht uit hun eigen rubriek. De keerzijde van het ondertiteltje der laatste afdeeling liedekens draagt een houtsnede, het wapen van koning Philips II. Er zijn er in hetzelfde formaat als de boekjes, met eenvoudige meer of minder dikke omlijning (vgl. facs. Boek 1920, 300) en met een dunnen ornamentrand, maar ook verscheidene met zwaarder versiering en kleiner van formaat, die geheel overeenkomen met de druk-wijze van groep III. De inhoud wordt in de straks volgende overzichten volledig opgegeven. Voorzoover de boekjes gelijke stukken bevatten zijn dit ook afdrukken van eenzelfde zetsel, de eenige uitzondering hierop die ik vond is het allereerste gedicht, dat in LR een ander zetsel vertoont dan in Sch en A. Het losse blaadje met de inhoudsopgave, waarop slechts de rubrieken vermeld worden, en dat dus in alle gevallen passend is, komt voor in Sch en A, en kwam ook voor in W, maar behoort eigenlijk bij den druk van groep II. De keerzijde van den titel bevat privilege en approbatie; een volgend blaadje bevat op de recto-zijde de opdracht aan bisschop Zonnius, op de verso-zijde het „Tot den Leser“; dit blad komt slechts voor in LR en Sch en is daar verschillend van zetsel. Een bijzonderheid van deze groep zijn de vermeldingen van twee rederijkerskamers in de slotrubriek, waarover later meer. Op de slot-pagina, die alleen in H ontbreekt, komt geen drukkersadres voor. Alleen LR heeft aan het einde nog een los blaadje waarop „Salomons Ghebet“, dat ook W gehad moet hebben. De titels van LR en Sch dragen

Digitized by Google

het jaartal 1574; op deze beide titels alleen is een met inkt geschreven nummer der loterij bewaard: LR „ IJ sesse no 62142 ", Sch „ T achthiene n° 19359 ". Voorts hebben beide nog een van de ingedrukte stempeltjes, LR het ronde, Sch het vierkante.

Groep II bevat HR en M, die twee exemplaren van eenzelfden druk blijken te zijn, alleen ontbreken in M de titel en het geheele 6ᵉ vel. HR bevat zes 8° vellen, gemerkt A 1 tot E 8 en F 1-3; de spiegel der bladzijde meet 12 bij 7 ³/₄ cM. De tekst der gedichten is gedrukt met een iets kleinere gotische letter dan die van groep III, normaalhoogte 1 ¹/₂ mM.; op- en onderschriften wederom in latijnsch type; bij de Liedekens staan de tekstwoorden der eerste strofe tusschen de notenbalken. De titel van HR is gelijkluidend met die van groep I en maakt ook als geheel een soortgelijken indruk, toch wijkt hij in lettertype en vooral in ornament van LR en Sch af. De ondertiteltjes lijken op die van groep III maar zijn een ornamentblokje lager (een voorbeeld Boek 1920, 301). Het blaadje met den inhoud hoort door zijn formaat, in dezen druk thuis; de ingeplakte afdrukjes ervan in Sch en A vertoonen hetzelfde zetsel; alleen draagt het in HR en M ook een signatuur A 3; de volgorde der rubrieken 3 en 4 zooals die door dezen inhoud wordt opgegeven past inderdaad alleen voor dezen druk, de plaats van rubriek 7 lijkt geheel willekeurig, overal vormt deze afdeeling het besluit [1]). Privilege en approbatie op de keerzijde van den titel zijn ook hier dezelfde, opdracht en „ Tot den Leser " vormen de voor- en keerzijde van een volgend blad. HR draagt op den titel het jaartal 1574, op de laatste bladzijde het drukkersadres: Thantwerpen by Gielis vanden Rade; „Salomons Ghebet " ontbreekt; van een ingedrukt stempeltje, zoomin als van een geschreven nummer is eenig spoor te vinden.

Groep III bevat LS en AS. Deze exemplaren hooren bijeen door formaat en druk; zij bestaan uit in 8° gevouwen vellen gemerkt Aa 1 enz. in LS loopende tot Ff 8, in AS tot E 8 en daarna nog F 1-4. Zij hebben niet één vel gemeenschappelijk. De spiegel der bladzijde meet 13 ¹/ bij 8 cM; de tekst is gezet uit een gotische letter van 2 mM normaalhoogte, de op- en onderschriften uit staande romein en cursief; in de liedekens zijn de tekstwoorden der eerste strofe tusschen de notenbalken gedrukt (zie facs. Boek

1) De eenige uitzondering hierop vormt W.

Digitized by Google

1922, 138). De titels luiden beide *Deuchdelijcke Solutien* enz.; die van AS is afgebeeld in Het Boek 1921, 226, die van LS bevat geheel hetzelfde, alleen ontbreken hier aan den voet de woorden „Een Loth" en het jaartal 1575; wat druk en verdeeling betreft wijkt hij echter geheel af. De ondertiteltjes der afdeelingen komen met elkaar overeen en zijn op dezelfde wijze samengesteld als die van groep II (facs. Boek 1920, 301), alleen zijn de randen juist één ornamentblokje hooger. De twee exemplaren bevatten louter verschillende gedichten; de gedrukte inhoudsopgave der rubrieken ontbreekt in beide. De tekst van privilege en approbatie op de keerzijde van den titel is gelijkluidend aan dien van groep I; de opdracht ontbreekt in beide; daarna volgt het „Tot den Leser" op twee bladzijden gedrukt en naar het schijnt van hetzelfde zetsel. Op de slot-pagina vindt men de vermelding van den drukker: LS T'Handwerpen, Bij Gielis van den Rade, AS Tantwerpen Bij Gielis van den Rade 1575. Beide bevatten als laatste nummer „Salomons Ghebet" op een tot vel F behoorende bladzijde. Geschreven nummers zijn op geen der twee titels waar te nemen; wel dragen zij de ingedrukte stempeltjes; AS het ronde, LS het ronde en het vierkante.

* * *

De eigenlijke inhoud der boekjes wordt gevormd door de refereynen en liedekens die door de verschillende rederijkers als antwoord op de vragen werden ingezonden. Wij vermelden die niet voor elk boek afzonderlijk doch maken van het geheel een groot overzicht, waarin onder elke vraag alle daartoe behoorende gedichten worden opgesomd. De gedichten worden aangeduid door den aanvangsregel; daarachter staat de vermelding der boekjes waarin zij voorkomen. Hieruit blijkt dus duidelijk in hoeverre de verschillende exemplaren samengaan. Men zal opmerken dat vaak geheele rubrieken in sommige exemplaren dezelfde zijn; in alle rubrieken gelijk zijn alleen A en W, waartusschen alleen verschil bestaat doordat in A eenige stukken ontbreken. Voorts zijn HR en M gelijk, daar zij exemplaren van denzelfde druk zijn; doch ontbreekt een en ander in M. Welke nummers in A en M ontbreken kan men dus ook in dit overzicht gemakkelijk aflezen. De rubrieken ontvangen de nummers I tot VIII in de volgorde van het inhoudsbladje. Alleen in de boekjes HR en M volgen de rubrieken III en

Digitized by Google

IV in deze orde op elkaar; in alle anderen staat IV voor III. De rubriek die op den inhoud als nr 7 staat, slaan wij voorloopig over; de beide daarop volgende vragen hebben dus in ons overzicht de nummers VII en VIII. De nummers der afzonderlijke stukken binnen elke rubriek hebben geen bijzondere beteekenis; zij dienen slechts om elk gedicht gemakkelijk te kunnen aanduiden.

I. Refereynen op de vraag:
Hoe noodich en profijtelyck de kercke is 1).

1. Miin huys sal een huys der bedinghe zijn LR, Sch, A, W;
2. Hoe soudick die nootsakelyckheyt wtghespreken LR, A, W, HR, M;
3. De kercke daer de Christenen in vergaren LR, A, W;
4. Inde laetste tijden, o Broeders vol minnen Sch, HR, M;
5. O diepe ongrondeerlycke Godtheyt reyn Sch, HR, M;
6. Och opperste Godt diet al heeft geschapen reen LS;
7. Hoewel Dauid een man nae Godts hert ootmoedich LS;
8. Hoe noodich en profijtelijk de kercke klaer || is AS;
9. God Vader aenmerckende tsmenschen ntuere (sic) AS.

II. Refereynen op de vraag:
Wat ons hier alder noottelycxste is.

1. Adam onser alder eerste Vadere LR, H, A, W;
2. O broosche menschen nae d'eertsche vreucht haeckende LR, H, A, W;
3. Sonder tgelooue en mach niemant Godt behaghen Sch, HR, M;
4. Voorsichticheyt is noodich in alle saken Sch, HR, M;
5. Het nootelijckste / dat ons God op eerden || fier LS;
6. Hoort menschen al tsamen van godt gebenedijt LS;
7. Nu wi gerechtueerdicht zijn / met tgeloof claer AS;
8. Den mensche en leeft alleen by den broode || niet AS.

III. Refereynen op de vraag:
Waer deur d'oprechte liefde int houwelyck groeyt.

1. Waer deur d'oprechte liefde is,, groeyende LR, H, A, W;
2. Soo tsmenschen sin meest tot diuersche dingen treckt LR, H, A, W;
3. Waer door dat oprechte liefde verheuen LR, H, A, W;
4. Maria sprak tot Iesus met woorden deuijn LR, H, W 2);
5. Den houwelycken staet soo het boek Genesis leert LR, H, A, W;
6. Naer dat den mensche met hem seluen was vereent LR, H, A, W;

---

1) Deze rubriek ontbreekt in H.
2) Het blaadje met dit gedicht is in A uitgescheurd.

Digitized by Google

7. Als Godt tsweerelts omloop hadde begrepen LR, H, A, W;
8. Hoe deuchdelijck, hoe vreuchdelyck, hoe bequame LR, H, A, W;
9. In den beghinne schiep Godt den Mensche hier Sch, HR, M;
10. In den beghinne schiep Godt nae synen wensche Sch, HR, M;
11. Het houlijck is eerlyck een bedde onbesmet Sch, HR, M;
12. Den staet des houwelicx, weerdich om prysen Sch, HR, M;
13. Al dat Godt den Heere int beghinnen,, schiep Sch, HR, M;
14. Hoe schoon en suyuer is een generatie Sch, HR, M;
15. Als godt den hemel eerst hadde wtgebreyt Sch, HR, M;
16. Die vreese des Heeren broeders verheuen Sch, HR, M;
17. Al dat gods wijsheit toch oyt begonnen || heeft LS;
18. Den almachtigen god / goet in al zijn wercken LS;
19. De liefde diemen inden houwelijcken staet LS;
20. Om dat met de vreese gods / en gestichticheit LS;
21. Waer duer oprechte liefde gepresen / reene LS;
22. Siende den staet des houlicx broeders eendrachtich LS;
23. Den houwelijcken staet / bouen al vermaert LS;
24. Die in huwelijcke sijn reyn beuonden LS;
25. God diet al / en den mensche heeft gemaect || hier AS;
26. Inden paradyse / heeft god van weerden || reyn AS;
27. Hoe wonderlick is het werck van God almachtich AS;
28. Hoort al die daar sijt in den houwelyke staet AS;
29. Broeders ghy sijt vraghende sonder sneuen fier AS;
30. Och ick arm / schamel mistroostige siele mach AS;
31. Als ick ben soeckende het rechte begin AS.

IV. Refereynen op de vraag:
Hoe schadelick en deuchdelick d'exempel der ouders haren kinderen is.

1. Hoe schadelijck en deuchdelijck d'exempel is LR, H, A, W;
2. O verblinde ouders in dit verschouen dal LR, H, A, W;
3. Hoort ghy ouders nempt waer de stemme des Heeren LR, H, W 1);
4. Adam onghehoorsaem Godt den vader LR, H, A, W;
5. Christus ons goede ende ghetrouwe,, vadere LR, H, A, W, HR, M;
6. Ghelijck den Arent sijn joncxkens leert vliegen LR, H, A, W, HR, M;
7. Hoort ghy ouders int generale „ hier Sch, HR, M;
8. Ghemerckt dat alle menschen door Adams cueren Sch, HR, M, LS;
9. Tboos exempel der ouders onberadelijck Sch, HR, M;
10. Nu wy deur die saluinge van Gods heyligen gheest Sch, HR, M;
11. Ghelijck een ionck boomken byder riuieren Sch;
12. Wel geluckich zijn de menschen hier op eerden Sch;
13. Wee hemlien die met quaet exempel vol hinders LS;

---

1) Het blaadje met dit gedicht is in A uitgescheurd.

Digitized by Google

14. Deuchdelijcke ouders / van mans oft vrouwen LS;
15. Och ten sal den ouders niet wel ghelucken LS;
16. Douders zijn sculdich haer kinders te leerene LS;
17. Ghy Jonghers / en wilt in gheender manieren LS;
18. O God hoe wonderbaer hebdy gheordonneert LS;
19. So schadelijc / als den mist is / der blommen „ cracht AS;
20. Ghy ouders u is beuolen van God den Heere AS;
21. Och hoe salich / deuchdich ende profytelijck AS;
22. Een isser onsen Heer / een godt almachtich AS;
23. Voorwaer soo bitter en so schadelijck AS;
24. God schiep den mensche naer sijn eygen beelde AS.

V. Refereynen op den stokregel:
Die van sijn recht wijct, vint rust, oock recht en deucht doet.

1. Hoort kint, Godt is benijder van twist en quaet LR, H, A, W;
2. Soect vreedtsaemheyt ghy swaermoedighe sinnen LR, H, W 1):
3. Wilt hooren broeders naer des Heeren vermaen Sch, HR, M;
4. Ons quade natuere in gheboren Sch, HR, M;
5. Waer sijdy Jetro / die Moysi den raet || gaf LS;
6. Alle broeders in Christo eersamelick LS;
7. Al watmen den mensche hier hanteren || siet AS;
8. Al lydy onrecht broeders en wilt niet claghen AS.

VI. Refereynen op de vraag:
Oft Hoouerdye sotheyt is.

1. Hoouerdy en leet alleen niet inde cleeren LR, A, W;
2. Wee u ghy houerdighe, die in uwen moet LR, A, W;
3. Als Godt synen troon der Enghelen heeft gestelt Sch, H, HR, M;
4. Och ghi hoogmoedige menscen seer broos als sceruen Sch, H, HR, M;
5. Ghy hoouerdighe menschen opgeblasen LS;
6. O mensche die tot boosheyt sijt genegen LS;
7. Niet dan ydelheyt seyt den Preker verheven AS;
8. O sondige menschen wat hebdy voren AS.

VII. Liedekens op den zin:
Hierom is der armer gheest vrolicker dan des rijcken.

1. Den grooten ryckdom brengt veel sorghen LR, Sch, H;
2. Den mensche die hier leeft int eerts foreest LR, Sch, H;
3. Twee gheesten sijn seer vreemt in elcx landouwe LR, Sch, H;
4. Looft en danckt Godt ghebenedijt A, W, HR, M;

---

1) Het blaadje met dit gedicht is in A uitgescheurd.

Digitized by Google

5. Het sweerelts goet „ onruste doet A, W, HR, M;
6. Des eertschen rijckdoms voncke LS;
7. Broeders eerbaer / schout ghiericheyts useren LS;
8. Hoe salich sy sijn / hier in dit dal LS;
9. Broeders hoort na dit liet AS;
10. Nu hoort wat ick verhalen sal AS;
11. Die hier is arm van geeste AS.

VIII. Liedekens op den zin : *Loeft Godt om zijn elementen schoone.*

1. Lof sy u Godt ghegheuen LR, Sch, H;
2. Merckt hoe dat Godt almachtich LR, Sch, H;
3. Laet ons den Heere hier bouen LR, Sch, H;
4. O Looft Godt den Heere „ goet A, W, HR, M;
5. Wie sou verclaren „ o Heere der heyrscharen A, W, HR, M;
6. In dbeghin hebdy o Godt LS;
7. Lof si u god voor alle saken LS;
8. U lovick o Heer LS;
9. De Heere goet / laet ons louen en prijsen LS;
10. O God vader verheuen LS;
11. O Godt hoe wonderlijcken staet ghi ons allen by LS;
12. U sy lof Heere van al AS;
13. Lof / prijs / en eer || sy u o heer AS;
14. Die elementen hier AS;
15. Heer u moet ick loven AS.

Na deze algemeene opgave van den inhoud volgen hier, in een dergelijk overzicht samengevat, de aanwijzingen der rederijkers, die in de verschillende boekjes bij de gedichten voorkomen. De dichters zijn zooveel mogelijk ingedeeld naar de kamers waartoe zij behooren; de kamers zijn volgens de plaatsen geschikt; de plaatsnamen vormen een alfabet. Bij dit alles is opzettelijk uitsluitend gebruik gemaakt van de gegevens die de boekjes zelf bevatten. Waar dus in de opsomming een schakel ontbreekt, wil dat niet zeggen dat het ontbrekende niet uit andere literatuur zou zijn aan te vullen, doch slechts, dat dit gegeven in onze boekjes niet voorkomt [1]).

---

1) Om deze zelfbeperking hier te rechtvaardigen moet ik verwijzen naar een werk dat ik spoedig hoop te kunnen uitgeven, waarin alle spreuken en namen van rederijkers en kamers uit de geheele bekende literatuur der rederijkerswedstrijden tot 1650 zullen zijn samengebracht. Juist in verband met de vele onzekerheden die nog bij de toeschrijving der spreuken bestaan, is het ten zeerste gewenscht dat men zeer duidelijk onderscheidt, wat één bepaalde bron eigenlijk aan zekere gegevens verschaft.

Digitized by Google

14. Deuchdelijcke ouders / van mans oft vrouwen LS;
15. Och ten sal den ouders niet wel ghelucken LS;
16. Douders zijn sculdich haer kinders te leerene LS;
17. Ghy Jonghers / en wilt in gheender manieren LS;
18. O God hoe wonderbaer hebdy gheordonneert LS;
19. So schadelijc / als den mist is / der blommen „ cracht AS;
20. Ghy ouders u is beuolen van God den Heere AS;
21. Och hoe salich / deuchdich ende profytelijck AS;
22. Een isser onsen Heer / een godt almachtich AS;
23. Voorwaer soo bitter en so schadelijck AS;
24. God schiep den mensche naer sijn eygen beelde AS.

V. Refereynen op den stokregel:

Die van sijn recht wijct, vint rust, oock recht en deucht doet.

1. Hoort kint, Godt is benijder van twist en quaet LR, H, A, W;
2. Soect vreedtsaemheyt ghy swaermoedighe sinnen LR, H, W 1);
3. Wilt hooren broeders naer des Heeren vermaen Sch, HR, M;
4. Ons quade natuere in gheboren Sch, HR, M;
5. Waer sijdy Jetro / die Moysi den raet || gaf LS;
6. Alle broeders in Christo eersamelick LS;
7. Al watmen den mensche hier hanteren || siet AS;
8. Al lydy onrecht broeders en wilt niet claghen AS.

VI. Refereynen op de vraag:

Oft Hoouerdye sotheyt is.

1. Hoouerdy en leet alleen niet inde cleeren LR, A, W;
2. Wee u ghy houerdighe, die in uwen moet LR, A, W;
3. Als Godt synen troon der Enghelen heeft gestelt Sch, H, HR, M;
4. Och ghi hoogmoedige menscen seer broos als sceruen Sch, H, HR, M;
5. Ghy hoouerdighe menschen opgeblasen LS;
6. O mensche die tot boosheyt sijt genegen LS;
7. Niet dan ydelheyt seyt den Preker verheven AS;
8. O sondige menschen wat hebdy voren AS.

VII. Liedekens op den zin:

Hierom is der armer gheest vrolicker dan des rijcken.

1. Den grooten ryckdom brengt veel sorghen LR, Sch, H;
2. Den mensche die hier leeft int eerts foreest LR, Sch, H;
3. Twee gheesten sijn seer vreemt in elcx landouwe LR, Sch, H;
4. Looft en danckt Godt ghebenedijt A, W, HR, M;

---

1) Het blaadje met dit gedicht is in A uitgescheurd.

Digitized by Google

5. Het sweerelts goet „ onruste doet A, W, HR, M;
6. Des eertschen rijckdoms voncke LS;
7. Broeders eerbaer / schout ghiericheyts useren LS;
8. Hoe salich sy sijn / hier in dit dal LS;
9. Broeders hoort na dit liet AS;
10. Nu hoort wat ick verhalen sal AS;
11. Die hier is arm van geeste AS.

VIII. Liedekens op den zin: *Loeft Godt om zijn elementen schoone.*

1. Lof sy u Godt ghegheuen LR, Sch, H;
2. Merckt hoe dat Godt almachtich LR, Sch, H;
3. Laet ons den Heere hier bouen LR, Sch, H;
4. O Looft Godt den Heere „ goet A, W, HR, M;
5. Wie sou verclaren „ o Heere der heyrscharen A, W, HR, M;
6. In dbeghin hebdy o Godt LS;
7. Lof si u god voor alle saken LS;
8. U lovick o Heer LS;
9. De Heere goet / laet ons louen en prijsen LS;
10. O God vader verheuen LS;
11. O Godt hoe wonderlijcken staet ghi ons allen by LS;
12. U sy lof Heere van al AS;
13. Lof / prijs / en eer || sy u o heer AS;
14. Die elementen hier AS;
15. Heer u moet ick loven AS.

Na deze algemeene opgave van den inhoud volgen hier, in een dergelijk overzicht samengevat, de aanwijzingen der rederijkers, die in de verschillende boekjes bij de gedichten voorkomen. De dichters zijn zooveel mogelijk ingedeeld naar de kamers waartoe zij behooren; de kamers zijn volgens de plaatsen geschikt; de plaatsnamen vormen een alfabet. Bij dit alles is opzettelijk uitsluitend gebruik gemaakt van de gegevens die de boekjes zelf bevatten. Waar dus in de opsomming een schakel ontbreekt, wil dat niet zeggen dat het ontbrekende niet uit andere literatuur zou zijn aan te vullen, doch slechts, dat dit gegeven in onze boekjes niet voorkomt [1]).

---

1) Om deze zefbeperking hier te rechtvaardigen moet ik verwijzen naar een werk dat ik spoedig hoop te kunnen uitgeven, waarin alle spreuken en namen van rederijkers en kamers uit de geheele bekende literatuur der rederijkerswedstrijden tot 1650 zullen zijn samengebracht. Juist in verband met de vele onzekerheden die nog bij de toeschrijving der spreuken bestaan, is het ten zeerste gewenscht dat men zeer duidelijk onderscheidt, wat één bepaalde bron eigenlijk aan zekere gegevens verschaft.

Digitized by Google

De orde is : PLAATSNAAM, ***Naam der Kamer, Kamerspreuk*** **: spreuk en naam van de rederijker, nummers der gedichten (verwijzend naar het voorgaande overzicht).**

AALST, *Catherina...* : Versint eer ghy beghint IV 5, VII 6.

AERSCHOT, ...: D'woort gheeft confoort. Leerze III 3.

ANTWERPEN, *Violiere, Wt Ionsten versaemt* : Behaecht Godts wille, Haecht I 7, III 13, IV 19, V 5, VI 1, VII 1, VIII 4; — Tvleesch is cranck I 9, III 26, IV 14, V 8; — Godt behaecht de mensch III 1; — Print Godt int herte III 14; — Doort soecken men vin(d)t, P. B. III 17, VII 2, VIII 3; — ...?... II 5.

Olyftack, Ecce Gratia : Verbeyt den tijt I 2; — Den noot doet vele I 3; — Tis mijn schult I 8, III 16, IV 24, V 3, VI 2, VIII 12; — d'Belieft den Heere, Poortier II 4, III 8.

AUDENAERDE, *Pax Vobis* : Ick mercke de jonste III 5, IV 17, VIII 6; — Den gheboren van Asselt III 7, V 6.

T'kerssauken binnen Pamele, Ionst soect Const : Boort recht deure Auegheer III 27, IV 8, VII 4, VIII 7; — Ons zoen is Gods zoon IV 18.

...?... : soo Godt wilt, Valcke IV 6, V 4.

BERCHEM, *Wijngaertrancke* of *Den bloeyenden wijngaert, Niet sonder Godt* : Godts gheest salt wercken II 2, VI 3; — Verblij(d)t u inden Heere, Berckelaer IV 12, VIII 1; — Tlicht is schijnende V 7; — Den geest vèrheucht VIII 15.

BORGERHOUT, *Lauwercrans, Liefde sticht* : Deur liefde verwonnen III 20 [welke der beide spreuken aan de kamer en welke aan den dichter toebehoort blijkt eigenlijk niet].

BREDA, *Int vreuchdendal* of *Int dal van vreuchden, Wy vaten ghenaecht* : Useert der liefden brant III 4; — Laet den kater muysen III 23, VII 8; — Liefde verweckt vrede IV 11; — Betrout in Godt IV 22, VIII 14; — ...? VIII 5.

...?... : Waer is de Liefde III 15.

BRUESSEL, *Den Boeck, Om beters wille* : Deur Liefde vreest Godt, Sme(d)t I 5, VI 8, VIII 10; — Vreest den Scheppere II 1, III 18, IV 3, V 1, VI 7, VII 3, VIII 2; — Den tijt sal comen III 30.

Corenbloeme : Gods vreucht verheucht II 6; — Ghelooft de waerheyt, F. T. III 9, IV 20, VII 11; — Den geest is ghewillich, Cokere III 11.

Maria Cransken, Minlijck accoort : Deus noster refugium, Niet mynen wille, Ballaer I 1, II 8, III 25 [hetzelfde zonder de latijnsche woorden] IV 7, VI 5, VII 5; — Respice finem, Boel IV 9 [vgl. onder Louen, Kerssouwe]; — Niet wt vreesen, Hobos VIII 9; — ...?... IV 16.

CORTRIJCKE, *Barbara, Godt voedt veel sotten* : Verstaet eer ghy oordeelt I 4, II 7, III 22, IV 10, VI 6, VII 7.

tsHERTOGHENBOSCH, *De vierige doornbosch, In vierichegt groeyende* : Cassyere IV 1, VIII 13.

HUYSE of HUUSSE, *De bloeyende Gheerden, Ghebloeyt wt Liefden* : Neempt waer Shanen craey III 24; — Men leert al doende, Jan Ghyselijns VIII 8.

IJPERE,...?...: Sijt Godt ghetrouwe, en de kercke ghestadich, Loopere II 3.

LANDEGEM,...?...: Voort met Gods leeringhe III 12.

LOUEN, *Kerssouwe* : Respice finem III 28 [vgl. onder Bruessel, Maria Cransken].

Roose **: Maeket niet te bont IV 2.**

Digitized by Google

MECHELEN, *Lischbloeme* : Spes mea Christus, de Vianen III 2, VII 10.
MEENEN, *Hopen Broeders* : ...? VII 9.
MERCXEM, *Ridderspore* : Hope gheeft troost III 6.

Voorts de volgende onvolledige opgaven :

? ?, *Pencé* [te Leuven ?] : Niet sonder liefde III 10.
? ?, ...?...: Godts kercke blijft inder eeuwicheyt I 6, VI 4 ; — Adams kindt III 21 ; — Doerden huysman ghelijck III 31 : — Tis Godts behaghen IV, 4 ; — Siet toe in tijts, Lems IV 23, VIII 11 ; — Jan Crupenninck V 2.
? ?, ...?...: ?? III 19, III 29, IV 13, IV 15, IV 21.

Een blik op deze auteurslijst doet zien, dat er zoo goed als zeker slechts een betrekkelijk klein gedeelte van de ingekomen dichtwerken in de ons thans bekende boekjes zijn bewaard. Immers in het algemeen brengt de gewoonte bij de rederijkersprijsvragen mede, dat elk inzender, hetzij elk dichter persoonlijk of althans elke kamer, toch alle gestelde vragen beantwoordde. Slechts bij enkelen vinden wij een bijna, bij geen een geheel volledige reeks. Nu is het op grond hiervan natuurlijk niet met zekerheid uit te maken hoeveel ons nog ontbreekt, en ook weten wij niet of alle inzendingen gedrukt zijn, maar wel is er groote kans dat boekjes, die wellicht nog elders zullen worden aangetroffen, wederom andere stukken bevatten. Over de prijswinners vinden wij niets vermeld.

* * *

Een merkwaardig gedeelte van den inhoud der boekjes vormt nog de muziek bij de liedekens. Het zou overbodig zijn hier uit te weiden over het belang van voluit in muzieknoten meegedeelde liedwijzen, die immers in de liederboeken der XVIe eeuw betrekkelijk zeldzaam zijn. Daar de liedekens gewoonlijk ook een wijsaanduiding hebben, die dus verwijst naar een destijds bekend lied, verschaft de muziek ons gegevens die ook voor de geschiedenis van dat vaak belangrijker lied gewichtig kunnen zijn. Zoo bracht de muziek der *Wyse van Conde* in LS den oudsten bekenden vorm der melodie van het Wilhelmuslied aan het licht [1]).

1) Men vergelijke hierover mijn opstellen in *Tijdschr. v. Ned. taal- en letterk.* XL, 1921, blz. 264 vlg., *Het Boek* 1922, blz. 137 vlg., *Archif für Musikwissenschaft* 1923, heft IV, en de derde uitgave van Fl. van Duyse's verhandeling over het *Wilhelmus van Nassouwe* ('s Gravenhage 1923) blz. X vlg., 3 vlg.

Onder de wijsaanduidingen vinden wij vier Fransche met de muziek : *Le fillez de Barbentine* VII 1 ; — *Dames qui au playsanson* VII 2 ; — *Dansons, soyons de hait* VII 4 ; — *Wyse van Conde* VIII 11.

Voorts treft men hier met muzieknoten de volgende Nederlandsche wijzen aan : *Meysken wildy u eerken vercoopen* VII 3 ; — *Schoon lief wat macht u baten* VIII 2 ; — *Hy sey hy sou my trouwen* VIII 3 ; — *Regeert u na den tijt* VIII 4 ; — *Ghy jonghe meyskens van auontueren* VIII 5 ; — *Ick segghe adieu* VIII 9 ; — *O triumphante vrouwe* VIII 10.

Dan zonder muziek : *Het spruyten sMeys virtuyten* VII 6 ; — *Christus kercke soet oft den tijt is hier dat elck* VII 7 ; — *Rijst wt den slaep nu niet en waect* VII 8 ; — *O bloeyende iuecht ionghe notabel sinnen* VIII 8 ; — *Wy cloec en fier gheselleken van der banck* VIII 12 ; — *Jerusalem hoort des Heeren woort* VIII 13 ; — *wyse vanden willecom van het lantjuweel, byden Violieren tot Antwerpen ghesonghen* VIII 14 ; — *Op u betrouwe ick Heere etc* VIII 15.

Tenslotte vindt men muzieknoten zonder een wijsaanduiding bij VII 5, 9, 10, 11 en VIII 1, 6, 7.

* * *

Thans dient nog iets te worden meegedeeld over een drietal berijmde stukken, die tot den inhoud der boekjes behooren, hoewel zij geen eigenlijke antwoorden zijn op de gestelde vragen.

Het eerste zijn de twaalf twee-regelige spreuken, die steeds op de keerzijde van het titeltje der eerste rubriek voorkomen en ook betrekking hebben op den inhoud dier vraag. Zij zijn in alle boekjes (behalve **H**, dat deze rubriek mist) gelijkluidend ; het eenige verschil in den tekst vond ik in het tiende distichon, dat overal behalve in **HR** luidt :

> Soo noodich de kerk „ Profytich als dbroot „ soet,
> Om datmen seer sterc „ wis Gods woort daer leert bloot „ vroet.

Hier gaat het binnenrijm mank ; **HR** heeft het beter :

> Soo noodich de kerck *is*... enz.

Het tweede is de eigenaardige afdeeling met het opschrift *Hoe hem een yeghelijck behoort gherust te houden in synen roepe ofte*

Digitized by Google

staet, die op het inhoudsblaadje als nr 7 wordt gesteld, echter steeds aan het eind der boekjes, na de twee afdeelingen met liedekens wordt aangetroffen (alleen in W is het gelijk reeds vermeld op de 7e plaats ingebonden). Blijkens de bedreiging aan de nadrukkers van „deze Refereynen ende Liedekens" (zie boven blz. 5), die er steeds onder staat gedrukt, was zij er ook toe bestemd om het besluit van het boekje te vormen. Zelf bevat de afdeeling refereynen noch liedekens, doch een reeks beschouwingen in ongeregelde versjes over het opgegeven onderwerp. In de exemplaren op losse velletjes (groep I) vindt men hierbij in margine om beurten de aanduidingen *Jennetbloemk. en Corenbloemk.*, waaruit valt op te maken dat de verzen als een samenspraak tusschen de rederijkerskamers de Jennette van Lier en de Corenbloem van Brussel zijn te beschouwen. Wat een dergelijke samenspraak met de Antwerpsche loterij te maken kan hebben is voorloopig een raadsel. Het lijkt niet onwaarschijnlijk, dat zij inderdaad van een anderen rederijkerswedstrijd afkomstig is, en slechts bij deze gelegenheid gedrukt, om met haar vredelievenden inhoud als een stichtelijk besluit aan de boekjes der loterij te worden toegevoegd. Gelijk ik in Het Boek 1922 blz. 133 vlg. uitvoeriger uiteen zette, zou het zeer wel mogelijk zijn dat wij hierin een „op de knie" gedicht slotnummer kunnen herkennen van het Prinsfeest der Brusselsche Corenbloem in 1562. Daar toch was de Corenbloem gastvrouw, de Jennette van Lier winster van den hoogsten prijs en ook de vraag van het feest „Wat dat de Landen can houden in Rusten" past geheel bij het in den dialoog behandelde onderwerp. Dit is echter niets meer dan een gissing, daar de bundel der werken van het bedoelde Prinsfeest gedrukt is en niets van deze samenspraak bevat. Opmerkelijk is dat de aanwijzingen der sprekende kamers in de andere drukken (groep II en III) verdwenen zijn.

Het derde hier nog te noemen stuk is *Salomons Ghebet*, dat gelijk boven (blz. 7-9) reeds werd vermeld in enkele exemplaren van groep I en in die van groep III voorkomt. Het staat geheel op zich zelf, los van de prijsvragen, en is steeds geplaatst nog na de hiervoor besproken slotafdeeling. Wackernagel heeft het in zijn reeds genoemd werk „Lieder der niederländischen Reformierten" op blz. 18 afgedrukt.

* * *

Digitized by Google

Over de volgorde waarin de verschillende drukken verschenen valt niet veel met zekerheid te zeggen. De gedichten zullen alle ingeleverd zijn voor eind April 1574, de dagteekening der approbatie; één gedicht in AS draagt het jaartal 1573. De kerkmeesters, die hun opdracht aan den bisschop dateeren 22 Mei 1574, spreken in hun „tot den leser" van de wijze van uitgeven : het heeft hun goed gedacht „een deel in een masse te redigeren ende int licht bringhen, hopende corts de reste oock te laten wtgaen, consent daer toe vercreghen hebbende". Wat echter de eerste „masse" en wat „de reste" is blijkt nergens, daar steeds hetzelfde voorwerk werd herdrukt. De eigenaardigheden van groep I, de druk op losse velletjes, de vermelding der kamernamen in de slotrubriek, doen wel vermoeden dat dit de eerste oplaag is geweest. Groep II, die de kamernamen mist en de aangewezen verbetering heeft in de twaalf disticha, moet dan blijkens het jaartal spoedig gevolgd of gelijktijdig tot stand gekomen zijn; in elk geval zijn de losse titeltjes en het inhoudsblaadje, die bij dit zetsel behooren, ook in de exemplaren van groep I gebezigd. Groep III vertoont het jaartal 1575 en is dus vermoedelijk later gedrukt.

Wij wezen er reeds op dat de auteurslijst het bestaan van nog veel meer antwoorden op de acht gestelde vragen doet vermoeden. Het zal dus de moeite loonen naar nog meer exemplaren te zoeken. In het bijzonder voor de Belgische bibliotheken zou een nauwkeurig onderzoek nog zeker te wenschen zijn. Moge dit opstel er toe bijdragen om de belangstelling in deze richting te leiden en nog veel aanvullingen aan het licht te doen komen.

ROTTERDAM F. KOSSMANN.

Digitized by Google

LES RAPPORTS ENTRE B. ARIAS MONTANUS ET H. JANSEN BARREFELT (HIËL)

par MAURICE SABBE.

Dans son bel ouvrage sur Plantin [1]) Max Rooses consacre un chapitre particulièrement intéressant aux relations de l'archi-typographe anversois avec les réformés.

Il y étudie les éditions plantiniennes qui avaient une tendance hétérodoxe ou que l'on soupçonnait d'en avoir une, et fait ressortir que l'impression de ces ouvrages n'eut pas pour Plantin de suites trop graves, vu qu'il parvenait régulièrement à en imputer la faute à d'autres et à faire reconnaître son orthodoxie catholique.

Rooses estime cependant que Plantin avait des sympathies pour les idées de la réforme et étaye son opinion en appuyant sur le fait que l'imprimeur anversois faisait partie sans aucun doute de la secte de la *Famille de la Charité*, d'abord sous Henri Niclaes, le fondateur du groupe, plus tard sous Henri Jansen, qui se fit appeler aussi Hiël ou Barrefelt et qui se sépara d'Henri Niclaes vers 1573. [2])

Nous avons examiné à notre tour le problème des convictions religieuses de Plantin [3]) et nous sommes arrivés à la conclusion que le maître du Compas d'or tout en étant affilié à la *Famille de la Charité* et tout en suivant plus tard Hiël, pouvait se croire un catholique impeccable et parfaitement orthodoxe.

Henri Niclaes a déclaré avec insistance que ses partisans pouvaient rester fidèles aux conceptions et aux pratiques du catholicisme, et lui-même se proclamait toujours un fils soumis et fidèle de l'église de Rome. Hiël fit de semblables déclarations d'une façon tout aussi nette et catégorique. [4])

Et si l'on peut accuser H. Niclaes, comme Rooses le fait [5]),

---

1) Anvers, Zazzarini & Cie, 1913.

2) B. Becker : *Thierry Coornhert et Christophe Plantin* (Le Compas d'Or, 1923, p. 97).

3) *Uit het Plantijnsche Huis*, Anvers, V. Resseler, 1923, p. 19.

4) Dr F. Nippold : Heinrich Niclaes und das Haus der Liebe (Zeitschrift für die historische Theologie 1862. Gotha, F. A. Perthes). Cf. Arnold : Kirchen und Ketzer-Historien.

5) Plantin, op. cit., p. 48.

Digitized by Google

d'avoir bel et bien opposé une *Eglise* à celle de Rome par l'organisation d'une hiérarchie de dignitaires et par la prescription d'un rituel, — ce reproche ne peut en aucune façon être adressé à Hiël qui ne fait nulle part mention ni d'une hiérarchie de prêtres ni d'un culte.

Avant de nous engager plus avant dans notre démonstration, il importe de bien établir la différence essentielle existant entre *La Famille de la Charité* de Niclaes et la secte de Hiël. Ou bien les biographes de Plantin et les éditeurs de la *Correspondance* parlent de ces deux groupements comme s'ils n'en constituaient qu'un seul, ou bien ils les confondent régulièrement l'un avec l'autre. C'est là une grave erreur. H. Niclaes a donné à sa *Familia Caritatis* par son organisation hiérarchique, ses prêtres, son culte extérieur et ses cérémonies, un caractère qui la rapproche des Mennonites bien plus que le groupe de Hiël. Niclaes est d'ailleurs généralement considéré, comme plus ou moins apparenté aux réformés mennonites, ce que l'on pourrait difficilement faire avec Hiël. Nous nous en remettons ici à l'opinion d'Ernest Troeltsch, où il établit nettement la différence entre les conceptions des Mennonites et des sectes purement spiritualistes, dans son remarquable ouvrage: *Die Soziallehren der Christlichen Kirchen ünd Gruppen* 1).

Les doctrines de Hiël n'aboutissent pas nécessairement à un schisme de l'Eglise mère. Des catholiques aussi bien que des protestants pouvaient s'y associer de bonne foi tout en restant fidèles à leur religion. Hiël n'attachait d'importance qu'aux choses spirituelles et intérieures qui sont la source, l'essence et la force de toute foi. Les choses matérielles et visibles (telles les cérémonies, les sectes, etc.) n'empruntent leur valeur d'après lui qu'aux choses spirituelles et leur sont donc subordonnées.

Il prêchait surtout l'abnégation de soi-même et l'humilité des cœurs, qui rapprochent de Dieu, et qui devaient exercer une attraction puissante sur des hommes comme Plantin aux conceptions morales élevées, et enclins à un certain mysticisme. L'ensemble des idées de Hiël fait plutôt l'impression d'un code de morale à base mystique qui cherchait à éviter tout conflit avec les enseignements dogmatiques du protestantisme aussi bien que du catholicisme.

---

1) Tübingen, J. C. B. Mohr, 1912, I, p. 863.

Le professeur Loofs de Halle écrit à ce sujet : „ Qu'il suffise ici de signaler que l'indifférentisme mystique de Hiël a fait disparaître les traditions d'hiérarchie et de culte de Niclaes : toutes les cérémonies extérieures étaient sans valeur pour lui. De cette façon Plantin — et avec lui tout le cercle d'amis de Barrefelt — n'était nullement gêné pour rester en apparence au sein de l'Eglise catholique ; oui, Plantin pouvait même, malgré son accord avec Barrefelt, appartenir au parti hispano-catholique " [1]).

Le professeur Loofs se hasarde trop loin en affirmant que les cérémonies du culte n'avaient aucune valeur pour Hiël. Laissons dire par ce dernier lui-même ce qu'il pense de cette question. „ S'il y avait quelqu'un pour croire ou prétendre, écrit-il [2]), que nous n'attachons pas d'importance au culte extérieur, nous lui répondrions que nous reconnaissons comme bon tout ce que Dieu a créé de profitable pour le corps et pour l'âme, que nous respectons tous les cultes figuratifs et que nous ne désirons en rejeter aucun ; mais que nous tendons avec Dieu vers tout ce que les cultes chrétiens exigent ; et pour autant qu'ils y conduisent, nous désirons les employer avec la chrétienté.

Que personne ne s'imagine donc que nous n'aimons pas les cultes chrétiens et que nous ne désirons pas nous en servir, parce que par l'ordre de Dieu nous rendons témoignage de la rénovation de la vie. Oh ! oui, nous savons bien que les cultes chrétiens viennent en aide à ceux qui veulent arriver à la vie renouvelée.

Je déclare que dans nos témoignages on ne trouvera pas que nous rejetons les cultes figuratifs ; mais que, bien au contraire, nous rendons témoignage de ce que les cultes figuratifs exigent, et nous insistons pour que l'on s'acquitte de ces exigences afin que notre âme réconciliée avec Dieu puisse s'unir à lui ".

Hiël agissait comme le faisaient tous les spiritualistes et comme E. Troeltsch nous l'expose d'une façon très caractéristique. Sa tranquille propagande cherchait parmi les croyants „ les véritables enfants de Dieu pour les élever jusqu'au royaume divin qui est en nous, purement intérieur. Les confréries au sens plus étroit du mot n'étaient pour lui que des groupements personnels et variables qui

---

1) *Realencyclopědie für protestantische Theologie ůnd Kirche*, 3e édit. p. 752.

2) *Verklaring der openbaringe Johannes in het ware Wesen Jesu Christi* (3e éd. s. l. n. n., 1703, p. 15).

dans un cercle particulier tâchaient de réaliser avec plus d'*énergie* l'universelle unité de l'esprit.

De cette façon les spiritualistes restaient ordinairement dans leur église, qu'ils ne désiraient point remplacer par quelque chose de nouveau, et ils considéraient leurs associations comme des groupements particuliers, possibles au sein de l'Eglise 1). „ Le système de Hiël était donc, comme celui des sectes spiritualistes en général, une espèce de syncrétisme qui s'étendait à toutes les religions chrétiennes.

De plus en plus nous sommes convaincu qu'en examinant la question des croyances religieuses de Plantin il est prudent de se tenir à ce point de vue. Il ne nous semble pas équitable de représenter l'imprimeur anversois comme une espèce d'hérétique déguisé ou de l'accuser d'hypocrisie à cause de son affiliation au groupe de Niclaes ou de Hiël.

Nous voulons bien admettre que dans les temps troublés qu'il dut traverser, l'attitude et les actes de Plantin aient été plus d'une fois inspirés par des considérations purement opportunistes. Tout ce qu'il fait ne peut pas toujours être jugé comme une manifestation libre et spontanée de sa vie intérieure. Bien souvent nous devrons y voir des actes de défense personnelle ou de calcul intéressé. Mais tout cela n'est que maintien extérieur.

Pour se rendre compte des convictions religieuses de ce rusé commerçant, qui était en même temps un mystique, nous devons nous approcher de lui quand il est seul avec lui-même, quand aucun facteur du dehors n'influence ses pensées ni ses actes et qu'il se montre vraiment tel qu'il est.

Et de pareils moments, nous en trouvons dans ses lettres.

Plantin ne feignait pas quand, tout en étant affilié à Hiël, il recommandait à ses enfants de toujours rester fidèles à l'Eglise catholique. 2) Il estimait qu'être catholique et adepte de Hiël étaient deux choses parfaitement conciliables.

Plantin ne jouait pas double jeu quand à son ami Arias Montanus, qu'il aimait comme un frère et qui l'avait fraternellement secouru dans les moments les plus difficiles de sa vie, il donnait

---

1) Die Sociallehren der Christlichen Kirchen ùnd Grùppen, I, p. 868.

2) M. Sabbe: *Uit het Plantijnsche Huis*, p. 21. *Correspondance* VIII et IX p. 373.

Digitized by Google

l'assurance de son orthodoxie catholique, au nom de laquelle il lui demandait son intercession auprès du roi. L'adepte de Hiël pouvait donner cette assurance d'orthodoxie sans manquer aux devoirs de loyauté que la vraie amitié impose.

Il importe de remarquer que nous ne parlons pas ici de la première moitié de la vie de Plantin, pendant laquelle il y avait bien lieu de douter quelque peu de son orthodoxie, mais bien de la période de son affiliation au groupe de Hiël-Barrefelt.

Notre manière de voir s'est beaucoup renforcée dans les derniers temps, car nous avons acquis la conviction que non seulement Plantin, mais encore d'autres catholiques, dont l'orthodoxie était au dessus de tout soupçon, estimaient que le catholicisme et le Barrefeltisme étaient parfaitement conciliables.

A première vue on peut s'en étonner, mais il est certain que le grand ami de Plantin, le théologien catholique Arias Montanus, qui fut chargé par Philippe de la direction spirituelle de l'impression de la fameuse Bible polyglotte anversoise, n'était pas du tout hostile aux écrits de Hiël. Il les connaissait, comme l'a déjà constaté M. J. Denucé, 1) et qui plus est, il les appréciait à tel point qu'en écrivant ses propres ouvrages il les consultait et les utilisait.

Nous nous proposons de le démontrer dans cette étude.

Nous nous servirons à cet effet de la riche et remarquable *Correspondance* de Christophe Plantin publiée par MM. Max Rooses et J. Denucé.

Les lettres de l'architypographe anversois et de ses amis, réunies dans ces volumes, n'ont pas été suffisamment étudiées jusqu'ici. Un grand nombre de points restés obscurs dans la vie et l'activité de Plantin, pourraient être éclaircis par une étude de ce genre, surtout celle des derniers volumes.

Le point de départ de notre démonstration se trouve dans une lettre envoyée le 16 septembre 1587 par Plantin à Montanus. Nous résumons ce passage aussi fidèlement que possible.

Plantin avait reçu avec un vif plaisir une lettre de Montanus, expédiée le 6 juillet. Elle lui apprenait que son ami se portait bien et avait reçu les deux cahiers qu'il lui avait envoyés d'Anvers au mois de mars. Depuis lors, Plantin se demandait avec inquiétude si

---

1) *Correspondance de Plantin*, VI, p. 137, p. 306.

Digitized by Google

ces cahiers étaient bien arrivés à destination, tels qu'il les avait envoyés ; sinon Plantin n'aurait plus jamais osé lui envoyer rien de semblable à l'avenir.

Plantin recevait de temps en temps des écrits de ce genre d'un poète *(poeta)* néerlandais qu'il ne nomme pas. Notons que ce poète ne connaissait que sa propre langue. Pour faire plaisir à ce dernier. Plantin s'était chargé de faire traduire un de ses poèmes par Moretus. 1)

L'éditeur de la *Correspondance* comprit que Moretus avait traduit ce poème en néerlandais (VIII et IX, p. 293, p. 298). Si cela avait été le cas, nous aurions eu en latin, non : „ *poematium in theutonica lingua per nostrum Moretum converti* ", mais bien : „ *poematium in linguam theutonicam...* ", avec un accusatif. D'ailleurs, puisque Plantin lui-même déclare que le poète ne connaissait que le néerlandais *(nullam etenim prorsus aliam linguam intelligit),* il va de soi que Moretus n'a pas traduit *en* Néerlandais, mais bien *du* Néerlandais. Moretus connaissait plusieurs langues, tandis que, répétons-le, le poète, qui — nous le démontrerons tantôt — n'était autre que Barrefelt (Hiël), ne parlait que le seul néerlandais. Il le reconnait lui-même tout en nous confiant qu'il l'écrivait difficilement. 2)

Plantin avait envoyé au „ poète " la traduction de Moretus, et y avait ajouté celle d'un autre „ poème " faite par lui-même. Il allait aussi tâcher de communiquer à Montanus tous les autres écrits qu'il possédait encore de ce même „ poète ".

Le premier „ poème " était intitulé : *Le Testament de l'Ame vouée à Dieu* et l'autre : *De l'Eternité du Christ.* Plantin regrette en outre que sa santé laisse tant à désirer et que ses charges journalières l'accablent tellement qu'il lui est impossible de traduire encore d'autres opuscules de ce genre. Cependant, dès qu'il le pourra, il fera tout son possible pour permettre à Montanus de prendre connaissance du premier poème signalé dans sa lettre ; il pourra ainsi se rendre compte de ce qui convient, non seulement à celui qui s'est voué entièrement avec abnégation à la doctrine du Christ, mais

---

1) La *Correspondance* imprime „ *poematum* ". Il faut lire „ *poematium* " comme dans le manuscrit.

2) Dr. F. NIPPOLD : p. 395 op. cit. ROOSES *Chr. Plantin* (1913, p. 42).

Digitized by Google

encore à celui qui, sous le nom de Chrétien véritable, a prononcé les paroles : „que sa volonté soit faite... etc." 1).

De cette lettre nous retenons quatre points essentiels :

1° Plantin recevait de quelqu'un qu'il désignait mystérieusement sous le nom de „poeta" des écrits auxquels il attachait une grande importance.

2° Un de ces écrits fut traduit du néerlandais par Jean Moretus. Plantin a traduit lui-même de semblables écrits, en français, comme nous le verrons tantôt.

3° Plantin communiquait des traductions de ces écrits à Arias Montanus.

4° De deux de ces écrits Plantin nous donne le titre. Le premier est intitulé *Testamentum animae Deo consecratum*, le second *De Christi aeternitate.*

Les deux titres soulèvent le voile du mystère de la lettre de Plantin.

Les deux écrits auxquels il est fait allusion ici, ne sont pas des poèmes comme Plantin le dit, mais des traités pieux de Hiël.

Plantin les appelle poèmes et leur auteur „*poeta*", parce qu'il ne désirait pas que l'on découvrît quels étaient ses rapports et ceux de son ami avec Hiël. Plantin a fait souvent usage d'un semblable langage secret, véritable langage à clef, dans sa correspondance avec les membres de la *Famille de la charité.*

Nous devons l'identification de ces deux écrits au professeur B. Becker de Leningrad. Il a fait cette trouvaille au cours de ses recherches sur Coornhert dans les bibliothèques hollandaises, et a eu

---

1) Corr. VIII et IX, p. 294. — „D. Ben. Ariae Montano Patrono suo Chr. Plantinus : Tuas VI. Julii in Coenobio S. Laurentii datas recepimus cum magna laetitia quod utcumque valeres et illos 2. quaterniones a mense Martio missos accepisses (de illis siquidem in cura diu fueramus) alioqui namque posthac non ausi fuissemus quicquam mittere ejusdem argumenti cujus quaedam accepti rara ab eodem poeta in cujus gratiam illico curavi poematium in theutonica lingua per nostrum Moretum converti (nullam etenim prorsus aliam linguam intelligit) illudque cum meis ad eum misi. Conabor etiam quae jam habeo facere ut intelligas cum tempore. Argumentum unius poematis est Testamentum animae Deo consecratum, alterius de Christi aeternitate. Doleo vero in hac jam a morbis decrepita valetudine et aliis oneribus cotidianis impeditus non posse assidue versioni talium insistere. Faciam tamen quod quantum et quam brevissime potero ut tu lectione primi poematis supradicti rursus videas quid conveniat non solum illi qui seipso abnegato in discipulinam Christi sese dederit verum et illi ipsi qui sub nomine Christiani vere semel dixerit. Fiat voluntas tua..."

Digitized by Google

l'amabilité de nous la communiquer. C'est sa découverte qui devint le point de départ de notre étude.

Ces deux traités sont signalés dans la liste des dix ouvrages de Hiël, dressée par F. Nippold (p. 400), le premier sous le n° 2 : *Ein ewiges Testament der Seele mit dem Wesen Gottes*, et le second sous le n° 4 : *Von der verborgenen Ewigheit Christi*. Voici les titres dans l'original néerlandais : EEN EEUWICH TESTAMENT *dat de Siel tot Overghevinghe van heur-Selven ; mettet Wesen Godts maecket, om met de eewige Godtheit, int eenwesighe Leven ghemeynschap te hebben. Den liefhebberen der Waerheit ; tot een Veur-beeldt des Levens ; in heurder herten betuyghet. Alles Deur Hiël, het eenwesige Leven Godts, en* 2° VAN DE VERBORGHEN EEWICHEIT CHRISTI. *Hoe dath Hy altydt van 't Beghin der Werelt; in syn godtlick Wesen ; by Godt den Vaeder ende by alle Heiligen Godts ; soo in de Wet ende Propheeten alsz in de Hope ende Gheloove ; geweest is ; enz... Alles deur Hiël, het eenwesighe Leven Godts.*

Il existe un exemplaire de ces deux traités, réunis en un volume, dans la *Bibliothèque de la Société générale des Mennonites* 1) à Amsterdam. Ces opuscules ne portent ni date ni nom d'imprimeur 2).

Ils furent très probablement imprimés en 1592 par Augustin van Hasselt, l'ancien ouvrier de Plantin, qui travaillait à cette époque pour Barrefelt 3). Dans une lettre de Barrefelt à Jean Moretus, datée du 4 mars 1592, il est question de cet ouvrage 4). Voici la traduction du passage qui nous intéresse : " Notre travail n'avance guère ; deux parties en sont achevées, outre le spécimen que je vous ai envoyé il y a quelque temps. L'une des parties comprend 46 feuilles et demie et contient des *Sent bryven* (Epîtres) ; l'autre a 18 feuilles et contient *Van de borgenheit christi* 5) ; reste encore l'*apocalypse* à laquelle on est occupé... "

Dans nombre d'autres lettres de Plantin au savant espagnol, il est encore fait allusion à Barrefelt, à ses traités et à leur traduction.

---

1) *Algemeene Doopsgezinde Sociëteit.*

2) In 12°, p. 282.

3) Max Rooses : *Chr. Plantin*, éd. 1913, p. 45.

4) Archives Plantin, registre LXXVI,. f° 463.

5) L'exemplaire de *Verborghen Eeuwicheit* que nous avons utilisé compte en effet 18 feuilles (A-S).

Digitized by Google

Een eeuwich Testament dat de Siel; tot Over-ghevinghe van heur-selven; mettet Wesen Godts maecket/ om met de eewige Godtheit, int eenwesighe Leven ghemeynschap te hebben.

Den Lief-hebberen der Waerheit; tot een Veur-beeldt des Levens; in heurder Herten betuyghet.

Alles Deur Hiël, het eenwesighe Leven Godts.

Dit is het Testament dat Ick met dem Huyse Israels maecken will/ seyt de Heer: Ick will myne Wet [Dat is/ mynen wesentlicken Geest] in heurder Herteen gheven: alsoo dath niemandt synen Naesten niet meer en sal behoeven te leeren. Ende sy sullen myn Volck zyn: ende Ick sal hun Gode zyn. Jerem. 31. Heb. 8.

Waer een vast-staende Testament ghemaecket wordt/ daer moet de Doodt over gheschieden/ ende de Waerheit moet'et ghetuyghen over de Siel die dat Testament, in den eirdtschen Doodt vast-maecket. Want een Testament wordt deur den Doodt, in de Waerheit bevestiget. Anders en heeftet gheene Kracht. Heb. 9.

Digitized by Google

Van de verborghen Eewicheit Christi / Hoe dath Hy altydt van't Beghin der Werelt; in syn godtlick Wesen; by Godt den Vaeder ende by alle Heiligen Godts; soo in de Wet ende Propheeten/ alß in de Hope ende Gheloove; gewest is: ende de hemelsche Saelicheit; in mennigerleye Werckelickheden; over dat menschelicke wesen bedienet heeft.

Oock:

Een eeuwich Testament dat de Siel; tot Over-ghevinghe van heur-selven; mettet Wesen Godts maecket/ om met de eewige Godtheit, in't eenwesige Leven ghemeynschap te hebben.

Ende:

Een klaer Onderscheidt tuschen de Leeringe ende Vruchten van dem wesentlicken Gheest Christi/ ende tuschen de Leeringhe ende Vruchten van dem beeldischen Persoon-gheest.

Den Liefhebberen der Waerheit; tot een Veur-beeldt des Levens; in hunder Herten betuyghet.

Alles deur Hiël, het eenwesighe Leven Godts.

Digitized by Google

Van de verborghen Eewicheit Christi in syn godtlick Wesen, by Godt den Vader ende by alle Heylighen Godts.

Het Eerste Capittel.

SIet ende mercket: Daer sal een Koninck regeeren, om syne Gherechticheit op-te-richten. Ende de Vörsten oft de Eersten in't godtsaclige Leven, sullen de Heerschappie voeren over de Sonde / Om het Recht des godtlicken Wesens te beleven / ende in syne Gerechticheit te bewaeren; Dath een-yeghelick; die onder syne Regeeringhe is; sal sien dat-men veur den gheest der Ongerechticheit behoedet ende bewaeret is: Alsoo dath de Siende-ooghen sick niet en sullen laeten verblinden. Ende de Hoorende-ooren sullen Ghehoorsaemheit, onder den wesentlicken Koninck bewisen.

2. Deer-om / O ghy Dooven: Ontstoppet nu uwe Ooren / en wordet hoorende na de wesentlicke Stemme des hemelschē Wesens:

Ghy

Le 19 novembre 1587, Plantin demande à Montanus s'il a reçu sa lettre précédente avec la traduction *française* du „ poète " [1]).

L'imprimeur anversois apprit par une lettre datée du 11 novembre, que la traduction du traité de Barrefelt, qu'il appelle ici „ épigramme ", était arrivée à bon port. Plantin exprime sa satisfaction à ce sujet dans une lettre envoyée à Montanus le 21-22 décembre 1587 [2]).

De pareilles allusions à l'expédition d'écrits de Barrefelt traduits et à l'inquiétude de Plantin quant à leur arrivée à destination, se retrouvent encore dans une quantité d'autres lettres que nous signalons ici : n° 1360, p. 379 ; n° 1369, p. 389 ; n° 1383, p. 407 ; n° 1393, p. 421 ; n° 1399, p. 429 ; n° 1414, p. 449.

Il est évident que si Plantin envoyait à Montanus des traités de Barrefelt et en parlait dans ses lettres tantôt en termes voilés comme d'une chose secrète qui devait rester entre eux deux, tantôt en termes élogieux et enthousiastes, il devait avoir la certitude que les écrits de Barrefelt étaient sympathiques à Montanus, ou pour le moins qu'il ne considérait pas Barrefelt comme un égaré dont les écrits devaient être condamnés pour hétérodoxie.

Mais il y a plus.

II. Par une lettre de Plantin, datée du 27 novembre 1587, nous apprenons que Montanus adressait à Barrefelt certaines demandes d'explications. Plantin communique ici à Montanus que son ami le „ *poeta* " (Barrefelt), lui avait déjà promis dans une lettre du 13 octobre de répondre plus amplement à certaine question de Montanus, aussitôt qu'il aurait pu achever quelques petits travaux qu'il avait commencés [3]).

---

1) „ Aveo scire superiores meas cum versione Gallica Poetae acceperis " *Correspondance* VIII & IX, n° 1320, p. 320.

2) Benedicto Ariae Montano. — Gratissimum equidem mihi fuit ex litteris tuis II. Novembris Hispali et villa datis intelligere nostras tibi cum epigrammatis versione accepisse, spero te postea quaterniones Elucidationum tuarum missos etiam ad manus tuas pervenisse et alia quoque missa.... (*Correspondance*, VIII & IX, n° 1334, p. 337).

3) Bened. Ariae Montano. — Tuis 6. Octob. Madriti datis paucis respondeo me prius responsum ab amico Poeta receptum 13. Octobris misisse in quo pollicebatur prolixius se responsurum ad tuam questionem ubi quaedam inchoata prius absolvisset, ab eo vero tempore nihil misit.... *Correspondance*, VIII & IX, n° 1328, p. 328.

Digitized by Google

De quel genre étaient les renseignements que Montanus demandait lui-même ou faisait demander par son ami Plantin à Hiël ?

La *Correspondance* nous l'apprend.

Dans une lettre à Plantin, le 1er février 1586 1), Montanus exprime le désir que Hiël lui réponde exactement sur ce qu'il lui avait demandé dans des lettres précédentes adressées à Plantin et à D. Ludovicus (Louis Perez, qui était également un adepte de Barrefelt) concernant le premier chapitre des visions d'Ezéchiel.

Plantin insista à mainte reprise pour obtenir cette réponse concernant ce premier chapitre d'Ezéchiel. Cela ressort de la lettre que Plantin envoya à Montanus le 15 Mars 1586. „ J'ai déjà écrit deux fois à mon ami sur le chap. I, Ezéch. ", déclare Plantin, et il ajoute : „ Il m'a répondu qu'à la première occasion il ferait son possible pour vous donner satisfaction. et il vous remercie de votre don en argent *(liberalitas)* que je lui ai fait remettre en mains propres, quoiqu'il se rebiffât quelque peu " 2).

Le 1er avril 1586 Plantin fait savoir à Montanus qu'il vient de recevoir de Hiël les commentaires sur le premier chapitre d'Ezéchiel : „ Nous avons reçu de ce témoin les explications sur le premier chapitre, qui ont été traduites de sa langue " 3). Ces derniers mots signifient certainement que Plantin ou Jean Moretus ont traduit ces commentaires du néerlandais comme, selon les déclarations de Plantin lui-même, ils l'avaient déjà fait pour d'autres écrits d'Hiël.

Montanus n'allait pas encore recevoir de sitôt les commentaires tant désirés. Le 3 mai 1586 Plantin lui fit savoir qu'à cause du manque de sûreté des routes il n'osait pas lui envoyer les explications sur Ezéchiel I 4).

---

1) *Correspondance* VII, no 1071, p. 270.

2) *Correspondance* VII, no 1078, p. 282 : „ Jam bis amico scripsi de 1 Ezech. cap., qui respondit se prima opportunitate conaturum ut tibi satisfaciat tibique gratias etiam agit de tua liberalitate quam illi vel reluctanti curaveram in manibus numerari ".

3) *Correspondance* VII, no 1086, p. 298. „ Ab illo teste in Ium cap. accepimus Explicationem quae ab ejus lingua vertitur ".

4) *Corr.* VII, no 1096. p. 316 : „ Audimus hic nuntios nonnullos occisos alios exspoliatos in itinere quare nihil jam ausi sumus mittere eorum quae voluissemus, inter qua Ezech. 1. cap. "

Digitized by Google

Le 14 mai Plantin annonce qu'il va tenter de faire l'envoi 1). Le 2 mai il déclare que la situation ne permet pas encore l'expédition 2). Le 8 juin il n'y a pas encore d'amélioration 3); le 1er août pas davantage.

Jean Poelman qui devait se rendre à Salamanque pour y ouvrir une librairie pour le compte de Plantin 4) allait probablement emporter l'écrit et l'envoyer en Espagne même à Montanus 5).

L'éditeur de la *Correspondance* (VII) donne des passages que nous venons de signaler une explication à laquelle nous ne pouvons pas nous rallier. Il n'est pas dit dans la lettre n° 1071 que L. Perez avait promis d'envoyer à Montanus les visions d'Ezéchiel, comme l'éditeur de la Correspondance l'affirme à la page 263. Il y est dit tout simplement qu' Arias avait demandé dans ses lettres à Plantin et à Perez l'opinion d'une tierce personne *(illum)* sur ce premier chapitre d'Ezéchiel. On n'a qu' à lire attentivement le texte pour s'en assurer immédiatement. Nous le traduisons : „Je désire que vous le saluiez très aimablement de ma part, et que vous lui demandiez de vouloir bien répondre aux questions posées par moi dans la lettre que je vous ai adresseé ainsi qu'au sieur Ludovicus (L. Perez) au sujet du premier chapitre des visions d'Ezéchiel" 6).

---

1) *Corr.* VII, n° 1101, p. 326 : „De Ezech. ab amico test. de Cruce a Lipsio jam ante scripsi parata esse omnia si commoditas mittendi hinc ad te Ezech. et ex Holland. de Cruce". Outre les commentaires sur Ezéchiel, il est encore question ici de *De Cruce*, de Juste Lipse.

2) *Corr.* VII, n° 1103, p. 330 : „Primum quod hic 1. cap. Ezech. interp. habeam quam dum itelligerem itinera tam esse infesta non ausus sum committere nuntiis uti ne nunc quidem audeo quae in Epistolis missis significas desiderari. Nondum autem plano despero de illis, proinde adhuc ad tempus expectabo ne frustra jacturam novam faciamus. Idem intelligas velim de Interp. in primum cap. Ezech".

3) *Correspondance* VII, n° 1110, p. 344 : „Postremas meas 24 Maii ad te misi, patrone colendissime, et significavi ut jam ante feceram me paratam habere Epistolam 40. in primum Ezech. sed propter difficultates itinerum non ausum fuisse nuntio committere".

4) *Correspondance* VIII & IX, n° 1123, p. 14

5) *Correspondance* VIII & IX, n° 1124, p. 18. „Aliquoties antehac scripsi me propter itinerum dificultates non ausum fuisse nuntiis dare quam habeo tibi Ezech. 1. interp. cum aliquot aliis..."

6) *Correspondance* VII, n° 1071 p. 270. „Illum a te meis verbis quam amantissime salutatum cupio, & rogatum accuratissimè ut ad ea respondeat quae de primo capite visionum Ezechielis in meis ad te atque ad D. Ludovicum epistolis postulabam......"

Digitized by Google

Cette tierce personne est Hiël.

Lisez seulement la phrase pleine de respect et d'admiration qui suit immédiatement : " Et j'espère qu'il ne sera pas difficile d'obtenir cela de quelqu'un à qui Dieu a donné gratuitement tant de choses à l'usage de ceux qui aspirent à être instruits par Lui et qui, en attendant que cette faveur leur échoie [1]), sont très désireux d'être instruits par les théologiens ". Ces paroles ne s'appliquent pas à un homme comme L. Perez, mais bien à Hiël " le pieux témoin de Dieu ". Nous citerons d'ailleurs d'autres passages des écrits d'Arias qui dénotent la même vénération pour Hiël.

Les archives plantiniennes possèdent deux copies de cette dernière lettre (n° 1071) d'Arias à Plantin. Il y en a une dans le registre LXXVI, f° 101, et une autre dans le registre II c, f° 429. Il est très caractéristique que le passage que nous venons d'examiner est encadré d'une ligne dans la première copie et ne figure plus du tout dans la seconde. Il en est de même d'un autre passage, où il est aussi question de Hiël et sur lequel nous reviendrons à l'instant.

Cela prouve que ces passages n'étaient pas destinés à tout le monde. Le désir de garder le secret sur tout ce qui concernait le „ poeta " mystérieux, désir que nous avons constaté dans les lettres de Plantin et de Montanus, se retrouve ici sous une forme nouvelle.

L'ami dont il est question dans la lettre n° 1078, p. 282, n'est pas Louis Perez, comme l'affirme la note de l'éditeur de la *Correspondance*, mais bien Hiël. Le témoin dont parle la lettre n° 1086 (VII, p. 298) n'est pas non plus Perez (Id. id. p. 299, note 3) mais encore une fois Hiël, qui est désigné maintes fois par Plantin et Arias comme *testis* (témoin de Dieu). Même observation pour la note p. 327 (VII).

Pourquoi Plantin aurait-il *écrit* à L. Perez à propos de cette affaire, puisqu'il pouvait le voir et lui parler chaque jour à Anvers ? Et comment expliquer le secours financier que d'après l'opinion de l'éditeur de la *Correspondance*, Arias aurait offert au richissime marchand L. Perez et fait payer par les soins de Plantin ?

Cette libéralité s'explique au contraire parfaitement du moment

1) *Correspondance* VII, n° 1071, p. 270. „ .... Quod non difficile concessu spero ei (La *Correspondance* imprime par erreur *in*. le manuscrit LXXVI, f° 107, porte *ei)* cui tantum Deus gratis donaverit in usum eorum qui & ipsi a Deo docti esse cupiunt, atque interim dum illud contingit a θεοδιδσατοις doceri vel instrui exoptant ".

Digitized by Google

que c'est Hiël qui en profite. Celui-ci vivait en partie de ce que ses adeptes lui donnaient. Arias a d'ailleurs plus d'une fois aidé ou voulu aider pécuniairement Hiël. Lisez par exemple ce qu'il écrit à Plantin le 1er février 1586 : „Dans chacune des deux lettres je vous ai envoyé cent florins, vous en donnerez cinquante de ma part au témoin de Dieu Hiël à l'occasion des prochains jours de fête comme cadeau d'anniversaire ; si ces lettres vous sont parvenues, j'espère que tous deux vous aurez reçu l'argent, sinon je déclare expressément que cet argent doit être remis entre vos mains, et je regretterais que vous deux, vous n'acceptiez pas ce cadeau quoiqu'il soit très modeste à cause de la modicité de ma fortune" 1). Consultez encore à propos de ces soutiens pécuniaires accordés par Montanus à Hiël, la lettre envoyeé par Plantin à Montanus le 7 décembre 1588. Nous y lisons ce qui suit : „Le même poète ami vous envoie ses salutations, et vous prie de ne pas vous inquiéter de sa pauvreté qu'il supporte facilement et sans privations. Dieu le Seigneur accorde des biens en abondance, et il ne refuse pas toujours les biens terrestres indispensables à ceux qu'il comble des biens éternels, il les leur accorde en fin de compte abondamment" 2).

Arias dut attendre longtemps les commentaires de Barrefelt sur le premier chapitre d'Ezéchiel, mais ils arrivèrent tout de même à destination. Le 9 avril 1588, Plantin écrivit à Arias : „Le 18 mars j'ai expédié un petit paquet à D. Caya avec prière de vous le remettre immédiatement. Je vous y envoyais 10 feuilles de votre livre 3) et un poème français de cet auteur sur Ezéchiel afin que vous l'examiniez" 4).

---

1) Corr. VII, no 1071, p. 271. „.... In utrisque centum tibi florenos in festorum proximorum natalis Xenium Hieli testi quinquaginta. (La *Correspondance* imprime par erreur : quinquaginti) meis rationibus exolvendos destinabam : quos si literae perlatae fuerint, jam vos accepisse spero : sin minus, nunc uti reddantur confirmo & volo doliturus vehementer, nisi ita libenter amicissime quanquam exiguum munusculum pro rei nostrae tenuitate atque à me offertur (la *Correspondance* imprime par erreur offertus) acceperitis".

2) Corr. VIII & IX, no 1420, p. 458. „.... Amicus item poeta ille te salutat et jubet te non solicitum esse de sua paupertate quam facile fert sine indigentia. A Dno siquidem Deo abunde satis suppeditantur neque temporalia necessaria semper denegat quibus eterna largitur sed abundanter tandem largitur".

3) Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta Ejusdem in S. Joannis et apostoli et evangelistae apocalypsin significationes. (Publié par Plantin en 1588).

4) *Correspondance* VIII et IX, no 1365, p. 384.

Les commentaires auxquels toutes ces lettres font allusion se trouvent sous le n° 7 du second volume des *Epîtres (sentbrieven)* de Hiël. Nous n'avons pu consulter que l'édition allemande de 1687 1), p. 67 : *Der siebente Send-Brieff. Ist eine Erklärung nach dem wahren Wesen über das schrifftliche Zeugniss des Ersten Capitels aus dem Propheten Hezechiel. Geschrieben auf Begehren eines Liebhabers der Wahrheit...*

Cet „ amateur de la vérité " qui pria Hiël d'écrire ces commentaires est donc, d'après la lettre n° 1071 de la *Correspondance* et les autres lettres étudiées ici, le théologien espagnol Arias Montanus.

III. Dans la lettre du 1er février 1586 que nous venons de citer et où il est question des commentaires sur Ezéchiel I, il est aussi fait mention d'un autre écrit de Hiël, qui non seulement était connu d'Arias Montanus, mais dont celui-ci appréciait tellement la valeur qu'il désirait vivement en insérer quelques fragments dans une de ses œuvres personnelles. Arias prie son ami anversois de demander à Hiël l'autorisation de pouvoir ajouter à l'édition latine de l'*Apocalypse* qu'il préparait quelques notes empruntées „ au divin petit commentaire " qu'Hiël lui avait fait parvenir 2). Et Arias certifie par la même occasion qu'à l'*Apocalypse* il n'aurait rien ajouté de ses propres études si le témoin Hiël n'y consentait pas 3).

Nous connaissons la réponse de Hiël par la lettre de Plantin à Montanus du 3-7 juin 1587 4) : „ Vous ne devez pas douter de la bonne volonté de Hiël. Il ne demande pas mieux que de vous laisser

1) En 1687 presque tous les écrits de Hiël furent encore édités en traduction allemande à Amsterdam. Nous nous somme servi de l'exemplaire des *Send-Brieffe* appartenant à la *Bibliothèque de la Société générale des Mennonites* à Amsterdam : *Zweyter Theil der Send-Brieffe oder des Epistelbuchs : In sich haltende vielerley tieffgegründete Verborgenheiten oder Geheimnisse und Lehren nach der Inwendigkeit der Seelen,* etc. *Alles durch Hiël, das einwesige Leben Gottes* (Imprimé en 1687).

2) Corr. VII, n° 1071, p. 270. „ Rogabis autem meo nomine, num in Apocalypsis Latina editione nonnullas mihi per ipsum liceat annotatiunculas adscribere ex illius ad me misso commentariolo divino planè ".

3) *Id.* Id. : „ at Apocalypsi, nisi testis ille Hiël mihi annuerit, nihil erit quod ex meo ipse studio addam... "

4) Corr. VIII et IX, n° 1263, p. 235. „ De voluntate vero Hielis non est quod dubites quin ea sit ut quae testatur tibi tuique similibus liberum sit eo modo publicare quo multis profutura videbit uti antehac memini me tibi respondisse ".

Digitized by Google

à vous et à vos semblables la liberté de répandre ce qu'il proclame et cela de telle façon que beaucoup puissent en profiter — comme je me souviens vous l'avoir déjà écrit ".

Le „ divin commentaire " qu'Arias reçut de Hiël et qu'il voulait utiliser maintenant est l'opuscule : *Verklaring der Openbaringe Johannes in het ware wezen Jesus Christi* 1).

L'ouvrage pour lequel Arias Montanus emprunta certains commentaires sur l'*Apocalypse* à Hiël est l'édition plantinienne de 1588 des *Elucidationes in omnia sanctorum apostolorum scripta Eiusdem in S. Joannis apostoli et evangelistae apocalypsin significationes* 2).

Nous en trouvons déjà la preuve dans la préface de l'Apocalypse de Montanus 3). Le théologien espagnol y déclare avec une vénération sincère qu'Hiël était le seul qui avait pu lui faire comprendre le sens de la prose visionnaire de l'Apocalypse.

---

1) Troisième édition, 1703 (*Bibliothèque de la Société des Mennonites*, Amsterdam).

2) Bibliothèque du Musée Plantin, A. 25.

3) Fateor me, quamuis Domini viam ante annos triginta divino beneficio in sacris libris edoctum, tamen ex Ioannis Apocalypsi omnia ferè praeter unum & alterum ad summumq. tria capita, eademq. non secundum seriem constituta, post multa etiam commentatorum expositorumq. scripta consulta ignoravisse : Dicere autem solitum saepè, mihi melius quàm commentatoribus, quos legere contigerat, Apocalypsis lectionem intelligi, utpote non intellectam confitenti, cùm illi tanquam perceptam & declaratu facilem suis commentariis exponere pergerent quorum variae expositiones obscuriorem difficilioremq. quàm antea mihi lectionem reddiderunt. Atque in hoc sensu desiderioq. perpetuó persistenti. Dei providentia effectum est, ut cuiusdam Christianae veritatis viventis testis, cui nomen ipsa Christi virtus & veritas Hhiel indidit, opera ac subsidio, aliqua praetensa fuerit lucis pars, qua huius libri mysteria omnia, diaboli operum accusationem eorumdemq. per Christum damnationem dissolutionem, & interitum, abolitionemq., spectare cognoscerem, nec posse plenè atque abundè percipi, nisi ab iis quibus idem qui sermonis huius author est Deus, rem ipsam de qua agitur, efficienter communicet, posse autem à piis atque simplicibus veri amatoribus, nihilq. proprio humano ingenio ac iudicio indulgentibus, Christiq. sincerae viae non ignaris, transfigurationis huius specimen ut tribus in monte sancto discipulis ostendi, quae tamen nec ipsis apertè cognoscenda, nec apud vulgus hominum, hoc est, apud carnis ac sanguinis ingenium, vulganda ac proferenda traderentur, donec Filius hominis à mortuis resurgat, ipsiq. planè percipiant quid sit illud quod dicitur, Filium hominis à mortuis resurgere, resurrectione illa semel in consummationem seculorum facta, atque in ipsorum animis demum instaurata per eum qui plus quam petimus aut intelligimus, dare potest, cui gloria, magnificentia, imperium, & potestas ante omne seculum, & nunc & in omnia seculorum. Amen. (P. 429).

Digitized by Google

Quoiqu'Arias eût déjà appris à connaître par les livres saints la voie vers Dieu depuis trente ans déjà, il reconnait tout de même que de *l'Apocalypse* de St. Jean il ne comprenait presque rien. Il avait une opinion peu favorable de ses commentateurs, mais à ce moment il rencontra Hiël, et la lumière se fit. Nous traduisons ici les paroles de Montanus lui-même : "Et ce qui plus est : alors que je m'obstinais dans cette conception et dans ce désir, grâce à la providence de Dieu, il m'est arrivé par l'effort et l'appui d'un vivant témoin de la vérité chrétienne, à qui la vertu et la vérité du Christ donnèrent le nom de Hiël, de voir apparaître devant mes yeux une partie de la lumière. par laquelle j'ai appris à connaître tous les mystères de ce livre, le dévoilement de l'activité du démon, la condamnation de cette activité par le Christ, la décomposition, la mort et l'anéantissement, j'ai appris aussi que ce livre ne peut être entièrement compris que par ceux à qui Dieu, le Créateur de cet ouvrage, communique d'une façon efficace le sens des allégories ; et que la signification de cette transfiguration peut être démontrée par les pieux et les simples qui font profession de la vérité, qui ne se fient pas trop à leur intelligence humaine et à leur jugement, et qui connaissent le vrai chemin vers le Christ... etc.".

C'est à cet hommage enthousiaste d'Arias à Hiël que le traducteur allemand des *Sent-Brieffe* 1) fait allusion dans sa préface quand il écrit : „C'est ce que reconnaît aussi B. A. M., un des hommes les plus savants, les plus célèbres et les plus pieux qui aient vécu à la fin du siècle passé et au commencement du siècle actuel. Il ne tient pas seulement notre auteur pour une grande lumière de son temps, mais affirme de lui publiquement qu'il est *Christianae Veritatis viventis testis, cui nomen ipsa Christi virtus & veritas Hiël indidit.* Cela veut dire : de la vivante vérité chrétienne un vrai témoin à qui la force et la vérité du Christ ont inspiré et donné le nom de

---

1) *Erster Theil der Christlichen geheimen Episteln oder Send Brieffen So ehmals durch den Ausflusz des Geistes im Einwesigen Leben / aus einem eiferigen Hertzen / in Nieder-Teutscher Sprach unter dem verborgnen namen Hiel, an die Liebhaber der Warheit heraus gegeben worden* / Etc., etc. Gedruckt im jahr 1687. Nous avons trouvé un exemplaire de ce livre dans la *Bibliothèque des Mennonites* à Amsterdam.

Digitized by Google

Hiël " 1). Le traducteur allemand cite donc textuellement un passage de la *Praefatio* du commentaire de l'*Apocalypse* d'Arias, et les initiales B. A. M. sont sans aucun doute celles de Benedictus Arias Montanus 2).

Les adeptes de Hiël savaient donc qu'Arias admirait et vénérait leur chef et ils ne manquaient pas de le proclamer hautement.

Nous avons voulu nous rendre compte de l'usage que dans son édition, Montanus a fait des *Commentaires sur l'Apocalypse* de Hiël. Nous avons été amené à conclure que les neuf dixièmes des scolies que Montanus a ajoutées au texte de l'Evangile et que le „ librorum censor " d'Anvers, le Chanoine W. van der Steeghen, a parfaitement approuvées, sont tout simplement la traduction des notes explicatives de Hiël.

Une comparaison complète des commentaires des deux auteurs

---

1) „ Welches auch B. A. M. einer von den gelehrtesten, berühmtesten auch wol frömmsten Männern so zu Ende des vorig-und im Beginn dieses Seculi gelebt (haben), wol erkannt : Also dass er unsern Autorem nicht allein für ein grosses Liecht seiner Zeit gehalten, sondern auch von Ihme offentlich bezeugt, dasz er *Christianae Veritatis viventis testis, cui nomen ipsa Christi virtus & veritas Hiël indidit* Das ist : Der annoch lebendigen Christlichen Warheit ein wahrer Zeuge deme die Krafft und Warheit Christi den Namen Hiël selbst eingegeben und zugelegt habe ".

2) D'autres encore connaissaient les relations qui existaient entre Barrefelt et Montanus. Voici ce que nous trouvons chez Johann Heinrich Reitz : *Historie der Wiedergebohrenen* 4e Edition, 1717, Dritter Theil der Historie S. 202-3 : „ Zur Erfüllüng des Raums setzen wier hieher die Historie von H. J. sonst Hiël genannt, einem ungelehrten Layen in Niderland. — Diese Historie hat P. Poiret beschrieben in einem kleinen Tractatlein, so anno 1700 ans Licht kommen, unter dem Titul : Lettre sur les principes etc. Dieser so genannte Hiël hat gelebt ungefähr ums Jahr 1550. B. Arias Montanus war sein Freund und sagte von ihm, dasz er wäre *ein Zeuge der lebendigen christlichen Wahreit deme die Krafft and Wahrheit Christi den namen Hiël gegeben*. Dann unter diesem Namen Hiël, welches heisset *das Leben Gottes*, hat sich dieser Autor verborgen. Er stund auch in guter Freundschafft bey dem berümhten Drucker Plantin, der seine Bücher in Frantzösisch und Niederländisch ser correct und sauber gedruckt ". Le livre de P. Poiret auquel il est fait allusion ici, se trouve dans la bibliothèque royale de Bruxelles : *Bibliotheca Mysticorum selecta* (Amsterdam, 1708). Les passages concernant Hiël figurent dans les *Epistola de principiis et characteribus Mysticorum*, p. 97-266. Reitz en donne un résumé exact dans la citation que nous avons empruntée à l'*Historie der Wiedergebohrenen*.

Le Prof. Dr S. Cramer, dans sa *Real Encyclopaedie für prot. Theol.* (XV, p. 492-1904). présente Hiël également comme un ami de Montanus. Il a puisé ce renseignement dans Poiret.

Digitized by Google

serait fastidieuse. Nous prenons simplement ceux du chapitre IX comme exemple. Un semblable examen pour les autres chapitres donnerait des résultats absolument identiques.

A gauche nous donnons la traduction de quelques fragments du texte de l'Apocalypse avec en italiques les commentaires de Hiël qui s'y rapportent. A droite se trouvent les notes d'Arias Montanus.

„ Et il ouvrit le puits de l'abîme, et la fumée du puits se levait comme la fumée d'un grand four : *Cela représente les peines et la damnation éternelles mises sous les yeux de l'essence terrestre en sa présence, de telle façon que le soleil et l'air de la Justice dans la lumière céleste sont obscurcis par la fumée du puits dans le cœur et l'essence terrestres* ".

p. 67.

„ *Poena ac damnatio aeterna terrestri essentiae ante oculos constituitur, ita ut caelestis luminis aër & iustitiae sol prae putei fumo intra terrestrem essentiam obscuretur* ".

p. 449.

Les sauterelles, qui naissent de cette fumée, représentent d'après Hiël : „ *le poison et le venin du mal qui par ses propres efforts ne peut rien produire, si ce n'est la douleur et les tourments et la damnation de soi-même* „.

p. 67.

„ *Humanae terrenaeque malitiae virus, pus & venenum, cuius in suos cultores & studiosos efficientia, nihil nisi dolores, tormenta, suique ipsius damnationem profert* ". p. 449.

„ Et les sauterelles étaient comme les chevaux prêts à la guerre. *Cela signifie*, dit le commentaire de Hiël, *que le mal vénéneux est prompt dans sa décomposition et puissant à faire le mal* ". p. 69.

„ *Venenata hominum malitia ad nocendum prompta nimiumque insolens atque impotens* ".

p. 449.

Digitized by Google

„ Sur leurs têtes ils avaient des couronnes semblables à l'or. *(C'est leur victoire dans les mauvaises actions)* 1). p. 69.

„ *Malitiae & insolentiae victoria & iactatio* ". p. 449.

Leurs figures étaient comme des figures humaines. *(Cela signifie que par la damnation ils ont pris la ressemblance de l'humanité corrompue).* p. 69.

„ *Damnatione ipsa arguuntur similes humanae vitae atque essentiae corruptae.* " p. 450.

Ils avaient une chevelure de femme. *(Cela signifie qu'ils ont, pour faire le mal, la mémoire de l'industrie terrestre qui est une femme).* p. 69.

„ *Memoriam industriamque terrestrem (quam feminam scriptura depingit) ad nocendum promptam his locustis addictam.* " p. 450.

Et leurs dents étaient comme des dents de lion. *(Cela signifie : cruels pour déchirer et faire le mal).* p. 69.

„ *Ad laedendum ac dilacerandum* ". p. 450.

... Et ils avaient des cuirasses commes des cuirasses de fer. *(Cela signifie : obstinés dans le mal).* p. 69.

„ *Duratam obstinatamque malitiam* ". p. 450.

Et le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chariots avec beaucoup de chevaux, partant pour la guerre. *(Cela signifie : les clameurs que l'essence vénéneuse de la mort fait en elle-même sur ceux qu'elle peut affliger.)* p. 69.

„ *Venenatae essentiae mortis strepitus & fragor in eos quos affligere potest.* " p. 450.

---

1) Haar quaat doen en boosheyt.

Digitized by Google

... Ils avaient aussi des queues comme les scorpions; et il y avait des dards aux queues. *(Cela signifie que le venin de la malice se trouve dans le cœur des hommes maintes fois comme un dard, que l'on ne saurait en retirer sans le déchirer et le casser).* p. 69.

„ *Malitiae venenum variè pungentis ac laedentis ita ferit, ut integro illaesoque loco aut membro extrahi non possit, aculeorum instar.* " p. 450.

... Avec ces queues *(les sens terrestres de la chair)* ils avaient le pouvoir d'affliger les hommes pendant cinq mois. *(Cela signifie : jusqu'à ce que les cinq sens aient quitté leurs lunes ; et pendant ce temps ils doivent être tourmentés par leur propre mal).* p. 70.

„ *Sensuum carnis terrestrium.* "

„ *Longo temporo suismet tormentis vexantur. donec sibi conficta inanisque lumina extincta evanescant.* " p. 450.

„ *Longo tempore suismet tormentis vexantur, donec sibi conficta inanisque lumina extincta evanescant.* " p. 450.

Déchaîne les quatre anges, qui sont liés dans le grand fleuve Euphrate. *(Cela signifie : La fertilité divine à laquelle ils sont liés ; quatre anges ou esprits serviteurs, qui sont fertiles dans la justice de Dieu pour châtier l'homme dans sa chute).* p. 70.

„ *Divinae fructificationis cui alligati sunt. Sunt vero quatuor ministratorij spiritus in Dei iustitia fructum ferentes ad punitionem malitiae prolapsi hominis.*" p. 450.

... Et je vis (dit la Grâce divine) des chevaux *(Cela signifie la puissance de la punition dans sa vigueur)* et ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu et de soufre *(ce qui est la punition de la rudesse)* et les

„ *Potentiam punitionis in sua virtute.* "

„ *Rusticitatis terrenae punitionem.* "

„ *Magnam vim ad malitiae malum perdendum ac delendum.* " p. 451.

Digitized by Google

têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions. *(Cela veut dire qu'ils triomphent par leur force pour déchirer et détruire le mal).* p. 71.

... Et de leur bouche, notamment de la Vengeance et de la Punition du mal, qui se trouvaient à cheval, il sortait du feu, de la fumée et du soufre *(pour consumer l'essence terrestre).* p. 71.

„ *Ad terrenam malitiam exurendam & absumendam.* " p. 451.

Leurs queues et leurs têtes ressemblaient à des serpents, et au moyen de celles-ci ils causaient des dommages; *c'est là la punition du mal qui se rend semblable au mal pour vaincre le mal par son propre mal et venin.* p. 72.

„ *Punitio similem sese praebet malitiae ipsi, quam proprio malo atque veneno vincere tendit.* " p. 451.

„ Pour qu'ils n'adorent pas les démons, la contre-essence de Dieu, ni les métaux d'or et d'argent, ni les idoles de pierre et de bois. *(C'est leur propre représentation dans l'essence terrestre, à laquelle ils associent la joie de leurs cœurs et qu'ils adorent comme leur Dieu mais qui en eux-mêmes sont vains et sans valeur.* p. 72.

„ *Terrestris essentiae propria ornementa, quibus ipsa pertinaciter afficitur, ita ut cultum divinum etiam exhibeat, cùm tamen inutilia haec sint & deprehendantur.* " p. 451.

... Et ne se sont amendés ni corrigés ni de leurs meurtres, ni de leur sorcellerie, ni de leurs vols. *(Cela signifie que le mal et*

„ *Malitia & vanitas ab hominibus quaesita, ultroque admissa poenitentiam in se non habet, nec secum affert, nam & hoc no-*

Digitized by Google

la vanité, qui s'emparent des hommes, n'ont pas de remords qui les poussent à la pénitence, mais l'humanité qui s'est adonnée au mal aura des remords et fera sa pénitence quand le moment sera venu et qu'elle entendra la voix de Dieu. "
p. 72.

mine etiam inutilis est, sed tamen humanitas ipsa quae malitiam aliquando secuta est, cognitionis vim in se habet, qua ad poenitentiam redire possit ac demum redeat, hanc sententiam lectionis exhibet vis. " p. 451.

IV. Il y a un troisième point sur lequel Arias désirait avoir l'opinion de Hiël.

Le 27 novembre 1587 Plantin écrivit à Arias qu'il lui avait envoyé le 13 octobre la réponse du „ *poeta* ", où celui-ci promettait de s'étendre plus longuement sur un sujet qui n'est pas nettement indiqué. Il le ferait dès que certains travaux qu'il avait commencés seraient achevés.

Il n'était pas question ici des commentaires sur Ezéchiel I, puisque Plantin les avait déjà reçus le 1e avril 1586 (*Correspondance*, VII, n° 1086, p. 298). Il ne s'agissait pas non plus des explications de l'*Apocalypse*, car il ressort de la lettre à Plantin du 1er fevrier 1586 qu'Arias les connaissait déjà à ce moment. Il s'agissait donc d'une question nouvelle.

Dans la neuvième épître de la seconde partie des *Sentbrieven* on a de plus amples renseignements à ce sujet 1).

Cet écrit est, comme le dit le titre : „ Une excuse à un excellent ami et amateur de la vérité qui n'avait pas reçu de réponse à sa première lettre, mais qui en recevrait une au moment favorable „ 2). Hiël dit dans cette épître : „ J'ai bien compris votre désir, cher ami, notamment de me voir vous expliquer la prophétie d'Ezéchiel où il témoigne du temple de Dieu. Je suis tout disposé à vous rendre ce service en l'honneur de Dieu. Mais comme j'ai commencé il y a quelque temps à faire autre chose à la gloire de Dieu, vous devrez encore patienter et attendre un peu " (p. 100).

---

1) *Zweyter Theil der Sendbrieffe. Oder des Epistel-Buchs*. Op. cit. p. 96.

2) „ Eine Entschuldigung... warumb ein guter Freund und Liebhaber der Wa.-heit auf sein erstes Ansuchen keine Antwort auf seinen Brieff erhalten, sondern zu gelegner Zeit verheissen wird ".

Les explications auxquelles il est fait allusion furent écrites quelques mois plus tard et constituent les numéros 14 (p. 110) et 16 (p. 128) de la seconde partie des *Sentbrieven*. Hiël débute par les mots : „ Je vous salue, cher ami en Dieu " qui sont sans aucun doute adressés à Montanus. „ Je vous fais savoir par la présente que j'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait parvenir par l'entremise de notre ami commun (naturellement Plantin)... etc. " p. 110.

Le 18 mars 1588, Plantin envoya à Arias Montanus la traduction française d'une de ces lettres, comme il ressort des n°ˢ 1360 1) et 1365 de la *Correspondance*. Nous lisons dans la dernière de ces deux lettres : „ J'ai expédié au sieur Cayas — pour vous l'envoyer immédiatement — un petit paquet avec 10 pages de votre livre et un opuscule français de ce poète sur Ezéchiel — afin que vous puissiez l'examiner " 2).

Nous ne savons pas si Arias Montanus s'est servi des commentaires sur Ezéchiel dans ses propres écrits, comme il l'a fait des commentaires sur l'apocalypse. Il ne nous a pas encore été possible d'examiner à ce point de vue toute l'œuvre de Montanus.

V. Par tout ce que nous avons réuni ici, il est prouvé à toute évidence que Plantin, Arias Montanus et Barrefelt-Hiël formaient un triumvirat uni par une grande communauté d'idées.

L'hommage qu'Arias rend à Hiël dans la préface de *l'Apocalypse* de 1588 ; ses demandes réitéreés pour obtenir l'opinion de Hiël sur plusieurs textes bibliques ; l'usage qu'il fait dans ses propres ouvrages des considérations de Hiël ; les secours pécuniaires qu'il fait parvenir à Hiël par l'intervention de Plantin ; — tout cela prouve d'une manière irréfutable que le théologien catholique d'Espagne avait pour Hiël et quelques-unes de ses idées une très haute considération.

Hiël savait cela et l'appréciait beaucoup. Le début de la neuvième épitre de la seconde partie des *Sendbrieven*, adressée à Montanus, nous renseigne à ce sujet : „ Mon cher ami en Dieu, je te salue et te fais savoir par la présente que j'ai bien reçu la lettre dans laquelle

---

1) *Correspondance* VIII et IX, n° 1360, p. 379. „ Nunc vero alia decem folia mitto cum cujusdem poetae epistolio gallico ut tu pro munere tuo judices et significes num talia ferri debeant ".

2) *Correspondance* VIII & IX, n° 1365, p. 385. „ Die 18 Mensis Martii ad D. Çayam porro ad te mittendum fasciculum misi in quo decem folia tui libri et argumentum Gallicum poëtae illius in Ez(echielem) a te visitandum misi ".

Digitized by Google

tu demandes une explication de ce qu' Ezéchiel écrit sur le temple. Cela m'a beaucoup réjoui dans l'esprit et par l'esprit, parce que j'y vois que l'Esprit de Jésus-Christ commence à manifester sa fertilité bienheureuse dans ton âme. Que Dieu soit loué.." (p. 96-97).

Déjà dans la préface de la septième épître (2e partie), Hiël exprimait l'espoir que l'essence spirituelle de Dieu fît à Montanus la grâce de le mettre en état de comprendre et d'expliquer les prophéties obscures tout comme lui, Hiël, pouvait le faire. Ce passage aussi mérite toute notre attention. 1)

Nous n'osons pas aller jusqu'à prétendre qu'Arias Montanus s'était affilié aux Barrefeltistes comme Plantin, mais nous ne serions point étonné si un examen plus approfondi de la question prouvait un jour que c'était bien le cas. Les secours en argent qu'il accordait à Hiël et le mystère qu' observaient Plantin et Arias dans leur correspondance sur Hiël, sont en tout cas de nature à faire naître une semblable supposition.

Il serait, pensons-nous, intéressant pour un théologien d'examiner dans quelle mesure Arias a subi dans ses écrits l'influence de Hiël. Nous ne nous hasarderons pas à entreprendre ce travail. Il n'est pas de notre compétence. Mais une chose nous paraît cependant absolument certaine, c'est que dans les écrits de Hiël qui lui étaient connus, Arias n'aura rien trouvé de contraire aux doctrines catholiques.

Et si tel était le cas pour Arias, cela aura été *a fortiori* aussi le cas pour Plantin. On ne peut pas représenter l'imprimeur anversois

---

1) „Durch die einwesige Liebe Christi; die das Band der Vollkommenheit ist, darmit die Gemeinde Christi gebunden ist, lasse ich dich, mein lieber Freund, nebenst einem Christlichen Grusse, wissen; wie mir; durch unser beyder Freund (Plantin) geschrieben ist, dasz du den Brieff von der Erklärung der Pforten der Höllen wol empfangen habst, und derselbe dich sehr vergnüge: worfür ich Gott dancke, dasz sein wesentlicher Geist in der Seelen erkandt ünd empfunden wird. Und dasz du ferner verlangest, dasz ich dir ein wenig möchte erklären von der Prophezeyhung des Ersten Capittels Hezechielis. — Geliebter Freund, so viel der Dienst hiervon belanget, will ich dir solches mit der Gabe die Gott mir aus Gnaden gegeben hat, nicht verweigeren. Hoffe aber in Gott, es soll die Zeit mit dir kommen, und nicht mehr ferne, sondern nahe seyn solle; dasz der wesentliche Geist Christi dein Herz also durchgeisten und mit sich zu einem Wesen vereinigen sol, dasz die getheilte und schimmernde (dunckele) Prophezeyhungen, in deiner Seele durch das Wesen Gottes sollen verklärt werden und aufhören". (p. 67)

Digitized by Google

comme un hérétique en se basant sur son affiliation au groupe des Barrefeltistes.

En 1586 Arias Montanus déclare : „ Mon cher Plantin, quelques-uns t'ont calomnié, mais cela s'est passé il y a bien longtemps, maintenant ta piété, ta constance, ta vertu et ta préoccupation des intérêts de la religion catholique, sont devenues évidentes pour tous les chefs de l'Eglise " 1).

Arias l'écrit dans la même lettre par laquelle il lui envoie de l'argent pour Hiël et où il l'entretient des écrits de celui-ci sur les visions d'Ezéchiel et sur l'apocalypse, et cependant le catholicisme d'Arias, qui accorde à Plantin ce brevet d'orthodoxie, est aussi bien à l'abri de tout soupçon que celui de Plantin lui-même.

---

1) *Correspondance* VII, nº 1071, p. 265. „ Jam de te saepe quam plurimi plurima vana & falsa mentiti sunt, mi Plantine : sed id fuit olim : nunc pietas, constantia & virtus tua, & ista de Christiana & Catholica Ecclesia bene merendi omnibus periculis perspecta cura magnatibus adeo persuasit... "

Digitized by Google

UNE LETTRE DE PLANTIN A PIERRE PITHOU (10 FÉVRIER 1576).

La lettre qui suit existe en original dans la célèbre collection d'autographes Alfred Morrison ; elle figure dans le catalogue qui en a été publié 1). Mais le catalogue, tiré à très petit nombre, est extrêmement rare, et nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile d'en donner de nouveau le texte, avec quelques petites corrections de lecture.

Les archives plantiniennes ne contiennent ni la minute de cette lettre ni des lettres de Pierre Pithou à Plantin.

Monsieur Pithou (2),

Pour response aux vostres du X du passé que j'ay premierement receues le 7 de ce mois présent, je vous renvoy votre escrit, à cause que nos maistres ne l'ont pas voulu admectre ou consentir de l'imprimer.

Je désire bien avoir le Juliani Caess. pour l'imprimer (3), ainsi que j'ay delibéré de faire, l'autre que j'ay icy de vous, et ce à la première commodité qui sera, comme j'espère, cest esté prochain que j'auray achevé, Dieu aidant, quelques sortes hastives que j'ay soubs les presses.

Quant à Monsieur Cruquius (4), je n'ay pas advis de luy de cela qu'il faict ou prétend de faire ; mais je luy escriray priant qu'il m'en advertisse ; pour vous en faire certain, je vous envoyray par le premier ledict authur seur la 4e des Odes d'Horace.

J'ay ces jours passés esté invité expressement par Monsr Lipsius de venir à Louvain à la celebration de sa licence es loix, laquelle a esté honorable, et ses repetitions et responses an grand contentement de tous les doctes personnages y assistants. Là il me dist qu'il avoit ses Commentaires in Corn. Tacitum (5) prests à donner en lumiere et pareillement ses emendations et notes sur Plaute (6), lesquelles luy demandant il me respondit avoir entendu que Monsieur Josephus Schaliger avoit promis de donner ledit Plaute corrigé et annoté, par quoy il n'osoit pas donner le sien au public, craignant que ledit seigneur Scaliger offuscast ses labeurs par sa grande érudition et suffisance ; à quoy je luy respondy que ledit sr Scaliger m'avoit voirement dist et promis de donner ledit Plaute (7) ; et que, s'il le faisoit, je ne faudrois à le publier, mais que pour cela je ne laisserois aussi d'imprimer le sien incontinent qu'il me le bailleroit, et l'autre aussi par après, sans prejudice toutesfois l'un de l'autre, car je ferois le premier in-16 et l'autre in-8, laissant à chaicun son droict. Sur quoy il me replica qu'il desiroit doncques que j'en rescrivisse à mes amis, et les requisse de luy assister de cela qu'ils auroyent et de conseil pour le confermer en cela qu'ils trouveroyent bon qu'il fist touchant de mectre sondict Plaute en lumiere ou nom, par quoy je vous supplie de m'en rescrire votre advis au plus tost que le pourrés commodement, afin de le faire resouldre d'une part ou d'autre. Au reste il a conceu ung autre œuvre qu'il voudroit intituler (si je l'ay bien retenu) „ Quaestiones epistolicae " (8), lequel il me disoit estre quasi formé et prest de mettre en lumiere.

Digitized by Google

On m'a voulu faire acroire ces jours passés qu'un cardinal de Romme m'envoyroit de bref „omnia opera Dionis" nagueres trouvees en Sicile ; mais je n'en croy encores rien jusques à ce que je le voy. Au reste, s'il est chose que je puisse commander, et j'obeyray d'aussi bon cueur que je prie Dieu qu'il luy plaise vous augmenter, Monsieur Pithou, ses saintes graces. D'Anvers en haste ce 10 jour de febvrier 1576, par

Le tout vostre serviteur et amy
C. PLANTIN.

NOTES.

1. *Catalogue of the collection of Autograph Letters and historical Documents formed between 1865 and 1882 by Alfred Morrison*, vol. V (1891), p. 165 (et facsimilé 139).

2. Le célèbre jurisconsulte et érudit (1539-1596) ; cf. L. de Rosanbo, dans *École nationale des Chartes ; Positions des thèses* (Paris, 1926), pp. 123-133.

3. Plantin a publié en 1579 *Sex. Aurelii Victoris Romani Breviarium, a Jano et Saturno, Urbeque condita usque ad Consulatum X. Constantii Aug. et Juliani Caes.*, en partie d'après la copie de Pierre Pithou.

4. Professeur de grec et de latin à Bruges, qui a publié un Horace dans l'officine plantinienne en 1579.

5. C'est en 1581 seulement que Plantin a fait paraître *Ad Annales Corn. Taciti Liber commentarius sive notæ* de Juste Lipse ; cf. *Bibliographie lipsienne* [dans la Bibliotheca Belgica], t. II, p. 571. Cette publication porte une épître dédicatoire aux États de Hollande.

6. Il ne semble pas que pareille publication ait jamais été faite.

7. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'édition de Plaute par les soins de Scaliger ; mais les notes et corrections préparées pour cette édition existent encore aujourd'hui ; après avoir passé par les mains de Dupuy, elles forment un des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris. En outre, si l'on en croit Fabricius, *Bibliotheca latina*, édit. de 1773, t. I, p. 20, c'est d'après un exemplaire annoté par Scaliger qu'aurait été publiée l'édition de Plaute par Boxhorn (Leyde, 1645).

8. Les *Questiones Epistolicæ* ont paru chez Plantin à la fin de l'année 1576.

HENRI STEIN.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

STANLEY MORISON : *L'Art de l'Imprimeur,* 250 reproductions des plus beaux specimens de la typographie depuis 1500 jusqu'à 1900 (Paris : Dorbon-Aîné).

Le but poursuivi par M. Stanley Morison en composant cet ouvrage est digne d'éloges. Il a voulu présenter aux praticiens du livre des reproductions de titres et de pages de texte dans l'espoir qu'ils pourront leur être utiles comme sources d'inspiration. Son désir n'est pas de voir copier servilement les modèles réunis dans son ouvrage, mais bien de les faire servir à réaliser de nouvelles solutions applicables à la typographie. Il espère que par l'étude des divers types présentés l'imprimeur averti pourra apprendre la relation et la valeur des espacements et des interlignes, la juste proportion à donner aux marges, le corps de caractères à employer suivant le sujet traité et le format donné. Il espère en outre que le praticien y apprendra à choisir les initiales et les lettres ornées qui se marieront le mieux aux caractères choisis, et à utiliser avec modération et bon goût les ornements qu'il aura sélectionnés.

M. Stanley Morison lutte donc pour les mêmes principes esthétiques que le Maître de la Kelmscott Press, mais il veut élargir les bases d'investigation en ne les limitant pas aux productions du XVe siècle. Les modèles en fac-simile que son ouvrage nous fournit abondamment ne remontent pas plus haut que le XVIe siècle et s'étendent jusqu'aux superbes compositions typographiques de la Kelmscott Press. Par ces 250 clichés il passe en revue le savoir faire de tous les grands maîtres de l'imprimerie, depuis Gerardus da Ponte (1500).

L'Italie et la France y sont brillamment représentées. Les autres pays, tels que l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne sont moins bien partagés, mais tout de même de façon assez satisfaisante. Ce qui nous étonne, c'est la place vraiment dérisoire qu'occupent dans cette galerie les maîtres imprimeurs des Pays-Bas, tant les Belges que les Hollandais. Il n'y a qu'Anvers qui y figure avec le titre et deux pages des *Emblemata* de Junius, imprimés par Plantin en 1565 et avec le titre et une page du *Théâtre des Cruautez des Hérétiques* publié en 1588 par Adrien Hubert. C'est vraiment trop peu, même pour Anvers seule ! Que dire alors de la pléiade méconnue des Moretus, des Elsevirs, des Blaeu, des Waesberghe, et

Digitized by Google

tant d'autres ! Nous ne nous expliquons pas ces lacunes. M. Stanley Morison peut nous objecter qu'il a omis volontairement les imprimés en lettres gothiques, s'attachant uniquement à la lettre romaine, la seule utilisée de nos jours. Mais même en tenant compte de cette restriction, il est manifeste qu'il y a là des vides regrettables. Maint imprimeur des Pays-Bas, qui s'est servi avec un art parfait des caractères romains, avait droit à une place dans cet album de modèles.

Cette observation faite, nous pouvons féliciter M. Stanley Morison du soin apporté à sa publication. Au point de vue de l'exécution typographique, elle est parfaite.

M. S.

*
* *

PAUL DELAUNAY : *L'Aventureuse Existence de Pierre Belon du Mans* (Paris : Ed. Champion M CM XXVI).

Parmi les premiers ouvrages imprimés par Plantin en 1555, pour le compte de J. Steelsius, on a *Les observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays*, de Pierre Belon du Mans, une des figures les plus captivantes du monde savant du XVIe siècle.

Ce botaniste-aventurier vient d'être l'objet d'une étude particulièrement intéressante, bio-bibliographique et critique. Son auteur, le docteur Paul Delaunay, s'appuyant sur une riche documentation, retrace toutes les péripéties de la vie mouvementée de Belon, ses voyages en Orient, son rôle dans les guerres de religion, son influence sur l'acclimatation de plantes exotiques en France, etc. C'est un travail de grand mérite qui sera hautement apprécié par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des sciences au XVIe siècle.

M. S.

Digitized by Google

OVER BOEKENVANDALISM.

Onlangs brachten wij een bezoek aan de boekbinderij Schoubben te Tongeren.

Op de werktafels lagen stapels zeldzame vroegdrukken, waarvan de uiterlijke als innerlijke aestetische verzorging ons aangenaam trof.

De keurige bandversiering, overeenstemmend met het materiaal: papier, perkament en leder waaruit ze waren samengesteld, de fraai geteekende omlijstingen, kop- en slotstukken vormden een harmonisch geheel.

Elk dezer folianten was een klein meesterstuk in zijn aard en droeg den stempel van onberispelijke vakkennis en goeden smaak.

De titelpagina's met hunne allegoriën en andere zinrijke voorstellingen waren merkwaardig, — enkele droegen het drukmerk van Plantin.

Met ontzetting vernamen wij, dat al deze bibliophiel-uitgaven tot vernieling waren gedoemd!

Hun doodvonnis luidde:

„ Al de bladen met pap bestrijken en saamgeprest aan de achter-
" binnenzijde vastlijmen: de langs den gedrukten bladspiegel uit-
" gekapte blok netjes met fantazie-papier afplakken. "

De eigenaar, baron de Lamberts, van Eygenbilsen, had het geniaal plan opgevat, er kartonnen doosjes van te maken!

De „ Société Scientifique et Littéraire du Limbourg " werd verwittigd.

De gevolgen harer tusschenkomst deden zich dadelijk gevoelen.

Andere vrachten prachtbanden — die 't ex-libris der voormalige bezitters nog droegen — werden naar Tongeren gezonden, met orde de aanmaak van doozen door te drijven en te bespoedigen.

De eigenaar liet hooren, dat hij het dierbaar boekenbezit niet opnam als een egoïstisch genot en er ook gaarne zijn vrienden deel liet van nemen.

Consumatum est! Alles is volbracht....

De verzameling van 't kasteel Zangersheyde, door verscheidene bibliophiel-geslachten aangelegd, gekoesterd en bewaard, ligt thans wijd en zijd verspreid en wat er van overblijft ruikt naar chocolaat en patchouli!...

JULES FRÈRE.

Digitized by Google

LE DÉBAT DE FÉLICITÉ
PAR
CHARLES SOILLOT

(Edition sans indications typographiques).

Les renseignements biographiques que nous possédons sur Charles Soillot ont été réunis d'abord par Reiffenberg *(Histoire de l'Ordre de la Toison d'or.* — Bruxelles, 1830, in 4°, p. 154, note), puis par Pinchart *(Archives des arts, sciences et lettres.* Première série, tome III, Gand, 1881, in 8°, pp. 47-54). C'est là qu'ont puisé tous ceux qui depuis ont parlé de Soillot, et nous allons nous-même nous en servir pour exposer le peu qu'on sait sur cet auteur.

Soillot naquit probablement à Noyers, en Bourgogne (aujourd'hui, dans le département de l'Yonne), en 1434, avant la fin d'avril. Cette date nous est donnée pour la première fois par le *Débat de félicité,* ainsi que nous le disons plus loin, puis par une mention d'un registre de la Chambre des comptes de Lille, où est noté un paiement de 15 livres de Flandres, fait à Philippe de Courcelles, écuyer tranchant de Philippe le Bon, pour avoir tenu sur les fonts baptismaux le fils de Guillaume Soillot, receveur du domaine de Bourgogne, à Noyers, dont le comte de Charolais, Charles de Bourgogne, avait accepté d'être le parrain.

Après avoir fait des études sur lesquelles nous ne sommes pas renseignés, Charles Soillot devint secrétaire de Philippe le Bon, puis de son fils Charles le Téméraire. Il avait déjà cet emploi en juillet 1461 et il le conserva, par la suite, sous Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche. Il devint encore contrôleur du sceau de l'audience, au moins depuis le 11 août 1471 jusqu'à novembre 1488. Soillot était entré dans les ordres, nous ne savons quand, et fut doyen de Middelbourg, écolâtre de Sainte Gudule à Bruxelles, chanoine de S. Donat à Bruges, de S. Pierre de Lille et de la Cathédrale de Cambrai. En 1484, le 9 juillet, les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or assemblés en conseil de l'ordre le constituent pour leur syndic, afin d'obtenir du magistrat de Bruxelles la restitution des droits que les préposés aux accises et maltotes avaient indûment perçus pour le vin, la bière et autres denrées consommés par les chevaliers de la Toison d'or, pendant leur séjour à Bruxelles. Reiffenberg dit encore que Soillot fut envoyé à Rome par la cour de

Digitized by Google

Bourgogne pour y poursuivre des négociations qui lui valurent à son retour en 1491, le titre de greffier de l'ordre de la Toison d'or. Le 15 novembre 1487, il signe avec Martin Steenberch, doyen de Sainte Gudule, l'inventaire des livres et joyaux de l'hôtel du roi à Bruxelles.

Il serait mort en 1493. Un fac-similé de sa signature est dans Pinchart *(Archives)* II, p. 255.

On connait et on possède de lui deux et peut-être trois écrits. Le premier est une traduction en français du livre de Xénophon intitulé *Hiéron*.

C'est le premier écrit de Soillot, comme il le dit lui-même dans la dédicace de cette traduction adressée à Charles le Téméraire et dans l'épître dédicatoire du *Débat de félicité*. On possède plusieurs manuscrits de cette traduction 1), mais elle ne parait pas avoir été imprimée. Nous n'en dirons rien de plus.

Le second ouvrage de Soillot est une œuvre personnelle, intitulée : *Le débat de félicité*. Enfin, Soillot est peut-être l'auteur d'un petit poème composé de sept sixains suivis d'un verset avec le répons et d'une oraison en prose. Ce texte qui débute :

Resjoy toy, fleur de virginité
Seule passant par ta grand dignité....

a pour titre : *Les sept joies de Notre Dame*. On le trouve joint, dans plusieurs manuscrits, au *Débat de félicité*. C'est une œuvre médiocre à laquelle nous ne nous arrêterons pas davantage.

Le *Débat de félicité*, dont nous allons parler à présent, est une œuvre de jeunesse, Soillot nous le dit lui-même. Il l'écrivit en 1462 alors qu'il était âgé de 28 ans, et, comme il l'avait fait pour sa

---

1) Barrois, *Bibliothèque protypographique*, nos 982, 993, 1922, 2142, 2246. Le Glay, *Cat. des manuscrits de Lille*, no 332, pp. 281-284. Durrieu. *Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque de Sir Thomas Phillips à Cheltenham (Biblioth. de l'École des Chartes*, 1889, pp. 381-382, et à part, Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley Gouverneur, 8o, 2 ppnc., 52 pp.

Le Glay, *op. laud.* pp. 281-284, a reproduit l'épître dédicat. à Charles le Téméraire.

Digitized by Google

traduction de Xénophon, c'est à Charles le Téméraire, alors comte de Charolais, qu'il l'a dédiée.

On en possède plusieurs manuscrits, que nous indiquerons plus loin, mais jusqu'à présent on ignorait que cette œuvre eût été imprimée.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer cette édition rarissime et nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant en la décrivant, d'y joindre une courte notice sur l'œuvre elle-même d'autant plus que dans l'imprimé, le texte présente quelques différences avec celui qu'on trouve dans les manuscrits.

Le Grand d'Aussy, le premier, nous a donné un aperçu du contenu du *Débat de félicité*, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. V (an VII), pp. 542-545, mais son résumé est fort succinct, et nous croyons utile d'en faire ici une analyse plus étendue.

Cette œuvre se compose : 1° d'un premier prologue *en rime* ; 2° de l'épître dédicatoire à Charles le Téméraire ; 3° d'un second prologue en vers ; 4° du *Débat* lui-même. Plus tard, après la mort de Charles le Téméraire, Soillot ajouta en tête de ces quatre parties, une nouvelle épître que, pour les besoins de la cause, il adressa, en y introduisant de légères modifications, tantôt à Philippe de Croy, comte de Chimay, tantôt à Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Dans l'édition imprimée il la modifie encore.

Le premier prologue, *en rime*, se compose de six strophes de douze vers chacune. Il est adressé aux trois états : Eglise, Noblesse et Labeur, qui sont les trois personnages ou interlocuteurs du *Débat*.

Il débute pas ces vers :

Se aux Empereurs qui tryompher souloyent...

et se termine :

Chose qui soyt en toy plus excellent.

Après ce premier prologue, vient l'épître dédicatoire à Charles le Téméraire, alors comte de Charolais, C'est là que Soillot nous dit avoir eu pour parrain Charles de Bourgogne, et nous apprend

Digitized by Google

que son premier travail, fut la traduction de Xénophon, dont nous avons parlé plus haut. Pinchart *(Archives des Arts,* III pp. 50 et 51) a reproduit le commencement de cette épître.

Elle est suivie d'un second prologue, en vers, où l'auteur entre en matière, en ces termes ;

> Je, pervenu a mon florissant age
> Et ja mes ans, attaindant le rivage
> De vint et huit que en grant douleur passoye.

C'est pour se consoler d'un grand chagrin, qu'il se mit à écrire. Quel fut ce chagrin, il est malaisé de le dire, car le texte, après les trois premiers vers, présente selon les manuscrits et l'imprimé, des variantes assez nettes.

Dans le manuscrit adressé à Louis de Bruges et dans le n° 9083 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, on lit :

> Pour le grief dueil qu'en mon cuer amassoie
> D'une sinistre et tortue fortune
> Qui lors souffloit adversité plus d'une
> A ma dame de beauté tout ornee
> De biens, de honneurs et de meurs atornee,
> Plus que nulle qu'on peut voir de deux yeulx
> Feindre ou penser, tant soit ou curieux.

Dans le ms. du Musée britannique au contraire et dans le n° 9054 B de la Bibliothèque royale, ces vers deviennent :

> Pour le grief dueil qu'en mon cuer amassoye
> De cette laide et tortue fortune
> Alors soufflant adversité plus d'une
> A mon seigneur tant paré de vertus
> Remply donneur et de meurs revestu
> Joye cerchay en ce temps adversaire
> Pour debouter tristesse et son affaire.

Enfin dans l'imprimé, nouveau changement:

> Pour dueil sur deuil que en mon cueur amassoye
> Par celle faulse, trayte et envieuse

Digitized by Google

Angoisseuse, mauldicte et malheureuse
Mort, qui mamour mon ame et mon soulas
Mavoit tollue et attrait en ses las
Celle que avoye sur toute autre choysie
Pour la bonte, beauté et courtoisye
Et autres biens dont Dieu l'avoit dohee
Car de vertus tant l'avoit aornée
Que nulle plus on eust peu soubz les cieulx
Feindre ou penser quelque fort curieux
Que ont eust esté....

Ce dernier texte, qui se rapproche du premier que nous avons cité, fait supposer que ce fut un chagrin d'amour, et l'âge de l'auteur, 28 ans, s'accorde avec cette hypothèse, Est-ce ce chagrin qui amena Soillot à entrer dans les ordres, la chose est possible, mais au vrai, nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, Soillot nous dit que :

Pour debouter ceste triste pensee
Cestui malheur et cestui destinee
Qui iour et nuit me troubloit mon affaire
Devers estude alay la debonnaire

Ce second prologue, dans l'imprimé, se compose de 94 vers, mais à cause des variantes qu'on y trouve, le texte dans les manuscrits n'a pas la même longueur.

Il finit par ces vers :

Comment te metz en si folle avanture
De ainsi perdre chose qui tousjours dure ?

Le débat lui-même qui succède au second prologue est *mis en prose entrelassee de diverses rimes pour recreer l'entendement des lisans,* ainsi que le disait Soillot dans l'épître à Charles le Téméraire.

L'auteur commence par rappeler le violent chagrin que lui fit éprouver la mort d'une dame qu'il aimait, car *seul estoit icellui amour ouquel me delitoye, seul ouquel prenoye tout mon plaisir, seul ouquel mettoye tout mon espoir et fiance.*

Digitized by Google

Il nous parle ensuite d'un ami qu'il avait connu au cours de ses études, un peu plus jeune que lui, et qui lui était très cher. Cet ami, alors en voyage à l'étranger, lui adressa une lettre dont Soillot donne le texte. Elle est ainsi datée : *Escript a Boldoadre ou royaume de Frise, le premier jour de janvier : lan mil quatre cens soixante et trois.*

Cette date, disons-le en passant, semble avoir échappé à tous ceux qui jusqu'ici ont parlé du *Débat de félicité*. Elle est cependant importante, parce qu'elle permet, en l'absence de toute autre donnée, de déterminer l'année de la naissance de Soillot. Dans le second prologue en vers, l'auteur dit qu'il écrivait au moment où il venait d'avoir 28 ans. Comme la lettre est datée du premier janvier 1463, c'est de l'année 1463 qu'il faut soustraire le chiffre 28, âge de Soillot et l'on obtient 1434 qui est effectivement l'année de sa naissance.

Dans cette lettre, l'ami de l'auteur expose que ses parents l'admonestent *de choisir vocation et estat dont*, dit il, *je suis moult perplex. Car puisque j'en ay l'opcion voulentiers choisitoye le meilleur, et ouquel pourroye auoir plus de eur et de seurté.* Mais il n'a aucune expérience et il s'adresse à son ami et ancien camarade Soillot, qui est en relations avec des hommes sages de l'entourage du comte de Charolais, et il le prie de lui donner conseil. Pris au dépourvu, Soillot est fort embarrassé de répondre et si ému, dit il, que *ne povoye contenir le plourer, ains comme la vigne qui en mars se taille, larmes gettoye a habondance.* Aussi pense-t-il à s'excuser auprès de son ami de son incapacité à répondre, mais il réfléchit que l'affection lui fait un devoir de ne pas se dérober, et, ne se fiant pas à ses propres lumières il invoque l'aide de Dieu. Sa prière achevée, il prend plume, encre et papier et *subitement comme homme ravy d'entendement, me trouvay*, dit-il, *en ung pays obfusqué de drues et umbreuses tenebres, si comme la nuit, seulement enluminee de estoilles, desert de tout bien, et remply d'espines, ronses, hayes et buissons, si que aucunes fois oultre passer ne povoye, sans recevoir graffinure et dessire l'abit dont vestus estoye.*

Il finit cependant par découvrir un sentier qui le mène à une plaine ensoleillée où il trouve un palais construit en pierres précieuses. Il en gravit le perron, et dans la pièce où il pénètre, il trouve assise *une moult belle et gracieuse dame vestue d'un habit tres plantureux. La grève departant les blonds cheveulx de son*

Digitized by Google

chief estoit parée d'un chappelet fait de diverses fleurs rendant odeur si doulce et soeve. que toute la plaine s'en sentoit. Soillot est d'abord très intimidé. Il ne sait qui est cette dame, qu'il croit cependant avoir déjà vue ailleurs, mais autrement vêtue. Elle l'appelle par son prénom et lui souhaite la bienvenue, s'étonnant toutefois qu'il ne l'ait par reconnue, car, dit-elle, je suis ta mère, *et si souventes fois t'ay alaictié de ces doulces mamelles, qui ont entonné en ta bouche les parlers dont use ta langue.* Sans doute a-t-il été bien malade et malheureux pour l'avoir à ce point oubliée. Et Soillot la reconnaît ; c'est la *Grammaire.* Il se jette dans ses bras. Alors la dame lui montre une inscription tracée sur une porte, en lui disant de faire ce qui y est dit. Soillot lit alors ces cinq vers :

O toy passant par devant ceste porte
Tes questions et doubtes céans porte
Hardy ty fay. Car peril n'y aras
Et aux dames du tout tu te rapportes
Car leur scavoir tout homme reconforte
Tant soit obscur, ou tant doubteux ton cas.

Soillot ouvre la porte et pénètre dans une salle, où sur des sièges de cyprès sont assises dix dames. Ce sont : *Logique, Arithmétique, Géométrie, Musique, Astronomie, Philosophie,* près de qui sont assis *deux très beaux et très nobles damoiseaux jeusnes de age, mais tres anciens de sens ;* l'un d'eux est *Droit civil,* l'autre *Droit canon.* Il y a encore deux autres dames : *Médecine* et *Théologie,* celle-ci assise sur un plus haut siège, préside, ayant un sceptre en main. Devant ces dames, est une table couverte d'un drap de velours vert broché d'or, chargée de livres, écritoires, plumes et papier, et sur deux sièges, placés plus bas, sont deux greffières : *Rhétorique* et *Poésie.* L'auteur, en trois douzains, salue cette assemblée, où ne se trouve aucun fâcheux tels que *Malebouche, Dangier,* et *Faux Semblant.* Le messager de ces dames, nous devions nous y attendre, est *Doux Regard.*

Bientôt dans la salle, pénètre un dame *moult richement aornée d'une chappe vermeille brodée de larges orfrois, esquelz plusieurs menus personnages se représentent.* Elle a, sur la tête, trois couronnes, *l'une marchissant l'autre,* surmontées d'une croix. Elle tient dans sa main un bâton terminé lui aussi d'une croix ; une suite de

Digitized by Google

personnages, les uns ayant des manteaux et chapeaux rouges, d'autres de *blancs roquetz*, l'accompagne. Une autre dame s'avance en même temps, richement vêtue aussi, tenant *en sa main senestre une blanche rondeur en maniere de pomme, hors de la quelle s'eslevoit une assez grandelette croix*; dans l'autre main elle a une épée nue. Une suite nombreuse est avec elle. Ces deux nouvelles venues sont *Eglise* et *Noblesse*.

Eglise, prenant la parole, se plaint d'être méprisée par *Noblesse*, et, invoquant l'autorité des dames assises, elle leur demande de décider entre elles, afin que l'orgueil de *Noblesse* soit rabattu, et qu'il soit ordonné qu'elle devra reconnaître *Eglise* pour sa souveraine.

Eglise énumère alors les raisons qu'elle a de se croire supérieure. Son autorité n'est pas seulement humaine, mais divine, et elle est l'intermédiaire entre le monde et Dieu ; Noblesse au contraire est seulement temporelle et n'a pouvoir que sur les hommes. Une simple parole d'*Eglise* la rend plus redoutable que toutes les armures de *Noblesse*. Quant à la richesse, *qui l'a aujourd'huy plus grande que moy ? N'ay je pas or, argent, pierreries, joyaux, magniques maisons, beaulx chevaulx, haguenées, mules à freins dorez, riches utencilles, vestemens de pourpre, amples possessions, appetissans viandes, non seulement pour ma nécessité, mais jusqu'à mes tres grans deliz et exquis plaisirs ?* Elle parle encore de sa nombreuse *famille* : cardinaux, patriarches, évêques et prélats, chanoines, clercs et religieux *de la vie desquelz n'est chose plus plaine de repos, plus douce, ne plus soeve*, aussi dit-on avec raison *qu'il n'est don que de pape*.

Les arts, les sciences et les lettres sont aussi de son domaine, dit-elle, et elle réclame comme siens Aristote, Tulle, Boece, Euclide, Pitagoras, Ptolomée, Ypocras, Galien, Solone, Ligurgue, Balde, Juvenal, Therence, Virgille, Seneque, Augustin, Jerôme et tant d'autres. Elle conclut *comment puet ceste dame avoir celle oultrecuidance* de se dire plus heureuse que moi.

Noblesse parle à son tour et s'étonne des prétentions d'*Eglise*. *O bon Dieu qui est-elle ? qui fut elle ? ne quelle cuide elle estre ? Certes je ne scay, mais trop bien scay, qu'il n'y a que trois jours que on ne la cognoissoit. Car nagaires a esté instituee, au regard de moy, qui de tout temps ay esté, et seule loy doée, soustenue et gardée.*

Digitized by Google

Eglise est, dit elle, bien ingrate ; c'est dans *Noblesse* qu'elle a d'abord recruté ses prêtres et prélats qui, chez les Hébreux sont Moyse, Aaron, Melchissedec et d'autres, chez les Egyptiens Mercure Trismégiste, chez les Romains Romulus, Numa Pompilius, Tullius Hostilius et plusieurs autres. Noblesse allègue pour cela l'autorité de Valère Maxime. C'est aussi de *Noblesse* qu'*Eglise* tient tous ses biens et, à l'appui de son assertion, elle cite *la donacion de la cité et pays de Romme que jadiz fit Constantin premier empereur xprestien à Saint Silvestre premier pape confesseur et à ses successeurs*. Noblesse affirme avoir, elle aussi, puissance de Dieu sur terre et comme preuve elle dit : *Le roy de France ne garist il pas des escroelles. Celluy d'Angleterre de la crampe et maladies caduques*, ce qu'il leur serait impossible *se vertu divine n'estoit en eulx*. Les princes ont, comme Dieu, droit de vie et de mort, et leur volonté est réputée pour loi. Quant à la richesse et plaisance mondaine : *je en suis remplie jusques oultre bort*. Elle se repose quand bon lui semble, prend son plaisir comme elle le veut, tous lui font révérence, l'aident dans ses besoins ou ses malheurs, de leurs personnes, de leurs biens et de leurs conseils. Tous la servent parce qu'ils savent *qu'il n'est service que de Roy*. Elle fait les rois, princes, ducs, marquis et comtes. Elle ajoute *qu'il y a deux commencemens pour pervenir a grans estas, honneurs et richesses, Assavoir science de lettres et exercice d'armes*. Elle les possède tous deux. Les princes encouragent les arts, sciences et lettres : *N'est-ce pas partie de nostre recreacion de lire et veoir gestes, croniques, et histoires ? d'apprendre tous bons enseignemens et doctrines ? d'oyr les sept ars liberalles ? et de en resolucions de sciences nous exercer ?* Certes, les gens d'église sont adonnés à la science, mais ils *n'estudient et contendent fors a avarice, ambicion et cumulacion de benefices*, par intérêt autrement dit.

Outre la protection et la pratique des arts et des lettres, la noblesse s'exerce aux armes. Les chevaliers et gens de guerre ont des agréments et des profits qu'Eglise ne connait pas. Ils ont le droit de pillage aux assauts des villes et des forteresses et, tout ce qui leur est *bon ou plaisant ou delitable, par droit de guerre le preignent*. Ils voyagent, voient du pays, d'autres nations, *divers meurs tant d'hommes que de femmes, dont véritablement rien n'est plus plaisant, plus joyeulx, ne plus recreatif en ce monde*. C'est par cette chevalerie que l'on peut le mieux acquérir gloire et re-

Digitized by Google

nommée dont les hommes sont si friands. *Ay je tort*, dit-elle en finissant, *se je me dis la plus heureuse du monde ?*

La cour des dames ordonne alors aux deux parties de se retirer, pendant qu'elle délibérera et l'auteur se cache *lez une almaire* pour pouvoir tout observer.

Mais à ce moment survient une troisième dame qui demande, à grands cris, à être entendue à son tour. Et l'auteur nous la présente :

> Vestue estoit se j'en suis bien recors
> D'ung gris habit qui lui couvroit le corps
> Portant face, pale, flatrye, et perse
> Bien resambloit avoir esté dehors
> A pluye, à vent qui luy estoit amors
> Enchamp fouyr, qui souvent se reverse
> Ou soustenu avoit dure traverse.

Qui es-tu, lui demande la cour, toi qui semble vouloir te comparer à *Eglise* et à *Noblesse ? Je suis*, dit elle, *celle qui les noriz et soustiens, et dont tout leur bien, richesse et félicité leur vien.* La cour reconnaît qu'elle a droit, en effet, à parler : *Or dis ce que tu vouldras.*

Labeur déclare d'abord qu'elle ne prétend pas se comparer à *Eglise* et à *Noblesse*, ni faire son propre éloge à leurs dépens, mais elle a été blessée de ce que, dans leur querelle, ces deux dames ne l'ont même pas nommée, bien que des divers états mondains, elle soit certes des bien heureux. *La vie de nous autres, dit-elle, qui laborons et cultivons les champs n'est elle pas aussi seure et joyeuse, voire plus, se sans reprise, le puis dire, que nulle autre ?*

Son travail, ajoute-t-elle, lui procure assez de ressource pour vivre honnêtement et lui donner des satisfactions. *Advisons premièrement la beauté et vertu de la terre. Peut on souhaidier chose plus joyeuse que de veoir croistre lez fruiz dicelle. Que de regarder continuellement produire nouvelles choses ? Que ces arbres en yver comme tous mors, en printemps reveoir revivre et reflorir ? Que ces prez aucunes foiz tous sectz, peuaprès tant merveilleusement verdoyer ? Que ces montaignes et valees petit à petit getter leurs herbes et verdures ? Que ces ruisseaulx et reluisantes eaux porter ces beaulx joncs et fleurettes ? Et icelles mesmes norrir ces doulx et délicieux poissonetz ?* Elle vante encore l'agrément des forêts pro-

Digitized by Google

fondes, de leur feuillage et de leur ombre propices au doux repos et qu'embellit le chant des oiseaux, les vignes, les moissons, les arbres fruitiers dont la récolte abondante pare aux besoins des cultivateurs et leurs donne d'autres profits. Elle parle des travaux de la ferme, et des troupeaux *quant les endoctrinans de nostre palette, quand leur apprenons quelques dansettes, quant par la main y menons Margot ou Mariette.* Elle vante les joies familiales, les repas savoureux et simples *non suspects d'aucunes mauvaises mixtions de chose vénéneuse.* Sans doute ses biens sont mesurés, mais elle fait fi de *ces caduques honneurs, ces vaines gloires, ces orgueilleux fais d'armes, ces périlleuses negociacions, ces voyages maritimes* et tous les plaisirs et satisfactions tant vantés par *Noblesse* et par *Eglise.* Est-il vie plus heureuse que la sienne !

Soillot en douze tercets résume leurs arguments à toutes trois.

La discussion est close à présent et *Théologie,* ayant pris l'avis de ses compagnes, rappelle les parties *pour oyr droit.*

La cour déclare qu'en aucune des trois, prise séparément ou réunies, ne se trouve la félicité. Elles ne sont donc pas recevables en leurs prétentions et défense leur est faite de jamais soutenir le contraire, le croire, ou même l'imaginer. Ainsi finit le premier livre du Débat. Le second commence par quatre huitains :

Moityé gari, moityé malade
Moityé triste, moityé joyeulx
Voulant tixtre neufve balade....

L'auteur ne trouve rien de mieux que de fermer les yeux et de dormir. C'est le songe classique. Il croit alors entendre une sonnerie de cor qui appelle et rassemble divers personnages représentant Eglise, Noblesse et Labeur, parlant et se plaignant

Non pas en rime, mais en prose

du jugement qui a été rendu. Depuis lors le monde, disent-ils, s'est élevé contre eux; à leurs trousses se sont mis *Calamité, Misère, Paour, Peine, Meschance* et *Maleurté* dont les reproches leur sont pénibles, puisqu'il a été décidé que le bonheur ne se trouvait ni en Eglise, ni en Noblesse, ni en Labeur. Ils prient donc la cour d'adoucir sa sentence en faisant connaître, à tout le moins, les raisons de sa décision. La cour y consent.

Digitized by Google

Pour être heureux, dit-elle, il faut ne manquer de rien de ce qui est nécessaire, ne rien désirer au delà, ne pas travailler par simple intérêt, n'avoir ni tracas, ni crainte, angoisse de cœur ou douleur corporelle. *Eglise, Noblesse, Labeur* ne remplissent aucune de ces conditions. Tous les hommes sont insatiables. Les plus pourvus veulent avoir davantage et se sentent indigents. Sans doute *Eglise* a de grands biens, mais elle n'a pas parlé du remords de conscience qui suit le mauvais usage de charges recherchées, acceptées et exercées en contradiction avec la vocation. Pour avoir ces dignités, ces prélatures et bénéfices, à quelles brigues ne se livre-t-on pas et une fois obtenus, d'autres intriguent, et bien avant la mort des bénéficiaires, pour se les approprier. *Et en ce ressemblez les fremis, lesquelz tirent l'or hors de l'areine, pour l'usage d'autrui.* Gens d'église, dit la cour, vous êtes voués au célibat et privés des joies réelles de la famille. *Ains, qui pis est, se d'avanture avez enfans, veu que point ne sont legitimes, ne les osez pour tels nommer, ne aussi les povez faire ou constituer comme bien vouldriez, vos hoirs et heritiers* de vos biens.

Les titres qu'on vous donne et dont vous tirez vanité c'est à la flatterie que vous les devez, et c'est pour mieux vous piper. Vous craignez pour vos biens les larrons, et le poison pour vous mêmes si vous dînez hors de chez vous. Vous vivez pleins de crainte, d'angoisse et de souci et cela vous conduit souvent à une mort prématurée. Soillot invoque le témoignage de plusieurs auteurs et cite notamment le Curial d'Alain Chartier.

S'adressant à *Noblesse*, la cour fait remarquer que ce qui a été dit à *Eglise* quant à la richesse, les dignités et l'exercice des lettres, s'applique également à elle.

Vous avez fait état de la gloire et de la renommée, mais vous n'avez rien dit de votre cruauté, de vos rapines, de votre paresse, de vos prodigalités et d'autres vices détestables. Le respect, la déférence qui vous sont témoignés auraient une réelle valeur s'ils procédaient d'une franche volonté, mais trop souvent c'est par crainte seulement qu'on vous les prodigue. Vous n'avez pas parlé du souci que donnent le gouvernement et le soin des affaires publiques, soucis qui abîment votre santé. Si vous avez la guerre, vous devrez appréhender la défaite, si vous êtes en paix, la rébellion de vos peuples. Vous êtes en perpétuelle défiance de tous, même de vos parents et amis, vous craignez le poison, la prison, la mort.

Digitized by Google

L'amitié vous est inconnue car elle n'existe qu'entre égaux, et vous prétendez dominer. Votre libéralité s'exerce souvent à tort et à travers et vous êtes la proie des flatteurs, des financiers et des médisants. La gloire est chose vaine. La guerre et le métier des armes sont pleins de dangers. Si d'aventure on n'y est pas blessé, fait prisonnier ou tué, on n'a guère de repos, on mange mal ou pas du tout, on est exposé à toutes les intempéries, on risque aussi de n'avoir pas la solde promise et, une fois mort, que vaut cette renommée ? Vous ne pouvez pas non plus dire que vous avez félicité.

Labeur s'abuse aussi ; pourtant, dit la cour, *vous osons dire qu'il n'est vie plus seure plus quoye, plus assouvye, ou de plus approuchant eur ou felicité que la votre.* Vous travaillez avec courage et vous vous reposez ensuite. Vous avez assez des biens qui vous sont nécessaires, sans avoir à leur sujet les craintes et inquiétudes d'Eglise et de Noblesse. Mais si vous avez *foy, preudomie, équité et constance,* vous êtes en revanche envieux les uns des autres, peu loyaux, dépourvu d'amour pour le prochain, vous êtes injurieux et querelleurs et vous murmurez à propos de tout sans jamais voir que le petit côté des choses, votre seul intérêt personnel, vous êtes médisants, enclins à croire et à écouter ceux qui prêchent la discorde et la révolte. Vous avez, avec raison, vanté vos cultures, mais n'avez-vous pas la foudre, la grêle, la sécheresse ou l'inondation qui abîment vos travaux, la guerre dont les déprédations vous atteignent dans vos biens et vos personnes. Vous avez la vie familiale et ses joies si vraies, *mais combien en y a il entre vous qui soient vrais continens ou qui ne soient rudes, cruels ou chegrineux à leurs femmes,* et combien de femmes qui ne soient désagréables à leurs maris. Vos enfants ne sont pas toujours soumis, déférents et respectueux ; ils sont parfois le chagrin de toute votre existence. Quant aux charges et dignités dont souvent sont revêtus les bourgeois, que vous réclamez comme étant des vôtres, elles ne sont pas toujours sans ennuis ni dangers.

Or povez vous doncques maintenant bien cognoistre et clerement entendre... que l'eur et félicité dont vous avez tant débatu, n'est ou consiste, ne en grande dignité, ne en puissance, ne en auctorite, ne en richesses, ne en estude de lettres, ne en renommee, ne en gloire, ne en choses militaire, ne en labourage de champs, ne en

Digitized by Google

autre chose inferiore et mondaine, et que pourtant grandement errez, de en cemonde querir on eslire seur estat ou eur.

Les trois dames conviennent que c'est la vérité, mais alors, où se trouve la félicité ? La cour ne pourrait-elle le leur dire ?

La cour répond qu'elle leur donnera cette satisfaction le lendemain, et ces paroles terminent le second livre.

Au début du troisième livre, l'auteur, dans un prologue de seize vers, raconte que se promenant dans son verger, l'odeur de la marjolaine qui y croissait lui monta si fort à la tête qu'il s'endormit, et, dans un songe il vit de nouveau les trois dames et la cour. Celle-ci, tenant sa promesse de la veille, entreprend d'exposer où se trouve la véritable félicité.

Elle examine d'abord ce qu'ont dit là dessus les philosophes anciens tels que Calipho et Dymoniacus, Herilus, Zénon et les stoïques, enfin Aristote et les péripatétiques. Elle réfute les définitions qu'ils ont données du bonheur, puis venant à l'opinion des modernes et des théologiens : Lactance, Isidore de Séville et saint Augustin, elle conclut avec eux que la vraie félicité ne peut être de ce monde, parce que la vie humaine est une suite de douleurs, de soucis, de déceptions et de tristesses dont la mort est le terme, et que la vie étant sujette à la mort ne peut être heureuse. La félicité, dit-elle, consiste dans *la fruicion et contemplation éternelle de Dieu et de la Vierge.*

L'homme ne peut y arriver, que, si dans sa vie terrestre, il dompte ses vices, ce qui lui est possible par *devocion, sapience, espoir, foy, charité, pitié et vertu,* et, sur une nouvelle et dernière demande qui lui est faite, la Cour ajoute que le siège de cette félicité, c'est le ciel même où Dieu règne.

Cette déclaration satisfait complètement les trois dames qui s'en vont, et l'auteur se retrouvant seul ajoute :

Si ay tout escript, com l'oy
Pour l'envoyer a sa bonté
Que puis nommer subz sa mercy
Le débat de félicité.

Il s'excuse enfin, en huit vers, auprès du lecteur, des erreurs qu'il aurait pu commettre dans son livre.

Digitized by Google

On le voit, par cette analyse, le *Débat de félicité* de Soillot est une œuvre médiocre et sans originalité. L'auteur nous avait bien dit que c'était un écrit de sa jeunesse, et l'on s'en aperçoit aisément. Les pièces de vers dont la prose est *entrelassée* n'ont pas de mérite. Ce sont, comme tant d'autres de cette époque, des vers de mirlitons.

Les citations d'auteurs anciens sont faites uniquement, semble-t-il, d'après Valère Maxime, qui au moyen âge eut une vogue considérable. Parmi les modernes il ne cite guère qu'Alain Chartier, *ce notable et par toute la France, renommé orateur, duquel on puet la langue, mesmes maternelle, équiparer à la latine éloquence de nostre avant dit beauparlier Tulle,* c'est-à-dire, Cicéron. Lorsqu'il arrive au bout de son travail, Soillot ne parait plus se souvenir de son début. Il devait donner conseil à son ami et il l'a tout à fait oublié. La même aventure est arrivée à Soillot et on peut dire qu'il ne l'a pas volé.

La mort de Charles le Téméraire, survenue le 5 janvier 1477, privait Soillot de son meilleur et plus ancien protecteur. Il songea tout de suite à s'assurer l'appui et les bonnes grâces de quelque autre grand personnage. Il rédigea une nouvelle épître dédicatoire, où il dit avoir repris cette œuvre de sa jeunesse, pour la corriger et l'amender, à l'exemple de Virgile, Cicéron, Sénèque et saint Augustin; ainsi améliorée il la présente à un homme à même d'en juger.

Il ne faut pas prendre ces affirmations au pied de la lettre. Les corrections de Soillot se réduisent à peu de choses, et les plus importantes sont, semble-t-il, les modifications de plusieurs des vers du prologue, que nous avons indiquées. Comme elles se trouvent au début de l'ouvrage, elles pouvaient faire illusion à un lecteur qui n'aurait pas la patience de lire jusqu'au bout.

Il en va de même pour le destinataire, puisque cette nouvelle épître se trouve adressée, dans les manuscrits, tantôt à Philippe de Croy, comte de Chimai, vicomte de Limoges, etc. premier chambellan de Maximilien, tantôt à Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. Elle servit ensuite pour l'édition imprimée, mais adressée cette fois aux papes, cardinaux, patriarches, archevêques, évêques, abbés, prévots, doyens,... aux empereurs, rois, ducs, comtes, marquis, aux bourgeois, marchands, etc., c'est-à-dire aux gens des trois états.

Digitized by Google

Manuscrits. Dans l'épître qu'il ajouta à son livre après la mort de Charles le Téméraire, Soillot parlant, des exemplaires du *Débat de félicité*, dit que *ja en a pluseurs par le monde*, et les inventaires de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, faits à Bruges, vers 1467, et à Bruxelles, le 15 novembre 1487, en mentionnent trois. Peut-être en existe-il d'autres dont la trace est perdue.

Voici ceux que nous connaissons :

Londres, Musée britannique, Ms. Arundell, 71. En vélin, 57 ff. avec 3 miniatures, il provient des religieux de Greenwich à qui Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, l'avait donné.

Il a été signalé en 1866 par M. Van Bruysell, 2) qui déclarait les miniatures comme *étant de toute beauté*, mais il semble bien qu'il a fort exagéré.

Ce manuscrit ne contient que le *Débat de félicité* et n'a que l'épître dédicatoire au comte de Charolais. 3)

Bruxelles, Bibliothèque royale, Ms. 9054 B. En papier, 76 ff. (dont 8 blancs) 27 ll. Ne contient, comme le précédent, que le *Débat de félicité*, avec l'épître au comte de Charolais.

Ms. 9083. En vélin 89 ff. 26 ll. avec une miniature assez ordinaire.

Il contient le *Débat* et à la suite les *Sept joyes de Notre-Dame*. Il y a l'épître au comte de Charolais, ainsi que celle rédigée après la mort de Charles le Téméraire et adressée ici à Philippe de Croy, comte de Chimai. La miniature représente Soillot, offrant son livre à ce personnage.

Le manuscrit a ensuite appartenu à Charles de Croy, ainsi qu'en témoigne cette note sur le dernier feuillet : *C'est le débat de félicité traittant de tous estas et n'y a que une histoire, lequel est à Monseigneur Charles de Croy, comte de Chimay. Charles.*

---

1) Voir Barrois. *Bibliothèque protypographique ou Librairies des fils du roi Jean...* Paris, Treuttel et Würtz, 1830. in 4o. Nos 976,977,1771.

2) *Liste de documents manuscrits relatifs à l'histoire de Belgique, qui sont conservés au British Museum*. Dans *Bull. de la Commission Royale d'histoire*, 3e série, t. VIII (1866), 8o. Voir p. 232.

3) C'est à M. Esdaile du British Museum que je dois les renseignements relatifs à ce manuscrit et c'est M. Marcel Hoc, du Département des médailles à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, qui m'a donné ceux concernant les deux manuscrits de cette dernière Bibliothèque. Je les prie de trouver ici mes bien vifs remercîments.

Digitized by Google

Charles de Croy était un fervent bibliophile dont les livres ont été dispersés. La bibliothèque royale de Bruxelles, la bibliothèque nationale de Paris et d'autres possèdent aujourd'hui un certain nombre de manuscrits lui ayant appartenu.

Le manuscrit du *Débat*, porte également l'ex-libris de Marie de Hongrie.

Pinchart (*Archives des arts*, III p. 52-54) a parlé de ce volume et donné des extraits de la dédicace.

Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. français 1154. En vélin, 92 ff. 26 ll. avec une miniature assez ordinaire.

Il contient le *Débat* et à la suite : *Les sept joyes de Notre-Dame* et *l'Épître que S. Bernard envoya à Raymond*, seigneur du Chastel Ambroise, laquelle est translatée *de latin en cler francois*, par Jean Mielot, chanoine de S. Pierre de Lille, le 10 octobre 1488.

Outre l'épître au comte de Charolais, on trouve en tête du volume, celle que Soillot avait écrite après la mort du duc Charles, et qui est adressée ici à Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. La miniature représente Soillot présentant un livre à ce seigneur.

C'est ce volume, alors relié en velours bleu (il est à présent en maroquin rouge aux armes de Louis XIV, et les armes de Louis de Bruges ont été recouvertes par celles de France), qui a servi, semble-t-il, à Legrand d'Aussy pour sa notice du Débat de félicité.

Sur ce manuscrit, voir Van Praet. *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse*. Paris, 1830. in 8°, N° LIV, pp. 164-168. Avant pp. 166-167, Van Praet reproduit une partie de l'épître à Louis de Bruges. Delisle (L.) *Cabinet des Manuscrits*, I, p. 143, III p. 317 et gl. L. N° 7.

Édition. L'édition de *Débat de félicité*, dont il nous reste à parler, est demeurée inconnue, pensons-nous, à tous les bibliographes comme à tous ceux qui se sont occupés de Soillot.

C'est un volume in-folio, sans aucune indication de lieu d'impression, de typographe ou d'année. Il se compose de 52 ffnc., avec signatures a^8 b - e^6 A^6 B^6 C^8.

On y trouve deux gravures à pleine page, que nous reproduisons et, dans le texte, des initiales gravées de deux grandeurs.

Digitized by Google

L'impression est à longues lignes à raison de 37 par page entière.

Nous identifions le caractère avec le type 11 (Haebler) de Gérard Leeu, à Anvers.

Les types 8, 11 et 12 (de Haebler) dont a fait usage Gérard Leeu, nous paraissent avoir en commun les mêmes capitales. C'est par le bas de casse qu'ils diffèrent, et encore, il semble qu'entre les types 8 et 12 il n'y ait guère que la lettre h, qui permette de les distinguer. Ce sont des caractères gothiques. On en trouvera des reproductions dans les ouvrages suivants: pour le type 8 : Holtrop, *Monuments typographiques*, 102(57)b ; pour le type 12 : Holtrop 102(57)c, 103(58)a, II-1-4 ; Gordon Duff, *Early english printing* pl. XXXVI ; Kruitwagen, *Het Horarium van Gérard Leeu*, dans *Het Boek*, 1913 et à part, p. 9 ; Kronenberg, *Twee onbekende incunabelen in het archief Bergh* dans *Het Boek*, planche, petit caractère ; Gordon Duff, *Fifteenth century english books*. Londres 1917. (*Bibliographical society, illustrated Monographs* XVIII) pl. LII.

Le type 11 est une batarde, aisément reconnaissable, parce que la haste des lettres f et s (*s* longue) descend au dessous de la ligne. Il y en a des facsimilés dans Gordon Duff, *ouvrage cité*, pl. XXXV ; *Type facsim. Society*, 1902 XX ; Kruitwagen, *Het Horarium van G. Leeu*, pp. 5 et 218 ; Duff (E. Gordon). *Fifteenth century english books*. (Bibliographical soc. illustr. Monographs XVIII, 1917) pl. L, et enfin dans notre planche III.

La mesure de 20 ll. de ce type est de 99 mm. Gordon Duff qui avait rencontré ce caractère dans les impressions en langue anglaise, faites par Leeu, avait pensé qu'il avait dû être spécialement gravé pour exécuter ce genre de livre, mais c'est une erreur. En effet il semble bien, dans l'état actuel de nos connaissances, que Leeu n'a pas imprimé de livres en anglais avant l'année 1492, et le type 11 est employé par lui dès 1489 dans un livre d'heures.

Nous l'avons trouvé également dans une impression en flamand et Leeu s'en est servi pour le *Débat*.

Voici, telle que nous avons pu l'établir, et sans prétendre être complet, la liste des impressions de Gérard Leeu, où le type 11 a été employé.

1. 1489, 6 kal. Augustas (27 juillet). Horae secundum usum ecclesiae romanae. — Anvers, Gérard Leeu, Campbell 987 ; La-

Digitized by Google

combe, *Livres d'Heures*, n° 579 ; Kruitwagen, *Het Horarium* (déjà cité), qui donne la description la plus étendue, pp. 212-217, et la reproduction du colophon, p. 218.

2. s. d. [1489 décembre]. Die ordinancie van der Munten. — S. ind. typ. Cette ordonnance est datée de Bréda, 1489, 10 décembre. Campbell 1337 et suppl. 2 p. 25.

3. 1492, 2 juin. Le Fèvre (Raoul). The history of Jason. — Anvers, Gérard Leeu. Campbell 1093 ; E. Gordon Duff, *Fifteenth century english books*, n° 246.

4. 1492, 23 juin. Paris and Vienna, *trad. en anglais par William Caxton*. — Anvers, Gérard Leeuw. Campbell 944 a. 2° suppl. E. Gordon Duff, *Fifteenth century english books*, n° 338.

5. s. d. Salomon and Marcolphus, *en anglais*. — Anvers, Gérard Leeuw. Campbell 460 ; Proctor 9405 ; E. Gordon Duff, *Fifteenth century english books*, n° 115.

6. *s. d.* Soillot. Le débat de félicité. — S. ind. typ.

Peut-être le type 11 est-il celui d'un autre volume, sans ind. typographiques : Le Recueil des histoires de Troyes. Campbell 1094, que nous n'avons pas eu l'occasion de voir. Cette liste montre que Leeu s'est servi de ce caractère à la fin de l'année 1489 et qu'il l'employa jusqu'à sa mort prématurée survenue en 1493, dont l'édition des *Cronicles of the land of England*, imprimée cette année là (Campbell 511, Hain 5001, Proctor 9406 et Duff 100) fait mention.

On est autorisé à dire par conséquent que le *Débat de félicité* a du être imprimé entre 1489 et 1493.

Les initiales qu'on trouve dans le texte font également partie du matériel de Gérard Leeu. Elles appartiennent aux séries reproduites par Holtrop 104(59). Leur présence confirme l'attribution de cette impression à l'imprimeur d'Anvers.

Les deux gravures (voir planches I et II) sont d'une exécution assez médiocre. Leur intérêt principal est d'avoir été spécialement exécutées pour illustrer le texte qu'elles accompagnent. La première mesurant 190 × 126 mm. se rapporte à la seconde dédicace de Soillot, placée ici, comme dans les manuscrits, en tête du volume. Elle est adressée, nous l'avons dit, aux trois états et a inspiré le dessinateur, soit qu'il ait lu le texte soit qu'il ait été guidé, peut-être par l'auteur lui-même.

On y voit Soillot, la tête découverte et fléchissant le genou.

Digitized by Google

De la main gauche il tient sa coiffure; de la droite, il présente son livre fermé à un pape assis dans une chaire et tendant la main gauche vers le volume offert. Derrière le siège du pape se pressent les cardinaux, évêques, clercs et religieux. A la droite du pape, trois personnages debout représentent l'empereur, un roi, un duc. A sa gauche un groupe de sept personnages, debout aussi et tête découverte, nous montre les bourgeois et gens du peuple.

L'autre gravure, placée au fnc. 4 v°, mesure 189 × 124 1/2 mm. Elle nous montre Soillot, dans la même position que dans la gravure précédente, offrant son livre au comte de Charolais assis sur un trône, ayant au cou le collier de la Toison d'or; à sa gauche 3 autres personnages dont l'un porte aussi le même insigne. Divers autres personnages debout se voient dans le reste de la gravure.

Nous n'avons pas rencontré jusqu'ici ces deux gravures dans aucune autre impression du XVe siècle.

Dans l'édition, on trouve à la suite du *Débat de Félicité*, un petit traité que nous n'avons pas rencontré dans les manuscrits. Il est ainsi indiqué sur le titre: *La diffinicion de Honneur*. Dans l'ouvrage de Barrois, *Protypographie*, que nous avons cité au début de cette étude, on trouve sous les n°s 1006 et 1735, la mention de deux manuscrits intitulés: *C'est le Débat d'onneur et le Débat de la noblesse* et l'incipit et ainsi donné: *Qui estoit chief et lumière du monde*...., mais ceci ne s'accorde pas avec notre texte qui commence: *Comme vray honneur soit fondé en aucune excellence de perfection*.... et se termine: *Comme le tesmoigne Saint Pol escripvant aux Rommains et disant Gloire et honneur soit à toutes personnes faisant bonnes œuvres*.

Il est donc possible que le traité contenu dans les manuscrits cités par Barrois et celui qui se trouve dans l'édition du *Débat* soient complètement différents. Afin de permettre à d'autres d'examiner cette question, nous donnons la table des quatorze chapitres. Après l'avoir lu, nous pensons que cet écrit est de Soillot et ce serait son dernier ouvrage. Voici l'indication des chapitres:

I. Quelle chose est honneur.

II. Que Dieu aucunes fois permet que ceulx qui sont dignes de reverence ou honneur sont néantmoins par aucuns temps et par aucuns desprisiez et ahontis.

Digitized by Google

III. Comment par aucun temps Dieu permet les indignes d'honneur estre par aucuns honnourez.

IV. Comment deux manières sont d'honneur. Et premiers du premier qui est inique et vicieux.

V. Du second honneur qui est vain et périlleux.

VI. Dont vient ce que plusieurs principallement mettent leur estude a acquerir honneur inutile.

VII. De l'onneur qui est du a Dieu seulement.

VIII. De l'onneur deu aux sains.

IX. De l'onneur deu a la glorieuse vierge Marie, mère de Dieu.

X. De l'onneur deu à tous feaulx chrestiens et aux bons et justes.

XI. De l'onneur deu aux pères et mères.

XII. De l'onneur du mariage.

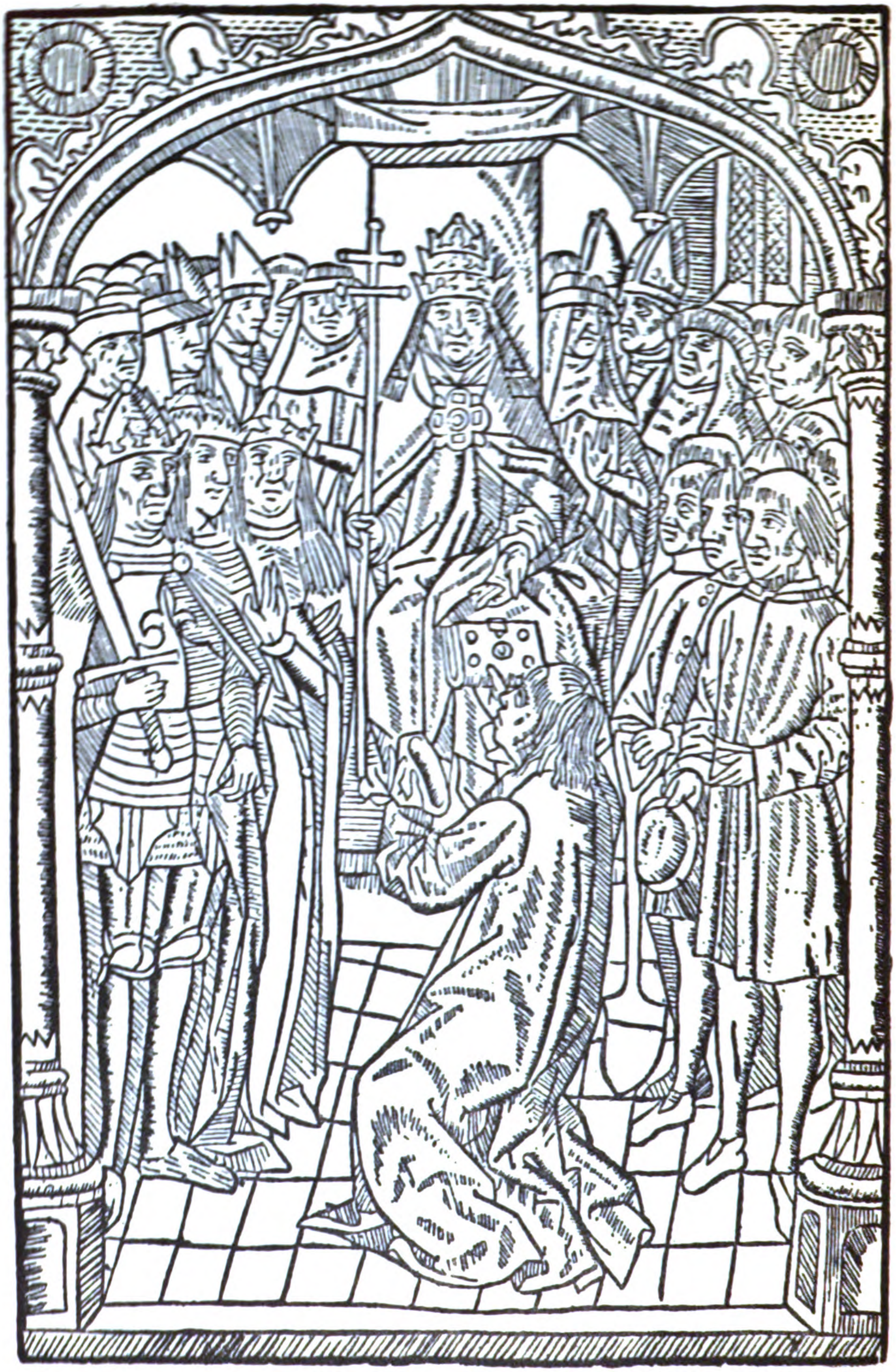
XIII. De l'onneur deu aux seigneurs et prelas.

XIV. Dont procède noblesse, et de l'onneur deus aux vrais nobles.

Il nous reste à donner la description bibliographique de cette édition du *Débat de Félicité.*

Fnc. 1ro, titre, ll. courtes : ¶ Le debat de Felicite compoſe par maiſtre ‖ Charles Soillot Secretaire de monseigneur ‖ le Conte de Charrolois.:. ‖ *Plus bas :* ¶ Item la diffinicion de honneur... ‖ *Fnc. 1 v. gravure (voir facsimilé n: 1 : l'auteur offrant son livre à des personnages symbolisant Eglise, Noblesse et Labeur. Fnc. 2, signé aij, ro, épître dédicatoire, servant de préface :* ¶ Le prologue. ‖ *Plus bas :* a Lamirable ſanctite des papes, Reuerende pa ‖ ternite des Cardinaulx Patriarches Arche- ‖ ueſques Eueſques Abbez Prenotz Doyens ‖ Chanoines Curez Moignes Religieux Her ‖ mites et autres gens de nre mere ſainte egliſe ‖ Excellente maieſte des empereurs ꝛ des roys ‖ Haulte dominacion des ducz Contes Mar- ‖ quis et autres princes. Grande magnificence ‖ des barons cheualiers et autres nobles hōmes. Bonne preudōmie ‖ des bourgeois, marchans mecaniques et autres laboureurs, et ge- ‖ neralement a tous autres daucun des trois eſtas de ce mortel mon ‖ de. Charles Soillot humble clerc, disciple ꝛ loingtain imitateurs des ‖ orateurs de la lengue francoiſe, honneur auec treſardent deſir de ‖ voſtre eur ꝛ felicite.... *Fnc. 3, signé* a iij, *ro, l. 6, explicit :* tous entierement me ſubmets. ‖

Digitized by Google



I. — F. 1 verso (190 × 126)

Digitized by Google

Plus bas (ll. courtes) : ℭ Autre prologue en rime ‖ aux mefmes trois eftas. ‖

Premier prologue en rime :

ſ E aux empereurs qui tryompher fouloyent.

Fnc. 4, signé a iiij, *r°, l. 13, explicit :*

Chofe qui foit de toi plus excellente. ‖

Fnc. 4 v°, gravure : l'auteur offrant son livre à Charles le Téméraire (voir planche 2). Fnc. 5 r°, épître dédicatoire de Soillot à Charles le Téméraire : ℭ Au Duc lors Conte. ‖ *Plus bas :* A Trefhault et trefuertueux prince et mon trefredoub- ‖ te feigneur. Monfeigneur Charles vnique heritier ‖ de la maifon de bourgoingne. Conte de Charrolois. ‖ Seigneur de chafteaubelin ꝛ de Bethune. Vrẽ tref- ‖ humble et trefobeiffant feruiteur ꝛ indigne Secretai ‖ re Charles Soillot. Honneur auec trefardent defir de voftre felici- ‖ te et affection de fernice. ℭ Se confiderant les honneurs et grans ‖ biens par moy de vous receus.... *Fnc. 5 v°, l. 29, explicit :* plantureux don. ‖ *Fnc. 6 r°* : ℭ Lacteur. Premier liure. ‖ *Plus bas le second prologue en rime :*

I E peruenu a mon floriffant age *(Voir le facsimile 3)*

Fnc. 7 r°, l. 22, explicit :

De ainfi perdre chofe qui toufiours dure ? ‖

Plus bas texte : ℭ Lacteur. ‖ En laquelle contemplacion moy eftant ainfi occupe ꝛ feu - ‖ let en mon corage reuoluant ces chofes.... *Fnc. 9, signé b j ; r°, incipit :* Car vng mien amy acquiz ‖ Et exquis... *Fnc 44 [B6] r°, l. 14, explicit :*

Se erreur ay boute
En ceftuy debat
De felicite
. . . . .

l. 21 : En cestuy debat ‖

Digitized by Google

II. — F. 4 verso (189 × 124 1/2)

Digitized by Google

Je peruenu a mon florissant age
Et ia mes ans attaindans le riuage
De vint et huit que en grant douleur passoye
Dueil sur dueil que en mon cueur amassoye
Par celle fauise/trayte/et enuieuse
Angoisseuse/mauldicte et malleureuse
Mort/qui mamour mon ame et mon soulas
Mauoit tollu et attrait en ses las
Celle que auoye sur toute autre choisye
Pour la bonte beaute et courtoisye
Et autres biens dont dieu lauoit dohee
Car de vertus tant lauoit aornee
Que nulle plus on eust peu soubz les cieulx
Feindre ou penser quelque fort curieux
Que on eust este/la faisant loultrepasse
De toute autre que le soleil compasse
Come cy bas leust mise pour chief doeuure
Ou pour exemple/ou tout bien se recoeuure
O laquelle mestoit la vie commune
En dict pensee qui nous estoit toute vne
Pareil desir pareil vouloir party
Sans riens que eussions entre nous departy
Parquoy mestoit la perte si tresgrieue
Que encor nest il chose qui plus me grieue
Et loblier ne mestoit pas possible
Mais meust on fait vng plaisir indicible
De moy o elle tout vif enseuelir
Car mort come elle/me cuidoit accueillir
Pour debouter ceste triste pensee
Cestui maleur/et ceste: destinee
Qui iour et nuit me troubloit mon affaire
Deuers estude alay la debonnaire
Ou contemplay les plaisance et deliz
Tousiours sourdans com fleurettes de liz
De vray amour qui deux cueurs en vng ioinct

Digitized by Google

Plus bas (ll. courtes) : ¶ Explicit le derrenier liure | du debat de felicite.:.|| *Fnc. 44, v°, traité de l'honneur* : ¶ Quelle chose eſt honneur. Premier chapitre. || *Plus bas* : HOmme vray honneur ſoyt fonde en aucune excellẽce || de perfection a quoy appartient reuerence... *Fnc. 52 v°, l. 7, explicit* : aux rommains, et disant Gloire et honneur ſoit a toutes perſonnes || faiſans bonnes oeuures || *Plus bas* : Amen || *Fnc. 52, blanc.*

Les impressions en langue française faites à Anvers au XVe siècle sont en très petit nombre. Campbell n'en énumère que cinq (n°s 177a, 941, 1091, 1094 et 1476) dont trois sortent des presses de Gérard Leeu. Il faudra désormais en compter une de plus à son actif.

M.-LOUIS POLAIN.

Digitized by Google

EEN ONBEKEND FRAGMENT VAN DEN RIJMBIJBEL.

Het is een eigenaardig en bekend feit dat de banden en omslagen van oude handschriften dikwijls vol geheimen en verrassingen zitten. Niet zelden vond men op de binnenzijde der dekborden fragmenten van ridderromans en andere letterkundige werken, van kostbare antiphonariën en meer dergelijke kerkboeken. Fijne perkamenten of velijnen bladen werden tot bescherming om de meest alledaagsche handschriftjes gelegd. Onlangs heb ik het geluk gehad nog zoo'n kostbaar overblijfsel te ontdekken. Tot mijn niet geringe voldoening kon ik de hand leggen op een blad uit den Rijmbijbel van Maerlant, dat dienst deed als omslag van een hs. uit de XVI[e] en XVII[e] eeuw met den titel: *Manuael vande renten ende chijsen competerende de capelrye vander jerster fundatie van onser Lieuer vrouwen autaer jnde kercke vanden beghynhoue t'Antwerpen.* Deze codex werd door de Koninklijke Bibliotheek gekocht den 11[en] December 1909, aan den Heer J. de Sadeleer voor 25 frs; hij is vermeld op den inventaris onder het nummer: II. 4942.

De laagste en de hoogste datums die er in voorkomen zijn: 1573 en 1602. Hij bevat 40 blaadjes van 18 cm. lang bij 10 cm. breed. Ik heb het perkamenten omslagje behoedzaam losgemaakt en de vouwen van rug en overslag zoo zorgvuldig mogelijk glad gestreken. Er zijn natuurlijk gaatjes waar de touwtjes van de vellen doorzaten. De buitenkant van het blad is erg gehavend; uit den aard van den inhoud blijkt dat het boekje veelvuldig moet zijn gebruikt, met het ongelukkig gevolg dat de tekst op sommige plaatsen bijna heelemaal uitgewreven is. Voornamelijk de spitse rugplooien hebben geleden. Tot mijn vreugde heb ik door middel van de gebruikelijke chemische bewerking de onleesbare passages aanzienlijk kunnen doen opleven, en den tekst op enkele lettergrepen na kunnen afschrijven.

Het blad stamt uit een kwarto hs. en meet 30,5 cm. × 20,7 cm. Elke zijde bevat twee kolommen van 47 verzen elk. De beginletters van elken regel volgen op eén lijn, los van den tekst, en zijn versierd met een rood likje. De initialen der kapittels zijn uitsluitend in 't rood.

Dit fragment stemt overeen met de vss. 26120-307 van de uitgave van David. Alhoewel de tekstredactie van den Rijmbijbel

vrijwel vaststaat, is het onze belangstelling toch volkomen waard. Afgaande op het regelmatige fractuurgeschrift, mag deze tekst met stelligheid tot de XIV[e] eeuw teruggebracht worden, en is ten minste zoo oud als de door David gebruikte hss. We treffen er nog de oudere vormen *tote*, *ongelove* e. d. aan. vs. 228 komt het woord *veede* voor, waar in de andere hss. het jongere *veete* gebezigd wordt. Tegenover *scuerde* in de teksten bij David staat hier vs. 223 *scoerde*, een vorm die hooger teruggaat. Merkwaardig is voorts het imperf. *spieuwen*, waar de andere afschriften *spuweden*, *spouwen* of *spuet* hebben. Van dezen vorm geeft Verdam geen enkel voorbeeld. Franck *(Mitteln. Gramm. §132)* verwijst naar een *Limburgsch* hs, waarvan hij ongelukkig den titel niet vermeldt. Zou men in verband hiermee mogen denken aan een Limburgsch afschrijver? Is *suete* (vs. 266) waar in de andere teksten *soete* staat niet meer bepaald Brabantsch en Limburgsch dan Vlaamsch? De spelling schijnt bovendien naar de oostelijke provincie te wijzen.

Voegt men hierbij dat vergeleken met de uitgegeven teksten, ons fragment een onevenredig groot aantal varianten vertoont, en wel met elk der zes hss, dan blijkt de conclusie gewettigd, dat de kopiïst een zeer oud en een ons totdusver onbekend gebleven model moet onder de oogen hebben gehad. Deze gevolgtrekking wordt bevestigd door de welluidendheid en de regelmatigheid van het rhythmus, die in de andere codices niet in dezelfde mate aandoen.

De kopiïst moet overigens geen onwetend man zijn geweest. Dit blijkt uit het onderscheid dat hij in acht neemt tusschen den nominatief en den accusatief bij de eigennamen als bijv. Pilatus. In elk geval, deze verbuiging wordt in de andere teksten geregeld over het hoofd gezien. Hij vindt er anderzijds geen been in af en toe een vers naar zijn eigen inzichten te veranderen. Zoo schrijft hij vs. 164 : *doec peter ende zwoer*, waar de andere copijen juister het volgende hebben : A. *Pieter vloucte ende swoer*, B. *daer vloucte P. ende zwoer*, C. D. *doe vloecte P. en svoer*. Hij heeft hier denkelijk uit het oog verloren dat Maerlant Petrus Comestor op den voet volgde : *et tunc petrus cepit anathemizare et iurare*. (cap. CLVIII).

Ik laat hier nu den tekst ongewijzigd volgen ; enkel de vrij talrijke verkortingen heb ik opgelost. De schrijffouten heb ik natuurlijk verbeterd met de opgave in een noot van den foutieven vorm.

Digitized by Google

Maer dat cleet liet hi ende vloe
Al naect selke waenen das
Dattie mindre iacob was
Selke sinte ian ewangeliste
Ic wildic die waerheit wiste
Peter volchde van verren na dien
Om dat hi dende woude sien
Philip was metten bisscop bekent
Ende heuet hem daer ghenent
Dat hine in leidde mettien
Heeften een ioncwijf ghesien
Die dorwaerdersse. ende tyede hem das
Dat hi van smans iongeren was
Peter seide hine kennes niet
Ten viere ghinc peter om tferdriet
Van couden biden knechten staen
Die bisscop vraechde ihesum saen
Hoe ghedaen sine leringe ware
Hi seide ic sprac oyt openbare
Vor die werelt vrages vort
Diet van mi h[e]bben ghehort
Een knecht g[a]f hem enen plat
Ende seide antwordstu dat
Den bisscop die vor di staet
Ihesus seide sprekic quaet
Soe orconde wat het si
Sprekic wel twi slaestu mi
Anna senden vort ghebonden
Tote cayphas ten seluen stonden
Ende peter stont daer biden viere
Ene andre deerne seide sciere
Dese was met ihesum mede
Een ander die daer stont ter stede
Seide twaren du best van dien
Want du best een galileen
Men maecht horen an dine tale

140-141. *Ten gevolge van gaatjes in het perkament, zijn de* e *van* hebben *en de* a *van* gaf *weggevallen.*

Digitized by Google

Peter loechenes alte male
Met ede ende daer te voren ic wane
Hadde gecrayt eens die hane
Want het was ouer middernacht gegaen
Op ene wile daer na saen
Quam malcus neue diene daer of
Bedroech dat hine sach int hof
Al daer men ihesum beuoer
Doec Peter ende zwoer
Dat hi dien man w[*a*]s o[nbekant]
Entie hane crayde te hant
Onse here sach omme mettien
Ende heeft op petren ghesien
Doe peinsde peter om dat woort
Dat hi van [*hem*] hadde ghehoort
Ende ghinc vut ende wenede zere
Dat hi loechende [...] onsen here
Tilike alst dach was
Quamen die papen te cayphas
Der auder liede menich een
Die scriben entie pharizeen
Ende sochten in menegen kere
Valsche orconden op onsen here
Twee valsche orconden quamen vort
Ende seiden wi hebben ghehort
Dat hi selue dat vermochte
Breken den tempel diemen wrochte
Ende des derdes dages maken danne
.1. anderen sonder hant van manne
Ihesus sat ende zweech al das
Mettien stont op cayphas
Als die hem [...] scaedde node

---

165 *het perkament is hier erg gehavend; van het laatste van den regel blijft haast niets meer over.* 168 *hs.* ghescien.

170 hem *ontbreekt* 172 *hs.* loechende van.

173 *hs.* Tilike alst was dach. 175 *hs.* der ander *(foutief want bij P. Comestor en Matth. 26;* seniores). 187 *Verbeterd uit:* Als die hem niet scaedde node. *Er staat in de andere hss, behalve in C:* Alstie hem scade dede node (A); Alse die hem scade (B) scaedde (D).

Ende seide biden leuenden g[*ode*]
[*Mani*]c di sech bestu die gone
Ihesus des leuende gods sone
Du heuest geseit sprac onse here
Seidic dune gheloues min no mere
Hier na saelt ghescien
Dattu salst smenschen sone sien
Sitten in die mogenthede
Met gode ter rechter stede
Ende mettien swerke comen neder
Ten ioncsten meendi als hi weder
Sal comen doemen wijf ende man
Daer ne elc man sal scouwen an
Sine cleedre scoerde cayphas
Ende seide dat ongeloue was
Dat ihesus sprac. des bisscops vrient
Seiden. hi hadde der doot verdient
Int aenschijn spieuwen si hem saen
Also ghebonden ende ghevaen
Leiden sine danen siere straten
Toten rechtre pontien pylaten
In die vierscare gaen si niet
Want hare regle verbiet
In eens heidens huus te gane
Dus doet ons ian te verstaene
Alse iudas sach dat aldus ghinc
Berau hem sere deser dinc
Ende brochte die XXX penninge weder
Inden tempel warp hise neder
Ende seide ic hebbe meswrocht
Dat ic trechte bloet hebbe vercocht
Si seiden wat gaet ons dat an
Du sagest ende wistes nochtan
Judas die es wech ghegangen
Ende heeft hem seluen uerhangen

---

188 *alleen de* g *van* gode *is leesbaar.* 189. *het verdwenen gedeelte van* manic *is ingevuld volgens de andere teksten.*

Digitized by Google

Die buuc scoerde den keytijf
Daer voer hem wt derme ende lijf
Maer en weet niet op wat daghe
Dat hem ghesciede dese plaghe
Des souters glose doet ghewach
Dat het was vor den paeschdach
Die papen seiden vanden ghelde
Het ware onrecht datment helde
Inden monster met andren goede
Want het ware van mans bloede
.1. acker cochten siere mede te hant
Die was gheheten porters lant
Dat hadde in siere prophetie
Langhe gheseghet ieremie
Eer die dinc ghesciede
Op dat lant groefmen dode liede
Alsi daer bi lande quamen
Die bloet acker hiet hi bi namen
Ihesus es in die vierscare ghestaen
Ende pylatus es voren vut ghegaen
Ten ioeden ende vraechde hem dan
Wat si tijden den man
Eersten seiden si hem dat al bloot
Dat hi des keysers chijs verboot
Ende dat hi seide openbare
Dat hi kerst ende coninc ware
Nemtten sprac hi ende na die wet
Jugeerten die v es gheset
Wine mogen niemen spraken si verslaen
Ia in dien tiden alse wijt verstaen
Pylatus sette hem ten kere
Ende sprac dus an onsen here
Bestu der ioden coninc
Ihesus seide dese dinc

---

234 *Alhoewel dit vers op een rugvouw staat, moet men hier beslist* porters *lezen, waar volgens het Evangelie (Matth. 27,7)* potters *(figuli) beter op zijn plaats zou zijn ; de andere teksten hebben dezelfde fout.* vgl. *De Vooys in Tijdschr. v. Ned. Taal en Letterk. XLIII. p. 220.*

Digitized by Google

Weder segestuut van di
Soe waest di gheseit va[n] mi
Pylatus seide benic .1. iode dan
Dine liede ende dine man
Hebben di mi ghegeuen ghevaen
Onse here antworde saen
Van deser werelt es niet mijn rike
Pylatus antworde haestelike
Soe bestu emmer coninc dan
Ihesus sprac die suete man
Du sprects dat ic een coninc si
Ic ben ter werelt comen daerbi
Dat ic die waerheit openbare
Ende wie soe hem hout an tware
Hoort ghaerne mine woorde mede
Pylatus sprac wat es waerhede
Ende eer hem ihesus meer antwort
Soe ghinc pylatus echt daer vort
Ende toende ihesus ontscout
Maer si maecten ongedout
Dat hi van galilee tote daer
Dat volc verroerde verre ende naer
Palatus die verhorde des
Dat ihesus van galilee was
So dat hem ghedachte des
Dat van Ghal[i]lee herodes
Doe was te iherusalem
Daer bi sendine te hem
Dor sijn ere dat hi woude
Datten sijn lants man doemen soude
Often liue ofter doot
Te voren hadden si veede groot
Onder hem ghehadt dese twee
Om dat volc van galylee
Dat Pylatus sloech te garistin

---

258 *de* n *van* van *is heelemaal uitgeveegd.*
282 *Tengevolge van een gaatje is de* i *hier verdwenen.*
287 doot *verbeterd uit* noot.

Digitized by Google

Nu versoenden si onder hem
Herodes wart sere verblijt
Want hi hadde langen tijt
Begheert ihesum te siene in dien
Dat hi wilde tekene sien
Die papen wroechden onsen here
Vor herodes herde sere
En herodes vraechde ihesum vele
No ten ernste no ten spele
Ende antworde ihesus goet no quaet
Des heeften herodes versmaet
.1. wit cleedt ghelijc eenen sod
Dedi hem ane ende maecte spot
Pylatuse heeftine weder gesent
Ten ioden sprac hi ic wille ghyt kent
Da[t] ic no herodes mede...

FRED. LYNA.

---

307 *Op de plaats van de* t *van* dat *is een gat in het perkament.*

JOSEPH II A ANVERS EN 1781.

UN MANUSCRIT DE JACQUES VAN DER SANDEN.

Le 18 juin 1781 l'empereur Joseph II vint à Anvers, où il s'installait, non au quartier des princes à l'abbaye de St Michel, à l'exemple des souverains qui étaient venus précédemment à Anvers, mais à l'*Hôtel du Grand Laboureur*, situé à la Place de Meir. Le séjour du monarque fut de courte durée. Il quittait la ville dès le 20 du même mois.

On trouve dans Mertens et Torfs quelques renseignements sur cette visite. 1) A l'improviste, l'empereur alla voir la cathédrale, où il eut une altercation assez désagréable avec l'écoutète à propos du titre de margrave que l'on donnait généralement à ce dernier. L'empereur commit une erreur déplorable. Il confondit le titre de margrave du pays de Ryen avec celui de marquis de l'empire. Le souverain prétendit que lui seul avait le droit de se faire appeler margrave. Au lieu d'admirer le trésor de l'église qu'on lui fit voir, il s'en offusqua et prétendit que toute cette orfèvrerie constituait un luxe inutile. Il visita la citadelle, accorda une audience aux autorités et passa les troupes en revue. Le monarque produisit une impression plutôt défavorable. On le trouva sec, hargneux et ironique.

Les détails que nous fournit P. Génard sur cette visite sont à peu près identiques. 2)

Dernièrement nous eûmes l'occasion de consulter un bien curieux document où on rencontre des particularités peu ou pas connues sur cette visite impériale à notre ville.

Ce document appartient aux demoiselles Karsman, à Anvers, qui le tiennent de leur oncle, le diamantaire-poète Jacob Karsman (1818+1886). C'est le cadeau que Jacques van der Sanden, 3) le

---

1) *Geschiedenis van Antwerpen*, VI, p. 201.

2) *Anvers à travers les âges*, I, p. 230.

3) Jacques van der Sanden, originaire de Turnhout (15 oct. 1726), devint secrétaire de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers le 25 janvier 1757. Il s'est distingué par son zèle pour tout ce qui concernait cette école et le développement des arts à Anvers. Il est l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages tels que : *Antwerpen faembasuyn van Pallas* (Anvers, 1772) et *De Bloeyende Konsten of Lauwer-*

Digitized by Google

secrétaire de l'Académie royale des Beaux-Arts à Anvers, avait destiné à l'empereur Joseph II à l'occasion de sa visite à Anvers. C'est un recueil de neuf compositions originales, peintes à l'huile et en camaïeu sur papier, par Otto Vaenius, le professeur bien connue de P.P. Rubens, accompagnées de textes explicatifs en latin, français et flamand. Comme le prince, tout en faisant l'éloge de l'œuvre d'Otto Vaenius, n'accepta pas le présent que Jacques van der Sanden voulut lui faire, les compositions d'Otto Vaenius sont restées à Anvers. Leur proprietaire les a réunies dans un manuscrit de 24 folios (34 × 22) calligraphié avec soin, où il raconte comment l'empereur le reçut en audience.

A en juger d'après le texte, Jacques van der Sanden comptait publier son manuscrit avec les compositions d'Otto Vaenius, reproduites par la gravure ; mais son projet ne fut jamais réalisé. 1)

Le document comprend : 1° une longue dédicace, pompeuse et ampoulée, à Joseph II qui avait „vu, examiné et loué" les compositions d'Otto Vaenius („vidit, suspedit, laudavit") ; 2° une préface „au lecteur et au spectateur", où Van der Sanden raconte en latin la vie de l'artiste-peintre ; 3° les compositions d'Otto Vaenius, au nombre de neuf, représentant des chasses „réelles et allégoriques", des dieux de l'Olympe. (*a*. Diane à la chasse au gibier, *b*. Vénus chassant les cœurs, *c*. Junon pourchassée par les gens avides de charges et d'honneurs ; *d*. Apollon chassant après les génies ; e. Mars chasseur à la guerre ; *f*. Pluton et la chasse aux richesses ; *g*. Penia chassant les ivrognes et les libertins ; *h*. Cronos chassant la vie à coups de faux ; *i*. Jupiter à la

---

krans van Apelles (Anvers, 1774). On conserve de lui un manuscrit *Oud Konsttooneel van Antwerpen* (poème en 3 parties) aux archives de la ville d'Anvers. Il mourut le 23 septembre 1799.

On trouve sur *J. van der Sanden* des renseignements dans les ouvrages suivants :

a) *J. B. van der Straelen.* — Jaerboek der gilde van St Lucas. Antw. 1855.

b) *Louis Mathot.* — Un journaliste au XVIIIe s. Notice généal. et hist. par et pour Jacques van der Sanden. Brux. 1892. (Bull. Comm. R. d'Histoire).

c) *Jansen.* — Turnhout T. II. p. 150.

d) *F. Donnet.* — Notice biographique et bibliographique sur J. van der Sanden. „Taxandria" 1909 blz. 148-170.

1) Le manuscrit que nous signalons ici ne figure pas sur la liste des 34 ouvrages du polygraphe J. van der Sanden que M. F. Donnet a publiée dans *Taxandria* o. c.-p. 162-169.

Digitized by Google

chasse des vertus; 4° des impromptus rimés en français, flamand et latin sur chaque morceau de chasse; 5° la supplique présentée par J. van der Sanden à l'empereur pour lui demander de vouloir bien accepter son hommage; 6° le compte rendu de la visite de Joseph II à Anvers et de l'audience accordée à Van der Sanden; 7° des „épigraphes en dialogue" en l'honneur de Joseph II; 8° une épigraphe rappelant que Marie-Christine, princesse royale de Hongrie, etc. et Albert Casimir, prince royal de Pologne, etc. „lieutenans-gouverneurs et capitaines généraux des Pays-Bas" avaient honoré d'une visite l'Académie royale des Beaux-Arts à Anvers, le 24 août 1781; 9° une lettre au comte de Neny, président du conseil privé de l'empereur, à Bruxelles, dans laquelle J. van der Sanden lui souhaite la bonne année et lui annonce l'envoi „d'un monument d'un genre nouveau, un colosse consacré à la mémoire immortelle du voyage de Joseph II à Anvers" 1).

Les compositions d'Otto Vaenius ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais elles sont très caractéristiques de la manière de l'artiste et méritent certes d'être conservées dans une collection publique. A. von Würzbach ne signale que la collection Spengler de Copenhague et l'Albertina de Vienne comme possédant des dessins et des esquisses à l'huile d'Otto Vaenius. On peut donc considérer ces œuvres comme assez rares.

Le récit de l'audience de l'empereur dénote chez son auteur J. van der Sanden un esprit d'observation très éveillé. On y reconnaît la plume du journaliste qui de son temps dirigeait la *Gazette van Antwerpen*. Malgré la rhétorique obséquieuse de son style, on distingue dans son compte rendu un accent de sincérité naïve. Ces pages ont une valeur réelle au point de vue de la „petite histoire". On pourra s'en rendre compte par les fragments que nous en reproduisons.

* * *

„La renommée ne devança gueres le voyage rapide de Joseph Benoit Auguste, si désiré de ses fidèles sujets Belgiques... Sa Majesté partit du palais de Vienne le 23 mai 1781 sous le nom de *Comte de Falckensteyn*, n'ayant qu'une suite peu

---

1) Il s'agit de la représentation d'une de ces statues de neige, qui étaient fort à la mode à cette époque. J. van der Sanden avait déjà parlé de semblables „colosses" dans son *Antwerpsche Faembazuyn van Pallas* (1772).

Digitized by Google

nombreuse et les équipages nécessaires au service, sans aucun éclat. Arrivé le 31 du même mois dans le Luxembourg, il déploya dans la Capitale de cette Province son caractère auguste, donna des audiences, parcourut et visita successivement les frontières et les Provinces de Namur, de Hainaut, du Tournesis, la côte, les ports et les villes de Flandres. Ayant sejourné le 17 juin au bourg de Saint Nicolas, pays de Waes, il y monta à cheval le 18, lundi, à cinq heures du matin, accompagné du Général Baron de Terzij, et d'un Guide, officier de la Poste. Ayant reconnu les frontières vers la Flandres Hollandoise, l'Empereur longea l'Escaut, et trouvant à midi la chaloupe de la frégate amirale sous le Fort de Perle, il congédia les chevaux, fit porter la selle du sien dans la chaloupe, et s'y embarqua avec le Général de Terzij, nonobstant l'ardeur du soleil. Mr le Comte Charles de Proli, amiral dc la Rivière, ayant eu l'honneur d'y recevoir l'Auguste Souverain, conjointement avec Mr Jean G. Michiels, capitaine de la fregate, qui se mit au Gouvernail de la chaloupe, ramée par quatre matelots. Il les questionna sur tout le remarquable des Forts, des digues et de l'Escaut et leur dit entre autres ; j'en aurai du moins une idée. Les matelots ainsi que le capitaine eurent des gratifications.

L'Empereur mit pied à terre et entra en la ville d'Anvers par la porte au trajet de Flandres, vers le quart avant trois heures après midi, où Mrs J. A. Van den Cruyce, premier Bourgmestre, et Norbert Bom, Conseiller, Pensionnaire, députés du Magistrat eurent l'honneur de le recevoir, et conduire jusqu'au grand Laboureur sous le son de toutes les cloches de la ville, accompagné de la musique du carillon de la Cathédrale, pendant que l'air rétentissoit des acclamations de joie, auxquelles il marqua sa sensibilité.

De là traversant les principales rues vers la place de Meir, le Monarque en habit très uni de voyage resta debout dans sa voiture ouverte, en forme de biroutche à deux chevaux, et il daigna saluer tout le monde : descendu au Logement susdit, préparé par ses ordres, il fixa les audiences pour le lendemain, 19, à 11 heures. Il visita la même soirée l'École Militaire pendant trois heures, en traitant les élèves, comme ses enfants, et y donnant une gratification au militaire. Le lendemain ayant travaillé de bon matin à l'expédition des dépêches pour Londres et après avoir visitée la Citadelle, dont la garnison exécuta les manœuvres, et reçut une gratification, il donna les audiences depuis 11 heures jusqu'à 2 après midi à son logement, où je me portai avec mon portefeuille en carosse de louage pour l'audience".

*
* *

„ Aujourd'hui le 19 juin 1781 à une heure et quart après midi.
„ S. M. I. & R. A. Joseph II.
daigna accepter cette supplique dédicatoire 1) mise au net en grand caractère, et sur une feuille de médian. En la présentant je me tins sur un genou à ses pieds. Jusqu'à ce qu'il me dit : *he bien levés vous !* Après ces paroles prononcées d'un ton doux et d'un air très serein, et Sa Majesté ayant lue la supplique, Elle se mit à mon coté droit devant un bureau, où j'ai déployé mon portefeuille et elle me fit l'honneur de lui faire voir l'ouvrage. M'ayant informé sur l'étiquette, et sachant, que ce monarque

---

1) Le texte de la supplique précède ce compte-rendu.

Digitized by Google

n'aime pas qu'on soit trop officieux, je ne fis qu'une génuflexion à l'entrée de la salle d'audience, et une autre en m'approchant de sa Personne Sacrée, se tenant debout sur un tapis au milieu de la salle. Ayant jetté jusqu'à deux reprises son coup d'œil sur l'ouvrage, que je feuilletois : il me dit : *C'est beau, gardes-le vous !* Puis il me fit des questions sur l'état de l'académie et expressément : *l'Académie est-elle nombreuse ?* Sur quoi je répliquai : *Sa Majesté Sacrée, elle s'est considérablement augmentée sous les Auspices de feue Sa Majesté l'Impératrice-Reine, et de feue Son Altesse Royale, son Protecteur.* Cette réplique lui parut satisfaisante ; ensuite se retirant de mon côté droit, et s'étant remis sur le tapis, j'y lui fis une profonde révérence, en lui adressant ces paroles : *Sa Majesté Sacrée ! Je me felicite, d'avoir eu un accès gracieux auprès de mon Auguste Souverain.* Il me fixa toujours d'un air aimable, en sortant je fis des pas en arrière, et une profonde révérence à la porte, sur quoi le Monarque affable se daigna baisser très gracieusement.

" Joseph II est d'une taille audessus la moyenne, c'est à dire plus haute de six pieds, bel homme, d'une proportion héroïque, les cheveux à la blonde, qui tient du brun, yeux bleuatres, né acquélin, la barbe assés forte, la bouche et les traits du visage bien prononcés, et des contours doux. D'ailleurs d'un air très majestueux, il parle le Français avec facilité et d'une éloquence coulante : Ses mots sont précis et laconiques.

„ Il était en uniforme blanche, paremens rouges, et en bottes : la chevelure frisée sans faste, un colet noir à la militaire, décoré des marques de la Toison d'or, ayant les ordres tant le Civil de Saint Etienne, premier Roi Apostolique de Hongrie, que le militaire de Marie Thérèse brodés du côté du cœur. Son visage était fort halé du Soleil, et de fatigues : sa vie laborieuse et reglée tient du prodige.

„ Sa Majesté n'acceptant point des présens, accepta cependant ma susmentionnée supplique de ma main droite et la mit sur une table, après l'avoir lue en sorte qu'il m'est réussi, de lui inspirer une bonne idée de la nation et en faveur de l'Académie.

„ M. le Général Baron de Terzy, compagnon principal de voyage, ayant la clef d'or à la poche droite, et orné du Cordon de Commandeur de l'Ordre militaire de Marie Thérèse, faisait le service de Chambellan et il ouvrait et fermait la porte à chacun admis à l'audience de l'Empereur, qui se trouvait tout seul. En sortant de l'audience je fis à M. le Chambellan mes remercimens pour l'introduction, en le priant de bien vouloir renouveller mes hommages dans le cas que Sa Majesté Sacrée se souviendrait de moi.

„ M: J. A. Van den Cruyce, premier bourgmestre, et le comte Charles de Proli étant descendus de l'anti-chambre, M. de Terzy en observant toujours son poste très attentivement, me fit l'honneur de m'employer pour faire monter une rangée des supplians et des suppliantes, qui se trouvaient à l'escalier. J'ai les conduit et rangé devant l'entrée de la salle d'audience en leur disant d'un ton bas et doux, en Flamand et en Français : *Ainsi chacun aura son tour, comme à la confesse : il faut se garder du moindre désordre.* M. de Terzy m'en marqua sa satisfaction d'un air riant et il m'assura de ses bons offices.

„ C'était un spectacle attendrissant, que de voir les personnes de tout état et même de basse condition, de femmes du commun, même une avec son enfant sur le bras, entrer auprès de sa Majesté I. et R. et en revenir avec des marques de satisfaction et de confiance, après avoir déposées entre ses mains leurs suppliques. J'ai joui de cette scene, ou brilloit l'Humanité ; plus d'une heure avant et après mon

Digitized by Google

audience ; j'ai observé que Mr Corneliszens, seigneur de Schooten et Mr le comte de Robiano, cidevant employé à la cour de Vienne, eurent des Audiences pendant plusieurs minutes ; celles du clergé même n'étoient que d'une ou deux minutes ; mais les audiences de Mgr l'Evêque et le Mr le Doyen à la tête du chapitre Cathedral ainsi que des Mrs du Magistrat en corps avaient été solemnelles, quoique courtes en général. Le P. Guardien des Récollets, qui y fut avec un de ses confrères ; m'avoua, que l'Empereur ne demanda que de suppliques et les congédia d'un air satisfaisant, en disant : *Priés pour nous.* S. M. logea au Grand Laboureur, ayant sa cuisine et lit de voyage.

„ J'avais rédigée une liste des sujets, qui se distinguent en Peinture, en mettant à leur tête les Directeurs et Professeurs de l'Académie, en Peintres d'Histoire, y exprimé l'ouvrage de Mr A. C. Lens, 1) intitulé : le Costume etc. Cet auteur eut l'honneur de servir Sa Majesté I. et R. voyant les principaux tableaux à la Cathédrale, et chez quelques particuliers, ainsi que la vaste maison de la Hanse Teutonique, batie pour le commerce et la navigation. Le Monarque finît ainsi le jour de juin et régala son conducteur d'une riche tabatière d'or.

„ En consacrant ce récit à la vérité et à la juste gloire d'un si grand Prince dont la vertu et l'exemple brillent devant l'Univers ; je lui applique les épigraphes suivantes en dialogue..." 2).

* * *

Dans une note, au bas de la page 5, J. van der Sanden, signale que le chirurgien en chef de l'empereur, J. A. Brambilla, visita l'académie des Beaux-Arts, le 19 juin, sous la conduite d'André Corneille Lens.

Maurice SABBE.

1) Le peintre d'histoire André Corneille Lens (1739-1822) nous a laissé un ouvrage intitulé : *Le costume ou essai sur les habillemens et les usages de, plusieurs peuples de l'antiquité, prouvé par les monumens.* (Liège, 1776, in 4° 57 planches).

2) Suivent les épigraphes en latin.

OVER EEN JAARDICHT EN EEN HANDSCHRIFT.

Bij het nazicht van een bundel palaeographisch varia, (S. B. A. 11285), vond ik een jaardicht betreffende de brand welke O. L. Vrouwekerk gedeeltelijk vernietigde op 6 October 1533. Hier volgt het :

Memoriale sinnen wilt aenmercken
Cleyn ghensteren ontsteken wel groote kercken
Condij in Antwerpen aenschouwen hier
Crachtighe yseren en vaste wercken
Clouen ontstucken en oock die sercken
Calomnen schelfferden duer tvreeslick vier
Voor sinte gommaers outaer begonst tdangier
Van een wtgedaan toortse oft sulck gebreken
Vlieghende in een rieten venster schier
Vlammich waest al omme rasch ontsteken
Verbrandende juweelen gheen schoonder om spreken
Veel costelicke stucken / in haest ghemineert
In october den sesten dach nau ghebleken
Is dees kercke / maer den choor niet v[er]destruweert
Insgelijcx wert den toren met macht gesolueert.
sijt sober.

Om de historische juistheid van bovenstaand jaardicht te onderzoeken, was ik verplicht ook de Geschiedenis van Antwerpen door Mertens en Torfs te consulteeren. Op bladz. 97 van het 3ᵉ deel staat :

" Het was den 6ᵉⁿ October 1533, Zondag's nachts, dat deze ramp plaats had. De Notaris Bertrijn beweert, dat vuer was aangekomen bij slecht uitgedoofde turven ; maar hij heeft vergeten daarbij te voegen waer deze turven waeren blijven liggen. Grapheus zegt van zijnen kant, dat vuer ontstak door een gordijn hetwelk aen een flambouw vlam vatte. (Volgt eene beschrijving van de verwoesting door dezen brand aangericht en den lof van Burgemeester Lanceloot van Ursel die met levensgevaar alles heeft gedaan om den toren te vrijwaren.)

Digitized by Google

In het " Antwerpsch Cronijkje „ van F. G. V[llens] (Leyden, Pieter vander Eyck, 1743), leest men op bladz. 34 : 1534. Anno 1534 den 6 October, doen verbrande snachts ter twaelf uren onser Lieve Vrouwe kercke, dwelck men niet wist van waer het vier quamp.

Alleen dus Mertens spreekt over turven, en beweert aldus gelezen te hebben in de chronijk van notaris Bertrijn. Deze chronijk werd uitgegeven op last van de Antwerpsche Bibliophilen door Ridder G. Van Havre, en de lezing van dezen geleerden bibliophiel verschilt met die van Mertens. Op bladz. 37 van de uitgave der Antwerpsche Bibliophilen kan men lezen :

Anno 1533. Op S[t] Michielsnacht verbrandde t'Antwerpen een groot deel van Onse Lieve Vrouwenkercke, dwelck door teurtsen byquam, die qualyck uitgedaen waren geweest.

Op blz. 79. Anno 1533....

Item, den 6 October doen verbrandde s maendags 's nachts ten 12 uren tot Antwerpen Onse Lieve Vrouwenkercke, daer verbrandden 57 autaeren.

In een berijmde chronijk van Antwerpen, van 1472 tot 1556, (S. B. A. 11285) in hs. :

A° 1533, in October opten 6[e] dach na den middernacht
v[er]brande onzer vrouwenkercke dat druck in bracht.

Het is dus de oorzaak van dezen brand die onbepaald blijft. De meeste auteurs zijn t'accoord over een teurtse, een toorts of een flambouw. Mertens alleen leest turven. Het heeft natuurlijk geen groot belang deze zaak breedvoerig te onderzoeken. Het eenige en nauwkeurigste onderzoek kan overigens slechts geschieden door middel van het origineel hs. van notaris Bertrijn. Dit belangrijk hs. is echter in geen enkele openbare verzameling aanwezig. Opzoekingen hebben tot de volgende ontdekkingen geleid ;

Het stuk was oorspronkelijk in het bezit van Ridder van Havre. In 1908 heeft de familie van Havre het goedgevonden deze voor Antwerpen zoo belangrijke bibliotheek te doen verkoopen bij F. Muller te Amsterdam. De stadsbibliotheek en het stadsarchief waren vertegenwoordigd op deze veiling. In den aangeteekenden catalogus heb ik tot mijn verbazing gevonden dat het n[r] 615 (cat. mss. blz. 93) niet werd aangekocht door de stad Antwerpen. Het was nochtans een hoogst belangrijk lot, men oordeele liever :

615. Histoire d'Anvers. — Manuscrits divers (Annales urbis

Digitized by Google

Antverpiensis, 491-1240: XVIII° siècle. — Cronijck der stad Antwerpen 1041-1577. Manuscrit de Bertrijn XVIII° siècle. — Antiquiteit ofte out ghedicht van den oorsprong der wapens van Antwerpen. (Copie d'une pièce du XV° siècle). 3 vol. reliés in-f°.

Dit lot werd verkocht voor Fl. 18,— dus met de kosten Fl. 19,80.

Het zonderlinge van het geval is dat de bibliothecaris-afgevaardigde der stad Antwerpen het noodig vondt lot 610 aan te koopen voor Fl. 10,—

610. Modèle de la première guillotine qui a fonctionné à Anvers le 21 ventôse, an VI (19 mars 1793). Curieuse pièce en bois, d'une hauteur de 33 centimètres, parfaitement conservée.

Waar is nu het hs. van Bertrijn verbleven?

Uit inlichtingen genomen bij F. Muller bleek dat de heer Paul Cogels, oud-voorzitter der Antwerpsche Bibliophilen, de chronijcke had aangekocht. De verzameling Cogels kwam onder den hamer in de maand October 1912. De veiling had plaats in den Antwerpschen Kunstkring. Een aangeteekende catalogus geeft onder nr 436, Chronijk der stad Antwerpen A° 1041-1577. C'est l'original de la chronique d'Anvers, écrite vers 1666 par le notaire anversois Bertrijn, et publiée par le chevalier G. C. Van Havre, pour les Bibliophiles anversois en 1879. 163 ff., papier in-folio, relié en veau. C'est l'ancien nr 2247 de la bibliothèque du Chevalier Van Havre.

De Heer Baert, (adres onbekend) kocht het waardevol hs. voor 230 fr. Mr de Tavernier, bestuurder van de veiling, denkt dat hij kocht voor rekening van de familie.

Dat er één verschil van lezing voorkomt bij Mertens en bij Van Havre, sluit geenszins uit dat meerdere en meer belangrijke fouten bestaan. Nazicht kan enkel gebeuren met het origineel in handen. De Chronijk van Bertrijn zit vast in een private of openbare verzameling. Wie kan zeggen waar?

J. L'HERMITTE.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

CH. MORTET. *Le Format des Livres, notions pratiques suivies de recherches historiques.*
(Paris, Librairie ancienne Honoré Champion — Ed. Champion, 1925)

Cet opuscule reproduit deux articles que M. Ch. Mortet, professeur honoraire à l'Ecole des Chartes, a publié dans la *Revue des Bibliothèques*, le premier en 1894, le second en 1924. La première de ces études fournit aux bibliophiles débutants les notions pratiques nécessaires pour apprendre à distinguer et à indiquer exactement le format des livres qu'ils peuvent avoir à décrire ou à cataloguer ; la seconde nous donne le résultat de minutieuses recherches historiques sur les formats. Les renseignements pratiques ne sont pas neufs, on les retrouve dans les ouvrages de bibliographie et de bibliothéconomie de Peignot, Constantin, Soboltschikoff, Petzholdt, A. Graesel, Ottino, et d'autres, mais ils ont le mérite d'être exposés avec grande clarté. La partie historique de l'ouvrage est plus personnelle et fait honneur à son auteur qui nous apporte ici de nombreux détails aussi neufs qu'intéressants.

Nous avons été particulièrement frappé par ce que M. Mortet nous apprend sur le format *in-12*. C'est là une page peu connue de l'histoire de la typographie anversoise.

Le format *in-12* ne fut employé couramment que dans le dernier quart du seizième siècle, et le premier catalogue officinal où il est mentionné, est celui de Plantin, paru en 1567. Pendant la majeure partie du seizième siècle, jusque vers 1575, les *in-12* sont rares. Il semble que c'est à Anvers que l'emploi de ce nouveau format se soit le plus vite développé. En 1543 J. Loe imprime ainsi les *Apophthegmata* d'Erasme. En 1550 Martin Nutius emploie ce format pour les *Propalladia* de B. Torres Naharro, et en 1555 pour une traduction espagnole des *Confessions* de St Augustin. Gérard Spellman, Plantin, Philippe Nutius et Aeg. Steelsius publient également plusieurs volumes dans ce format.

Ou sait que plus tard les Elzevier ont contribué largement à vulgariser l'usage de ce format. Ils eurent une prédilection particulière pour l'*in-12*.

M. S.

Digitized by Google

Histoire du Livre et de l'Imprimerie en Belgique, des origines à nos jours, publiée par le Musée du Livre, rue de la Madeleine, 46, à Bruxelles. (1924-1925).

La première partie de ce bel ouvrage a paru en 1923-1924. La deuxième qui contiendra deux études de M. René van Bastelaer sur les origines du livre illustré et sur les incunables, devait paraître en 1925, mais par suite de circonstances imprévues elle ne paraîtra que vers la fin de 1926.

En attendant, le Musée du Livre publie la troisième partie contenant trois études que nous signalons à l'attention de nos lecteurs :

1° La typographie anversoise au XVIe siècle par Maurice Sabbe ;

2° La typographie en Belgique (sauf Anvers) au XVIe siècle par Aug. Vincent ;

3° Christophe Plantin et ses contemporains par Maurice Sabbe.

Le volume est richement illustré.

Digitized by Google

J. F. BENSE, Lit. Ph. D.: Anglo-Dutch relations from the earliest times to the death of William the third. Being an historical introduction to a dictionnary of the low-dutch element in the englisch vocabulary. Den Haag, M. Nijhoff. 1925, XX-294 blz.

De invloed van het Nederlandsch op het Engelsch is tot hiertoe niet het onderwerp geweest van een breed aangelegd onderzoek. Dr Bense heeft zijn academisch proefschrift gewijd aan een schets der Nederlandsch-Engelsche betrekkingen van de vroegste tijden tot 1702 : betrekkingen wier taalkundige gevolgen hij zal vastleggen in een woordenboek waarvan het eerste deel (A-E) ter perse ligt.

Nergens is de invloed van den Nederlandschen stam zoo sterk geweest en zoo beteekenisvol als in Engeland. Aan de colonisatie, aan de ontwikkeling van den landbouw en de industrie in Engeland en Schotland hebben de Zuid- en Noordnederlanders een belangrijk deel genomen. In dit alles zijn de Vlamingen en de bewoners van Fransch-Vlaanderen toonaangevend geweest.

In de eerste eeuwen na Willem de Veroveraar vaart de Vlaamsche inweiking met groote golven door het land en bereikt ze de meest verwijderde gewesten van Engeland en Schotland, zonder ooit Ierland te raken. Met de regeering van Edward I zet een nieuw tijdvak in : het wordt een meer selecte immigratie. Met de belofte van " good beds „ enz. worden onze beste werkkrachten naar het wolrijke Engeland gelokt om daar de lakennijverheid te importeeren. Na het failliet der Italiaansche financiers, bezweken onder de eischen der kroon, komen de Vlamingen hunne plaats innemen. Zij zijn de financiers bij uitnemendheid tot ze in 1381 in Londen worden uitgemoord en hunne bordeelen gesloopt. In de volgende eeuwen worden de onderlinge betrekkingen steeds drukker, vooral door handelsverkeer en de werking der Merchants Adventurers. Toen de economisch doode tijd in onze nationale geschiedenis intrad werden de relaties meer intellectueel en letterkundig en traden de betrekkingen met Noord-Nederland op het voorplan.

Aan Antwerpen heeft Engeland, behalve op handelsgebied, heel wat te danken : het was hier dat Laurence Andrewe, later een

Digitized by Google

Londensch drukker, zijn stiel leerde bij Jan van Doesburg, terwijl de beroemde Caxton zijn smaak vormde in Brugge. In 1537 werd hier de Bijbel in het engelsch vertaald en gedrukt voor J. Van Meteren, van hieruit werden de exemplaren gesmokkeld naar Engeland toen het daar nog niet veilig was een kettersche vertataling te drukken. Talrijke Vlaamsche boeken werden langs Antwerpen geimporteerd en vertaald, gelijk menige onzer volksliederen zoo hun weg naar Engeland vonden. Richard Verstegen, zoon van een Antwerpsch inwijkeling in Londen, keerde naar zijn vaderstad terug en werd er schrijver en graveur. In 1505 bekomt FR. Bertie van Antwerpen het privilegie voor het fabriceeren van wit zout voor 20 jaren. enz.

Als we aan dit boek geen grooter eischen stellen dan ons gevraagd wordt door de titel „ introduction to a dictionnary " dan mogen we er mee te vreden zijn. Het is een knappe schets van een onderwerp dat niet door één mensch behandeld kan worden. Hier en daar wordt het wel eens een palmares, maar de auteur heeft een goed werk gedaan met te verzamelen wat over dit onderwerp gepubliceerd werd.

Het moet echter opgemerkt dat Dr Bense met zijn bibliographie bizonder spaarzaam is geweest. Van Belgische zijde wordt niet eens Van Varenberg's boek vermeld. We hopen echter met de inleider dat de schrijver ons de volledige „ geschiedenis " der betrekkingen tusschen de Lage landen aan de zee en Engeland geven zal en dat hij het niet late bij deze vlugge „ schets ".

Dr J. A. GORIS.

Digitized by Google

TIJDSCHRIFTEN — *REVUES.*

In het Kerstnummer voor 1925 van het *Tarief*, het bekende Amsterdamsche typografenblad, heeft fr. B. Kruitwagen O. F. M., een heel aardig en rijk gedocumenteerd artikel laten verschijnen over de vraag : *Hoe men vroeger drukfouten bij het publiek aanduidde.* Na vastgesteld te hebben, dat de drukfouten werden

.... uitgevonden door den vader
van hel en duiv'len altegader,

geeft fr. Kruitwagen een aantal klachten van oude geleerden over de menigvuldige drukfouten, waarmede de vreugde, die de nieuwe drukkunst vergezelde, van meet af werd bedorven. Daar zijn citaten uit Murmellius, uit Sebastiaan Brandt, e. a. Er is daar o. a. een vers van den Belgischen geschiedschrijver Jacob de Meyere, dat in 1534 verscheen als aanhangsel bij een werk van Guil. Brito *Bellum quod Philippus..., gessit* (M. de Keyser), en dat de Antwerpsche zetters van dien tijd geldt. Wij laten de vertaling van die bittere klacht hier volgen. De Meyere spreekt het boek, dat nu het licht gaat zien, volgender wijze toe : " Als je naar Antwerpen gaat, blijf dan uit de handen van die slordige, geldzuchtige, vermetele, onbeschaafde, onbekwame en barbaarsche drukkers, die met grenzenlooze onbeschaamheid een nette, goede en zuivere kopij durven bederven, en een arbeid, welke met toewijding is verricht, verknoeien „. En dan richt hij zich tot den toenmaligen landsvorst, Keizer Karel V, en zegt : " O verheven vorst Karel, die aan zoo vele volkeren wetten geeft, en hen aan Uw heerschappij onderwerpt, hervorm Uw stad Antwerpen, zuiver haar van zulke monsters, en verban daaruit voor altijd die zoo schadelijke ondieren, opdat de vrije kunsten weer bloeien, niemand boeken drukke, die er niet toe bekwaam is, en door de uitbanning van die knoeiers de wetenschappen door U mogen triumfeeren „.

Terecht zegt fr. Kruitwagen dat men dergelijke klachten niet tragisch moet opnemen. " Zeker waren er onder de toenmalige drukkers heel wat prutsers en knoeiers. Doch er waren er ook genoeg, die altijd net en correct werk afleverden „.

Verder heeft fr. Kruitwagen het over de lijstjes met drukfouten, de *errata* of *corrigenda*, die achteraan in de boeken gedrukt wer-

Digitized by Google

den. Daar zien wij o. a., dat Jan Grapheus, in zijn uitgave van H. C. Agrippa's *De incertitudine scientiarum* (Antwerpen, 1530), de schuld der drukfouten geheel op den schrijver werpt. Hij leidt zijn drukfoutenlijst in met de woorden (vertaling): "Sommige veranderingen door den schrijver na het drukken aangebracht, en fouten vanwege de slecht geschreven kopij „. In andere gevallen is het de schrijver, die de schuld op den drukker schuift, zooals b. v. Barlandus in zijn *Brabantiae ducum historia* (gedrukt door Hadrianus Tilianus & Joannes Hoochstratanus, te Antwerpen in 1526). Hij betitelt het drukfoutenlijstje als volgt: *Emendationes, quibus incuriae typographorum incurritur.* (Verbeteringen door welke wordt attent gemaakt op de zorgeloosheid der drukkers).

De minderbroeder Adriaan Pauwels, in zijn vertaling van Bonaventura's *Spieghel der goede Manieren* (uitgave van J. Moerentorf, te Antwerpen 1605) was in het verdeelen der verantwoordelijkheid rechtvaardiger. Hij spreekt van de *Fauten des schrijvers en twee oft drij des druckers.* De schrijver nam 18 fouten op de 20 voor eigen rekening, wat voor Moerentorf wel zeer vleiend was.

Nog heel wat meer bijzonderheden op het gebied der drukfouten wist fr. Kruitwagen hier bijeen te brengen en in te kleeden op zijne gewone, leuk-onderhoudende manier.

***

In het *Antwerpsch Archievenblad*, dat sedert Januari 1926 weer verschijnt als driemaandelijks tijdschrift, komt in N^r^ 2 voor, een " Inventaris op het Plantijnsch Archief „, samengesteld door Dr J. Denucé. Wij vestigen de aandacht onzer lezers op dit werk, dat menig navorscher goeden dienst kan bewijzen.

***

Wij ontvingen van de firma A. W. Sythoff, uit Leiden, een exemplaar van den *Catalogus van de Tentoonstelling ter Herdenking van het drie honderd vijftig jarig bestaan der Leidsche Universiteit* (Museum " De Lakenhal „ Leiden, Februari MCMXXV). Dr J. J. De Gelder bewerkte dezen catalogus en Prof. Dr P. J. Blok schreef er een inleiding voor. De omslag is getooid met het sierlijke drukkersmerk, van Plantin, die de tweede officiëele drukker was van de Leidsche Hoogeschool.

EEN XVIe EEUWSCH RECEPT OM INKT TE MAKEN

Bij het rangschikken en doorpluizen van het archief van den heer graaf L. Van der Burcht vond ik, op de laatste bladzijde van een rentboek, in 1557 begonnen, een recept om inkt te maken, dat mij de moeite waard scheen om afgeschreven en bij gelegenheid uitgegeven te worden.

Ziehier het bewuste recept, dat voor de meeste lezers van dit Tijdschrift wel eenig belang zal opleveren.

Item, om goet incket te maeken, nempt 7 loot gom ; 8 loot galnoot gheknoost 1) *; 4 loot coperloot, ende dair toe nempt een mingelen regenwater, ende dat te samen in een pot gheset, dicht toe gedaen, ende die alle dachs eens omme gheroert, geduyrende 14 ofte* 20 *daegen of een maent ten hoochsten, es zeer goet omme goet bruyn incket te maeken ; ende hoe se langer staet, hoe dat ze bruyner worden sal.*

Dr J. GESSLER,
Hasselt.

1) Vermorzeld.

Digitized by Google

UIT HET BEDRIJF DER ANTWERPSCHE DRUKKERS IN HET BEGIN VAN DE 16e EEUW [1])

De uitnoodiging van het Antwerpsche gemeentebestuur hier een feestrede te komen houden, heb ik met groot genoegen aangenomen. En van één ding kan ik U dadelijk de verzekering geven: ik behoef mijn gevoel niet op te schroeven tot ééndaagsch feestenthousiasme om op deze dag te spreken over het bedrijf van Uw oude drukkers. Want hun grootheid ligt mij na aan 't hart, hun werkzaamheid boeit mij al jaren en maakt me warm, ook wanneer ik maar heel rustig, in 't vroege morgenuur, aan mijn eigen schrijftafel zit. Wordt mij gevraagd, welke Nederlandsche stad in de eerste helft der 16e eeuw op typografisch gebied aan de spits stond, zonder eenig voorbehoud antwoord ik: Antwerpen.

De drukkers uit die tijd waren diep doordrongen van de heerlijkheid hunner stad en zeker zouden ze ingestemd hebben met de lof, die Brederoo later toezwaaide aan de „Kayserlaijcke Stadt! Hantwerpen groot en raijck", aan haar „Karcken triumphant" en aan de „Large revier". Aan het slot van hun drukken, in het z. g. colophon, hebben zij die liefde voor de stad herhaaldelijk geuit. Een enkel voorbeeld uit vele. Bij Willem Vorsterman lees ik: „Gheprint in die vermaerde Coopstadt van Antwerpen"; Jan de Gheet zegt van Antwerpen: „In welke stadt die borgers ende inwoenres eendrachteliken ende vredeliken rusten ende bloyen in payse ende in vrede". Bij Hillen van Hoochstraten vind ik „apud insignem Brabantiae Antuerpiam" en ook „apud nobilem Brabantiae Antuerpiam"; Symon Cock noemt zich graag „civis celeberrimi oppidi Antwerpiensis". Dat klinkt als een klok.

Ondertusschen, al ligt er een zekere bekoring in die hooggestemde bewondering der drukkers voor hun stad, meer zal het U waard zijn te vernemen wat zijzelf beteekend hebben in 't algemeen verband. Een vergelijking met 't geen er verder in de Nederlanden gedrukt is, zal U daarvoor vaste grond onder de voeten geven.

Ik begin met te zeggen, dat de periode, waarover ik hier spreken

---

1) Redevoering uitgesproken op de Academische zitting, gehouden ter gelegenheid van het halve-eeuwfeest van het Museum Plantin-Moretus, op het Stadhuis te Antwerpen, 13 Juni 1926.

Digitized by Google

zal, ligt tusschen de jaren 1500 en 1540. Dus, aanvangend na de feitelijke incunabeltijd en afgesloten een jaar of 15, eer Plantijn begon te drukken.

Waarom juist die begrenzing tusschen 1500 en 1540, zal iemand misschien denken. Omdat wij, Belgen en Nederlanders, voor dat hoogstbelangrijke tijdvak, dank zij de pioniersarbeid van de heer Wouter Nijhoff, over bibliografische gegevens beschikken, die ieder land ons kan benijden.

Mag ik U vervelen met wat cijfers? Ikzelf heb er een hartgrondige hekel aan en vergeet ze meestal even gauw, als ik ze hoor. Maar, het sterke geslacht is in dit opzicht inderdaad sterker dan wij en slikt cijfers als oesters.

Het aantal drukken dan, dat tusschen 1500 en 1540 in de Nederlanden, Noord en Zuid, is verschenen, bedraagt zeker niet minder dan 4000, eer iets daar boven. Meer dan de helft hiervan, voorzoover mijn gegevens op 't oogenblik strekken 2230 stuks, zijn in Antwerpen gemaakt.

In het Zuiden volgt dan met c. 370 drukken Leuven, waar Theodoor Martinus en Rutger Rescius het bedrijf hoog hielden. In Gent tel ik er maar 61, in Brugge 16 en ook Brussel slaat in quantiteit een poover figuur met een goed dertigtal. Maar, er staat tegenover, dat we aan de bekende Brusselsche drukker uit dit tijdvak, de geleerde polyglot Thomas van der Noot, alleraardigste uitgaven danken met mooie houtsneden, die men voor geen geld zou missen. Zoo b. v. *Tscep vol wonders*, de 1[e] uitgave van de *Ure van der doot*, het grappige *Boecxken van cokeryen*, *De loose vossen der werelt* en andere.

Nu nog een vergelijking met de Noordelijke Nederlanden. Het grootste aantal drukken is daar gemaakt in Deventer, ± 640 stuks. Al is dit geen 3[e] deel van het Antwerpsche aantal, het blijft een respectabele productie voor een betrekkelijk kleine stad. Vooral wanneer we in aanmerking nemen, dat er te Deventer in dit heele tijdvak maar 5 drukkers hebben gewerkt en nooit meer dan 3 tegelijk. In Antwerpen tel ik tusschen 1500 en 1540 53 drukkers en nog ontdek ik af en toe nieuwe namen.

In 't Noorden staat dus de oude Hanzestad Deventer bovenaan. De grootheid van Amsterdam was pas in opkomst en zeker 50 jaar bij Antwerpen ten achter. Vrij laat, eerst in 1506, is daar het drukken begonnen en voor ons tijdvak vinden we er maar een

Digitized by Google

85-tal uitgaven. Toch hadden ook de Amsterdamsche burgers, even goed als de Antwerpsche, reeds een gepast besef van eigen grootheid. „ In die vermaerde coopstadt van Amstelredam " en dergelijke uitingen zijn talrijk.

De stad Leiden is als drukkerscentrum vooral belangrijk door de pers van Jan Seversz., die kans heeft gezien tusschen 1502 en 1524 circa 90 boeken te drukken.

Ik spaar U en mijzelf de cijfers der andere steden uit het Noorden. Misschien treft het U alleen nog, dat Rotterdam in deze 40 jaren slechts één enkel boekje heeft opgeleverd, een onnoozele schooluitgave. Gevaar voor concurrentie van die zijde dreigde er toen dus nog niet.

Zonneklaar bewijzen al die cijfers, dat Antwerpen op 't gebied van de typographie hoog bovenaan stond.

Terwijl nu b. v. Deventer zich meer op één specialiteit toelegde, uitgaven van klassieken en humanisten voor de leerlingen van de beroemde school, is de groote attractie van Antwerpen, dat letterlijk alle soorten van boeken er gemaakt zijn. Iedere studierichting, iedere levenshouding, ieder geloof en ieder ongeloof vindt er iets van zijn gading bij en voor wie eenige historische zin heeft, doemt uit die ruim 2200 boeken een vol tafereel op van dat kleurige, jonge tijdvak, toen er nog heele werelddeelen nieuw grondgebied en nieuw zielsgebied te ontdekken vielen.

Men vindt er het ABC-boekje en de meest elementaire rekenboekjes ; de geschiedenis van het land verhalen de kronieken en er is het relaas van oorlogen en de blijde inkomsten van vorsten en de weerklank van de slag van Pavia en van verre ontdekkingsreizen. Er zijn gebedenboeken en brevieren en bijbels in vele schakeeringen bij, muntordonnancies en aflaatbrieven en ook aardige handboekjes met plaatjes, als de *Sack der consten*, waarin de Antwerpsche schoonen middelen tegen rimpels en een recept voor witte handen konden vinden ; geneeskundige boeken, genoeglijke volksverhalen. Ook de heele geloofsstrijd schuilt er in en de bijtende spot van een pamflet als de *Julius exclusus* — Paus Julius II, die door Petrus niet in de hemel wordt toegelaten. En ook de tragedie van een hervormde, die uit angst voor de dood zijn overtuiging herroepen heeft.

Bij één aantrekkelijke zijde van de oude drukken, de bekoring

Digitized by Google

van 't uiterlijk, zal ik niet lang stilstaan. Dat zijn geen dingen, daar men over praat, die moet men laten zien.

Tot de schoonheid van de beste incunabelen stijgen de boeken in dit latere tijdvak nog maar zelden; de houtsneden hebben niet meer de groote bekoring van enkele in Gerard Leeu's uitgaven. Ik denk b. v. aan de ranke vrouwenfiguren in zijn *Hoofkijn van devotien* en zijn *Dochteren van Syon*. (Nadrukken van zulke houtsneden natuurlijk buiten rekening gelaten). Maar mooie boeken maakte men toch nog wel. Misschien kent U het prachtige werk, dat Jan de Gheet in 1515 heeft gedrukt met lofliederen ter eere van Maximiliaan en Karel V. Exemplaren zijn zeldzaam en de heer Stainier heeft reden trotsch te zijn op hetgeen, dat hij voor de herstelde Leuvensche bibliotheek wist te veroveren. Het eenige, voor zoover ik weet, in België. Een facsimile-uitgave, 't vorig jaar in Den Haag verschenen, heeft het mooie werk meer bekend gemaakt. In dat boek zit een renaissance-zwier, die de Nederlandsche incunabelen nog niet hebben.

Genoeg over 't uiterlijk van de boeken en alleen de warme raad: tracht zelf oude boeken te zien. In Uw stadsbibliotheek en vooral ook in het eenige museum, waarvan we de 50e verjaardag vieren, zijn schatten te bewonderen.

Ik heb ook geen plan U te vervelen met de namen van de 53 of meer drukkers, die tusschen 1500 en 1540 in Antwerpen gewerkt hebben. Ik heb ze heusch eerlijk geteld. Maar gunt U mij de kleine voldoening, U een of twee stadgenooten-drukkers voor te stellen, wier namen U waarschijnlijk nog nooit gehoord hebt? Tenminste, er is veel kans, dat niemand hier Harmannus Sasse Daventriensis kent, die in 1526 twee Latijnsche uitgaafjes, bijbelgedeelten, heeft gedrukt, te koop bij Henrick Peetersen van Middelburch [1]). En nog minder bekend zal Lubbaert de Letterghieter wezen, die een *Pronosticatie* voor 't jaar 1531 van Jan Thibault heeft gedrukt [2]).

Curieuse drukkersverschijningen, die als meteoren even oplichten en dan weer verdwijnen. Waarschijnlijk financieele mislukkingen. Lucratief kan het vak hier voor al die 53 drukkers ook onmogelijk geweest zijn.

---

1) *Pentateuchus Moysi* en *Libri prophetarum*, respectievelijk van 25 Jan. (1526 en van 1526, in 16°. Van het eerste een ex. in Londen, B. M., van beide een in München, Bayer. St. Bibl.

2) In 4°. Een ex. Berlijn, Preuss. St. Bibl.

Digitized by Google

Eén soort drukker is te Antwerpen in deze tijd nog niet vertegenwoordigd, de humanist-uitgever, stuwende kracht in de geleerde wereld, gelijke van de wetenschappelijke mannen. Zoo b. v. Aldus Manutius in Venetië, Amerbach, de vriend van Erasmus, in Bazel, Badius Ascensius in Parijs. Heel wat minder beroemd dan dezen, maar toch mannen van wetenschap, waren de Leuvensche drukkers, Rutger Rescius en Theodoor Martinus (deze laatste heeft trouwens ook in Antwerpen gewerkt, maar zijn hoofdverblijf in de 16ᵉ eeuw is Leuven). Een paar Antwerpsche drukkers, als Joh. Thibault en Goinus oftewel Anthonie de Goos, hebben wel eenige literaire pretensie, maar me dunkt, dat ze toch lang niet reikten tot de wetenschappelijke beteekenis van Rescius en Martinus.

Eerst aan Plantijn was het voorbehouden, de Aldus Manutius van Antwerpen te worden.

In de tijd vóór zijn komst waren de Antwerpsche drukkers nog hoofdzakelijk handelsmenschen. Dat ze hun bedrijf kenden en 't met talent wisten uit te breiden, blijkt ook sterk uit 't geen ze in vreemde talen, dus voor 't buitenland, hebben gedrukt. Vooral na 1520 wordt dit een heel belangrijk contingent. Hierover graag iets meer.

Laten we even beginnen met vast te stellen, wat we in dit geval vreemde talen noemen. Niet Latijn en ook niet Grieksch. Want Latijnsche en Grieksche boeken waren even goed als Nederlandsche voor binnenlandsch gebruik bestemd. Natuurlijk vonden ze hun weg ook dikwijls naar 't buitenland, maar dat is een gelukkige bijomstandigheid. Trouwens, het Grieksch kan men voor Antwerpen gerust verwaarloozen; ik zou geen 5 Grieksche boeken kunnen opnoemen, hier in de eerste 40 jaren van de 16ᵉ eeuw gedrukt.

Moeten we Fransch bij de vreemde talen rekenen? Slechts gedeeltelijk. Ten allen tijde en dus ook in de 16ᵉ eeuw zijn er in de Nederlanden Fransch-sprekende kringen geweest. Het ligt voor de hand, dat de Antwerpsche drukkers deze landgenooten hebben trachten te bereiken. Toch is 't getal Fransche uitgaven hier vrij beperkt gebleven; ik tel bij de 2230 Antwerpsche drukken in ons tijdvak maar een 140-tal Fransche. Een deel van die Fransche uitgaven was toch ook stellig voor export naar Frankrijk bestemd. Getuige de vele exemplaren, die thans nog in Fransche bibliotheken te vinden zijn.

Digitized by Google

Martinus de Keyser is, geloof ik, de Antwerpsche drukker, die de meeste Fransche boeken heeft geproduceerd. Bij die gelegenheid noemt hij zich heel deftig Martin Lempereur.

Vaak gaf een drukker dubbeltallen van boeken uit, één Nederlandsche en één Fransche oplaag, zoo b. v. van de *Ordinantien ende Statuten* van Karel V tegen Luther, van de *Articulen*, gepubliceerd te Mechelen in 1529, enz., enz. Zulke Fransche en Nederlandsche tweelingboeken waren dan meestal totaal gelijk van aspect, dezelfde titelranden of houtsneden zijn er in gebruikt.

Van het *Geestelijck Rosencransken van eender gelooviger sielen*, een heel mooi devoot boekje, bestaan identieke uitgaven, bij Martinus de Keyser gedrukt, niet alleen in het Nederlandsch en Fransch, maar ook nog in het Engelsch en Latijn. Zoo iets werd een voordeelige zaak voor een drukker; zonder veel extra onkosten bestreek hij een heel gebied. Want de tekst is hier bijzaak; hoofdzaak waren de 56 fijne houtsneden, die men aan Jacob Cornelisz. van Oostsanen toeschrijft. En in alle vier uitgaven konden ze dienst doen.

Geen halve tweelingen, maar individueele boeken waren de Fransche bijbels, enkele schoolboekjes, de verzen van Nicaise Ladam en van Clément Marot. Ook zijn er hier Fransche Prognosticaties van Jaspar Laet gedrukt, o. a. voor Leuven.

Een uitgave daarvan, die ik onlangs in de bibliotheek van de Sorbonne in handen kreeg, *La grant prenostication de Louvain pour lan 1516*, heeft mij voor een curieus bibliografisch vraagstuk geplaatst, dat ik u ook graag even ter oplossing wil voorleggen. Aan het slot ervan staat: „ Imprime a Anuers en la rue de la Kalendre ". Nu zou ik, zonder dat adres, gezworen hebben, dat het boekje in Frankrijk gedrukt was. De houtsneden hebben een volmaakt on-Nederlandsch snit en ook de type komt, zoover ik weet, niet bij Antwerpsche drukkers voor.

Waar lag ondertusschen de „ rue de la Kalendre " in Antwerpen, wat we toch wel zullen moeten vertalen met „ Kalenderstraat "? Probleem. In werken over Antwerpen's geschiedenis en op oude kaarten heb ik die straat niet gevonden en Uw archivaris, de heer Denucé, die ik er later over geraadpleegd heb, was zoo vriendelijk mij mee te deelen, dat ook in de oude wijkboeken van het archief de naam niet voorkomt.

Dus een schijnadres, opzettelijk door een Fransch drukker gekozen, omdat de Antwerpsche uitgaven van Laet's *Pronostication*

de Louvain hun plaats op de markt veroverd hadden? 't Blijft slechts een gissing. Maar als ze waar mocht zijn, schuilt er in die opzettelijke vervalsching een hulde aan de deugdelijkheid der Antwerpsche uitgaven.

Boeken in het Duitsch zijn er in de Nederlanden tusschen 1500 en 1540, voorzoover ik weet, nergens gedrukt. Omgekeerd. In Duitschland werden in de 16ᵉ eeuw hier en daar Nederlandsche boeken uitgegeven. Zoo in Keulen en in Rostock en in Wittenberg.

Een heel afzonderlijke plaats neemt de groep Deensche boeken in, gedrukt bij Willem Vorsterman voor Christiern Pedersen. Deze Pedersen was een aanhanger van de reformatie en behoorde bij 't gevolg van de uitgeweken Deensche koning Christiaan II. In de jaren 1529-'31 heeft hij in Antwerpen vertoefd en liet er drukken, een paar Nieuwe Testamenten, verscheiden tractaten van Luther, een enkel werk van hemzelf, alles in 't Deensch. Terwijl dit op zichzelf niets bewijst voor de ondernemingszin van de Antwerpsche drukkers — niet Vorsterman nam het initiatief, maar Pedersen kwam naar hem toe —, pleit het wel degelijk voor hun goede reputatie buitenaf.

Vertrouwen in hun werk had klaarblijkelijk ook de Noord-Duitsche historicus Albert Krantz, die drie van zijn geschriften bij Govaert Bac in Antwerpen liet drukken [1]), waarschijnlijk om en aan 1504 tijdens een kort verblijf in de Nederlanden. Weer een ongevraagde hulde aan de naam der Antwerpsche drukkers.

Italiaansche boeken kunnen buiten beschouwing blijven; ik ken er hier in deze tijd maar één, een Nieuw Testament, dat Grapheus in 1538 heeft gedrukt.

Heel wat meer voeling, het ligt voor de hand, is er met Spanje geweest. Maar beperkt is 't aantal Spaansch-Antwerpsche drukken toch ook. Een enkele oorspronkelijke uitgave van de bekende Spanjaard Vives, die jaren lang in de Nederlanden heeft gewoond, en van Guevara's *Libro aureo*. Ook een uitgave met Latijnsch-Spaansche bijschriften bij platen uit het Oude Testament, door Hol-

---

1) Alb. Krantz, *Logica; Oratio funebris in commemoratione Magni ducis Magnopolensis habita 16 Jan. 1504* en *Oratio in laudem d. apostoli* (Pauli), alle in 4o. Zie over deze drukken I. Collijn, *Spridda studier i 1500-talets boktryckerihistoria* (Upps. 1925), 39-48 en de exx. ald. vermeld.

Digitized by Google

bein gesneden, en verder een Spaansch devoot boekske 1) en een gebedenboek 2). En dan nog iets heel merkwaardigs, iets, waar ik al lang in stilte naar jaag. Spaansche vertalingen van Luther, hier in Antwerpen gedrukt. Door welke drukker? En zijn er nog exemplaren van bewaard? Brandende vragen voor een bibliograaf.

Deze kwestie brengt ons ineens midden in de reformatiestrijd. Het is overbekend, hoe ook hier om en aan 1520 de nieuwe leer langs vele wegen, waarneembare en onnaspeurlijke, is binnengedrongen. Hoe kon het anders, in een stad, die zoo in 't volle leven stond? Men neemt gewoonlijk aan, dat de kring van de Duitsche kooplieden, als de Imhoffs, Tuchers, Staibers, er niet vreemd aan is geweest; eveneens de Augustijner monniken, die in Wittenberg gestudeerd hadden.

Heeft ook Erasmus de verspreiding van 't nieuwe geloof in de hand gewerkt? De pauselijke legaat Aleander, in 1520 hierheen gezonden om de reformatie te beteugelen, beweert van wel en noemt Erasmus zelfs, „degeen, die dit heele Vlaanderen heeft aangestoken" 3). (Een vertaling in 't Fransch, „celui, qui a pourri toute cette Flandre", geeft de beteekenis van zijn Italiaansch „putrefatto" nog iets zuiverder weer).

Nu zal ik een van de laatsten zijn om de invloed van Erasmus te onderschatten. Maar toch geloof ik, dat Aleander in dezen te ver gaat en dat persoonlijke antipathie tegen de machtige, beheerschte spotter zijn oordeel vertroebeld heeft. Ik ben er diep van doordrongen, dat het een hachelijk ondernemen is, invloeden te willen nagaan. Want het leven en de verhoudingen tusschen menschen zijn altijd weer ingewikkelder dan wij meenen. Maar ik voor mij denk toch niet, dat de verfijnde, universeele, sceptische geest van Erasmus in 1521 al „het heele Vlaamsche volk" bereikt had. Daarvoor was zijn geloof ook niet positief genoeg. De invloed van Erasmus zal altijd veel sterker op een geestelijke élite dan op de massa gewerkt hebben.

---

1) *Rosario figurativo del alma cristiana.* Antw., Vorsterman, 1536 (mij nog geen ex. bekend).

2) *Oras en Romance Castellano.* Antw., Steels, 28 Jan. 1539. 8°. Een ex. te Parijs, Bibl. Nat.

3) „collui che ha putrefatto tutta questa Fiandra". Zie *Corpus doc. inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae*, etc. V (Gent-'s-Grav. 1903), 401.

Digitized by Google

Wel zijn ongetwijfeld — Aleander heeft het ook opgemerkt — een heel gevaarlijk element voor de katholieke leer de Marano's geweest, van huis uit Spaansche en Portugeesche joden, door de inquisitie vervolgd en tot het christendom gedwongen. Velen van hen, vooral Portugeezen, waren naar de Nederlanden uitgeweken, kooplieden, geleerden, doctoren. In schijn dus katholieken, maar natuurlijk in hun hart trouw aan 't geloof van het oude volk gebleven. Die mishandelde, opgejaagde Marano's hebben stellig een demonisch plezier gehad in 't aanwakkeren van de geloofsstrijd tusschen de christenen onderling.

Er wordt dan ook aangenomen, dat van hen de geldelijke steun bij 't drukken van de Spaansche Luther-vertalingen kwam [1]). Hun doel was, dit vergif in Spanje binnen te smokkelen. Aan Aleander, die hun plannen doorzag, is het te danken — of te wijten —, dat in de winter van 1520-'21 een schip met een lading van die Spaansche Luther-vertalingen op weg naar Spanje in Zeeland in beslag is genomen [2]).

Voor de zielerust van de Spaansche katholieken misschien een zegen, voor de bibliograaf een onherstelbaar verlies. Is de heele oplaag bij die gelegenheid vernietigd? Ik heb nog altijd een stille hoop, dat er een enkele visch door de mazen is geglipt.

Tot we exemplaren van de Spaansche Luther-tractaten, in Antwerpen gedrukt, hebben gevonden, zullen we er naar moeten gissen, uit welke drukkerij dit gevaarlijke explosie-middel afkomstig was. Ik voor mij heb eenige suspicie op Claes de Grave. In de eerste plaats, omdat hij in 1520 en '21 ook tal van Nederlandsche Luther-vertalingen heeft gedrukt. Verder is mij onlangs gebleken, welke geraffineerde kunstjes hij er op na hield om zijn verboden drukken ongestraft aan de man te brengen. In een Latijnsch geschrift van de Wittenbergsche professor Johannes Dölsch, een verdediging van Luther tegen de veroordeeling in 1520 [3]), heeft Claes de Grave op de titel rustig Wittenberg als drukplaats ver-

---

1) Zie brief van Aleander in *Corpus doc. inquisitionis, etc.* V. 394.

2) Zie hierover P. Kalkoff in *Repertorium f. Kunstwissenschaft* XXVII (Berl. 1904), 356-'57.

3) Joh. Dolschius Veltkirchensis, *Contra doctrinalem quorundam magistrorum nostrorum damnationem Lovaniensis et Coloniensis studii defensio pro Mart. Luthero.* Wittenberg, (1520). 4°. Een ex. o. a. te Emden, Kirchen Bibl.

meld. Nog brutaler, hij heeft het titelblad versierd met een rand, die hij regelrecht had laten copieeren van de drukker Melchior Lotter in Wittenberg en waar hij kalmweg diens huismerk en het wapen van Wittenberg op heeft laten staan. Een tweede boek, een Latijnsch Luther-uitgave, is op dezelfde sluwe wijze door de Grave uitgegeven; ook daar het valsche adres Wittenberg en de bewuste rand 1).

Hoe verfijnd slim Claes de Grave van de eene kant was, van de andere was hij weer kinderlijk-roekeloos. Want in plaats van die quasi-Wittenbergsche titelrand nu uitsluitend voor anonieme, verboden drukken te houden, heeft hij hem ook twee keer in een geteekende druk van de jaren 1520 en 1534 gebruikt 2). Hierdoor en tevens door zijn typen en initialen heeft hij zich, 4 eeuwen later, aan ons verraden.

De Spaansche Luther-vertalingen hebben mij vanzelf gebracht op het onderwerp, dat mij in de 16e eeuwsche bibliographie boven al dierbaar is: het drukken van verboden boeken.

Na te gaan, hoe de vroege drukkers het listig en tegelijk ook moedig, met ware doodsverachting, hebben aangelegd om, spijt plakkaten en veroordeelingen, die boeken te drukken en te verkoopen, boeit mij altijd weer. De jacht op zulke zeldzame uitgaven vind ik minstens even opwindend als anderen een voetbalmatch, of een partij bridge, of wild stuiven langs de wegen.

Het is een uitgestrekt jachtterrein, waar nog veel buit te behalen is en waar ik voor mij het primitieve element „spanning" in vind, dat wij toch moeilijk schijnen te kunnen ontberen.

Over verboden boeken zoo dadelijk iets uitvoeriger. Om de draad van mijn verhaal echter niet geheel te laten glippen, wil ik eerst, nu ik U reeds gesproken heb over Fransche, Deensche, Italiaansche en Spaansche boeken, nog iets vertellen over Engelsche, in Antwerpen gedrukt. Ook een heel aardig onderwerp, waar meer over te zeggen valt, dan ik in korte tijd kan doen.

---

1) Luther, *Quare pape ac discipulorum eius libri a doctore M. Luthero combusti sint*. Wittenberg, 1520. 4o. Een ex. te Hamburg, Stadt Bibl. Een afbeelding van de rand bij W. Nijhoff, *L'art typographique*, etc. (La Haye 1902, etc.), Anvers, Nic. de Grave pl. I. 1.

2) Zie twee drukken van de *Institutiones* van Justinianus in Nijhoff-Kronenberg, *Ned. Bibl.*, 1240-1241.

Digitized by Google

Al vóór 1500 is hier in 't land in het Engelsch gedrukt. De Nederlanders hadden terecht ingezien, dat er over zee geld te verdienen was. Engeland produceerde zelf betrekkelijk nog weinig; tot 1500 zijn er in heel Engeland maar een 360 boeken gedrukt tegen 1900 à 2000 in de Nederlanden. Gerard Leeu zond er al volksverhalen in 't Engelsch heen, de *Chronicles of England* en *Horae ad usum Sarum* — ik hoop, dat ik U niet beleedig, als ik U vertel, dat Sarum Salisbury beteekent. Na 1500 is Jan van Doesborch de Antwerpsche drukker, die veel aan Engeland heeft geleverd, weer voor een groot deel lichte ontspanningslectuur. Een genre, dat bij de Brit altijd zeer in trek is geweest, getuige nog heden ten dage zijn eeuwige „ magazines ".

Ik heb indertijd voor mijzelf eens gegevens verzameld over 't geen tusschen 1500 en 1540 in Nederland voor Engeland is gedrukt. Op rekening van de Antwerpsche drukkers tel ik daarbij zeker een 140-tal uitgaven, dus evenveel, als er hier in de Fransche taal geproduceerd is. Dat zijn niet uitsluitend boeken in 't Engelsch, maar ook veel Latijnsche liturgische uitgaven voor de Salisbury-kerk, een specialiteit van Christoffel van Ruremund, en verder Latijnsche grammatica's met Engelsche verklaringen, als b. v. van Coletus en van Holt. Want dat die laatste voor binnenlandsch gebruik waren bestemd, bij de studie van 't Engelsch, is hoogst onwaarschijnlijk. Nederlanders, die Engelsch spraken of bestudeerden, waren in die tijd stellig met een lantaarntje te zoeken. Typeerend voor de weinige bekendheid met 't Engelsch is b. v., dat de *Dictionarius quinque linguarum*, in 1534 door Steels uitgegeven, alleen Latijn, Nederlandsch, Fransch, Spaansch en Italiaansch bevat. Eerst de vermeerderde uitgave van 1540, de *Dictionarius septem linguarum*, heeft er ook nog Engelsch en Hoogduitsch aangehangen.

Zaken met Engeland te doen werd gemakkelijk gemaakt door de Nederlandsche boekverkoopers, die winkels of filialen in Londen hadden, als Pelgrim, Peter Kaetz, de Birckmanns — van huis uit Keulenaars —, Wouter Lin.

Om en aan 1528 begint de export van een heele nieuwe rubriek Engelsche boeken, bestemd weldra groote afmetingen aan te nemen. Engelsche vertalingen van Luther, bijbelvertalingen van Tyndale en andere werken van hem, van Joye, van Frith, kortom de heele Engelsche reformatie-literatuur.

Digitized by Google

De wijze, waarop de Antwerpenaren het klaarspeelden dit verboden goedje in Engeland binnen te smokkelen, is een meesterstuk van list en jongensachtige brutaliteit.

De grootste virtuoos op dit gebied is de jeugdige Johannes Hoochstraten geweest, waarschijnlijk een zoon van Michiel Hillen van Hoochstraten. Ik heb eens een kleine studie aan deze Johannes gewijd en men moet mij dus vergeven, als ik een beetje partijdig voor hem ben. Zoo eenigszins, gelijk een peettante voor haar petekind.

Johannes Hoochstraten dan is in 1525 voor 't eerst als drukker opgetreden, samen met Tilianus, en is met rechtschapen boeken van Chrysostomus en Barlandus gedebuteerd. Maar, er zat andere muziek in hem. Met 't jaar 1526 begint de reeks van zijn schelmenstreken. Er verschijnt dan een *Souter* met verklaringen van Bugenhagen; drukkersadres: „Gedruct te Basel bi mi Adam Anonymus". Mysterieuse Bazelsche drukker, aan iedereen onbekend, door wie ook in 1528 nog een verboden boek is uitgegeven.

Dan komt er op 8 Mei 1528 een druk van Tyndale uit, *The parable of the wicked mammon*, met het even geheimzinnige adres: „Printed at Malborowe in the londe off hesse by Hans luft", gevolgd tot in 1530 door een reeks van 13 andere verboden Engelsche uitgaven, de meeste met hetzelfde adres, een enkel zonder naam van de drukker, maar voor wie ze gezien heeft, onmiskenbaar van gelijke oorsprong. Vermakelijk is, dat er in Wittenberg inderdaad een drukker Hans Lufft bestond en men natuurlijk lang gedacht heeft, dat de Engelsche drukken uit een filiaal van hem in Marburg stamden.

Eerst langzamerhand ben ik er achter gekomen, dat èn Adam Anonymus te Bazel èn Hans Luft te Marburg beide schuilnamen van onze Antwerpenaar Johannes Hoochstraten zijn geweest 1).

Na die eerste heldendaden raakt hij een tijd lang aan 't zwerven en oefent zijn bedrijf in Lübeck en Malmö uit.

Werd de grond hem in Antwerpen te warm onder de voeten? Ik vind vermeld, dat een Londensch boekhandelaar, een zekere Lobley, in 't jaar 1531 werd aangeklaagd, omdat hij te Antwerpen verboden Engelsche boeken had gekocht. Bij de 4 genoemde zijn

---

1) Uitvoeriger *Het Boek* VIII ('s-Grav. 1919), 241-280.

Digitized by Google

3 drukken van Johannes Hoochstraten [1]). Heeft deze Lobley zijn naam soms verklapt en is 't gerucht uit Londen naar Antwerpen overgewaaid?

Evenwel in 1535, na 5 jaar stilstand, produceert de pers van Hans Luft weer een boek van Tyndale. Een tweede reeks van 5 of 6 verboden Engelsche boeken wordt hiermee geopend. Ditmaal wisselt hij zijn aangenomen naam af en noemt zich een andere keer „ Ioannes Philoponos at Malborow" en heel waarschijnlijk is hij ook degeen, die zich verschuilt achter de naam van „ Peter congeth at Parishe [2]).

Tot, zoo om en aan 1540, zijn wilde haren uitvallen. Hij associeert zich nu klaarblijkelijk met Michiel Hillen van Hoochstraten, maakt gebruik van diens soliede adres „in Rapo", noemt zich heel correct Joannes Hillenius en geeft nog wat onschadelijke boeken uit.

Voor mij is de charme er dan echter af; getemde leeuwen vind ik altijd een beetje tragisch.

Johannes Hoochstraten was voorgegaan, Martinus de Keyser is in zijn voetsporen getreden. De meeste Engelsche boeken van Hoochstraten dateeren van 1528-'30. Als hij naar 't Noorden is afgereisd, zet de Keyser het spelletje voort en drukt tal van soortgelijke verboden Engelsche boeken. Zelfs in het wapen van het schijnadres volgt hij Hoochstraten na. Een Engelsche vertaling van *Jesaias* door Joye (10 Mei 1531) is onderteekend „Printed in Straszburg by Balthassar Beckenth". Maar de titelrand verraadt de ware afkomst; het is een Antwerpsche druk van de Keyser.

Ik zal U niet de namen van alle andere drukkers opnoemen, die hier voor Engeland gewerkt hebben. Vanzelf hebben de Engelsche boeken me weer gebracht tot mijn speciale liefde, de verboden drukken, waarvan ik U volgens belofte nog iets meer zou vertellen.

Gevaarlijk was het drukken van zulke boeken in hooge mate. Misschien was dit juist voor avontuurlijke jonge mannen de attractie ervan. De plakkaten klonken steeds dreigender en het bleef allerminst bij dreigementen. In Leiden heeft Jan Seversz. in 1524 het drukken van de *Summa der godliker scrifturen* met verbanning bekocht.

Een Antwerpsch boekverkooper, Henrick Peters, is op 14 Fe-

---

1) Zie E. Gordon Duff, *A century of the English book trade* (Lond. 1905), 93.

2) John Johnstone, *An confortable exhortation of oure mooste holy Christen faith*. Parishe, Peter Congeth, 20 Jan. 1535. 8°. Een ex. Londen B M.

Digitized by Google

bruari 1525 wegens 't verkoopen van „Luytersche boecken ende andere... smakende ketterye" veroordeeld tot een „pelgrimagie ten Heyligen Drie Coningen tot Coelen". Klaarblijkelijk is dat de drukker Henrick Peetersen van Middelburch.

Slechter nog liep 't af met Niclaes van Oldenborch. In 1570 is er hier in Antwerpen iemand veroordeeld, omdat er twee verboden boeken in zijn huis gevonden waren ; een van de twee was *De medicijne der sielen*, in 1536 door Claes van Oldenborch gedrukt. Heel laconiek vermeldt het vonnis terloops „denwelcken Claes alhier geexcuteert is". Dit is het eenige bewijs, dat we van zijn executie kennen. Deze Claes van Oldenborch is ook een heel boeiend drukker. Nog altijd weten we veel te weinig van hem af. Men heeft hem in Emden willen laten wonen en ook wel zijn naam voor een pseudoniem van Steven Mierdmans aangezien. Beide zonder grond. Ik blijf het er voor houden, dat hij hier in Antwerpen gewerkt heeft, tot mij iets anders bewezen wordt. Zou er heusch in Belgische archieven niets meer over hem te vinden zijn?

Om en aan 1520 of iets later begint zijn productie. Gaver geheel dan de reeks zijner uitgaven zal men zelden vinden. Hij is de eenige drukker in dit tijdvak, die, voorzoover mij bekend is, uitsluitend hervormde boeken gedrukt heeft. Talent om zich buiten schot te houden moet hij ook bezeten hebben; want vóór die fatale executie heeft hij minstens 30 jaar zijn bedrijf uitgeoefend. Nog een eigenaardigheid. De man heeft alleen boeken in 't Nederlandsch gedrukt, zijn gif dus rechtstreeks den volke ingegoten.

Op antidateeringen moet men ook bij hem verdacht wezen. Zoo bestaat er b. v. een *Uutlegginghe des 16en capittels van S. Ians Euangelie*, door hem op 1534 gedateerd. De naam van de auteur — Luther — wordt wijselijk verzwegen.

Maar aangezien Luther deze preeken pas in 1538 gehouden heeft en de eerste uitgaaf in het Duitsch van 1539 dateert, is het jaar 1534 van de Nederlandsche vertaling zeker bedotterij. U doorziet het kunstje. Het verboden boek verschijnt in 1540. Maar de drukker zet er 1534 op. Als de censor dus niet dubbel overgehaald slim is, een mooie kans, dat zoo'n uitgave hem ontsnapt. Hij, ambtenaar, behoeft immers alleen te waken tegen nieuwe uitgaven; die van 6 jaar geleden gaan hem niet aan.

Wie wijdt er hier in België eens een grondige studie aan Niclaes van Oldenborch? Hij is het ten volle waard. Maar makkelijk zal 't

Digitized by Google

niet zijn en wie hem aandurft, moet detective-bloed hebben. Het terrein ligt vol voetangels en klemmen.

Ook met de drukker Christoffel van Ruremund, alias van Eindhoven, is 't slecht afgeloopen. In 1526 had hij Tyndale's Engelsche vertaling van 't Nieuwe Testament gedrukt. Indien we de Hoop Scheffer moeten gelooven 1), ging hij er zelf mee naar Londen en werd daar gevangen gezet. Als vreemdeling is hij echter spoedig weer ontslagen en alleen uit 't land verwijderd. Terwijl dit relaas nog om bevestiging vraagt — Gordon Duff vertelt het heel anders 2) —, is stellig betrouwbaar, wat een Engelsche bron 3) omtrent zijn latere lotgevallen vermeldt. Daar lezen we, dat zekere Christopher, Antwerpsch boekhandelaar, omdat hij Engelsche Nieuwe Testamenten had verkocht, in 1531 „ was thrown into prison at Westminster and there died ".

Stierf hij er zijn natuurlijke dood of was 't ook een terechtstelling?

Zijn weduwe zet de zaak nog jaren voort. Klaarblijkelijk een koelbloedig vrouwmensch. Want ook zij drukt weer dezelfde verboden Engelsche Tyndale-bijbels, die haar man in de gevangenis hadden gebracht.

Een ander lid van deze familie, Hans van Ruremund, vermoedelijk een broer van Christoffel, heeft ook zijn deel van de vervolgingen gehad. Eerst werd hij bij vonnis van 30 October 1526 veroordeeld tot een pelgrimage „ ten Heyligen Bloede te Wilsenaken ", in Pruisen. Misdrijf: drukken van verboden bijbels. In Maart 1527 werd hem toegestaan, in Antwerpen terug te keeren. In 1528 vinden we zekere „ John Raimund a Dutchman ", heel klaarblijkelijk onze Hans, terug in Fleet-prison in Londen. De uitwerking van 't Heilige Bloed in Wilsnack schijnt niet afdoende te zijn geweest. Hij is nu aangeklaagd „ for causing fifteen hundred of Tyndale's New Testaments to be printed at Antwerp and for bringing five hundred into England " 4). Later is hij uit de gevangenis ontslagen en naar Antwerpen teruggekeerd.

Nog tragischer was het lot van de bekende drukker Adriaen van Berghen, wiens pers hier een jaar of 40 gewerkt heeft.

---

1) In *Studiën en bijdragen op 't gebied der hist. theologie* II (Amst. 1872), 419.
2) Gordon Duff, o. c., 140.
3) Foxe, aangehaald Gordon Duff, o. c., 140.
4) Gordon Duff, o. c., 141.

Digitized by Google

Zijn eerste aanraking met de justitie dagteekent al van 1522. Een rekening van de Schout van 11 Oct. '22 gewaagt „Van Adriane den boeckbindere, want hy van synen mesdaden ende luteryen opte cake gestaen heeft". In Januari '23 wordt hem een kwart jaars gevangenisstraf kwijtgescholden. Het is niet onwaarschijnlijk, dat die eerste veroordeeling in verband staat met de uitgave van het verboden boekje, *Een schone exposicie ende verstant op Credo in deum.*

In 1534 nieuw conflict met de justitie. Bij vonnis van 27 Nov. wordt hij echter vrijgesproken van de beschuldiging „heretique" boeken te hebben verkocht. In Juli 1535 wordt 't bittere ernst; dan vinden we hem in de gevangenis het Steen, opnieuw beschuldigd van de verkoop van verboden boeken.

Huiszoeking, proces en op 3 Jan. '36 het vonnis om „binne sonnescyne" uit de stad en binnen drie dagen uit de markgraafschap Antwerpen verdwenen te zijn voor een pelgrimage „tot Nicossien in Cypers" en niet terug te komen zonder toestemming van de overheid.

Na de onbevredigende resultaten van Wilsnack werd 't nu klaarblijkelijk eens met Cyprus geprobeerd, niet bepaald naast de deur gelegen.

In die verre reis heeft Adriaen van Berghen, naar 't schijnt, weinig lust gehad. Dus neemt hij de wijk naar Holland. Rust heeft hij er niet gevonden. We vernemen [1], dat hij in Schoonhoven, Rotterdam, Delft, Den Haag en eenige andere niet genoemde plaatsen is geweest. In de winter van 1542 nieuwe ramp. Hij wordt in Delft gevangen genomen, omdat er in zijn huis zijn gevonden, bestemd voor de verkoop „veele ende diuersche gereprobeerde ende quaede geprente duytsche bouckens, die geheel suspect, scandeloos ende inuectijff zyn iegens den geestelicken persoonen, constituten der heyliger kercke ende anders".

Uit het proces hooren we nog — en dat is niet geheel van belang ontbloot —, dat ook na zijn verbanning in 1536 zijn pers binnen Antwerpen was blijven doorwerken. Geheel in overeenstemming daarmee zijn er nog enkele Antwerpsche uitgaven van hem bekend uit de jaren, toen hij zelf al in Holland was. Ik ken

---

1) In de *Decisiones criminales curiae Hollandiae in Haga Comitum* van 2 October 1542, aanwezig Alg. Rijks-Archief te 's-Gravenhage. Ik ben van plan het stuk binnenkort in extenso uit te geven.

Digitized by Google

twee drukken van 1537, beide Nederlandsche vertalingen van Erasmus [1]), en verder van April 1540 de beruchte Gentsche *Refereynen*. En, gelijk 't proces verhaalt, moeten er toen ook nog werken zonder naam van de auteur verschenen zijn. Een meesterknecht of misschien zijn vrouw had in Antwerpen dus zeker de leiding van de drukkerij overgenomen.

't Gerecht van Delft was Adriaen van Berghen genadig gezind. Hij kwam er op 14 April 1542 af met de straf van twee uur op 't schavot te staan, met eenige van de verboden boeken om zijn hals, en verder verbanning uit Delft en omgeving.

Doch, toen mengde het Hof van Holland zich in de zaak. Adriaen van Berghen werd naar de gevangenis in Den Haag gebracht en het Hof, overwegende, dat de straf te Delft veel te licht was geweest, veroordeelde hem op 2 Oct. 1542 om „ gerecht te worden mitten swaerde ".

Zoo vond dus deze Antwerpsche drukker de dood in Den Haag.

Op 27 Nov. 1545 viel er in Antwerpen weer een slachtoffer van 't drukkersbedrijf, de bekende Jacob van Liesvelt, wegens 't drukken van verboden boeken op de Groote Markt onthoofd.

Maar mijn verhaal wordt macaber, 't geen kwalijk past bij een feestdag. Toch wilde ik U ook deze gevaarlijke zijde van 't drukkersleven laten zien.

Handelsgeest, ontwikkeling, een breede kijk op wat er noodig was, en ook moed en sluwheid hebben Uw oude drukkers gehad. Ik hoop, dat 't mij gelukt is, U een klein inzicht te geven in hun veelzijdig bedrijf. Wat ze ons hebben nagelaten, hun boeken, is een historisch monument van groote waarde. Met recht heeft Antwerpen reden trotsch te zijn op zijn vroege typographie. En U zult mij wel niet van annexionistische neigingen beschuldigen, als ik U zeg, dat ook ik, Noord-Nederlandsche, iets in me voel gloeien bij 't herdenken van deze grootheid uit ons gezamenlijk verleden.

's-Gravenhage, April-Mei 1926. M. E. KRONENBERG.

---

1) *Een costelic... boexken van die bereydinghe totter doot* en *Van dye suuerheyt des tabernakels oft der christ. kercken*, beide in 8°, vermeld in de *Bibliotheca Erasmiana*. Exx. zijn mij nog niet bekend.

Digitized by Google

LA PETITE DYNASTIE DES LE POITTEVIN DE LA CROIX.

Les grands imprimeurs forment des dynasties : tels les Estienne, les Elzevier, les Moretus, les Verdussen, les Didot. Nous voudrions dire, ici, un mot d'une dynastie, moindre en importance et en nombre, celle des deux Le Poittevin de la Croix, père et fils, Français par nature, devenus Anversois par destination, qui, dans la première moitié du XIXe siècle, occupèrent, chez nous, comme imprimeurs, une certaine place, aujourd'hui tombée dans l'oubli. Cette petite dynastie ne constitue plus, maintenant, qu'une petite curiosité locale, intéressante seulement pour les bibliophiles anversois.

Notre attention fut éveillée le jour où, grâce à la générosité d'un ami, nous entrâmes en possession d'un ouvrage dont voici le titre : „ Maxims || and || moral reflections. || By the || Duke de la Rochefoucault. || A New Edition, Revised and Elarged. || — Calais : || Printed for Lepoittevin-Lacroix. || M.DCC.XCVII." In-8°, 176 pages, plus un index non paginé, auquel, dans notre exemplaire, manquent les lettres postérieures à E.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer que cette traduction anglaise du plus féroce des moralistes français fut publiée, à Calais, en 1797, l'année où eurent lieu, à Lille, les fameuses conférences, pour la paix, entre l'Angleterre et la France.

Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé, dans les bibliographies, aucune trace de cet ouvrage. Si nous pouvons en croire les bouquinistes, que nous avons interrogés en désespoir de cause, il constituerait une rareté.

Nous n'avons pas non plus trouvé trace d'autres ouvrages imprimés, à Calais, par „ Lepoittevin-Lacroix. "

Dans le courant de l'année 1797, Louis Le Poittevin de la Croix, imprimeur, venant de Calais, arrive à Anvers, où il s'installe, Marché aux Souliers, section 3, numéros 701 et 702, dans un immeuble occupé par un imprimeur nommé Allebé, dont il reprend les affaires. Il épousa Marie De Visser, dont il eut quatre enfants : Edmond, né en 1812 ; Louis, né en 1814 ; Casimir-Florent, né en 1820 ; et une fille qui mourut à l'âge de dix ans.

Les „ Actes et Mémoires de la Société d'Emulation d'Anvers ", établie à Anvers, département des Deux-Nèthes, le cinq messidor

Digitized by Google

an IX de la République française (Anvers, imprimerie H. P. Van der Hey, libraire, coin de la rue des Menuisiers. In-8°, 202 p. avec table et 24 planches non chiffrées) se terminent par des tableaux météorologiques du „ ci-devant citoyen L. P. X. qui savait tout.... même le flamand. "

Cet omniscient imprima le *Journal du Commerce* appelé, plus tard, *Journal du Département*. Il écrivit, en français, plusieurs ouvrages, entr'autres l'*Almanach du Département des Deux-Nèthes* (Années 1806, 1807 et 1808) qui parut d'abord „ chez Allebé, imprimeur, rue Bonaparte, 702 ", et qui devint, ensuite, l'*Almanach d'Anvers et du Département des Deux-Nèthes* (Anvers, 1809 à 1814 inclus) publié „ chez l'auteur, rue Bonaparte, 702 ".

Sous le régime hollandais, à partir de 1815, parut " chez L. P. Delacroix, imprimeur du gouvernement, marché aux Souliers, 702 ", le *Mémorial administratif de la province d'Anvers*, en un texte bilingue, jusqu'en 1820. A partir de cette date, cette publication prit le nom de *Memoriaal* van administratie der provincie Antwerpen, en paraissant, en un texte exclusivement flamand, „ by L. P. Delacroix, drukker van het Gouvernement, Groeneplaatsstraat, 702. "

Louis Le Poittevin de la Croix mourut le 24 mai 1829. Son épouse, née Marie De Visser, qui continua les affaires, décéda, à Londres, le 29 septembre 1844. Après la mort de celle-ci, les affaires furent reprises par Edmond Le Poittevin de la Croix, fils aîné du précédent. Il avait épousé Françoise Adrienne Beukman, née à Amsterdam en 1822, et était allé habiter Londres le 27 juin 1833. Quand il revint à Anvers, il alla demeurer rue des Tanneurs, 1054. Son dernier domicile fut rempart du Lombard, section 3, n° 809, actuellement n° 60. Le 24 novembre 1851, il alla s'établir à Saint Josse-ten-Noode, près de Bruxelles, où nous perdons sa trace.

Frans Olthoff, dans son ouvrage intitulé : „ De Boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Antwerpen. Drukkery : J.-E. Buschmann, Rijnpoortvest, 1891. Boekhandel Max Ruef, Antwerpen ". In-4°, 134 pages, s'exprime comme suit (p. 83, col. 1) :

„ Poittevin de la Croix, L. Boekdrukker, opvolger van Allebé, woonplaats *Schoenmarkt*, later (1812-1814) *Napoléonstraat* geheeten, tot na de fransche onwenteling. Hij was franschman van oorsprong en schreef in die taal eenige werken, waaronder de *Almanach du département des Deux-Nèthes*. Hij was ook de

Digitized by Google

drukker van den *Journal du Commerce*, later genoemd *Journal du Département*. Zijne weduwe zette de zaak voort onder de firma *Wed. van Poittevin de la Croix*. Na dezes dood, werd de zaak voortgezet door den zoon Edmond Poittevin de la Croix (1844). "

Edmond Le Poittevin de la Croix est l'auteur des deux ouvrages suivants :

1° „ The Traveller's guide in Antwerp, to every object, worthy of attention ; Including a very particular description of the Paintings, And various Works of Art, wich adorn the Churches ; Accompanied by an Historical sketch of the City and its Citadel, an Account of Queen Victoria's Visit in Antwerp, Huch to Tourits, Posting Regulations and Tarif, a Table of Foreign Cours, a Custow-House Guide and a Catalogue of the Paintings composing the Museum. — By Edmond Le Poittevin de la Croix. — Antwerp, sold by Granello, printseller, rue de la Bourse " S. d., in-12, 226 pages.

2° „ Histoire physique, politique et monumentale de la ville d'Anvers, par Edmond Le Poittevin de la Croix. Anvers, chez l'auteur, rue des Tanneurs, 1054. 1847. " Grand in-8°, 544 pages, illustré 1).

On trouvera des renseignements dans la Bibliographie nationale de Belgique, *v° Le Poittevin de la Croix*, p. 409, et dans Lorentz, 1re série de la Bibliographie de la France, v° Le Poittevin de la Croix.

De tout quoi, il nous semble résulter que la petite dynastie des Le Poittevin de la Croix, imprimeurs lettrés comme leurs grands devanciers, mérite une place dans l'histoire de la typographie anversoise.

Il nous est agréable de reconnaître que, dans notre tâche, nous avons été puissamment aidé par nos amis le docteur Alexandre de Mets, oculiste à Anvers ; Jules Lhermitte, conservateur adjoint de la Bibliothèque principale de la ville d'Anvers, et Romain Van den

---

1) Voici un troisième ouvrage d'Edmond Le Poittevin de la Croix que notre vieil ami Dumercy et tous ses collaborateurs semblent ne pas connaître. C'est un „ Essai historique sur la ville de Lierre et ses monuments religieux ". Anvers, chez Froment, Libraire, marché aux Souliers, 1847. In-8° de 47 pages. Nous en possédons un superbe exemplaire. *Em. H. van Heurck.*

Digitized by Google

Bosch, archiviste adjoint de cette ville. Ce dernier poussa même l'obligeance jusqu'à demander, pour nous, des renseignements à son collègue de Calais ; mais ce bourgeois de Calais, dégoûté, apparemment, de toute abnégation par l'exemple de ses concitoyens illustrés par le groupe de Rodin, ne donna pas de sa personne. Voilà pourquoi notre fille, nous voulons dire notre étude est muette sur tout ce qui concerne les Le Poittevin de la Croix antérieurement à 1797. Peut-être, un jour, daignera-t-on combler cette lacune.

CHARLES DUMERCY.

Digitized by Google

DE „REFEREYNEN" VAN CORNELIS CRUL.

In onze „Bio- en bibliographische notas over Cornelis Crul", verschenen in „De(n) Gulden Passer", jaargang 1924, nummer 4, hebben we, in het besluit, getracht een voorloopige bibliographie op te maken van Crul's werken. Als vroegste druk vermelden wij daar zijne „Refereynen" die in Antwerpen zouden uitgegeven zijn, in 1538.

Deze opgave berust op een verwarring. G. Kalff, die de Refereynen vermeldt [1], citeert J. Koning's „Naamlijst van eenige zeldzame boeken en manuscripten" [2] en bij deze is er sprake van een manuscript. Dit bleek ons eerst toen we de eerder zeldzame „Naamlijst" zelve in handen kregen. Zij geeft op een octavo manuscript: „Cornelis Crul, Refereynen, 1538, kleen langwerpig formaat."

De bibliotheek van Jacobus Koning werd verkocht in 1826 en 1833: waar het handschrift van Crul belandde is ons tot nog toe niet gebleken.

Buiten dit handschrift en de gecopieerde gedichten uit het door Ruelens uitgegeven manuscript der Antwerpsche "Refereynen en andere gedichten" [3], zijn ons slechts twee gedichten in handschrift met werk van Crul bekend:

a) Het manuscript bewaard in het Plantijn Museum te Antwerpen onder nummer M253. Dit boekje waarvan de geschiedenis en de afkomst goed gekend is, werd in 1836 aangekocht te Londen [4]. Het is dus niet het manuscript van Koning. Het bevat een copie van *Een gheestelijcke A B C*, reeds door verscheidene andere versies gekend, het vers „Carnation" met den datum 1533, de „Retrograde" die begint: Conforteert mij nu, och Heere, laudabel", en twee „balladen van achten". Geen enkel Refereyn is er in te vinden.

---

1) G. KALFF, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde*, III, bl. 130. Groningen, 1907.

2) Deze *Naamlijst* werd uitgegeven in negen deeltjes, gedagteekend van 1796 tot 1819. De opgave is te vinden in deel V, bl. 73.

3) K. RUELENS, *Refereinen en andere gedichten uit de XVIe eeuw*, Antwerpsche Bibliophielen. Antwerpen, 1879.

4) Cfr. L. BAEKELMANS, *Een schoone ende gheneuchlicke historie of clachte van Heynken de Luyere*. Antwerpen [1920] bl. 64.

Digitized by Google

b) Het handschrift van het British Museum te Londen, Hs. Sloane 1174, anno 1539. Het is op dit laatste dat we uitvoeriger de aandacht willen vestigen dan De Flou en Gailliard het hebben gedaan in hun verslag over een onderzoek naar nederlandsche handschriften in Engeland 1).

Dit manuscript behoort tot de collectie van Sloane en was dus reeds in Engeland voor het jaar 1753, toen Sloane's verzameling overging tot rijksbezit.

* * *

Wellicht is het niet van alle belang ontbloot hier even te wijzen op de reizen die Crul's vader als zaakgelastigde van Antwerpsche kooplieden ondernam naar Engeland in het begin der XVI[e] eeuw. Jan Crul ging herhaalde malen naar Engeland voor *de gemeyne cooplieden der voirseide stad die gewoonlic waren en sijn hunnen coopmanscape in Engeland te doen,* in de jaren 1503, 1509 2).

In den loop van het manuscript teekenden De Flou en Gailliard enkele data op, waarbij wij er een paar andere voegen. Zij volgen hier samen.

1) f° 4 draagt in de versierde letter D het jaartal 1539.

2) f° 9 draagt in de versierde letter I de dagteekening 17 november 1539.

3) f° 15 draagt in de versierde letter P, van veel jonger hand geschreven een pentagram en de spreuk „Disce pati" 1650.

4) f° 26 draagt, naar de onderstreepte eindletters van het vers, de datum 1534.

5) f° 122, het referein „O catyvich wormken" draagt de dagteekening 10 Novembris 1549.

Deze dateeringen bevestigen degene die we van het werk van Crul gaven in ons vorig opstel. Wij situeerden zijn dood tusschen 1538 en 1550.

---

1) K. DE FLOU en E. GAILLIARD, *Beschrijving van Middelnederlandsche handschriften die in Engeland bewaard worden.* Gent, 1896.

2) ANTWERPSCH STADSARCHIEF, *Vonnisboek* IV, folio 259 v° en 281 V, f° 11, 18, 67. Proces van Jan Crul aenleggere tegen Jacob de Brockere verweerdere.

Digitized by Google

Voor wat de dateering van het manuscript betreft, dit is stellig uit het derde kwartaal der zestiende eeuw. De spreuk Disce pati en het daarbijgaande jaartal 1650 zijn van veel later. Verder komen er twee gedichten in voor van een schoolmeester die in 1558 nog in leven was [1]).

Het is mogelijk dat het afschrift van den A B C waarmede het manuscript opent van Crul zelf zou zijn. De groote zorg waarmede de hoofdletters uitgevoerd zijn zou dit kunnen bewijzen : het is dan wellicht niet het geval voor de overige verzen. Het geschrift is slordiger en van een andere hand. Bij enkele verzen is de naam van Crul vermeld, 't zij als onderteekening, 't zij als basis van zorgzame kunsttoeren op zijn naamletters.

Dat de schrijver of de afschrijver met liefde aan het werk ging bewijst wel de moeite die hij zich getroost heeft de verwijzingen te doen naar de passussen uit het Nieuwe en het Oude Testament waarop in sommige verzen gezinspeeld wordt [2]). Elders nog merkt de copist aan onder het vers: „ Dit is incorrect maar staet achter correct " [3]).

Slechts twee gedichten zijn onderteekend met een anderen naam dan die van Crul. De refereinen : *Verhuecht verblijdt U Ghij schepselen des heeren* [4]) en *Ontsprynct uuten slape zwaermoedighe gheesten* " [5]). Zij zijn van de hand van den schoolmeester Nicolas Knibbe Reynaultsone, geboren te Dixmuiden, en lid van het Antwerpsche schoolmeestergild sedert 12 Oogst 1558 [6]). Zijn spreuk was „ In God eist al „ [7]). Hij was denkelijk de copist van menige dezer refereinen. Van zijn hand is de geschreven bemerking die we hooger vermelden : *dit is niet correct.*

Voor het overige denken we alle reden te hebben te veronderstellen dat dit ms de verzameling der Refereynen van Crul bevat. De regelmatige identiteit der factuur, de opvolging in het handschrift, het geschrift en de datum alles militeert in dezen zin. Indien

---

1) Cfr. verder.

2) Folios 43, 76 verso.

3) Folio 67 verso.

4) Folios 87 verso.

5) Folio 90 verso.

6) ANTWERPSCH STADSARCHIEF, *Vierschaerboeck* 1554-1558, VI, Veneris XII, Augusti 1558.

7) In het handschrift teekent hij N. Knibbe, In God eist al.

Digitized by Google

ooit het handschrift van Koning wordt teruggevonden is wellicht beter controol en bewijsvoering mogelijk.

Vooralsnu hebben we hier zes gedichten waarvan de copist in het register uitdrukkelijk zegt dat ze van Crul zijn. 1)

Hij zegt het niet van het gekende A B C. Dus aanschouwde men de verzameling wel degelijk als een collectie werken van Crul en oordeelde men het slechts noodig zijn naam te vermelden bij de stukjes die niet heel en al zijn gewone manier weergaven of die zijn naam vermelden in acrostiche of anders.

Op folio 33 verwijst het register achter in het boekje naar de psalmen : "*Hier nae volgen de psalmen per Crul*".

Wat ons nog versterkt in de opinie dat deze verzameling wel degelijk uitsluitend aan het werk van Crul is gewijd, is het feit dat we geen enkel zijner Refereynen terugvonden in den omvangrijken cyclus gepubliceerd door Ruelens in zijne *Refereinen en andere gedichten uit de XVI*e *eeuw*.

Wat de *literaire waarde* betreft van deze verzameling, is er, helaas, niet veel goeds te zeggen. Het lange vers van den A B C dat reeds door verscheidene drukken en uitgaven gekend is, valt buiten onze beschouwing. Voor het overige hebben we ons dus bezig te houden met de Refereynen zelf.

Een zeker aantal zijn paraphrases op psalmen en op de klassieke gebeden, het Ave Maria, het Onze Vader, andere weer zijn enkel onsamenhangende klachten die de beginletters van het vers achterna loopen of kunstig eindigen op romeinsche cijfers die het jaartal van het fabricaat aangeven.

Als algemeen kenmerk zijn alle deze refereinen voorzien van beginregels die groote verwachtingen wakker roepen. Buitengemeen krachtig en lenig zet het gedicht aan, met een directheid van visie en ontroering die zeldzaam is in deze literatuur, om onmiddelijk te verwateren in didactisch gestamel en vroom geleuter zonder eenige poetische bezieling. De beste strofen zijn nog te vinden in de psalmbewerkingen als onderstaande :

> O heere hoe bin ic te hans bedruct
> My dunct dat die berghen teghens my welven

1) Ze zijn te vinden op folio 26-42b, 127, 136, 140 en 33.

Digitized by Google

Ic sitte ghelyck in een hol gheduct
Als ene die men in deerde sal delven
Myn natuere verdwijnt. Ik gae van my selven
Therte dunct my bersten midts grooten rouwe
Compt helpt my o heere want ic u betrouwe (f° 32).

Mannelijke accenten klinken dikwijs uit die beginregels op :

Donverbroghen godlijcke substancie
Eewich onghenschepen ende onghemeten.... (f° 51)

Elders weer een eenvoud vol middeleeuwsche gratie :

Doen Maria den zoone Gods hadde ontfaen
Is zij tot Elysabeth heur nichte ghegaen... (f° 45 v°)

Maar daar blijft het dan bij als zuiverheid, en verder is het didactisch gerijmel.

Er is een schoone verzuchting, midden den opkomenden religiestrijd in volgende aanvangsverzen :

Wanneer sullen zij allen eens zijn van gheeste
Wanneer sullen wij alle in Godt verblijden
Wanneer sal hij bemindt zijn van minste en meeste
Wanneer zal elck zijn goedheit belijden... (f° 59)

Reeds van het vierde vers af voelt men hoe de ondervraging niet langer meer spruit uit een fel bewogen gemoed, maar uit de bezorgdheid het vers een systematisch karakter te verleenen, wat dan ook doorgezet wordt en eindigt in een vervelende eentonigheid.

Op een enkele plaats getuigt de dichter rechtstreeks over zich zelf en verklaart zich autodidact :

Siet aan zijn simpelheyt alle meesters ghi
Noyt en leerde hij in consten yet clercx
Al heeft hij gefaelgeert dicmaal hier bi
Scholieren maken eerst veel slechtelijx werx
En jonghe discipulen en gheeft men niet stercx... (f° 26)

Een verontwaardiging die ook luide spreekt in het vers : *Mondt toe, borse toe,* klinkt uit het referein : *Ghij wormwoelighe men-*

Digitized by Google

schen hier zoe lastich beswaert, waarin onder meer van de Mammonvereerders gezegd wordt :

Die lieden wildij heel tvel af stroopen
En constijt dan seffens al op ghecoopen
Dan haddijt al juyste naar uwen sin... (f° 67)

Men merkt ook uit dit citaat hoe specifiek antwerpsch de taal is. Elders nog schrijft hij : *Ghij sijghet dlicht waerinne men alle deucht schouwde.* (f° 67 v°)

Van den tijd waarin deze gedichten geschreven werden kan men in hun inhoud weinig bespeuren. Misschien mogen we een aanval tegen een kettersch priester zien in het refrein f° 85 dat aanvangt :

Ghij verdoolden leerare niet ghebleven volheerdich
Daer u God stelde over zijn ghemeente eersame.

Die verdoolde wordt wat verder beticht Gods woord te verbergen naar het Evangelie-woord : „Zij hebben de deuren der kennis gesloten en zelf zijn ze niet ingegaan". Er wordt hem verweten : *Ghij zijt die Pelagianen in ghenemscheit ghelyckelic* wat b. v. moeilijk op Luther toe te passen zou zijn. Wellicht is het ook maar een literaire oefening.

Tusschen al deze poëtische huisvlijt en rijmelarij komt toch soms de dichter boven. Zelfs in de meest onverwachte momenten. Zoo in een acrostische-vers dat we hier citeeren :

Compt helpt mij heere of therte berst
Overmidts de benautheit die ick ghedooghe
Recht ligh ick als tusschen twee steenen geperst
Niet wetende werwaerts dat ick mij pooghe
En keerdij tot mij niet u goddelicke ooghe
Lasen ick moet inder hellen beneden
Ick sie mijn vianden geclommen hooghe
Sij sullen mij onder heur voeten treden
Catijvelick quellen zij alle mijn leden
Rasch heere helpt mij tis meer dan tijt
Uecht teghen mijn strijders ten daghe van heden
Laet mij niet langher in dit verwijt
Salveert mij want ghij de verlosser sijt. (f° 140)

Digitized by Google

Slechts een vers van de refereinen loont de moeite er te blijven bij stil staan. Het ontsnapt wel niet aan de fouten die alle deze refereynen kenmerken, maar het heeft toch terzelvertijd een middeleeuwsche frischheid en een zonnige naieveteit die er een bijzondere gracie aan verleenen. Evenals in een strofe van *Mondt toe, borse toe*, schuilt er in een zuiver en kinderlijk natuurgenot: de vreugde om het noemen der dingen alleen, de blijde opsomming van Gods gaven, een lof der natuur in de bewoordingen der kinderen. Het is een zeldzame verpoozing te midden zeer vervelende lectuur. Wij schrijven het hier met genoegen over.

Een gracie.

Ghij die appelkens peerkens en nootkens maect
Sijt ghelooft van uwer goeder chyere
Van vlees van visch dat zoo wel smaect
Van broot van botere van wijne van biere
Ghij cleet ons ghij licht ons ghij wermt ons met viere
Ghij gheeft ons ruste blijscap en ghesonde
Ghij spaert ons ghij bewaert ons heere goedertiere
En leert ons metten woorde van uwen monde
Tleeft al bij u dat is in swerelts ronde
Tsij zyerken tsij mierken tsij vloe tsij das
Dies segghen wij u heere uut goeden gronde
Benedicamus Domino / deo gracias.

Ja slanghen padden wormen en mollen
Leeuwen draken serpenten inde woestijne
Versiedt ghij van nesten spelunцken en hollen
Van proye van ase / elck int tsijne
Vischen inde see / oft inde maryne
Ontfanghen haer spijse van uwer hant
Elck naer tsijne natuere ende termijne
Hoe soudt connen begrijpen eenich verstant
Alle voghelen inde lucht picken van haren cant
Dies vlieghen zij vro deur boom deur gras
Dies segghen wij u goet vader tryumphant
Benedicamus domino / deo gracias

Digitized by Google

Dinghelen des hemels voedt ghij met glorien
Bij dijns selfs ghebruycken ende verthooghen
Deurschijnende die gheesten ende memorien
Met kennisse die hem lieden doet verhooghen
Onse siele doet ghij uut u selven soghen
Die zoetheit haers slevens dwelck ghij zelf zijt
Den droevighen menschen vol lijdens en dooghen
Ghij inwendich met troostlich voetsele verblijt
Den crancken ghij cracht gaeft talder tijt
Als hij alzoe op u roupende was
Dat hij in u gheloofde / dies met jolijt
Benedicamus Domino / de [sic] gracias.

Prinche
Prinche / der prichen van principaten en throonen
Die alle dijn creatueren regeert en bewaert
Wij loven u eenich God in drie persoonen
En bidden u dat ghij, alle doncker herten verclaert
En bekeert alle die met zonden zijn bezwaert
Den gherechtighen wilt in deuchden stercken
Keijsers en coninghen van eedelder aert
Spaert en bewaert oick bischops en clercken
Gheeft gracie en pays der heyligher kercken
Levende en doo deur die ons ghenas
Op dat wij eewich segghen in u bemercken
Benedicamus Domino deo gracias. (f° 61)

Ten slotte hebben wij het van een zeker nut geacht hierna de beginregels der Refereynen, die in het handschrift vervat zijn te doen volgen. Wij verwaarloosden met opzet de opgave der meer gekende gedichten van Crul die geen Refereynen zijn en onder geen enkel oogpunt van eenig belang; tenzij voor den slechten smaak die er uit spreekt.

Refereynen

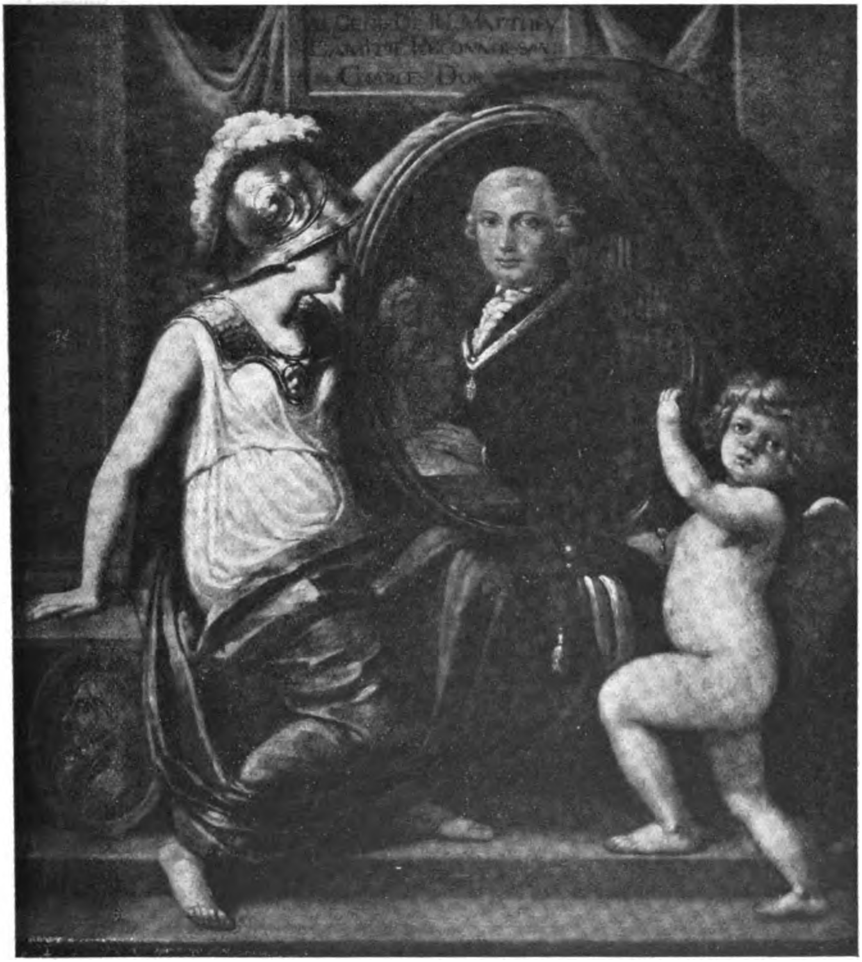
f° 51v° Donverborghen godlijcke substancie
54 Tfij schandich werck allen schanden schandelicxt
57 Onse vader die welcke sijt daer

Digitized by Google

59 Wanneer sullen wij allen eens zijn van gheeste
63 Verbleydt staet oppe weest vreedsaem ghesust
65v° Ghij wormwoelighe menschen hier zoe lastich beswaert
67v° Lof woordt wiens woorden dat waerachtich sijn
70 Ghij die tot smenschens profijt ghestelt sijt
72 Ghij fundateurs wiens werck ghesticht is
74v° Hoe vulmaect ons leven met deuchden deurtreckt
83 Wie zal mij scheeden van mijn lief ydoone
85 Ghij verdoolden leerare niet ghebleven volheerdich
87v° Verhuecht verblijdt u Ghij schepselen des heeren door [N. Knibbe
90v° Ontsprynct uuten slape zwaermoedeghe gheesten door [N. Knibbe
92v° Die was ende is ende eeuwich zijn zal almachtich
94 Broeders en truert niet meer met herten onzachtich
96v° Lof staet van eeren duer tgoddelic advijs.
98v° Die sweerelts regiment wel merckelick aenziet
100v° Hoort alle creaturen die van God gheschapen zijt
102v° O vloyende goetheit des heeren excellent
104v° O crachtichste God die dupperste regent zijt
106v° Cesseert ghij menschen van herten upgheblasen
108v° Verblijdt u ghij benaude als nu ten tije
110v° O brant der liefden hoe hebdij ghewrocht
112v° Om dat dwoort was in den beghinne
117v° Een God een schepper een almachtich
119v° Eewich licht dwelck nemmermeer en verduystert
122v° O catijvich wormken ghecomen van niet tot yet
125 Wat lieflijcker zorchvuldicheyt draecht die heere.

Dr J. A. GORIS.

Digitized by Google



J. H. Matthey Médecin 1742-1796, Président du Conseil municipal d'Anvers.

Digitized by Google

NOTE SUR J. H. MATTHEY, MÉDECIN, PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL D'ANVERS,

PAR LE Dr A. de METS.

Répondant au désir exprimé par le Dr Brandligt, commissaire directeur de la Société de médecine d'Anvers (devenue société royale) de traiter une tranche du passé de notre profession, nous avons situé notre sujet à Anvers en plein dans la tourmente révolutionnaire, qui lia nos destinées à celles de la France : période calamiteuse pour la patrie belge, pour notre cité et pour notre profession.

Vous avez tous présentes à la mémoire les années tragiques de l'occupation allemande ; les années qui suivirent l'invasion française en Belgique, en 1794, ne furent pas moins cruelles pour notre pays.

Vous voudrez bien excuser quelques courtes réminiscences historiques qui vous sont familières du reste, elles sont nécessaires au cadre de notre sujet. Le XVIIIe siècle s'en allait lentement dans une stagnation économique et intellectuelle. Le Traité de Munster (1648), en coupant notre pays de la mer, avait été pour lui et pour Anvers un arrêt de mort. Pour nos voisins du Nord prospérité inouïe, grandeur ; pour nos provinces lente décadence, misère ; les arts et les lettres se meurent. L'Université de Louvain n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Les efforts de nos gouvernants pour débarrasser le pays de son carcan, sont vains. L'Académie des Sciences, création de Marie-Thérèse il y a 150 ans, est bien accueillie ; elle éveille le sentiment national engourdi dans la détresse générale ; signe des temps, l'Académie est bilingue.

Signe des temps aussi, un grand nombre de médecins et de chirurgiens vont étudier à l'étranger, en dépit des placards qui réservent le monopole aux diplômes des Universités de Louvain et de Douai, du temps où Douai était belge. Le gouvernement ferme les yeux, entérine les diplômes de Paris, Amsterdam, Leyde et d'ailleurs.

L'enseignement de la chirurgie en 1786 avait pris à Anvers un

Digitized by Google

développement nouveau sous l'impulsion vigoureuse de L. Dominique Leroy, et de J. Henri Matthey. Leroy (anatomiste de l'Académie anatomique d'Amsterdam) avait pris sa licence en médecine à Louvain en 1782 ; avec J. H. Matthey il tente d'organiser l'enseignement clinique chirurgical au lit des malades à l'instar de ce qui se fait dans les universités.

Le magistrat reste sourd à leur demande, il a peur de l'innovation et ne veut pas supprimer le chirurgien en fonctions Pierre Joseph Hoylaerts, diplômé à Paris (1744), praticien depuis près de 50 ans.

Bientôt la fortune politique de notre pays va changer et alors, en dépit des ordonnances républicaines, L. D. Leroy et J. H. Matthey, les initiateurs courageux et éclairés vont réorganiser l'enseignement.

La convention nationale se débat dans des difficultés financières, contre la banqueroute ; la guerre et la mer des assignats l'ont mise sur le flanc. Elle louche du côté de la Belgique, un pays riche, où elle trouvera des ressources en numéraire et en trésors d'or et d'argent ; elle pourra y écouler son papier-monnaie. La France républicaine se découvre une tendresse particulière pour la liberté des peuples et des fleuves, oubliant qu'elle a été l'artisan de la fermeture de l'Escaut. Le 12 novembre 1792, un arrêt du conseil exécutif proclame la liberté de l'Escaut au nom du droit naturel des peuples.

Cette pièce servit de passe-port à l'armée de Dumouriez, qui entre en Belgique le 19 novembre 1792, culbute l'armée autrichienne à Jemmapes et s'étend sur toute la Belgique. Anvers se rend sans coup férir, le drapeau tricolore est arboré à la tour de la cathédrale. Le 8 décembre une escadre française bousculant les Hollandais, remonte le fleuve et proclame à coups de canon le décret de la Convention libérant l'Escaut. Le 1 avril 1793, Anvers et le pays rentrent sous la domination autrichienne. Pas pour longtemps. Le 10 août suivant la bataille de Fleurus rend les provinces belges à la France. L'armée républicaine rentre à Anvers suivie d'une foule d'aventuriers prêts à la curée.

Et voici s'amener J. H. Matthey, qui va revêtir bientôt la magistrature suprême de la cité. Né à Maeseyck en 1742, il étudie la chirurgie à Anvers, obtient la maîtrise en 1766, fait du service comme chirurgien dans l'armée autrichienne, se fait inscrire dans

Digitized by Google

la corporation des chirurgiens en 1770 ; prend sa licence médicale à Louvain en 1776. Il avait publié en 1771 une intéressante brochure : *De behulpzame hand aen de verdronken toegebragt ofte korte verhandeling over de verdronken, in dewelke men aenwyst de ware oorzaek van hunne dood, ende de bekwaemste hulpmiddelen om hun van eene schynlyke dood te redden. Zeer dienstig voor alle menschen ende voor die dewelke aen de justitie rapport maken ten hoogst noodzakelyk. Byeenverzaemt door J. H. Matthey, Mr chirurjyn.* t'Antwerpen by J. C. Demarcour (S. A. 1771, 102 p. in 4°).

Bientôt le voilà médecin pensionnaire (1783), bientôt aussi sa grande activité le fait désigner comme prélecteur *(leermeester)* de sa corporation. Il organise des concours pour les jeunes apprentis, des personnages en situation interviennent généreusement pour accorder des prix aux gagnants des concours. Sa trop grande activité ayant indisposé contre lui les membres de la corporation, ceux-ci font échouer son projet d'enseignement chirurgical clinique malgré une campagne menée avec une âpre obstination. Est-ce par le fait de son ambition déçue, comme ce fut le cas d'un autre médecin, tristement célèbre, Marat ; est-ce par l'influence d'un personnage que nous allons rencontrer que J. H. Matthey devint un jacobin exalté, et le persécuteur de ses compatriotes ? On ne le sait. Nommé officier municipal de la nouvelle administration créée par les sans culottes, il donne des gages nombreux de sa fidélité au nouveau régime.

Fête de la jeunesse, fête des vieillards, fête de la raison, fête de l'être suprême, fête du mariage, fête de la réunion, il est de toutes les fêtes, mais aussi de toutes les spoliations : il se fait le délateur des absents, des ci-devant dont les biens vont être vendus, pour le profit de l'envahisseur. La ville est frappée d'un impôt de guerre de 10 millions dont le clergé et les nobles ont à payer la grosse part : il trouve ses concitoyens trop peu zélés à remplir les coffres de la République, dont le vide est effrayant. Il leur adresse une proclamation en français et en flamand avec son ami Dargonne, un Français (ci-devant maître à danser), avec son ami Ch. d'Or, un Anversois. Il mène la chasse aux curés, et aux rares couvents que Joseph II avait laissé subsister, il entame contre eux une lutte sans merci qui continue jusqu'à l'avènement de Bonarparte.

En attendant le pillage des églises s'organise, leurs trésors sont

Digitized by Google

transférés à Paris, ou volés, ou brûlés publiquement, comme des symboles de la tyrannie ou de la superstition. Plusieurs sont démolies et le reste incendié ou vendu comme matériaux de construction, pour des prix dérisoires. Notre cathédrale faillit avoir le même sort et c'est grâce au courage d'un des nôtres, le Dr Peeters, qu'elle fut épargnée. Le 7 août la nouvelle municipalité est nommée et voilà J. H. Matthey devenu maire ! Son ambition est satisfaite pour le moment, comme son ami d'Or, il a de hautes visées.

Le 17 août 1795, les Français célèbrent à nouveau la réouverture de l'Escaut. J. H. Matthey reçoit les délégués du peuple français et les harangue. Il les remercie pour cet acte libérateur, et émet l'espoir de voir notre pays réuni à la France. Ce vœu réalisé, Matthey sert une nouvelle homélie à ses concitoyens.

Voici un extrait d'une proclamation du maire J. H. Matthey 1) lors de l'impôt forcé de 100 millions imposé à nos provinces: 5 Brumaire 3e année de la république française une et indivisible.

Chers concitoyens, notre contribution s'augmente journellement de cent livres, chaque jour du soleil vous enlève dix de vos concitoyens, et qui en est la cause ? Les moines, les prêtres, les émigrés, tous les adhérens de la tyrannie ; ils se donnent la main pour tout détruire, ils sont d'accord pour marcher plutôt sur les ruines de ce beau pays, que de se prêter à l'accomplissement de leurs devoirs, en satisfaisant à la taxe juste et modérée qui leur est imposée.

Le chef magistrat de l'arrondissement d'Anvers a décidé que :

1°) toutes les espèces ainsi que toutes les matières d'or et d'argent, travaillées ou non travaillées (à l'exception des montres) appartenant aux particuliers, églises, couvents, chapelles, corps civils, aux ecclésiastiques sont réquisitionnées pour le paiement de la contribution.

2°) ce qui n'aura pas été remis dans les 24 heures sera confisqué et ne servira pas dans la quote-part des réfractaires qui seront dénoncés au tribunal criminel.

Tous les moyens étaient bons pour battre monnaie. Voici un extrait d'un jugement du Tribunal Criminel établi à Anvers :

25 Vendémiaire — 3e sansculottide.

Liberté - Egalité - Fraternité ou la mort.

---

1) Placards de l'an 1794-1795. — Archives Communales d'Anvers, t. IV.

Digitized by Google

Il condamne le nommé PIERRE BAL, prêtre, tenant cure d'âmes à l'église de Ste Walburge, et chapelain d'une confrérie de Notre-Dame du Bon Succès, à une amende de trois mille livres et à une détention de six mois, pour avoir refusé des assignats en paiement de ses gages et pour le salaire de sept messes. En cas de récidive, l'amende sera décuplée, et il y aura dix ans de fers. Lesquelles fautes étaient antérieures à l'entrée des Français en notre pays !

Le beau portrait de J. H. Matthey (propriété de M. F. Donnet), dont la reproduction photographique orne la salle de conférences du Cercle médical, est un présent de son ami Ch. d'Or, ainsi qu'en témoigne l'inscription :

AU GÉNIE DE J. H. MATTHEY,
L'amitié reconnaissante.
CHARLES D'OR.

Ce Ch. d'Or était le fils de Louis d'Or, d'une ancienne famille anversoise. En janvier 1772 Louis d'Or, dans un moment de délire, tua sa femme, puis disparut. Ses enfants furent élevés par la grand'mère d'Or-Cambier. Plus tard, lorsque Charles d'Or eut un pouvoir absolu, grâce à la faveur des Français, il fit disparaître des archives toutes les traces du crime de son père, qui avait enténébré son enfance. Une pièce avait échappé aux investigations de d'Or ; elle appartient au registre des ordonnances politiques. Elle relate la citation de Louis d'Or devant le tribunal criminel (de vierschaar), sa condamnation par contumace le 20 octobre 1772 et son exécution en effigie le lendemain à la Grand'Place, avec le cérémonial usuel. Ch. d'Or, né à Anvers le 2 avril 1766 y mourut le 9 septembre 1803. Patriote exalté sous Joseph II, il se rallie aux Français dès la première invasion, archiviste du club des Jacobins en 1792-1793, il se réfugie à Paris lors du retour des Autrichiens. Employé du ministère de l'intérieur, après Fleurus il revient à Anvers comme membre du Conseil de surveillance. En 1795 membre du Conseil municipal avec Matthey, puis officier municipal. Fin 1795 (Brumaire an IV) il est juge au tribunal civil, 29 février 1796 Président du tribunal correctionel. En avril 1797 réélu juge par la fraction jacobine de l'assemblée électorale (élection annulée), 20 octobre 97 administrateur du département des 2 Nèthes, avril 98 juge au tribunal de cassation à Paris. Le 29 avril 1800 il donne sa démission. 6 juil-

Digitized by Google

let 1809. Président du Tribunal Criminel du Département des 2 Nèthes. Mort le 9 septembre 1803 dans les sentiments les plus édifiants, regrettant ses erreurs passées.

Beaucoup de pièces officielles, proclamations et autres, portent associés les noms de d'Or et de Matthey. Il faut croire que celui-ci poussa celui-là et que le tableau dont nous avons parlé fut l'expression de la gratitude de d'Or.

Que devient le médecin dans toute cette aventure ? Pas grand' chose de bon. Les Français ont emmené avec eux les *fièvres putrides* (le typhus). L'Hôpital de l'Egalité (Hôpital Ste Elisabeth) est comble, on en crée un nouveau dans le couvent des Victorines (rue de Jésus) : Hôpital des conquérants. Il est comble ; combles aussi sont les prisons. Van den Berghe, pharmacien et officier municipal, est parmi les plus actifs persécuteurs. On manque de médecins. Matthey s'adresse au ci-devant collège des médecins, ses confrères font la sourde oreille. L'autorité militaire réquisitionne les chevaux des médecins. Cette fois Matthey s'unit à ses confrères pour qu'ils soient délivrés de cette réquisition et ils réussissent, car Matthey a beaucoup de crédit auprès des nouveaux maîtres.

La convention par décret du 2 mars 1791 avait supprimé les jurandes, maîtrises, les corporations et les droits qui y donnaient accès. Leur suppression étant la base de la constitution française, les citoyens d'un même état ou profession ne peuvent, lorsqu'ils sont ensemble, se nommer président, secrétaire-syndic, etc. et tenir des registres. Il fallut procéder à la liquidation des biens de la corporation. Nous devons à notre confrère M[r] van Schevensteen, un chercheur patient et heureux, un inventaire détaillé 1) et très intéressant des biens meubles de la corporation, inventaire publié dans l'*Archievenblad* d'Anvers. Beaucoup d'objets non déclarés ont échappé à l'inventaire et à la spoliation. Comme pour les églises et les couvents, de nombreuses personnes ont mis à l'abri ce qu'il y avait de plus précieux. C'est ainsi que la Leçon d'Anatomie de Sporckmans, le bon Samaritain, de Cortbemde, la légende de St Côme et St Damien de A. Vrancken ont été conservés.

La suppression de l'Ecole de chirurgie et des grades acadé-

---

1) Antwerpsch Archievenblad, tweede reeks, 1e jaargang, 1926. P. 37.

Digitized by Google

miques 1) donne libre accès à l'exercice des professions médicales. Il devait en résulter une anarchie dangereuse pour la santé publique. Pour réagir contre cette anarchie, et sans se soucier autrement des sanctions de la convention, et sans nul doute aussi en signe de protestation contre le nouveau régime, les anciens membres du *Collegium Medicum* fondent une société scientifique à l'instar de celle de Bruxelles, sous la devise „ *Occidit qui non servat* ".

C'était le 6 octobre 1796. J. H. Matthey n'en était pas, il avait succombé à une attaque d'apoplexie, en passant l'Escaut le 13 Fructidor an IV (13 août 1796). Il était célibataire et ne laissait pas d'héritiers. Déclarants du décès : Marie Matthey, 59 ans, native de Maeseyck, sœur du défunt, Henri Loomans, 22 ans, chirurgien, natif de Maeseyck, cousin du défunt. Ce H. Loomans ne figure pas sur la liste des élèves de notre école, et semble plutôt un irrégulier de la profession, un protégé sans doute de *Mr. le Maire*. Nous trouverons un autre Matthey, Laurent, frère de notre Maire, diplômé en 1772, qui épouse en 1772 à l'âge de 28 ans Joanne Van Schille de Wilderyck, âgée de 40 ans. Tous ces personnages ont disparu, leur acte de décès ne figure pas à Anvers.

Le docteur L. Dominique Leroy, l'ancien ami de J. H. Matthey, fut le président, l'inspirateur, l'animateur de la société nouvelle.

La déclaration qui va suivre est une protestation contre le beau régime jacobin, une affirmation de foi nationale. C'était un bel acte de courage, qui aurait pu coûter cher à son auteur. La loi du 22 Fructidor, an V, condamne à la déportation tous les suspects, sur simple dénonciation. Elle valut la déportation à des milliers de Belges, toujours intraitables, ont dit les Allemands. Un de mes ancêtres en fut 2). Il faut croire que les médecins étaient *tabou*.

---

1) Le décret de l'Assemblée nationale portant suppression de toutes les Maîtrises, jurandes.... du 2 mars 1791 dit :

Art. 11. A compter du jour de la publication de la présente, les offices de perruquiers, barbiers, étuviers et ceux des agents de change et tous autres offices pour l'inspection et les travaux des arts et du commerce, les brevets et les lettres de maîtrise, les droits perçus pour la réception des maîtrises et jurandes, ceux du collège de pharmacie et tous privilèges de profession, sous quelque dénomination que ce soit, sont supprimés.

2) Description du voyage et de la route d'exil de A. J. D. De Brackenier, ci-devant éditeur et journaliste à Bruxelles., par A. de Mets. Anvers 1913. — Un vol. 8o, 162 p. ill.

Digitized by Google

Pourquoi ? Par nécessité peut-être. Par crainte de l'épidémie règnante ? *Timor morbi initium sapientiae.*
Fut donc créée : *Genootschap tot bevordering van genees- en heelkunde.* De leden dezes genootschap welke tot deszelfs opregting hebben gearbeid, zijn zaem vereenigt om gemeenzamer hand de genees- en heelkunde *in ons vaderland* meer op te beuren tot welvaart en roem van *ons vaderland* en wel van de stad Antwerpen in het bijzonder. Et plus loin, l'auteur ajoute : *Onze verhandelingen zullen dus in de nederduitsche tael het licht zien, waerom, zullen misschien andere vragen, niet in 't fransch, 't welk thans gemeener dan ooit is ? Hier tegen zeggen wij dat onze tael door geen wet vernietigd is, dus dat zij als andere moet in stand blijven. Zij is immer eigen rijk in haer samenstel en heeft de bevallijkste uitdrukkingen die men in eene tael kan aantreffen : wat reden van die te verwerpen ?*

La société ne vécut pas longtemps, trois ans, et publia des mémoires variés, à lire. Elle mourut parce qu'elle manquait d'air respirable, de liberté, dont on parlait toujours, mais qu'on ne connaissait plus. Quatre ans après naquit une autre société, la société médico-latine, qui vécut quelques années et mourut sans avoir publié ses statuts. Le collegium chirurgicum qui depuis 1786 avait complété son programme en adjoignant des cours de physiologie, de pathologie, de matière médicale et qui avait, en marge des décrets, continué d'enseigner, fut décapité à son tour.

Un nouveau régime transitoire s'établit. Un professeur de Paris figurait dans un *jury chargé* d'examiner les candidats chirurgiens et pharmaciens.

Dès leur 2ᵉ entrée en Belgique en 1794 les Français avaient décrété officiellement la suppression des collèges de médecins, de chirurgiens et de pharmaciens et autorisé la libre pratique des diverses branches des sciences médicales.

Virtuellement les anciens organismes continuaient d'exister, néamoins une véritable anarchie règnait dans le domaine médical, à Anvers comme ailleurs. Le nombre des pharmaciens (limité à Anvers) était de 12 ; au bout de deux ans il y eut 40 boutiques de drogues ; tout le monde s'occupait de médicamenter son prochain.

Ce beau régime dura jusqu'au Consulat. On songea à remettre de l'ordre dans le ménage médical. L'an IX (1801 vieux style) *furent instituées des commissions départementales de santé*

Digitized by Google

chargées d'examiner les candidats chirurgiens et pharmaciens formés on ne sait où ni comment !

Comment se fit-il que pendant cette période allant de 1794 à 1800, furent reçus des licenciés en médecine en l'absence de toute organisation administrative ? On l'ignore.

La loi du 30 août 1803 (10 fructidor an XII) créa les *écoles départementales de médecine primaire*. A Anvers, les anciens prélecteurs du collège des chirurgiens constituèrent le personnel enseignant. Des *jurys médicaux* départementaux institués pour surveiller la police médicale et l'hygiène, examinaient les candidats qui avaient fréquenté les cours et qui prenaient le titre d'*officiers de santé*. Ces écoles ont continué de fonctionner en Belgique jusqu'à la réorganisation des Universités en 1835 ; en France elles fonctionnent encore. Que valaient *alors* ces officiers de santé formés en vitesse pour les besoins des armées de terre et de mer (Anvers en fournit 80 jusqu'en 1845) et pour les besoins de la population civile ? Les anciens membres du *collegium medicum* d'Anvers consultés par le gouvernement hollandais en 1815, le disent crûment.

„ Ces soi-disant officiers de santé par leur ineptie ont tellement
„ empoisonné les petites villes et les campagnes au plat pays, que
„ les maux faits à leurs habitants sont incalculables ".

Le Gouvernement hollandais s'occupa immédiatement de l'organisation des nouvelles Universités, de Gand et de Liège — inaugurées en 1818 — et de la réouverture de l'Université de Louvain.

Dès ce moment les écoles de médecine établies dans les chefs-lieux des départements commencèrent à décliner, elles vivotèrent et peu à peu moururent de leur belle mort. A Anvers on enseignait encore en 1845, depuis tout le matériel scolaire a disparu.

Nous avons cru intéressant de donner ci-après la composition du personnel médical en 1805 d'après un vieil almanach. Cette nomenclature est fertile en rapprochements inattendus.

L'Almanach d'Anvers et du Département des deux Nèthes n° 1, an 1806, nous renseigne pour Anvers.

Docteurs en médecine	5	Chirurgiens de ville	23
dont 4 Français		id. de campagne	10
Licenciés en médecine	25	Officiers de santé	5
id. de campagne	10	id. de campagne	6

Digitized by Google

L'Almanach de l'an XIV.

Mentionné 18 médecins. On ne dit s'ils sont licenciés ou docteurs. Chirurgiens 26. Accoucheuses 12. Officiers de santé, aucune mention.

Tout de suite la lecture de l'almanach donne l'impression qu'il y a quelque chose de changé, chez nous, en France ! A l'anarchie républicaine, à l'arbitraire du Directoire a succédé la forte organisation de l'Empire. Napoléon Bonaparte 1r Consul est devenu empereur des Français par la grâce de Dieu et les constitutions du Senatus-consulte organique du 28 Floréal an XII.

Le Sénat conservateur, émanation de l'Empereur, proclame l'armature, la charpente de l'administration nouvelle.

On y retrouve le souci de faire renaître l'ordre, le bien-être et la paix intérieure qui depuis 15 ans ont fui ces contrées. Un senatus consulte de fructidor an XIII décrète qu'à partir du II nivose prochain 1r janvier 1806, le calendrier grégorien sera mis en usage dans tout l'empire français.

Le calendrier républicain a disparu. Plus de décadi, plus de vendémiaire, de nivose, de floréal, de fructidor. L'ancien calendrier surnage seul, encore bien on mentionne la distribution du calendrier républicain jusqu'en l'an XX.

L'auteur de l'almanach, qui se dit étranger au pays et à sa langue, s'excuse naïvement des nombreuses erreurs de son ouvrage et qui disparaîtront dans les éditions ultérieures grâce aux corrections que les lecteurs voudront bien lui apporter 1) !

Les Français, avec le concours fort peu éclairé de certaines gens d'ici, se sont mis à traduire les noms des rues confondant souvent les noms propres avec des noms communs. On arrive ainsi à des résultats baroques: rue Happart (rue isolée) rue Mutsaert (r. Fagot),

---

1) *Almanach du Département des Deux Nèthes pour l'an 1806.*

Publié sous l'autorisation de M. le Préfet. par M. L. P. X. Tome Premier, chez Allebé, imprimeur, rue Bonaparte N° 702, 1806.

I. Volume in 12° de 358 p. avec un préambule de 24 p. (chiffres romains) et un appendice sur les monnaies et une table générale du rapport du calendrier républicain avec le calendrier grégorien depuis l'an 2 jusqu'à l'an 20.

L'Almanach pour l'an 1814, le 6e et le dernier, car en 1815 la chute de l'empire va changer les destinées de notre pays. Cette fois l'auteur L. P. X. se découvre : Le Poittevin Delacroix, membre du collège électoral du département. A Anvers, chez l'auteur, rue Bonaparte N° 702, l'an 1814.

Digitized by Google

rue Schoyte, (r. Nacelle), r. Hochstetters (rue des Oculistes), etc. Beaucoup de ces traductions ont été maintenues bien longtemps, les dernières ont disparu il n'y a pas 20 ans.

Le cimetière de Notre-Dame (Groen Kerkhof) s'est mué en place Bonaparte, agrandie par une partie démolie du Marché aux Souliers, elle est plantée de tilleuls et entourée de bornes avec chaînes. Le quartier sud de la ville (paroisse de St. André et ancienne abbaye de St. Michel) est consacré aux chantiers de construction maritime. Napoléon rêve de faire d'Anvers un grand port militaire.

Dans toutes les administrations publiques, à côté d'un certain nombre de fonctionnaires français immigrés, on observe beaucoup de noms de vieilles familles anversoises. Les jacobins d'antan ont disparu ou ont fait peau neuve. Une ère nouvelle s'ouvre pour Anvers.

Si la lecture de l'Almanach est intéressante, celle du mémorial administratif, publié par le gouvernement hollandais dès 1815, ne l'est pas moins.

Nous y lisons en 1825.

Naamlijst van de in de provincie bevoegd erkende beoefenaren voor onderscheidene takken der geneeskunst.

Volgens koninklijk besluit van den 31n Mei 1818 :

Medicinæ doctores		Officieren van gezondheid	41
in Antwerpen	23	Tandmeesters ten platte lande	17
Provincie	69	Vroedvrouwen in de steden	13
Chirurgiæ doctores	22	id. ten platte	
Heelmeesters in de steden	20	lande	13
id. ten platte lande	40		

Il y avait un régime tout à fait baroque, les medecinæ-doctores n'étaient pas docteurs pour la plupart, simplement licenciés. Les *officiers de santé* sortaient de l'école de médecine primaire créée à Anvers en application de la loi du 9 Ventôse an XI (10 mars 1803). L'école s'ouvrit en août 1804, sous la présidence du préfet d'Herbouville (ci-devant marquis). Elle produisit vite et beaucoup. Les officiers de santé pullulent.

Digitized by Google

L'almanach renseigne comme „ *Artiste Vétérinaire* " Mr. Moreau, élève de l'école vétérinaire d'Alfort, rue de la Cuiller (Lepelstraat), que nous ne trouvons plus dans le Memoriaal voor Administratie 1).

Le 5 Thermidor an IX (24 juin 1801 vieux style), la Société d'Emulation voit le jour. Sa vie fut courte. Elle laisse des traces de son passage: un volume d'Annales 2). C'est là que le docteur Vrancken rendit compte des efforts qu'il avait faits pour la propagation de la vaccine. Ce fut le début d'une active et victorieuse campagne pour la propagation de la vaccine. Campagne ardue où il fallut lutter contre les préjugés, l'indifférence et une hostilité générale.

En 1808 le maire Werbroecq lui remit une médaille d'or portant à l'avers l'effigie de l'empereur, au revers cette inscription: Antverpia civitas doctori medico Dominio Ludovico Henrico Josepho Vrancken; Methodœ Jennerianæ perillustro propugnatori, in anno MD.CCC.VII.

Nous arrêtons ici l'histoire des événements de notre profession à cette époque. Si dans ces temps troublés, certains esprits chagrins déraillèrent, en pactisant avec l'étranger, la grande masse des médecins resta fidèle aux traditions nationales comme le furent les Belges moyens pendant la dernière guerre.

---

1) Mémorial administratif de la province d'Anvers. T. I. 1 à 13.4 trim. 1815. In-8°. 229 pp. Armoiries de la Hollande. A Anvers, chez L. P. Delacroix, imprimeur du Gouverneur. Marché aux Souliers n° 702. 1815. Memoriaal van Administratie der Provincie Antwerpen. Twintigste deel. Bij L. P. Delacroix, drukker van het Gouvernement. Groenplaatsstraat, 702. 1825.

2) Actes et mémoires de la Société d'Emulation d'Anvers, établie à Anvers, département des Deux Nèthes — Le cinq messidor, an neuf de la république française. — A Anvers, de l'Imprimerie de H. P. Vander Hey. — Libraire, coin de la rue des Menuisiers. — 1 vol. 8°. de 202 p. chiffrées. — Avec table et 24 planches non chiffrées.

Digitized by Google

ALMANACH DU DÉPARTEMENT DES DEUX-NÈTHES

pour l'an 1806. (Tome I, pages 221, 222).

MÉDECINS.

Docteurs	Epoque de la réception.	Rues
MM. Magnan André		de Venus.
Le Mercier François		de l'Hôpital.
Le Paige	Leyden et Paris.	du Prince.
Nypels	id. 19 sept. 1800 et Paris.	des Arquebusiers.
Van den Zande	Paris 29 thermidor an XIII.	de l'Hôpital

LICENCIÉS.

Carette Robert	Louvain, 22 août 1786	d'Hoboken.
Cocks J. B. J.	id. 25 octobre 1785	Vieux marché aux Cordes.
Cocks F. J.	id. 5 juillet 1790	Place de la Monnoye.
De Marteau P. F.	1759	L. rue de l'Hôpital.
De Waersegger H. J.	22 octobre 1797	Champ des Flamands.
D'Hoog J. M.	1761	Longue rue Neuve.
Hanegraef B.	25 juin 1788	du Couvent.
Hoylaerts J. P.	5 avril 1775	Pré de l'Hôpital.
Jorens J. F. X.	25 août 1796	Petit Marché.
Le Roy Louis Dom.	20 novembre 1782	Heyl met de Huyckstraat.
Lodewyckx Hubert	16 janvier 1782	des Récollets.
Moons Pierre-Jos.	1 août 1786	Longue rue Neuve.
Olislagers J. M.	6 octobre 1761.	de la Digue d'Ever.
Peeters Corn.	5 novembre 1777	des Sœurs Noires.
Peuskens Corn. Adr.	9 mars 1790	Marché au Lait.
Sassenus J. B.	30 avril 1771	Place de Meir.
Siboons	11 juin 1782	de la Navette.
Stappaerts	22 mai 1773	Marché aux Chevaux.
Tassaerts S. F.	20 mai 1795	des Augustins.

Digitized by Google

Theunissens P. S.	5 novembre 1785	C. rue de l'Hôpital.
Van den Broeck P. J.		
Van der Heyden A.G.	19 août 1787	Près de l'Entrepôt.
Van Hasendonck J. J.	14 janvier 1795	aux Quatre-Vents.
Vrancken L. H. J.	14 fevrier 1797	des Fagots (Mutsaert).
Van Hoywegen D.		à Borgerhout.

MÉDECINS

des Communes du premier Arrondissement.

MM. De Becker F. G., à Schelle. Lic. 1784,
De Becker G., à Boom. Lic. 1765.
De Becker Alex. Phil., à Santvliet.
De Jode, à Stabroeck.
Deridder, à Eeckeren.
Fiocco, à Aertselaer. Lic. 1796.
Foucart, à Berchem.
La Frémians, à Bouchout.
Michiels, à Contich.
Van Elsackers, à Brecht. Lic. 1786.
Van den Kieboom, à Boom.

CHIRURGIENS.

MM. Beguinet, rue des Agneaux. 1791.
Cousyns, rue des Menuisiers. 1766.
Cruls, Marché St Jacques. 1774.
De Bie, rue des Oculistes (rue Hochstetters).
De Cleyn, rue des Augustins.
Deckkers, place de Meir. 1762.
Deckkers, rue de Venus. 1791.
De Hont, rue des Tonneliers.
De Horst, canal des Vieux Lions. 1790.
Hauset, rue du Jardin. 1778.
Kums, longue rue Neuve. 1778.
Kennes.
Marckx.
Maerre.

Digitized by Google

MM. Naveau, près des Dominicains, 1794.
Podor, marché aux Chevaux.
Puyfelyck, rue des Peignes. II Brum. an VIII.
Schaffeneer, rue de la Monnoye. 1786.
Van Camp, rue d'Hoboken. 1792.
Van der Veken, rue du Vieux Cocq. 1782.
Van Loo.
Van Montfort, à Borgerhout. 1788 (accoucheur).

CHIRURGIENS

des Communes du premier Arrondissement.

MM. Brameir, à Wilryck.
Cras, à Brasschaet.
De Jonge, à Wilmarsdonck.
Geyling, à Eeckeren.
Michiels, à s'Gravenwezel.
Mollar, à Schooten.
Snoeck, à Capellen.
Thys, à Santhoven.
Van den Herreweghe, à Boom.
Vendelmans, à Ranst.

OFFICIERS DE SANTÉ

à Anvers.

MM. Beutels.
De Backer.
Piek.

Devergani, seul expert dentiste pour le département, rue de l'Empereur. (On trouve chez lui un petit ouvrage contenant des observations très intéressantes sur les maladies des dents, dont il est l'auteur).

OFFICIERS DE SANTÉ

des Communes du premier Arrondissement.

MM. Deckers, à Brecht.
Decroes, à Loenhout.

Digitized by Google

MM. Dupont, à Contich.
Verlemans, à Loenhout.
Roberty, à Rumpst.
Valentin, à Santhoven.

SAGES-FEMMES

Mesd. Vermeulen, Jeanne, à Anvers.
Vermeulen, Catherine, id.
Patyn Marie, à Loenhout.
Leemans Jeanne-Catherine, à Niel.

PHARMACIENS

MM. Jean-Baptiste Hubens, rue de Kipdorp. 20. VII, 1793.
H. T. Colins, Pont de la porte aux Vaches. 1818.
H. L. Emeri, père, place de la Monnoye. 16 Brum. XI.
L. C. Emeri, rue des Tanneurs.
C. A. Praet, longue rue Neuve. 22 mars 1807 Paris.
J. De Backer, rue des Claires. 26 Thermidor an 9.
H. Vrancken, rue Klapdorp. 13 Therm. an 9.
F. J. De Buck, pharmacien des pauvres, près de la Bourse.
F. M. Verbert, Petit Marché. Paris 20 Therm. an 9.
J. J. Schobbens, longue rue Neuve. II Fructidor an 9.
P. A. Wouters. id.
J. J. Scaungoux, canal au Sucre. II Fruct. an 9.
G. J. Olislaeger, rue des Tanneurs.
P. J. Leys, rue des Peignes. Paris 21 avril 1810.
De Smet, rempart des Tailleurs de Pierres. 18 Fruct. an 9.
G. Schewyck, Grande Place. Mons 5 mars 1811.
F. Byl, rue du Prince. Paris 16 oct. 1812.
P. Pluyms, canal des Récollets. Anvers 17 Fruct. 1800.
A. H. Colins, rue du Roi. Bois le Duc 14 janvier 1818.
J. B. Cremers, rue de la porte aux Vaches. Anvers 2 prairial an 10.
F. C. Janssens, pont de Chaux. Anvers 10 Therm. an 9.
M. J. Van Merstraeten, place de Malines, à l'Hôpital.
M. J. Van Merstraeten, garçon, chez la veuve J. J. Collins, apothicaire. Marché aux Chevaux. Anvers II Vendém. an 9.

Digitized by Google

MM. F. L. De Backer, rue Bonaparte.
Veuve M. J. De Backer, Grande Place, 26 Therm. an 12.
MM. J. Pauwels, rue Haute. 12 Fruct. an 12.
J. G. Van Dam, Vieille Bourse.

JURY MÉDICAL.

MM. Lemercier, médecin.
Van den Zande, idem.
Emery, pharmacien.

MM. Verbert, pharmacien.
Van Merstraeten, id.
H. Vrancken.

BUREAU DE SANTÉ

du port d'Anvers.

MM. Vrancken, médecin.
Gosselet, pharmacien de 1re classe.

COMITÉ CENTRAL DE VACCINE

à l'hôpital de St Elisabeth, rue de l'Hôpital.

MM. Hoylaerts, président.
L. H. J. Vrancken, secrétaire
Van Haesendonck
M. J. Beguinet.

MM. P. F. Demarteau.
L. Dom. Leroy.
J. B. Sassenus.
B. Van den Zande.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES*

LEON GRUEL. *Recherches sur les origines des marques anciennes qui se rencontrent dans l'art et dans l'industrie du XVe au XIXe siècle par rapport au chiffre quatre (Paris et Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire. G. Van Oest, 1926).*

Parmi les marques symboliques employées par les imprimeurs et les libraires depuis le XVe siècle, nous rencontrons très souvent un sigle présentant la forme du chiffre 4, tourné à droite, à gauche ou même renversé. Certains graveurs, des peintres, des sculpteurs, des fabricants de tapis, des peintres verriers, des fabricants de papier dans leurs filigranes, des particuliers dans leurs signatures, leurs armoiries et leurs cachets se sont également servis de ce chiffre énigmatique.

M. Léon Gruel s'est attaché à réunir un nombre considérable de ces sigles dont il nous donne la reproduction, espérant ainsi amorcer l'étude de leur origine et de leur signification.

M. Paul Delalain, dans son inventaire des marques d'imprimeurs et dans d'autres ouvrages, croyait voir dans ce quatre symbolique le signe de la Rédemption. D'après lui c'est la croix combinée avec le monogramme du christ, et la barre qui forme le triangle indiquerait la ligne que trace la main en exécutant le signe de la croix. M. Léon Gruel se rallie à cette interprétation. „ Je crois, dit il, après avoir très scrupuleusement examiné et pesé les raisons pour lesquelles on peut attribuer une signification réelle à l'usage de ce chiffre 4, alors que, depuis l'ère chrétienne, on le retrouve partout, même dans choses qui se contredisent le plus, qu'il y a des chances pour que M. Paul Delalain ait raison de l'appeler le signe de la Rédemption : car, d'abord, il forme un triangle, symbole de la Trinité ; ensuite on peut attribuer au chiffre 4 l'idée de la formation du nouveau monde représentée par les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre points cardinaux, et moralement par l'origine chrétienne dont la base, après Jésus-Christ, est fondée sur les quatre Evangélistes et représente la vie ". (p. 104).

Cette hypothèse est très ingénieuse, mais peut-être un peu compliquée et les arguments qui pourraient la transformer en une certitude ne nous sont pas encore fournis par les deux auteurs qui se sont occupés de la question.

Nous pouvons constater qu'un très grand nombre de marques d'imprimeurs, du XVIe siècle surtout, sont ornées de la croix sous toutes ses formes. Nous y voyons des croix grecques et latines, des croix de St Antoine et de St André, des croix patriarchales et papales, des doubles croix, et même des croix d'origine héraldique. Ce fait est-il de nature à augmenter les probabilités de l'hypothèse de MM. Delalain et Gruel ? Ou bien doit-il nous faire supposer que la croix cachée dans le sigle 4 a une signification encore inconnue pour nous ?

Personnellement nous penchons vers l'hypothèse de la croix, mais au lieu de voir dans la barre qui forme le triangle, la ligne que trace la main en exécutant le signe de la croix, nous préférons y voir la ligne que l'on doit inévitablement tracer quand on veut dessiner le signe de la croix d'un seul trait de plume, ce que l'écrivain est tout naturellement tenté de faire.

L'usage de mettre une ou plusieurs croix au commencement ou à la fin de diplômes ou d'autres manuscrits en remplacement de l'invocation du nom du

Digitized by Google

Seigneur, remonte déjà au début de moyen âge ; et l'habitude de dessiner sur des documents écrits le même signe à côté du nom de l'auteur ou du copiste est tout aussi ancienne. M. Gruel reproduit d'ailleurs lui-même, d'après un travail du Dr. Charles Jourdin (Revue de Bourgogne, 1912), un grand nombre de signatures de marchands où figure le sigle 4. Par l'apposition du signe de la croix à côté de son nom l'écrivain semblait vouloir affirmer que ce qu'il avait signé, était véridique et conforme aux grands principes de la religion chrétienne. Le copiste qui traçait une croix sur le manuscrit désignait par là qu'il allait commencer ou qu'il avait achevé son travail avec l'aide de Dieu. Nous pouvons voir dans la marque typographique une espèce de signature de l'imprimeur et en la combinant avec le signe de la croix, transformée en 4 suivant l'exemple des signatures écrites, il aura voulu donner aux lecteurs de ses livres les mêmes garanties de véracité et d'orthodoxie.

Nous donnons notre idée pour ce qu'elle vaut....

Le grand mérite du livre de M. Léon Gruel gît dans sa documentation graphique abondante. Elle groupe un très grand nombre de sigles au chiffre 4 d'époques et d'origines différentes. Cependant la moisson eût pu être bien plus riche encore et nous nous étonnons de ce que l'auteur n'a pas consulté certains ouvrages consacrés aux marques typographiques. Il y aurait trouvé encore quantité de sigles du même genre. Il s'en rencontre qui ont échappé aux recherches de M. L. Gruel dans les ouvrages suivants : 1°) *Die Kölner Büchermarken*, de Paul Heitz et du Dr. O. Zaretzky (Strasbourg, 1898) ; 2°) *Frankfurter und Mainzer Drucker-und Verlegerzeichen bis in das 17. Jahrhundert*, de Paul Heitz (Strasbourg, 1896) : 3°) *Basler Büchermarken*, de Paul Heitz et du Dr. C. Chr. Bernoulli (Strasbourg 1895) ; 4°) *Genfer Buchdrucker-und Verlegenzeichen*, de P. Heitz (Strasbourg, 1908) ; 5°) *Les Marques typographiques parisiennes*, de Ph. Renouard (Paris, 1926) ; 6°) *Les marques de Libraires et d'Imprimeurs en France aux 17e et 18e siècles*, de R. Laurent-Vibert et M. Audin (Paris, 1925) ; 7°) *Les Marques typographiques des Imprimeurs et Libraires Anversois*, du chev. G. Van Havre (Anvers, 1883).

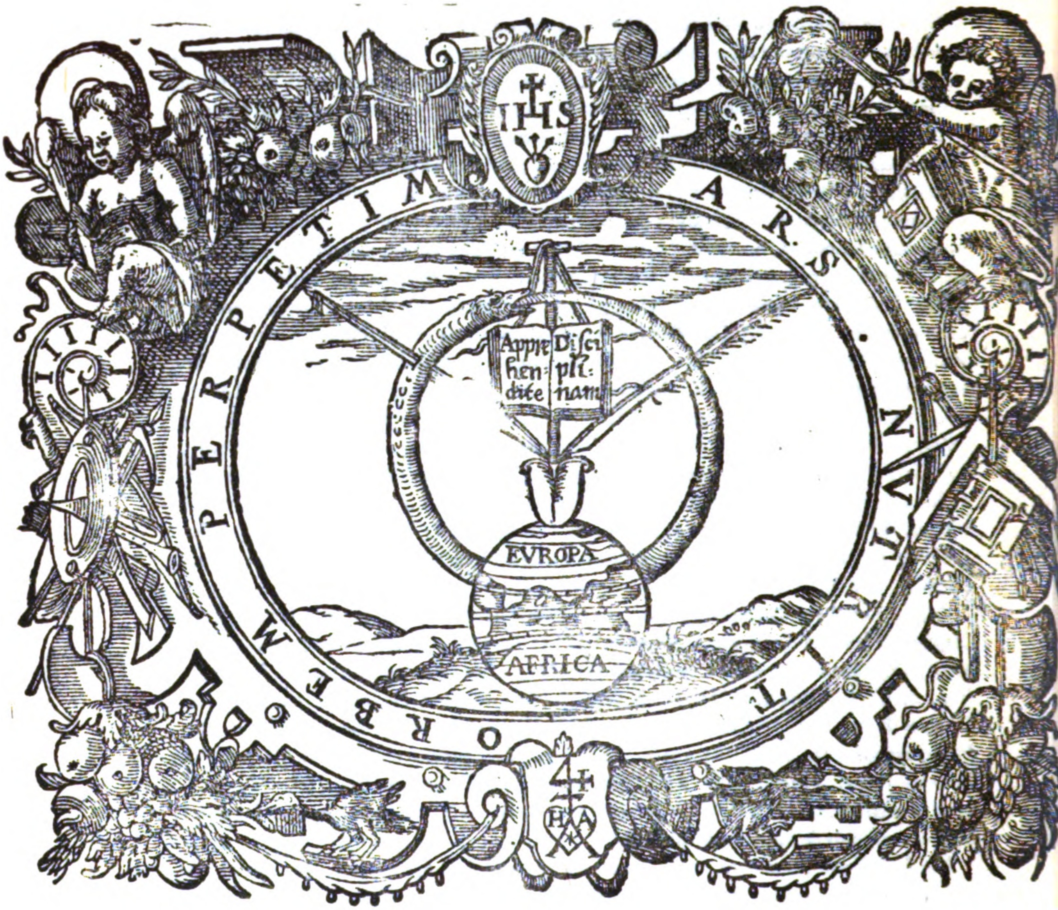
M. L. Gruel ne signale que Jean van Ghele (1516-1564), Jérôme (1679) Jean-Baptiste, Henri et Corneille Verdussen (1661) parmi les imprimeurs anversois qui aient fait usage de ce sigle. A consulter Van Havre nous constatons que H. Aertssens (I p. 3, 4). G. Bac (p. 21), P. Bellère (p. 43), Roland Bollaert (81), Jean van Ghelen II (p. 173, 174, 176), Jacques van Ghelen (p. 181), Michel Hillen van Hoochstraeten (p. 215, 216), Pierre Kaets (p. 229), Martin de Ridder (II, p. 205), la ve de Henri Thieullier (p. 281), Guillaume van Tongheren (p. 285, 286, 287), Jean Verwithagen (p, 375, 376), Jean Wynrycx (p. 410) et d'autres encore faisaient figurer ce symbole dans leurs marques.

M. L. Gruel aurait pu nous dire encore que les marchands du 16e et du 17e siècles se servaient de ce 4 symbolique dans les monogrammes qu'ils mettaient comme marques d'origine sur les ballots, caisses et fûts qu'ils expédiaient. Joost Amman nous le montre par de multiples exemples sur sa fameuse gravure *L'Allégorie du Commerce* (1585, Augsbourg, P. Zimmermans). Nous y voyons même un ouvrier occupé à peindre le sigle sur un fût. Plantin dont la marque typographique ne présente pas le 4 symbolique, s'en servait pourtant dans un monogramme que l'on a reproduit sur certains vitraux du Musée Plantin-Moretus.

MAURICE SABBE.

* * *

Digitized by Google



No 1. — Henri Aertssens I (1640).

Digitized by Google

No 2. — Martin de Ridder (1550).

No 3. — Henri Thieullier II (1743).

Digitized by Google

Mutua defensio tutissima.

No 4. — **Jean Verwithagen (1550).**

No 5. — Guillaume van Tongheren (1624).

Digitized by Google

J. DENUCÉ. ***Inventaris op het Plantijnsch Archief (Antwerpen 1926).***

Wij kunnen er ons in verheugen, dat door de uitgave van dezen inventaris, de navorschers, die in het Museum Plantin-Moretus willen werken, althans in het bezit van een eerste en onmisbaar werktuig worden gesteld. Wanneer nu nog de catalogus wordt uitgegeven van de handschriften, waarover het Museum beschikt, de catalogus van de bibliotheek, en de inventaris van de teekeningen en platen van het prentenkabinet, dan eerst zullen de merkwaardige Plantijn-verzamelingen voor de geleerden en kunstkenners al het nut kunnen opleveren, dat men er van verwachten kan.

Het werk van den heer J. Denucé is verdienstelijk, maar toch kunnen wij het niet prijzen zonder voorbehoud. Wij willen over het geleverde werk niet gaan vitten, maar meenen ons toch, van het ideaal standpunt uit, eenige opmerkingen te mogen veroorlooven.

Een archief-inventaris moet niet alleen een soort van bondige boedelbeschrijving zijn, een waarborg voor de goede bewaring der verzamelde stukken, maar moet in de allereerste plaats als volledige en zoo practisch mogelijke wegwijzer kunnen dienen voor hen, die in het archief opzoekingen willen doen. In dat opzicht geeft het werk, ons hier voorgelegd, geen onvoorwaardelijke bevrediging.

Zoo is het b. v. te betreuren, dat alleen de namen opgegeven worden van de correspondenten, die gedurende de 16e, 17e, 18e en 19e eeuwen aan Plantin en de Moretussen de brieven zonden, thans op het archief nog aanwezig. Wij missen de namen van degenen aan wie de eigenaars van de Plantijnsche drukkerij zelve de menigvuldige brieven stuurden, waarvan de minuten in de verzameling voorhanden zijn.

Onder deze laatste komen er heel wat interessante menschen voor, van wie op het archief geen eigen brieven te vinden zijn. En door die namen weg te laten is de lijst der correspondenten onvolledig.

Een dergelijke opmerking geldt de al te laconische inhoudsopgave van sommige registers. Waarom voor de Nrs 756, 757 en andere meer, alleen de namen opgeven van Jan Molyns, P. Van der Heyden, H. Wiericx en Ant. Van Leest, en niet die van de andere graveurs, boekbinders enz. over wie er bescheiden in bedoelde registers voorkomen? Waarom na de opgave van eenige namen telkens dat zoo gemakkelijke als nietszeggende „enz.".

Naast de namen opgegeven bij de Nrs 76 tot 94, 525 tot 647, en elders nog, ware het wenschelijk de woonplaats te zien vermelden. Dit ook zou nutteloos zoeken kunnen vermijden.

Waarom ook de namen niet opgeven van de geleerden, boekhandelaars en andere koopers, die in de grootboeken voorkomen? Voor een rijk archief als het Plantijnsche loonde dat toch zeker wel de moeite. En zoo erg tijdroovend ware dat niet geweest, vermits de meeste grootboeken van een alphabetische namenlijst voorzien zijn.

Het viel ons op, dat de inventaris geen melding maakt van de Plantijnsche drukkersprivilegiën loopende van 1554 tot 1802, en van talrijke privilegiën verleend aan H. Aertssens, Bellerus en de Verdussen's 1), alle deel uitmakende van het

1) Deze laatste geschonken door schepene Cuylits.

Digitized by Google

Plantijnsche archief. Deze stukken moesten ook hun plaats hebben in de algemeene opgave van den oorkondenschat van het Museum.

Waarom geen alphabetische lijst van de namen, die in den inventaris voorkomen ?

De typographische uitvoering van dezen inventaris is niet wat men van een uitgave in verband met het Plantijnmuseum in rechte is te verwachten. Een luxe-uitgave behoorde dat niet te zijn, maar slordigheden als het nu eens spatieëren en dan weer niet spatieëren van een zelfden tekst (p. 22-23 ; 54-55 ; enz.) konden toch zonder veel moeite vermeden worden.

Summa summarum. niettegenstaande de hier gemaakte critiek, kunnen de historici dankbaar zijn voor het werkmateriaal dat hun gegeven wordt en zeker zal dat boek een aanwakkering voor hen zijn om van het rijke Plantijn-archief meer gebruik te maken dan tot heden het geval was.

M. S.

F. PEETERS S. J. *Le Triptyque Eucharistique de Thierry Bouts à Louvain. Impr. Charles Peeters, Léau. 1926.*

Quand parut la seconde édition de cette étude sur une des œuvres les plus importantes de nos Primitifs Flamands, M. P. Masoin terminait son compte-rendu dans la Revue des Auteurs et des Livres par ces mots suggestifs : „ Ce livre nous „ donne une analyse du triptyque et nous offre une véritable leçon d'art dont „ peut profiter tout esprit qui se préoccupe de choses artistiques ". L'éloge était mérité, il l'est plus encore par cette 3e édition revue et mise au point, mieux éclairée aussi dans certaines parties plus mystérieuses. Les aperçus originaux ne manquent pas dans cette refonte d'un beau travail et la leçon d'art devient une veritable initiation d'un charme prenant, L'ouvrage du R. P. Peeters est de ceux qui doivent trouver une place de choix dans toutes les bibliothèques.

TIJDSCHRIFTEN — *REVUES.*

Kan. L. Le Clercq, bibliothecaris van het Groot Seminarie te Mechelen, getroffen door de leemten, voorkomende in de bibliographie van de vertalingen naar St. F. van Sales, werken medegedeeld door Dom Mackey (*Œuvres de St. F. de Sales* — Annecy 1892-1923) en P. Bergmans, *Bibliographie nationale*, art. Van Meerbeeck), heeft een belangrijke bibliographische studie laten verschijnen over *De Vlaamsche vertalingen van St. F. van Sales' Werken*. Hij somt verdietschingen op van de *Introduction à la Vie dévote*, uitgegeven te Antwerpen bij G. Lesteens in 1616, acht jaar na het verschijnen van het oorspronkelijke werk.

Bij denzelfden drukker komt het zelfde werk nog in 1620, 1627, 1630, 1631. Verder zijn er uitgaven van 1630 bij Jan Van den Kerchove, te Gent ; 1644 bij H. Aertssens, te Antwerpen ; 1670 bij H. Nempe, te Leuven ; tusschen 1671 en 1676 bij F. D'Ercle, te Gent ; zonder jaartal " tot Loven bij Niclaes Braau, boec-

Digitized by Google

drucker in de Korte Beggynestraet „ 1) ; 1671 bij J. van Metelen, te Antwerpen-Amsterdam ; in 1687, id. id. ; 1696 bij H. Verdussen, te Antwerpen ; zonder jaartal, id. id. ; 1721 bij C. Meyer, te Gent ; 1732, F. en D. Van der Ween, te Gent ; 1739, id. id. ; 1743, Wwe Jacobs, Antwerpen ; tusschen 1753 en 1765, H. Bincken, Antwerpen ; 1760 (?) id. id. ; enz., te veel om hier alle op te sommen. De eerste Vlaamsche uitgave van het *Traité de l'amour de Dieu* is van 1651, bij A. Van Brakel te Antwerpen. Kan. L. Le Clercq vermeldt er andere van 1899 bij H. van

---

1) Wat voor een landsman is die Victor Nicolaes Braau ? Volgens den titel van de hier vermelde De Sales-vertaling, was hij te Leuven gevestigd. Twee andere van zijn uitgaven, nl. *Vloeyende Fonteyne der Liefde*, door N. van Montmorency (1690), en *Den oprechten Schriftuurlycken Roomsch Catholycken Mondt-Stopper*, door C. Molina (z. j.) geven het zelfde adres : " *Tot Loven bij Niclaes Braau, in de Korte Beggynestraet.* „

Daarenboven kennen wij minstens zes uitgaven, die hem als een Antwerpsch drukker of boekhandelaar voorstellen. *Het Collegie-boek*, door J. D. G. (1693) draagt het adres : " *Tot Antwerpen gedrukt by Niclaas Braau, Boekdrukker in de Korte Beggijne-straat, in 't Schrijfboek.* „ Het *Rosekransjen ofte Meditatien op Kersnacht* (1676) ; de *Devote Mysterien ende Gebeden op de Seven Weën* (z. j.) ; het *Rosekransje gesteldt op de Woorden van den H. Augustinus* (z. j.) ; de *Vijftien Bloedtstortingen Ons Heeren Jesu Christi* (z. j.) ; en het *Rosekransje ofte Meditatien genaemt Gesloten Paradys* (z. j.), zijn wat minder bevestigend en geven het Adres : " *t' Antwerpen, voor Niclaes Braau, Boeck-drucker, in de Korte Beggynestraet, in 't Schrijfboeck.* „

Het *Nieuw Testament* van 1686 heeft als drukkersaanwijzing : " *Tot Antwerpen,* bij Jacobus Woons, voor Niclaes Braau, *in de Korte Beggynestraet....* „

F. Olthoff rangschikt N. Braau dan ook onder de Antwerpsche drukkers (*De Boekdrukkers*, enz., p. 13).

De man is echter noch Leuvenaar noch Antwerpenaar. Zijn ware verblijfplaats wordt opgegeven in de *Biblia Sacra*, een herdruk van den Moerentorf-bijbel van 1559, uitgegeven in 1690, met de vermelding : " *Men vintse te koop by Joannes Stichter, tot Amsterdam ende by Niclaes Braeuw, tot* HAERLEM. „

A. M. Ledeboer (*Alphabetische Lijst* enz., p. 25) laat hem ook te Haarlem wonen tusschen 1674 en 1703. De Korte Begynenstraat, waar hij gehuisvest was, bevond zich in de 17e eeuw en nu nog in de 20e eeuw te Haarlem, en niet te Leuven noch te Antwerpen.

N. Braau had de specialiteit van vrome katholieke boeken en de vermelding van Leuven of Antwerpen als uitgeversplaats was een middel om de katholieke Hollanders vertrouwen in te boezemen.

Het zelfde geval doet zich voor met Joannes en de Wed. C. Stichter, door Olthoff ook onder de Antwerpscbe drukkers binnengesmokkeld (p. 97). Beiden waren te Amsterdam gevestigd, maar tooiden hun orthodoxe uitgaven gaarne met den naam van Antwerpen. Zie over nog een dergelijke vergissing ons artikel : *Mag Pieter Jacobsz. Paets onder de Antwerpsche Drukkers gerekend worden ? (Het Boek,* 13e jg. p. 73). (Nota van M. Sabbe).

Digitized by Google

der Schelden te Gent, en van 1924 in de Vlaamsche Boekenhalle te Leuven. *Le directeur spirituel des religieuses* (1637) werd vertaald uitgegeven in 1648 bij C. Woons te Antwerpen; in 1668, id. id.; enz. — De studie van Kan. L. Le Clercq verscheen in *Pastor Bonus*, tweemaandelijksch bijblad van *Ons Geloof* (Feb. 1924; Febr. 1926; April 1926).

* * * Notre collaborateur le Dr de Mets a fait paraître dans les *Bulletins et Mémoires de la Société française d'Ophtalmologie* (1925) une notice très intéressante sur une des plus importantes éditions de la firme plantinienne: *Francisci Aquiloni S. J. Opticorum libri sex Philosophis juxta et mathematicis utiles* (1613). Ce bel in-folio est orné de quelques vignettes et d'un gracieux frontispice dessinés par Rubens.

* * * Le professeur F. van Ortroy continue dans la *Revue des Bibliothèques* (Paris, H. Champion, 1925) sa *Contribution à l'Histoire des Imprimeurs et des Libraires Belges établis à l'Etranger*. Les nos 11 et 12 de la revue contiennent e. a. des renseignements sur Egide Beys II, Christophe Beys, Aimé, Gabriel, Melchior, et Jean-Baptiste Tavernier, Mathias Gast, Daniel van Bomberghen II, Nicolas van Bomberghen, Daniel van Bomberghen III, Jean van Ghelen IV et Zacharie Heyns, tous imprimeurs d'origine anversoise émigrés à l'étranger.

* * * Onder den titel *Le Mouvement historique en langue Néerlandaise à Anvers* geven de heeren F. Vercauteren, M. Huisman en F. L. Ganshof zeer waardeerende besprekingen 1° over het tijdschrift van den E. H. Fl. Prims *Bijdragen tot de Geschiedenis* en vooral over zijn twee bijdragen *Het Antwerpsch Stadsarchief en zijne Inventorieering* (XVI, 1925) en *De Briefwisseliug tusschen het Antwerpsch Magistraat en Gedeputeerden uit den tijd van Margaretha van Parma, voornamelijk uit de jaren 1565-1566* (XVI, 1925); 2° over den *Inventaris op het Archief der Generale Indische Compagnie*, door Fl. Prims (Antwerpen, Boekhandel *Véritas*) 1) en 3° over de herleving van het *Antwerpsch Archievenblad* onder de leiding van HH. Fl. Prims en J. Denucé. Verder wordt daar ook met ingenomenheid aangekondigd de aanstaande uitgaaf van de *Bibliographie van de Geschiedenis van Antwerpen*, door A. Van Laar.

M. S.

---

1) Men had er ook den *Inventaris op het Archief van Gilden en Ambachten* van Fl. Prims kunnen bijvoegen (Antwerpen, Boekhandel Veritas, 1925).

Digitized by Google

VOYAGE AUTOUR DE MA BIBLIOTHÈQUE

LIVRES POPULAIRES ET LIVRES D'ÉCOLE FLAMANDS IN 4°

PAR

EMILE H. VAN HEURCK.

Nous croyons répondre au vœu de quelques amis en livrant à l'impression le Catalogue des Livres populaires de notre collection particulière, collection qui est le fruit de recherches poursuivies avec amour pendant de longues années. Nous n'en donnons aujourd'hui que la partie consacrée aux éditions flamandes in-4° parues en Belgique, nous réservant de publier plus tard celle consacrée aux ouvrages de plus petit format.

La plupart de ces impressions sont classées dans la " littérature populaire „ parce que pendant plusieurs siècles, du XVIe au milieu du XIXe, nos imprimeurs en ont répandu les innombrables éditions dans le peuple, le plus souvent sans changer grand'chose au texte et en rajeunissant l'orthographe. Mais ces ouvrages étaient surtout en usage dans les écoles publiques, *Ghemeyne Scholen*. Aussi les appellerions-nous plus volontiers " livres d'école „ que " livres populaires „ comme on le fait ordinairement.

Ces livres deviennent de plus en plus rares et ne sont guère connus que par leurs titres. Nous avons donc pensé rendre ce Catalogue plus vivant, plus attrayant et plus intéressant, en donnant une brève analyse du contenu des ouvrages. Nous ne pouvions certes, dans le cadre d'une Revue, nous étendre sur les divers articles. Les courtes notes que nous consacrons à chacun de ces livres permettront du moins de connaître ce qu'ils renferment, et qu'ignorent le plus souvent ceux même qui recherchent avec le plus de zèle ce genre de publications.

Il ne pouvait être question, à propos de cette simple bibliographie, de retracer l'Histoire des livres populaires. Cette histoire, en dépit des essais déjà tentés, reste encore à écrire, et il s'agit là d'une œuvre tellement vaste, délicate et difficile, qu'à l'heure actuelle personne n'est vraiment en mesure de l'entreprendre. Toutefois nous sera-t-il permis de dire que presque tous les ren-

Digitized by Google

seignements donnés dans ce Catalogue sont nouveaux et que nous sommes le premier à donner la description de la plupart de ces ouvrages, à en indiquer les sources et à identifier quelques-uns des auteurs.

C'est Anvers et c'est Gand qui furent en Belgique, du XVIe au XIXe siècle, les grands centres d'impression des livres populaires. Les ouvrages de cet ordre publiés au XVIe siècle, contenaient tant " d'impuretés, de sorcellerie, de superstitions, d'erreurs dogmatiques, de manquements à la civilité, de faux miracles et d'histoires inventées „, qu'en 1621 l'évêque d'Anvers, Malderus, en interdit la lecture et le commerce définitivement pour un certain nombre, et temporairement pour quelques autres jusqu'à correction, n'autorisant l'usage et la vente que pour ceux qui venaient d'être dûment expurgés. Ainsi disparurent entièrement un grand nombre de ces livres, tandis que d'autres furent plus ou moins mutilés, parfois même jusqu'à suppression de chapitres entiers. Les éditions expurgées portent, pour la plupart, l'approbation de Maximilien van Eynatten, chanoine et écolâtre de Notre-Dame, censeur des livres à Anvers au XVIIe siècle ou de ses successeurs. Les approbations sont d'ailleurs reproduites uniformément dans les éditions postérieures, même celles du XIXe siècle. La date d'approbation n'est donc pas, comme on le croit souvent, celle de l'impression du livre et permet tout au plus de faire remonter le texte de l'ouvrage à l'époque de son approbation. Souvent aussi, l'approbation du censeur d'Anvers a disparu ou est suivie de celle du censeur de Gand ou de Bruges, sollicitée par un éditeur de ces villes ou exigée par l'autorité ecclésiastique de l'un ou de l'autre de ces diocèses aux écoles duquel ce livre était destiné.

Le 10 février 1642, le Magistrat d'Anvers fixa le prix des ouvrages scolaires, suivant le nombre de leurs feuilles d'impression, et prescrivit de les imprimer désormais convenablement, de les tirer sur papier uniforme et de bonne qualité. Ces prescriptions ne furent guère respectées toutefois par la suite et on finit même par imprimer ces publications avec des caractères usés sur un affreux papier à chandelle.

L'édition des livres populaires fut véritablement le monopole de quelques maisons anversoises pendant de longues années. Leurs enseignes, qui figurent sur leurs productions, sont célèbres. Mentionnons spécialement l'enseigne „ In de Pauw ", à la Grand'

Digitized by Google

place, et l'enseigne " In de Vyf Ringen „, au Klapdorp. Les propriétaires successifs de ces deux enseignes furent, pour la première, Jan Van Soest, Veuve Thieullier et A. P. Colpyn, P. J. Rymers, J. H. Heyliger, et J. Thys (ce dernier s'établit au marché au Lin); et pour la seconde, J. P. Willemsens, F. I. Vinck, J. N. Vinck, et C. F. Vinck. Chacun d'eux, en reprenant le fonds de son prédécesseur, y trouvait, chaude encore des tirages antérieurs, la „ composition " des Livres populaires et continuait de l'utiliser jusqu'à usure complète des caractères. Parmi les autres imprimeurs anversois, qui firent de l'édition de ces ouvrages une branche importante de leur industrie, on doit signaler les Van Ghelen, les Van Waesberghe, Gonzalès van Heylen, les Verdussen, les Verhulst, les Van Soest, les Gymnicus, les Bincken. Pour Gand, il y eut les Maisons Begyn (In den Engel), Jan van den Kerchove, sa veuve et ses héritiers, Jan Meyer et sa veuve, Bernard Poelman et sa veuve (In het gekroond Zweird), la veuve de Michiel de Goesin, P. A. Kimpe, Jan Gimblet, Léandre Van Paemel et sa fille Isabelle. Pour Bruges, Nicolas Breygel, J. B. Macqué, Mart. de Sloovere, C. de Moor, sa veuve et son fils. Ces éditeurs de Gand et de Bruges inondèrent littéralement les deux Flandres de leurs livres d'école in-4°. Pour apprécier l'importance de leurs tirages, il n'est tel que de consulter le petit registre de B. Poelman, publié par F. Vanderhaeghen dans sa monumentale *Bibliographie gantoise*. Aussi en donnerons-nous des extraits au cours de cet ouvrage.

Il y aurait une très curieuse étude à faire, en suivant à travers les imprimeries anversoises, les pérégrinations des bois qui ornent ces ouvrages. Beaucoup de ces illustrations remontent jusqu'au début du XVIe siècle et certains de ces petits bois ont servi antérieurement, nous le savons, à l'impression d'images populaires dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

En publiant ce Catalogue descriptif, et en faisant ainsi connaître ce que nous possédons nous-même, nous espérons obtenir de nos confrères qu'ils nous communiquent à leur tour leurs propres richesses en ce genre. Nous nous proposons en effet de publier quelque jour la Bibliographie de tous les livres populaires flamands, quel qu'en soit le format. Aussi prions-nous les particuliers ou les dépôts publics qni posséderaient un ou plusieurs de ces livres, de vouloir bien nous les signaler, en joignant toujours une description sommaire, inspirée de celles que l'on trouvera dans ce Catalogue.

Digitized by Google

Pour que ce Catalogue soit aussi complet que possible, nous avons désiré y mentionner les exemplaires des livres populaires flamands in-4° d'éditions autres que les nôtres se trouvant dans les dépôts publics d'Anvers, de Bruxelles et de Gand. Aussi c'est pour nous un agréable devoir d'exprimer ici notre vive gratitude à ceux qui y ont facilité nos recherches, à M. M. Sabbe pour le Musée Plantin, M. Am. Dermul pour la Bibliothèque principale d'Anvers, MM. Paris et Schauwers pour la Bibliothèque royale, Bruxelles, et MM. Bergmans et Apers pour la Bibliothèque de l'Université de Gand.

Digitized by Google

1. — Christelyke ‖ ACADEMIE, ‖ Dat is : de oeffenplaets der geleerdheid, ‖ Bekwaem om de Kinderen te oeffenen in de ‖ Christelyke Deugden ; ‖ vergaederd door J. B. V. L. P. ‖ opgedraegen aen het minnelyk ‖ KINDEKEN JESUS, ‖ Den Leeraer en Minnaer, den Loonder en ‖ Kroonder der Catholyke Jongheyd : ‖ Gedrukt met toestemming van zijne doorlugtigste hoogweêrdigheyd ‖ Petrus Josephus, Bisschop van Antwerpen, die het ge- ‖ bruyk der zelve aen de Jongheyd neêrstiglyk is aenpryzende. ‖ [Petit bois gravé : Jésus enfant portant la sphère crucigère.] ‖ TE TURNHOUT, ‖ By P. J. Brepols, Boekdrukker en Boekbinder.

In 4° de 67 pp. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. B-H3. Page [1] titre. [2] Den boetveêrdigen Zondaer tot God (12 vers). Tot de leerzaeme Jongheyd (14 vers). [3] Voor-reden. [4] Oogmerk des Autheurs. 5 der heyligen. Zulke ellendige kan men ‖ etc. 67 [Me] chelsen Catechismus, om 's Zondags te doen ‖ etc. [68] Sluyt-reden. Approbation donnée à Anvers le 8 mars 1718 par J. L. Carvajal 1).

2. — Autre exemplaire, entièrement conforme au précédent et du même tirage, mais avec l'adresse : TE LOVEN, ‖ By GUTSKOVEN-FRANCKX, Boekdrukker in de Pens-straet, n° 2. (Vers 1820.)

3. — Autre édition, avec le même titre, mais disposé autrement et dans un encadrement. Petit bois gravé : tête d'ange. ‖ TOT TURNHOUT, By P. J. BREPOLS, Boek-drukker en Boek binder.

In-4° de 71 pp. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. B.-I. Même approb. que la précédente. Le caractère de civilité n'est pas le même que celui des exemplaires précédents.

Toutes les éditions de ce petit manuel scolaire parues à Anvers, à Gand et à Bruges portent comme titre : De Cleyne christelycke Academie, dat is... Brepols est peut-être le seul à supprimer dans la sienne le mot „ Cleyne ". Nous décrirons ce traité sous son titre complet et nous nous bornerons à dire ici que P. J. Brepols, né à Louvain en 1778, s'établit comme

1) Jean-Louis de Carvajal, licencié en théologie et dans les deux droits, chanoine de l'église Notre-Dame, censeur des livres, mort à Anvers le 22 octobre 1729.

Digitized by Google

imprimeur à Turnhout en 1799, y imprima sous son nom seul jusqu'en 1820, puis, s'étant associé en cette année avec son beau-fils, la raison sociale devint Brepols & Dierckx zoon. P. J. Brepols est mort en 1845. Les trois éditions datent donc du début du XIXe siècle. P. J. Brepols, qui a repris une partie des bois gravés de J. H. Le Tellier, qui vivait à Lierre à la fin du XVIIIe siècle et était né à Anvers, a imprimé comme ce dernier quelques livres populaires et peut-être a-t-il suivi le texte des éditions de Lierre. Ce qui nous permet de le supposer, c'est qu'à la page 55 de la *Christelyke Academie*, où il est question de saint Marcoul et du régime des scrofuleux, on a ajouté que ce saint est aussi honoré à l'hôpital de Lierre, où il y a de ses reliques, alors que toutes les autres éditions ne mentionnent que le village de Wynghene, dans la Flandre Occidentale.

Pour plus de renseignements sur la maison Brepols, voir Em. H. van Heurck et G. J. Boekenoogen, *Histoire de l'Imagerie populaire flamande*. Bruxelles, 1910.

Dans les éditions de Brepols, on a supprimé plusieurs chapitres et quelques passages d'autres, notamment où il est question des devoirs des prêtres envers les fidèles, des fidèles envers leurs vieux serviteurs incapables encore de travailler, etc. On a aussi supprimé, peut-être parce que l'évocation était trop macabre, le petit chapitre où le mort interpelle les vivants et leur demande des communions, des messes, des aumônes, des prières et des jeûnes.

4. — De cleyne || christelycke || ACADEMIE || dat is || d'oeffenplaetse || der gheleertheydt || Bequaem om de Kinderen te oeffenen in de Christelycke Deughden || Vergaedert door J.B.V.L.P. || Op-ghedraegen aen het Minnelyck Kindeken || JESUS || Den Leeraer en Minnaer, den Loonder en Croonder || der Catholijcke Jonckheyt. || Ghedruckt met toe-stemminghe van sijne || Doorluchtighste Hoogh-Weerdigheydt || PETRUS JOSEPHUS || Bisschop van Antwerpen 1) || Die het ghebruyck der selve aen de Jonckheydt ernstelijck || is recommanderende. || [Petit bois :

1) Pierre-Joseph Francken von Stierstorff, né à Bonn en 1667, évêque d'Anvers 1711-19 octobre 1727.

des fleurs.] || TOT ANTWERPEN, || By HIERONYMUS VERDUSSEN, woonende op de Groote || Merckt in S. Augustinus, 1719. || Met Gratie ende Privilegie.

In 4° de 96 p. chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. : A2-F4. Réclames. Bois gravés, p. [2], 20, 32, 41, 42, 45, 61, 75, bois à pleine page [96]. Page [1] titre. [2] Den Boetveerdighen Sondaer tot Godt (12 vers) ; [3] Voor-reden. 5 Ooghmerck des Autheurs. 94 weten / een goedt leven ; door vreese dat || etc. [95] Avis tot de schoolmeesters. Approbation donnée à Anvers le 8 mars 1718 par J. L. Carvajal. Privilège donné à Bruxelles le 19 janvier 1718 et signé Loyens. [96] Bois à pleine page représentant à l'avant-plan le Christ en croix ; à l'arrière-plan, à gauche Moïse recevant les tables de la loi, à droite le serpent d'airain.

5. — De kleyne Christelycke || ACADEMIE || dat is || d'Oeffenplaetse der Geleertheydt, || etc. [Bois gravé : un ange entre deux branches portant des fruits et des fleurs.] || T'ANTWERPEN, || By JOANNES FRANCISCUS VAN SOEST, Boeck-drucker ende Boeck-verkooper / || in de Cammer-straet in de Schildt van Troyen. (Entre 1750-1770.)

In-4° de 96 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A2-F4. Page [1] titre. [2] Den Boetveirdigen Sondaer tot Godt (12 vers). Tot de leersaeme Jonckheyt (14 vers). [3] Voor-reden. 4 Ooghmerck des Autheurs. 5 [roe] pen : Vertreckt, ô boosen Satan, die || etc. 95 leeringe. Ons leven is te kort om onnut- || etc. [96] Même approbation que ci-dessus.

6. — De klyne christelyke || ACADEMIE : || dat is : || de oeffenplaetse || der geleerdheyd, || etc. [Petit fleuron.] || T'ANTWERPEN, || By HUBERT BINCKEN, Boek-drukker ende Verkooper / op de Katte-vest / || in den gulden Kop. (Entre 1765-1768.)

In-4° de 80 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A3-E3. Page [1] titre. [2] Den Boetveërdigen zondaer tot God (12 vers). Tot de Leerzaeme Jongheyd (14 vers). [3] Voôr-reden. [4] Oogmerk des Autheurs. 5 Wee ! wee ! myne duysternissen, in || etc. 80 Moyses / Loth / en andere. Même approbation que ci-dessus.

7. — De kleyne christelijke || ACADEMIE || dat is || de oeffenplaetse der || geleerdheyd, || etc. [Bois gravé : deux têtes d'anges soutenant une couronne.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, Boek-drukker en verkooper op de groote Merckt in de || Pauw. (Entre 1800-1825.)

Digitized by Google

In-4° de 76 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A.-E3. Page [1] titre. [2] Comme ci-dessus. [3] Voor-reden. [4] Oogmerk des Autheurs. 5 een vleeschelijke/ een duyvelsche wetenschap : ‖ etc. 76 Van de Trompetten, zoo het scheén ‖ etc. Même approbation que ci-dessus. Belle impression.

8. — Autre édition du même éditeur. Même titre, avec quelques changements dans l'orthographe (vergaderd) et une autre disposition de l'adresse.

In 4° de 75 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A2-E7. Page [1] titre. [2] Den Boetveirdigen Zondaer tot God (12 vers). Tot de Leerzaeme Jongheyd (14 vers). [3] Voór-rede. [4] Oogmerk des Autheurs. 5 eene vleeschelyke / eene duyvelsche weéten- ‖ etc. 76 En dogt geheel zyn leéven lank, ‖ etc. Même approbation que ci-dessus. Impression postérieure à la précédente, à caractères usés.

9. — De kleyne christelyke ‖ ACADEMIE, ‖ dat is ‖ de oeffenplaetse der ‖ geleerdheyd, ‖ etc. ‖ Gedrukt met toestemminge van zyne Hoogweirdigheyd ‖ HENRICUS JOSEPHUS VAN SUSTEREN, ‖ Bisschop van Brugge, erfagtigen Cancelier van Vlaenderen enz. 1) ‖ Die het gebruyk der zelve Academie aen de Jongheyd van zyn ‖ Bisdom ernstelyk is belastende. ‖ [Fleuron: deux anges soutenant une couronne et accostés de deux pots de fleurs.] ‖ Tot GEND by J. BEGYN, aen d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1780.)

In-4° de 80 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A3-E3. Page [1] titre. [2] Den boetveirdigen Zondaer tot Godt (12 vers). Tot de leerzaeme Jongheyd (14 vers). [3] Voor-reden. [4] Oogmerk des Autheurs. 5 Omdat het geene wetenschap en had. Zij ‖ etc. 80 de gevaeren en gelegentheden van zondigen / etc. ‖ Approbation donnée à Bruges le 30 avril 1717 par J. Verslype 2) et à Gand le 2 avril 1786 par G. F. De Grave 3). Belle impression.

---

1) Henri-Joseph van Susteren, né à Amsterdam en 1668, évêque de Bruges 1716-24 février 1742.

2) Jean Verslype, licencié en théologie, né à Ypres en 1655, prédicateur hors ligne, plében de Ste Gudule à Bruxelles en 1698, curé de St Martin à Courtrai en 1699, chanoine de St Donatien à Bruges le 22 juin 1715, archiprêtre le 15 juin 1716, archidiacre le 18 octobre 1720, mort à Bruges le 9 septembre 1735.

3) Gilles-François de Grave, licencié en théologie et ès loix, né à St Nicolas (Waes) le 27 septembre 1730, examinateur et juge synodal à Gand le 10 septembre 1768, censeur des livres le 15 décembre suivant, mort à Gand le 28 mars 1813.

Digitized by Google

10. — Autre édition du même éditeur. Tot GEND: op d'Appel-brugge, in... au lieu de : aen d'Appel-Brugge in... (Imprimé en 1812 et tiré à 2000 exemplaires).

In-4° de 80 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A3-E3. Page [1] titre. [2] Den Boetveirdigen Zondaer tot God (12 vers.) Tot de leerzaeme jongheyd (14 vers). [3] Voorreden. [4] Oogmerk des Autheurs. [5] om dat het geene wetenschap en had. Zij || etc. 80 de gevaeren en gelegenheden van zondigen / etc. || Même double approbation.

11. — De kleene christelyke || ACADEMIE, || dat is || de oeffen-plaetse der || geleerdheyd, || etc. [Bois gravé : Cassolette.] || Tot BRUGGE by M. J. LACROIX Boek-drukker in de steen-straet. (Entre 1778-1800.)

In-4° de 80 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A3-E3 Réclames. Page [1] titre. [2] Den boetveerdigen Zondaer tot Godt (12 vers). Tot de leerzaeme jonkheyd (14 vers). [3] Voor-reden. [4] Oogmerk des Auteurs. 5 Om dat het geene wetenschap en had, || etc. 80 spelen/ de gevaeren ende gelegenheden || etc. Approbation donnée à Bruges le 30 avril 1717 par J. Verslype, et à Gand le 12 mai 1741 par Æ. F. Audenaert. 1)

12. — De kleine christelyke || ACADEMIE, || dat is || de oeffen-plaetse der || Geleerdheyd, || etc. [Trigramme orné du Christ.] || Te Koope tot IPER, hy (sic) L. L'estienne, Boek-verkooper.

In-4° de 80 p. chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Sign. A3-E3 Réclames. Page [1] titre. [2] Den Boetveirdigen Zondaer tot Godt (12 vers). Tot de Leerzame Jongheyd (14 vers). [3] Voorreden. [4] Oogmerk des Auteurs. 5 om dat het geene wetenschap en had. Zij || etc. 80 spelen / de gevaeren gelegendheden van || etc. Mêmes approbations que ci-dessus. Impression d'un éditeur inconnu, probablement de Gand, datant de la fin du 18e siècle et publiée avec l'adresse d'un libraire d'Ypres.

Nous pensons que l'auteur de ce livre d'école est le curé J. B. van Lokeren ((J. B. V. L. P [riester]), de Thielt, nommé curé à Wynghene (Fl. Occ.) en 1687 et y décédé le 6 mai 1731. On a d'autant plus de raison de l'admettre que dans ce petit mais fort intéressant ouvrage on mentionne le pèlerinage de saint Marcoul à Wynghene et qu'on y décrit un régime pour la

---

1) Gilles-François Audenaert, licencié en théologie, né à Lokeren (Waes) le 29 avril 1695, à Gand censeur des livres, examinateur et juge synodal, vicaire général, décédé dans cette ville le 15 novembre 1768.

Digitized by Google

guérison de la scrofule. Cette réclame en faveur de son église est assez excusable quand on sait qu'elle tombait en ruine lorsque le curé van Lokeren est arrivé dans cette localité, qu'il l'a restaurée et embellie, probablement en partie grâce aux offrandes des pèlerins. Ce petit chapitre consacré à la dévotion de saint Marcoul et au régime des scrofuleux n'est pas reproduit dans les éditions citées de Gand et d'Ypres. J. B. Van Lokeren est aussi l'auteur de deux autres livres d'école, *De Prochiale Schole*, que nous décrirons plus loin et *De Kroone der wysheyt, behelsende de verhalinge der daeden ofte Historien van het Oudt ende Nieuw Testament* (Anvers, Joannes Verdussen, 1771).

De Cleyne Christelycke Academie est un manuel pour bien vivre et bien mourir, destiné à la jeunesse des écoles. On envoie, dit son auteur, les enfants nobles aux Académies ; mais les autres enfants ne sont pas moins nobles par l'âme et libres chevaliers du ciel, s'ils ne se sont pas déshonorés et devenus esclaves de Satan par le péché mortel. On y enseigne aux écoliers comment ils doivent se comporter à l'école, à l'église et à la maison, comment ils doivent être habillés, quels sont leurs devoirs filiaux, religieux et civiques, comment ils doivent pratiquer les vertus et fuir les péchés. Il contient encore des conseils pour les prêtres, les instituteurs et les parents ; comment ils doivent se conduire à l'égard des écoliers, des vieillards, des malades et de leur prochain pour mériter la vie éternelle. Parfois, l'auteur s'y exprime avec une saveur toute flamande. Il y interpelle rudement l'écolier qui persévère dans l'état de péché : „ Waerom verrot ge in uwen drek ? Bekeert U ". (Pourquoi pourris-tu dans tes excréments ? Convertis-toi).

Il y a lieu de signaler que Jér. Verdussen, dans son édition de 1719, reproduit un privilège du 19 janvier 1718 qui lui accorde pour cet ouvrage le monopole de l'impression et de la vente dans le pays pendant neuf ans.

L'ouvrage a fait partie du fonds d'un grand nombre d'éditeurs, parmi lesquels nous citerons encore pour Anvers F. I. Vinck (vers 1780, M. P.), pour Gand Jan Meyer (vers 1750, B. G.), Michel de Goesin (vers 1750, B. G.), sa Veuve (vers 1800, B. R., B. G.), B. Poelman, (B. G.). Ce dernier imprimeur en a tiré 26.000 exemplaires entre 1786 et 1797.

Digitized by Google

13. — De seven blydschappen ‖ van de h. maegd ende moeder Gods ‖ MARIA, ‖ Een devote ende stigtbaere uytlegginge van de zeven ‖ principaelste Mysterien, die de Alderheyligste Maegd ‖ en Moeder Gods Maria, op deze wereld vreugd ‖ ende blydschap aengebrogt hebben. ‖ Beschreven door den Eerw. Heer Joseph de Jonker ‖ Onder-Pastor, van S. Andries Kerke binnen Antwerpen. ‖ Van nieuws overzien, ende op veele plaetsen verbetert en ‖ tot profyt van alle eenvoudige Cotholyken (*sic*), maer ‖ meest voor de Jonkheyd uyt-gegeven. ‖ Alle geslagte zullen my zalig noemen, want den Heere ‖ heeft my groote dingen gedaen. Luc. 1. ‖ [Bois gravé : image de Marie.] ‖ T'ANTWERPEN, By JOANNES NORBERTUS VINCK, Boek-drukker ende Boek-verkoo- ‖ per woonende in 't Klapdorp in de 5. Ringen. (Vers 1790.)

In 4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. et prières en rom. Réclames. Sign. A 3-D 2. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [3] De seven blydschappen ‖ etc. 54 Engelen / ende der heyliger zielen. 56 [berm-] hertig. O gebenedyde Moeder, gy verblyd al dat in den Hemel ende aerde is, ‖ etc. Bois gravés aux pages [3], 9, 14, 23, 33, 40 et 47. Approbation donnée à Anvers le 12 juin 1624 par Max. van Eynatten.

Dans l'avant-propos de ce livre populaire, l'éditeur annonce que pour l'agrément de toutes les personnes chrétiennes et en particulier des jeunes cœurs purs, il publie les sept mystères joyeux de Notre-Dame, soit l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de J. C., l'arrivée des rois mages, Jésus retrouvé parmi les docteurs, l'Ascension et l'Assomption, écrits non pas, comme le font quelques écrivains, à la manière des historiens; mais sous forme de méditations, par le Rd. M. Joseph de Jonker, vicaire de la paroisse de St André, dans Anvers. L'avant-propos de l'édition publiée à Anvers par Joseph Gymnicus (1712), est encore plus précis. Nous avons imprimé, dit Gymnicus, ces méditations avec d'autant plus d'empressement que nous avons remarqué qu'elles plaisaient à nombre de personnes, quoique la lecture en eût été défendue à la jeunesse à cause de quelques sentences que l'auteur n'a peut-être pas écrites mais qui auront été interpolées dans son ouvrage par d'autres. L'éditeur présente cette édition corrigée et expurgée à la jeunesse d'Anvers et à tous les amis de la sainte Vierge pour raffermir leur dévotion et leur culte à Notre-Dame.

Digitized by Google

Judocus de Joncker (orthographe Gymnicus), prêtre à Anvers et de son vivant vicaire de l'église Saint-André de cette ville, est l'auteur de ces longues et naïves méditations sur les sept mystères joyeux de Notre-Dame. Nous manquons de renseignements sur cet ecclésiastique, qui n'est mentionné que pour mémoire, sous la date de 1624 (date de l'approbation de son ouvrage) par l'abbé Visschers, dans son Catalogue des desservants de la dite église. Visschers, qui connaissait l'édition de F. I. Vinck, écrit qu'il n'a pas trouvé le nom de J. de Joncker dans les registres de l'église 1). Nous ne l'avons rencontré dans aucun ouvrage sur Anvers, notamment pas dans les *Inscriptions funéraires*. De Joncker doit avoir vécu au XVIe siècle. Ses méditations ne sont pas sans mérite. Chacune d'elles occupe plusieurs pages et est suivie d'une prière à Notre-Dame.

Autres éditions. Anvers: Jos. Gymnicus 1712 (B. A.), Joannes Verdussen (vers 1760, B.R.), J. N. Vinck (vers 1800, B.R.).

14. — Hondert schoone || EXEMPELEN || tot || 't bewys der devghden. || By een vergadert uyt diversche soo oude als nieuwe wereldtlijcke, || ende Gheestelijcke schryvers || Wel dienende om een ieghelijck / maer meest jonghe lieden / alle deug- || den ende goede manieren aen te wijsen / ende door het Exem- || pel van andere tot de selve te beweghen. || Van nieuws oversien ende verbetert. || [Bois gravé : Louis Porquin, sa femme et quelques-uns de leurs enfants agenouillés devant un autel ou prie-Dieu aux armes de la famille, portant un livre ouvert. Dans le fond, des obélisques.] || T'ANTWERPEN, || By Laureys van Diest / op den hoeck vande Vlas-marckt in Sinte || Marten. 1661.

In-4° de 64 pages chiffrées, car. de civ., les titres des exemples en romain. Sign. A 2-D 4. Réclames. Page [1] Titre. [2] Den autheur || etc. [3] Hondert schoone || etc. 61 heeft soo in het eynde van de derde weke Godt zynen onbe- || etc. [62] Sommighe schoone || etc. Exemplaire incomplet des pages 17/18, 63/64.

---

1) *P. Visschers. Naemrol der Eerw. Heeren onderpastoors, kapellanen en priesters in St Andries Kerk, te Antwerpen, sedert 1529 tot den huidigen dag.* Anvers, 1852.

Digitized by Google

HONDERT SCHOONE
EXEMPELEN
TOT
'T BEWYS DER DEVGHDEN.

By een vergadert uyt diversche soo oude als nieuwe wereldtlijcke, ende Gheestelijcke schrijvers

Wel dienende om een ieghelijck/ maer meest jonghe lieden/ alle deughden ende goede manieren aen te wijsen / ende door het Exempel van andere tot de selve te beweghen.

Van nieuws oversien ende verbetert.

t'ANTWERPEN,
Op Laurens van Diest / op den hoeck vande Vlas-marckt in Sinte Marten. 1661.

Digitized by Google

15. — Hondert schoone || EXEMPELEN, || tot aenwysinghe || der deughden : || etc. || Seer nut... || om hen / door het voorbeeldt van andere / de deughden || aen te wijsen / ende aen te prysen. || Op een nieuw overgesien, ende van vele misdruckselen verbetert. || [Bois gravé : même représentation, onze enfants.] || T'ANTWERPEN, || By Martinus Verdussen / woonende in de Cammerstraet || in de vette Hin. 1723.

In-4o de 48 p. chiffrées, car de civ., titres des exemples en rom. Sign. A3-C5. Réclames. Page [1] Titre. [2] Den autheur || etc. [3] Hondert schoone || etc. 47 Daer is goeden vrede / daer is Godt mede. || 48 Eenen heuschen mondt ende een rechte handt / etc. Approbation donnée à Anvers le 26 mai 1630 par Max. ab Eynatten. Une autre édition porte la date 1740 (B. R.).

16. — Honderd schoone || EXEMPELEN || tot aenwysinge || der deugden : || etc. [Bois gravé : même représentation, onze enfants, armes effacées.] || T'ANTWERPEN, || By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boek-drukker en Verkooper || woonende in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1780.)

In-4o de 48 p. chiffrées, car de civ., titres des exemples en rom. Sign. A3-C3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Den auteur || etc. [3] Honderd schoone || etc. 46 Het lichaem van den H. Joannes is nog naer de dood tot den zeven- || etc. 48 Eenen heuschen mond ende een regte hand / || etc. Approbation comme ci-dessus. Exemplaire incomplet du cahier C ; mais nous pouvons donner une description complète de cette édition d'après un exemplaire complet du Musée Plantin, Anvers. Jan Peeter Willemsens, habitant à la même adresse (1725-1765) s'était déjà servi de la même composition typographique et Joannes Norbertus Vinck s'en servira plus tard, vers 1808. F. I. Vinck a modernisé l'orthographe des titres.

17. — Honderd schoone || EXEMPELEN, || tot aenwyzinge || der deugden : || etc. [Bois gravé : Ornement portant au centre les armes de la ville de Lierre, et les lettres S. P. Q. L.] || TOT LIER, || By J. H. LE TELLIER, Boek-drukker en Verkooper. (Entre 1780 et 1800.)

In-4o de 48 p. chiffrées, car. de civ., titres des exemples en rom. Sign. B-F. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] Honderd schoone || etc. 47 De geleerdste en zijn dikwils niet de wyste. 48 Eenen heuschen mond en een regte hand / || etc. Approbation, mais sans date, de Max. ab Eynatten.

Digitized by Google

18. — Honderd schoone || EXEMPELEN || tot || bewys der deugden, || etc. Wel dienende... / alle deugden || ende goede manieren aen te wysen / ende door het voorbeeld van || andere tot de zelve te bewegen. || Van nieuws overzien en verbeterd. || [Bois gravé : La discorde (?) soufflant dans deux trompettes à la fois, pro et contra, à ses pieds une banderole : in veritate et justitia.] || TOT GEND, || By BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte, in 't gekroond Zweird. (1792-1793.)

In-4° de 45 p. chiffrées et 3 p. non chiffrées, à 2 col., car de civ., titres des exemples en rom. Sign. A 2-C4. Réclames. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] Honderd schoone || etc. 45 [Vergo-] ten was. Ende wierd met groote || etc. 48 Den tyd wanneer dien is verloopen, || etc. Approbation donnée à Gand le 8 janvier 1766 par F. J. Malfroid 1).

19. — Honderd schoone || EXEMPELEN || tot || bewijs der deugden || etc. [Ornement : deux anges soutenant une couronne.] || Tot GEND, || By JUDOCUS BEGYN op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1810.)

In-4° de 45 p. chiffrées et 3 p. non chif., à 2 col., car. de civ., titres des exemples en rom. Sign. A3-C3. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] Honderd schoone || etc. 45 dienen tot eene Tombe ofte Graf van || etc. 48 Den tyd wanneer dien is verloopen, || etc. Même approbation que ci-dessus.

Les trois plus anciennes éditions citées de ce livre d'école contiennent une dédicace en vers de l'auteur aux maîtres d'école et à la jeunesse, cent exemples puisés surtout dans les auteurs anciens, tant païens que catholiques, quelques-uns dans l'histoire de Philippe II et dans celle du calvinisme (atrocités des calvinistes) et, enfin, le centième exemple raconte, d'après une copie envoyée d'Allemagne et imprimée à Cologne en 1620, le meurtre de Jean Sarcander, curé à Holoschouw (Moravie), en 1620. L'ouvrage se termine par quelques proverbes et sentences, beaux et édifiants, " Sommigh schoone stichtighe spreeckwoorden ende sententien „ ainsi que par l'épitaphe :

---

1) François-Jacques-Chrétien Malfroid, licencié en théologie, né le 27 mai 1711 à Thy-le-Château, près de Namur, examinateur synodal et censeur des livres du diocèse de Gand, mort le 28 juillet 1766 à l'abbaye de Forest, près de Bruxelles.

Digitized by Google

Menschelijcke vormen / spijse der wormen, van kleender weerden / Wilt ons gedincken / die liggen en stincken / als slijck der eerden.

Les éditions de Gand décrites contiennent une dédicace autre et beaucoup plus longue ou seulement un fragment de celle-ci. J. H. Le Tellier la reproduit en partie et la signe de ses initiales J. H. L. Dans ces éditions plus récentes de Gand, on a supprimé les exemples concernant Philippe II, les calvinistes, le meurtre de J. Sarcander, les proverbes et sentences, ainsi que la peu ragoûtante épitaphe. Les exemples supprimés sont remplacés par une notice sur l'utilité des histoires et des exemples, et par une conclusion rimée adressée à la jeunesse des écoles et dans laquelle on exalte l'étude en en montrant tous les bienfaits.

" Exemple „ a ici la signification de récit édifiant et moralisateur, qui peut être pris comme modèle, qui peut servir de leçon.

Il est à remarquer que les éditions décrites de Gand reproduisent le titre, en en modernisant l'orthographe, de notre plus ancienne édition d'Anvers.

Nos éditions anversoises de cet ouvrage ont à la page de titre une illustration représentant la famille Porquin en prière. Elle est empruntée au fameux ouvrage : Den Wtersten Wille van Lovvys Porquin, où elle se rencontre aux " Dancksеggynghe van den Auteur (cf. éditions Ameet Tavernier, 1563 ; Joachim Trognesius, 1603). Louis Porquin et sa femme sont représentés tantôt avec leurs onze enfants, tantôt avec quelques-uns d'entre eux seulement ; l'autel ou le prie-Dieu n'est pas toujours orné des armes de la famille, armes parlantes sans doute, qui sont : De... au porc de sinople (?), au chef de... chargé de trois étoiles de... Cette même représentation orne la page de titre de différentes éditions anversoises du *Spiegel der Jonkheyd.*

Le même livre populaire a paru à Anvers chez Jan Peeter Willemsens (vers 1730, M. F.), la Veuve de H. Verdussen (vers 1730, R. D. B.), et J. N. Vinck (vers 1800, M. P.), et à Gand chez Jan Meyer (vers 1766, B. R.).

20. — EEN SCHOONE || Historie van Alexander den Grooten || die de heele wereldt wan. || Getrocken uyt de Histori-schrijvers,

Digitized by Google

Een schoone

Historie van Alexander den Grooten die de heele wereldt wan.

Ghetrocken uyt de Histori-schrijvers, Quintus Curtius. Plutarchus, Iustinus, ende andere.

t'ANTWERPEN,
By Martinus Verhulst / op den hoeck vande oude Coremert / inde Croon.

Digitized by Google

Quintus Curtius. || Plutarchus, Iustinus, ende andere. || [Bois gravé : combat singulier.] || t'ANTWERPEN, || By Martinus Verhulst / op den hoeck vande || oude Coremert / inde Croon.

In-4º de 35 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. ; som. en rom. Signatures : A2-D3. Réclames. Page [1] titre. [2] blanc. [3] De Historie van Alexander || etc. 35 comen / ende verscheydene onder || etc. [36] Approbation du 19 juillet 1616 donnée à Anvers par Max. ab Eynatten 1).

Edition fort rare de ce livre scolaire publiée par M. Verhulst, qui imprimait à Anvers, à l'adresse indiquée, entre 1655-65. La bibliothèque de l'Université de Gand possède aussi une édition du même ouvrage, imprimée par le même, mais avec un autre bois gravé et une autre adresse : Bij Martinus Verhulst || op den hoeck vande || Pelgrimstraet / inden Salvator. (Vers 1647.)

C'est une histoire abrégée et assez fidèle de la vie d'Alexandre le Grand, qui n'a rien de commun avec le livre populaire du XVe siècle, dont la plus ancienne édition a comme titre : Die historie, dat leven ende dat regiment des alre grootsten ende machtichsten coninc Alexanders, die heer was ende prince alle der werelt. (Gouda, 1477.) Cf. pour l'étude du roman populaire d'Alexandre : S. S. Hoogstra, *Proza-bewerkingen van het leven van Alexander den Groote in het middelnederlandsch.* La Haye. Mart. Nyhoff, 1898.

21. — Carolvs Qvintus. || VVAERACHTIGHE HISTORIE || van het leuen ende daden des alder onver- || wininckste ende alder-moghensten Keysers van Roomen || Carel, den Vyfden || van dien name / Coninck van Spaignien / her- || toch van Bour-gognien / Brabant / etc. Graue || van Vlaenderen / Hollant / Zeelant / etc. || by een vergadert wt diuersche ghe- || approbeer-de Autheuren. || [Bois gravé : Empereur à cheval au bord de la

---

1) Maximilien van Eynatten, licencié en théologie, chanoine de l'église Notre-Dame d'Anvers, nommé censeur des livres le 14 avril 1619. Né à Aerschot, il mourut à Anvers le 29 juin 1631, à l'âge de 57 ans. Il fut chargé par l'évêque Malderus de corriger, d'expurger, de condamner ou d'approuver les livres en usage dans les écoles au début du XVIIe siècle, conformément aux décrets du concile de Trente et aux placards des archiducs.

Digitized by Google

mer, cuirassé, couronné et tenant de la droite l'épée.] T'ANTWERPEN, || By Franchois Fickaert op ons L. Vrouwen || Kerckhof inden gulden Enghel / 1626. || Met Gratie ende Priuilegie. Le titre est dans un encadrement.

In 4° de 140 p., chiffrées, à 2 col., car. goth.; somm. en rom. Sign. A2-G4. Réclames. Page [1] Titre. [2] Approbatie. [3] Waerachtighe Historie van het leven ende daden van- || etc. [140] bescheet af oft sy van selfs ende wtter || etc. Approbation donnée à Anvers le 16 février 1622 par Max. van Eynatten. Privilège non daté, signé Dewitte, qui accorde à F. Fickaert pour cet ouvrage le monopole de l'impression et de la vente pendant six ans. Une autre édition du même éditeur porte la date de 1618 (B. R.).

22. — Een schoone historie || Vanden Kloeckmoedigen Keyser || CAROLUS V. || Waer in verhaelt wort van het Leven ende Daden des alder-onverwinnelijcksten || ende aldermoghensten Keyser van Roomen || Carolus den Vyfden || Van dien Naem, Coninck van Spagnien, Hertoge van Bourgondien, || Brabandt, &c. Grave van Vlaenderen, Hollant, Zeelant, &c. || By een vergadert uyt diversche geapprobeerde Autheuren. || [Grand bois gravé : Roi juif sur son trône, entouré de quatre personnages, dont un lui adresse la parole.] || T'ANTWERPEN. || By Joannes van Soest / woonende op de groote Merckt in de Pauw. 1717.

In-4° de 104 p., chiffrées, à 2 col., car. goth.; somm. en rom. Sign. A2-G3. Page [1] Titre. [2] Blanc. [3] Waerachtighe Historie van het Leven ende Daden vanden || etc. 104 [bewoo-] nen. Insghelijckx oock de Portugiesen || etc. Approbation donnée à Anvers le 16 février 1712 par F. G. Ullens 1). Une autre édition porte la date de 1725 (B. R.).

23. — Een schoone historie || Van het Leven ende vrome Daeden van den Kloekmoe- || digen ende Alderonverwinnelijksten Keyser van Roomen || CAROLUS || den V. van dien naem, || etc. || [Grand bois gravé : Jeune prince couronné par un pape et un empereur.] || T'ANTWERPEN, By JOANNES HIERONYMUS

---

1) Le chanoine François-Godefroid Ullens naquit à Anvers en 1663, fut nommé écolâtre le 4 avril 1701, résigna cette fonction en 1737 et mourut à Anvers le 8 février 1738. Il fut appelé trois fois aux fonctions de proviseur du couvent des soeurs grises de sa ville natale entre les années 1712 et 1738.

Digitized by Google

VERDUSSEN, ‖ drukker ende Boek-verkooper op de Schoen-Merkt, in 't Vogel-Huys. (Vers 1770.)

In-4° de 96 p., chiffrées, à 2 col., car goth.; somm. en rom. Sign. A2-F4. Page. [1] Titre. [2] Waerachtige Historie ‖ etc. 96 [dee-] len van de wereldt / te weten : in Afri- ‖ etc. Approbation donnée à Anvers le 26 février 1712 par F. G. Ullens.

24. — Een schoone historie ‖ Van het Leven en kloeke Daeden van den Kloek- ‖ moedigen en Alderonverwinnelyksten ‖ Keyser van Roomen ‖ CAROLUS ‖ den V. van dien naem, ‖ etc. ‖ [Bois gravé : cul de lampe avec figure d'ange au centre.] ‖ T'ANT-WERPEN, ‖ By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boek-drukker en Boekver- ‖ kooper in 't Klap-dorp in de vyf Ringen. (Vers 1780.)

In-4° de 96 p., chiffrées, à 2 col., car. goth.; somm. en rom. Sign. A2-F4. [1] Titre. [2] Waerachtige Historie ‖ etc. 96 [dee] len van de wereld / te weten : in Afri- ‖ etc. Approbation comme ci-dessus.

Alonso de Ulloa, historien espagnol, est l'auteur d'une vie de Charles-Quint (Venise, 1560), dont l'imprimeur anversois Jean Steelsius a publié en 1570 une traduction flamande, sous le titre : Die historie ende het leuen van den aldermachtichsten ende victorieusten Roomschen Keyser Kaerle de vyfde van dien name. C'est un petit in-folio de 229 feuillets. C'est cet ouvrage qui a surtout servi à la composition du livre scolaire dont il est question ici ; le plus souvent même le compilateur en a reproduit, mot à mot, des passages importants. Nous pourrions en donner quantité d'exemples pour l'édification de notre lecteur ; mais comme nous devons bien nous borner, nous nous contenterons de ne reproduire qu'un fragment du chapitre où il est parlé de la mort du grand empereur. *Ab uno disce omnes* !

Edition Steelsius, f. ccxxviii.	Edition Fickaert, p. 138.
Te wyle datmen aldus van peys tracteerde / soo heeft Godt belieft tot hem te roepen dien alder Christelijcsten ende glorieustè Keyser Kaerle de vijfde op den eenentwintichstè dach và September/ ende S. Matheeus dach van desen teghenwoordighen	Te wijle datmè aldus tracteerde van peyse / soo heeft het Godt belieft tot hem te roepen dien alder Christelijcstè en glorieustè Keyser Karel dè Vijfden / op den XXI van September / ende S. Mattheus dagh van den iare 1558. in het Clooster

Digitized by Google

Jaere MDLVIII. int voorseyde Clooster van Justo in Castilien / waer dat hy hem vertrockè hadde vander werelt / ende begeuen tot een contemplatijf leuen synen tijt duechdelijck ende heylichlijck ouerbrenghende. Maer tadaechs eer dat hy sterf / soo quam daer hem besoeckè dè eerweerdigen Aertsbisschop van Toledo Bertholomeus vau Miranda / dwelcke verhoort hebbende van sijnder siecte / daer ghecomen was om hem te troosten. Etc.

van S. Justo in Castilien / alwaer hy hem vertrocken hadde vä de werelt / en begeuè tot een contemplatif leuen / sijnen tijt deuchdelijc en heylichlijc ouerbrengende. Maer s' daegs eer hy sterf / soo quam hem besoecken den eerweerdigen Bischop van Toledo Bartholomeus de Miranda / dewelcke ghehoort hebbende van sijne siecte / daer gecomen is om hem te troostè. Etc.

Le livre d'école de Charles-Quint a-t-il été imprimé autre part qu'à Anvers ? Il ne nous est pas possible de l'affirmer. Il ne se trouve pas mentionné dans le petit registre dans lequel l'imprimeur gantois Bernard Poelman inscrivait le titre des livres sortis de ses presses et que F. Vanderhaeghen a reproduit (Bibliographie gantoise, IV, 343). Nous ne l'avons pas trouvé non plus parmi les éditions de Begyn et de son successeur, ni parmi celles de Léandre Van Paemel ou de sa fille.

Mais nous en connaissons encore d'autres éditions anversoises. Ce sont celles publiées par la Veuve Jos. Jacobs, 1700 (B. G.), la Veuve H. Verdussen (vers 1730. Id.), J. H. Verdussen (vers 1770, Id.), P. J. Rymers (vers 1770, O. V. S.), J. H. Heyliger (vers 1800, B. G., M. P., B. R.).

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un recueil d'anecdotes, attribué à l'imprimeur Jan de Grieck, de Bruxelles, dont la première édition, parue dans cette dernière ville en 1675, a pour titre : *De heerelycke ende vrolycke daeden van Keyser Carel den V.* On en a plusieurs éditions françaises publiées avec le titre : *Les actions heroyques et plaisantes de l'empereur Charles V.* L'ouvrage : *La vie et les actions heroiques et plaisantes de l'invincible empereur Charles V,* en 2 tomes, n'est pas seulement anecdotique mais aussi historique. Il n'est donc pas le même que le précédent.

25. — De historie ‖ Van den Coninckliicken Propheet ‖ DAVID, ‖ Van zijn leven, Victorien ende wonder wercken, ghenomen ‖ uyt het eerste ende tweede Boeck der Koninghen. ‖ Neerstelijck

Digitized by Google

oversien ende gheconfereert door den Heer || Franciscus van Thienen, Licentiaet in der Godt- || heyt ende Canoninck van onse Lieve || Vrouwe Kercke tot Antwerpen. || Alle menschen seer profijtelijck ghenuchelijck om te lesen. || [Bois gravé : Apparition de l'ange au roi David agenouillé.] || 'T ANTWERPEN. || By MARTINUS VERDUSSEN, Boeck-drucker ende Boeck-verkooper. || ... op de Schoen-Merckt, in het Vogel-huys. (Vers 1750.)

In-4° de 64 p. non chiffrées, à 2 col., car. de civ. Sign. A2-D4. Page [1] Titre. [2] Het eerste Capittel, ghenomen uyt het XVI. Capittel des || etc. [64] tijt / ende daer isser van het volck gestor- || etc. Au bas, avant l'approbation, la date MDCCVII. Comme approbation : Neerstelijck oversien ende gheconfereert door den Hr Franciscus van Thinen (*sic*) Licentiaet etc. (Comme ci-dessus). Recudi poterit P. C. C. A. Comme M. Verdussen ne commence à imprimer qu'en 1719-1720, il doit avoir repris la composition d'un autre imprimeur qui a publié pour la première fois l'ouvrage en 1707. Des exemplaires imprimés avec les mêmes formes portent l'adresse de Joannes Verdussen (vers 1707.)

26. — De historie || van den || koninglyken propheet || DAVID, || Van zijn Leven / Victorie ende wondere Werken. || Genomen... || [Petit bois gravé dans un encadrement formé d'ornements typographiques : même sujet que le précédent. Le bois est signé C. I. (Christophe Jeghers).] || t'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1780.)

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. Sign. A2-D2. Page [1] Titre. [2] Het I. Capittel, genomen uyt het XVI. Capittel des eersten || etc. 56 maer ik bidde U Heere / dat gy uws die- || etc. Même approbation que ci-dessus. Recudi poterit P. C. C. A. Alors que toutes les éditions flamandes que nous connaissons de cet ouvrage sont imprimées en caractères de civilité, P. J. Rymers imprime la sienne en car. gothiques, à l'exemple de celles des éditeurs hollandais.

27. — De historie || Van den Koniglyken Propheét || DAVID, || Behelzende syn Leven, Zegenpraelen en Werken, getrokken ||... [Bois gravé : le roi David couronné tenant de la main droite une épée, de la gauche une harpe.] || T'ANTWERPEN, || By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boek-drukker ende Verkooper || woonende in 't Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1780.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. de civilité. Sign. A3-C3. Page [1] Titre. [2] Eerste capittel. I Kon. 16. 48 af tot Bersabee toe / zeventig duyzend || etc. Approbation comme ci-dessus. Recudi poterit P. C. C. A.

Digitized by Google

28. — De historie ‖ van den ‖ Koninklyken Propheet ‖ DAVID ‖ Van syn Leven / Victorien ende wondere wercken ‖ Genomen.... ‖ [Bois gravé : Apparition de l'ange au roi David agenouillé.] ‖ TOT GENDT, ‖ By JAN MEYER, op d'Hoogpoorte in 't gekroont Sweirdt. (Vers 1750.)

In-4° de 88 p. non chiffrées, à 2 col, car. de civilité. Sign. A3-F2. Réclames. Page [1] Titre. [2] Het eerste Capittel, genomen uyt het XVJ. Capittel ‖ etc. 88 heere gesonden een pistilentie in Is- ‖ etc. Approbation donnée le 7 juin 1639 (*sic*) par Max. van Eynatten. Pour une autre édition du même ouvrage, parue chez le même imprimeur en 1759, voir F. Vanderhaeghen, Bibl. Gant. n° 3770.

29. — De historie ‖ van den ‖ Koninglyken propheet ‖ DAVID, ‖ Van zyn Leven / Victorien ende wondere Werken. ‖ Genomen... ‖ [Bois gravé : Apparition de l'ange au roi David agenouillé.] ‖ TOT GEND, ‖ By BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte in het ‖ gekroond Zweird. (Vers 1790.)

In-4° de 88 p., chiffrées, à 2 col., car. de civilité. Sign. A2-F2. Réclames. Page [1] Titre. [2] Het I. Kapittel, genomen uyt het XVJ. Kapittel van den eersten Boek ‖ etc. 87 aenziende heeft gemerkt / dat den Ko- ‖ etc. [88] Blanc. Au bas de la page 87, l'approbation donnée à Gand le 18 avril 1759 par F. J. Malfroid.

30. — De historie ‖ van den ‖ Koninglyken propheet ‖ DAVID, ‖ Van zyn Leven / Victorien en wondere Werken. ‖ Genomen... ‖ [Même bois gravé que celui de l'édition précédente.] ‖ TOT GEND, ‖ By BERNARD POELMAN, op d'Hoogpoorte in het ‖ gekroond Zweird. (Vers 1815.)

In-4 de 88 p., chiffrées, à 2 col., car. de civilité. Sign. A2-F2. Réclames. Page [1] Titre. [2] Het I. Kapittel, genomen uyt het XVJ. Kapittel van den eersten Boek ‖ etc. 87 Ging uyt / en heeft den Koning aenbe- ‖ etc. 88 Blanc. Même approbation que ci-dessus.

31. — De historie ‖ van den ‖ koninglyken propheet ‖ DAVID, ‖ Van zyn Leven / Victorien en wondere Werken. ‖ Genomen... ‖ [Bois gravé entouré d'un double encadrement typographique : Apparition de l'ange à David agenouillé.] ‖ TOT GEND, ‖ By JUDOCUS BEGYN, op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1808.)

In-4° de 88 p., chiffrées, à 2 col., car. de civilité. Sign. A3-F. Page [1] Titre. [2] De historie van den koninglyken ‖ etc. 87 [my-] nen Heer den Koning tot zynen dienaer ‖ etc. [88] Zedelyke lesse. Même approbation que ci-dessus.

Digitized by Google

32. — De historie ‖ van den ‖ koninglyken propheet ‖ DAVID, ‖ Van zyn Leven, Victorien en wondere Werken. ‖ Genomen... ‖ [Même bois gravé que le précédent mais dans un simple encadrement typographique.] ‖ TOT GEND, ‖ By J. BEGYN, Boekdrukker en Boekverkooper, op d'Appel-Brugge ‖ in den Engel. (Vers 1840.)

In-4° de 88 p., chiffrées, à 2 col., car. de civ. Sign. A3-F. Page [1] Titre. [2] De historie van den koninglyken ‖ etc. 87 [my-] nen Heer den Koning tot zynen dienaer ‖ etc. [88] Zedelyke lesse. Même approbation que ci-dessus.

Dans ce livre de lecture, qui a été en usage dans nos écoles pendant plus de deux siècles et demi, on a l'histoire du prophète David, d'après les Rois, livre premier, chap. XVI à XXXI et livre second, chap. I à XXIV. François van Thienen, licencié en théologie, chanoine de l'église Notre-Dame à Anvers et mort dans cette ville le 12 mai 1596, qui, d'après le titre, a revu et collationné le texte biblique, ne l'a pas expurgé. On est surpris de trouver dans un livre destiné à la jeunesse des écoles, publié sous la direction d'un chanoine de la cathédrale d'Anvers, les scènes les plus libres. Rien de la vie dissolue du roi David et de son fils Amnon n'y est passé sous silence ; on n'y a même pas oublié les cent prépuces que Saül exige de David avant de lui donner en mariage sa fille Michol (hondert voorsloefkens der mannelyckheyt van der philistynen). On y décrit donc l'adultère du roi avec Bethsabée, femme d'Urie et, sans nous faire grâce d'un détail, le viol de la belle Thamar par son frère Amnon. Singulière lecture pour la jeunesse.

Van Thienen a reproduit fidèlement, avec quelques changements d'orthographe et quelques mots d'introduction, le texte de la bible flamande imprimée à Anvers, en 1566, par Chr. Plantin, et plus tard, en 1599, par son beau-fils Jan Moerentorf. Dans quelques éditions postérieures d'Anvers, entre autres dans celle de Fr. Ign. Vinck, on a remplacé certains mots par d'autres de même sens. Dans cette édition de Vinck, qui date de la fin du XVIIIe siècle, le récit du viol de Thamar est fait d'une façon moins libre.

Le débit de l'ouvrage a été considérable. Il se publie aussi à Anvers chez Hier. Verdussen, 1601 (B. R.), Joannes Verdussen (vers 1707, B. R.), Hier. Verdussen (vers 1710, B. R.),

Digitized by Google

Hub. Bincken (vers 1750, M. P., B. G.); à Gand chez P. de Goesin, 1723 (M. F.), Michiel de Goesin (vers 1742, B. R.); à Bruges chez la Wwe De Moor en Zoon, 1802 (B. G., R. D. B).

M. L. Crick, de Bruxelles, en a une édition imprimée chez E. Laurenz à Dunkerque (1743-1803). Laurenz était natif de Termonde. Poelman, qui avait repris en 1785 le fonds de librairie de la veuve de Jan Meyer, en imprime 5000 exemplaires en 1786-1787 et 6000 en 1796. Il était aussi en usage en Hollande; mais, alors qu'en Belgique la plupart des éditions sont imprimées en caractères de civilité, celles parues dans ce pays le sont généralement en caractères gothiques. Il est aussi à noter que les chapitres XIII et XIV du livre second (viol de Thamar) y sont très souvent supprimés.

33. — Een schoone || HISTORIE || van den ridder van avontueren || HELIAS || Genoemd den Ridder met de Zwaen. || [Bois gravé: Coupe de fruits.] || T'ANTWERPEN, || By Franciscus Ignatius VINCK, Boek-drukker in het || Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1780.)

In-4o de 32 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Signatures A2-D2. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Den Koning Oriant, Vader van den Ridder met de || etc. 30 Zone Cornumerant, vyftien jaeren oud || etc. 32 zeyde tot Poucius (*sic*): Dit is een waerach- || etc. Gravures sur bois, de remploi, dont deux répétées, aux pp. [3], 7, 11, 17, 22 et 29. Approbation donnée à Anvers le 12 février 1610 par Max. van Eynatten.

34. — Een schoone historie || van den ridder van aventueren || HELIAS || genaemd den ridder met de || zwaen. || [Bois gravé: le Chevalier au Cygne.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

In-4o de 32 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-B4. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Den Koning Oriant, Vader van den Ridder met de || etc. 30 Zone Cornumerant / vijftien jaeren oud || etc. 32 zeyde tot Poucius: Dit is een waerach- || etc. Gravures sur bois, dont trois exécutées pour l'ouvrage, aux pp. [3] 7, 11, 17, 22 et 29. Même approbation que ci-dessus.

Nous donnons une traduction de l'avant-propos, qui est assez important pour l'histoire de nos livres populaires. L'auteur y rappelle que les Pères de l'Eglise et les papes ont condamné

Digitized by Google

les cirques, construits par les Romains pour l'amusement du peuple, parce que leurs jeux étaient un sujet de scandale et présentaient du danger. Ils ont permis les tournois, les chasses et les ébattements, s'ils ont lieu avec prudence. Si ceux-ci ont été inventés pour la récréation des grandes personnes, des écrivains ont composé de nombreuses histoires, curieuses et divertissantes, pour celle des enfants. Mais, comme ces histoires étaient remplies d'inconvenances, les ecclésiastiques en ont défendu la lecture aux écoliers. Cependant, pour répondre à un désir souvent exprimé par des ecclésiastiques et des laïques, qui estimaient qu'on ne pouvait priver tout à fait la jeunesse de ces histoires, — histoires dont elle entend parler couramment, qui développent en elle le goût de la lecture et qui lui sont un sujet de distraction dans la tristesse des écoles ; — nous avons rassemblé tous les livres condamnés. Après les avoir lus avec soin, nous avons écarté ceux qui étaient remplis, du début à la fin, de traits d'amour impur. Nous avons expurgé et corrigé ceux qui avaient pour fond quelques grandes guerres, des actions héroïques, des aventures extraordinaires et nous vous les présentons, avec le consentement de ceux qui en avaient défendu la lecture. Parmi leur nombre, il y a l'histoire du Chevalier au Cygne, pleine d'aventures. M. Fredrik (?) raconte ces merveilleuses et singulières aventures, si amusantes à lire. Acceptez cette histoire, purgée d'un grand nombre d'ornements, de sentences et de mots inutiles, déshonnêtes et malsonnants, qui pourra être lue sous sa nouvelle forme sans danger et qui est digne d'être racontée à d'autres. Elle vous est offerte et permise à titre de récréation.

Le premier témoignage écrit et formel relativement à la tradition du Chevalier au Cygne remonte à la fin du XIIe siècle. Il se trouve dans une lettre de Guy de Bazoches, écrite vers 1170 et adressée à ses amis de Châlons. Il leur y fait part de sa présence auprès de son oncle maternel, l'archidiacre de Laon et y parle du Hainaut et du comte Baudouin II, son ancêtre, descendant du chevalier „ qu'y cygne blanc conduisit sur le Rhin ". Mais la légende du Chevalier au Cygne était déjà populaire longtemps avant Godefroid de Bouillon. Elle a été appliquée à son origine pour combler d'une manière brillante une lacune de la généalogie de la maison de Lothier. La des-

Digitized by Google

cendance du Chevalier au Cygne fut commune aux ducs de Brabant, même à ceux qui avaient précédé Godefroid de Bouillon. La légende a donc subsisté indépendamment de ce dernier. Elle appartient à une époque beaucoup plus reculée que les croisades, c'est probablement une *saga* germanique. Quoi qu'il en soit, cette légende est originaire des Pays-Bas et les détails que contiennent les versions les plus populaires en font une fiction essentiellement belge.

Les frères Grimm, qui ont donné jusqu'à neuf versions différentes de l'histoire, l'exposent aussi conformément à la chanson de geste et leur principal guide a été le livre populaire flamand. Mais ce dernier a été traduit au commencement du XVIe siècle d'un roman français.

Voici l'histoire telle qu'elle est racontée dans le livre populaire flamand censuré.

La reine Béatrice, en l'absence de son mari Oriant, roi de Lillefort, accouche de sept enfants qui naissent tous avec une chaîne d'argent au cou. La belle-mère, Matabrune, jalouse et haineuse, charge un de ses serfs de les supprimer. Elle fait accroire à son fils, à son retour de la guerre, que Béatrice a accouché de sept petits chiens. Le roi fait emprisonner sa femme. Les enfants sont abandonnés par le serf dans une forêt, recueillis par un vieillard et nourris par une chèvre. Matabrune apprend un jour leur existence, parvient à leur arracher leurs chaînes et ils sont sur l'heure changés en cygnes, sauf Hélias, qui était absent au moment du vol. Instruit de ce que sa mère est accusée d'avoir voulu empoisonner son mari et sa belle-mère, et va être jugée, Hélias va combattre le calomniateur, le terrasse et le fait pendre. Les cygnes, remis en possession de de leurs chaînes, reprennent aussitôt leur forme humaine, à l'exception d'un seul dont la chaîne a été fondue. Matabrune fuit dans un de ses châteaux, Hélias l'y assiège, s'empare de la marâtre et la fait brûler vive. Le roi demande pardon à la reine et abdique en faveur de son fils Hélias.

Plus tard, le cygne, son frère, conduit Hélias à bord d'une nef, à Nimègue, au moment où le comte des Ardennes, voulant usurper ses domaines, cite devant l'empereur, en l'accusant faussement d'avoir empoisonné son mari, la duchesse de Boulogne. Hélias combat en champ clos le diffamateur et en est vainqueur.

Digitized by Google

EEN SCHOONE HISTORIE
VAN DEN RIDDER VAN AVENTUEREN
HELIAS
GENAEMD DEN RIDDER MET DE
ZWAEN.

'T ANTWERPEN,
By J. H. HEYLIGER, op de groote Merkt in de Pauw.

182

Digitized by Google

Il épouse la fille de la duchesse qui lui donne une fille, Ida, qui sera la mère de Godefroid de Bouillon. Hélias, devenu duc de Boulogne, quitte sept ans plus tard, à la suite de la curiosité de sa femme, son duché. Il se retire au couvent et y meurt.

Nous pouvons comparer cette version avec celle d'une de nos éditions hollandaises du même livre, parue chez B. Koene, à Amsterdam, en 1815. Ce livre hollandais, qui porte un permis d'imprimer donné à Bruxelles le 2 février 1543, par Willem, curé de l'église de la Chapelle, reproduit très probablement le texte du livre non censuré, c'est-à-dire tel qu'il était répandu ici, dans nos écoles et dans le peuple, avant l'édit de Malderus. Et qu'y lisons-nous ? La belle Béatrice y est accusée de bestialité par sa belle-mère, la jalouse Matabrune. Le flamand, en ses mots, y brave l'honnêteté ! La chose y est racontée tout au long. La belle-mère y conjure sa belle-fille de lui avouer son commerce criminel avec un chien : „ O Ongevallig Wijf ! ziet hier de Vroedvrouwe die van u Ligchaem ontfangen heeft zeven Honden, die ik weg heb doen dragen, om te bedekken de groote Beestelijke Zonden, daerom zegt nu en beleid haer de waerheid, en zegt ons of gy eenige conversatie ofte gemeenschap hebt gehad, met eenige Hond daer of die gekomen zijn, en wij zullen u zake verbergen. „ Plus loin, quand le roi Oriant réunit son conseil pour décider du sort de la reine, un des chevaliers plaide en faveur de la malheureuse et admet que le chien pourrait l'avoir violentée dans son lit, pendant son sommeil : het is mogelijk dat er in haer slaep eenig Beest gekomen is, die haer deze overdaed gedaen heeft buiten haer weten of wil.... "

Parmi les autres changements apportés au texte par le censeur anversois, nous signalerons qu'il a remplacé par des laïques ou supprimé, des personnages religieux comme l'évêque, l'abbé de Saint-Trond et l'ermite. Ainsi, l'ermite devient un vieillard bien que le vieux bois gravé, représentant un ermite en prière près de la chèvre et des enfants, ait été maintenu parmi les illustrations. Il a supprimé aussi le passage dans lequel Hélias rend la vue à Marcus par le signe de la croix sur les yeux de l'aveugle ; où il rend la forme humaine au cygne, son frère Esméré, en le plaçant sur un autel. Il a supprimé encore la version d'Ida

Digitized by Google

allaitant ses trois enfants, etc. On a dans l'édition hollandaise, presque à chaque chapitre, une pièce de vers rhétoriciens.

Nous possédons encore deux autres éditions flamandes de ce livre populaire ; mais elles sont modernes et reproduisent le texte de l'édition censurée de 1610. Ce sont celles publiées à Gand, la première in-8°, en 1847, chez F. et E. Gyselynck, par F. A. Snellaert, dans sa série „ Volksboeken ", la seconde, un in-12, chez Snoeck, après 1840. Notre ami M. G. J. Boekenoogen possède un exemplaire imprimé à Anvers, en 1647, chez Arnout Van Brakel ; le Musée Plantin un autre, qui contient les mêmes bois que le nôtre, sorti des presses de P. J. Rymers, à Anvers (vers 1780). Une édition in-12° a paru chez Van Paemel, à Gand (B. G.), et une autre, du même format, en 1840, chez Jos. Thys, à Anvers (B. R.). Les éditions anciennes de ce livre populaire sont rares.

35. — Historie || van de vier vroome ridders || genaemd de vier || HEMS-KINDEREN || Reynout en syne broeders || Zoônen van Haymo, oft Hemon Graeve van Dordoen. || Den lesten Druk, op een nieuw overzien en van veel quaed gezuy- || vert, en tot vermaek der Jongheyd toegelaeten. || [Bois gravé : Les quatre fils Aymon sur le cheval Bayard.] || T' ANTWERPEN, || By J. N. VINCK, Boek-drukker en Boek-verkooper || woonende in 't Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1800.)

In-4° de 60 p., chiffrées, à 2 col., car., goth., somm. en rom. Sign. A3-D4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [4] Den Koning Carel voert Oórloge, ende maekt peys || etc. 58 Aymeryn Reynouts Zoône vecht tegen Galeram, en ver- || etc. 60 zak met steenen gevult ten grond zoude zin- || etc. Bois gravés de remploi, dont plusieurs répétés, aux pages [2], 21, 26, 41, 51, 53, 55, 58. Approbation donnée à Anvers le 12 février 1619 par Max. van Eynatten.

36. — Historie || van de vier vroome ridders || genaemd de vier || HEMS-KINDEREN, || Reynout en syne broeders || Zoônen van Haymo, oft Hemon Graeve van Dordoen. || Den lesten Druk, op een nieuw overzien en van veél quaed gezuy- || vert, en tot vermaek der Jongheyd toegelaeten. || [Bois gravé : Deux armées s'attaquent]. || T' ANTWERPEN || By J. H. HEYLIGER, Boek-drukker en Boek-verkooper, || op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

Digitized by Google

In-4° de 60 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [4] Den Koning Carel voert Oôrloge, ende maekt peys met || etc. 58 Aymeryn Reynouts Zoône vecht tegen Galeram, en ver- || etc. 60 zak met steenen gevult ten grond zoude zin- || etc. Bois de remploi aux pp. [2], [3], [4], 21, 26, 41, 51, 53, 55 et 58. Approbation donnée à Anvers le 12 février 1619 par M. Van Eynatten.

L'histoire des quatre fils Aymon est le plus populaire des romans de Huon de Villeneuve, ancien poète français, qui vivait sous Philippe-Auguste. Elle offre une peinture animée des différends et des luttes qui s'élevaient entre le prince suzerain et ses grands vassaux, au temps de la féodalité. Charlemagne et Renaud de Montauban s'y montrent opiniâtrement héroïques pendant leur longue querelle. Renaud, après avoir terminé glorieusement sa carrière, finit comme presque tous les héros chevaleresques ; il se fait ermite. Toutefois, le livre populaire flamand n'est pas une traduction du roman français. C'est une version en prose, abrégée, de *Renout van Montalbaen*, un poème néerlandais de la seconde moitié du XIIIe siècle. La rédaction en prose néerlandaise la plus ancienne date de la fin du XVe siècle. Ce poème et ce roman remontent peut-être à un même roman français. Bien qu'il soit difficile de résumer en quelques lignes un beau roman de cape et d'épée, dont l'abondance et l'enchevêtrement des aventures et des prouesses font surtout le charme et le prix, nous allons tenter de le faire pour le livre populaire censuré, publié à Anvers.

Lors d'une cour plénière, Hugues d'Ardenne supplie le roi Charles (Martel) de récompenser pour leurs loyaux services ses oncles Aymon et Aymery. Charles refuse et comme Hugues insiste, il se fâche et le tue. Les deux oncles jurent de venger cruellement la mort de leur neveu. Combat entre les armées de Charles et d'Aymon, mais leurs deux chefs se réconcilient et Aymon épouse Aye, la sœur du roi. Mais cette réconciliation n'est qu'apparente, car Aymon prend de nouveau les armes et sa haine pour le roi est si grande qu'il jure de tuer ses propres enfants, qui naîtront de son mariage avec la sœur du roi. Pendant que son mari est à la guerre, Aye met au monde quatre fils, Ritsaert, Adelaert, Wolfaert et Renaud, qui sont élevés secrètement. Renaud, orgueilleux et téméraire, jette un jour par terre son père qu'il ne connaît pas. Aymon, flatté du carac-

Digitized by Google

tère violent de l'un de ses fils, les arme chevaliers tous les quatre et leur donne le cheval Bayard que Renaud dompte au péril de sa vie et qui devient son cheval de bataille. Aymon et ses fils se rendent à la cour, pour assister au couronnement de Louis, fils de Charles. Renaud s'y querelle avec le cuisinier, le drossart et tue le roi Louis. Aymon et ses gens sont poursuivis, une bataille s'engage. Aymon est fait prisonnier, et ses fils s'échappent. Le roi Jewyn (Yon) les accueille, accorde sa fille à Renaud et lui donne un rocher sur lequel il bâtit le château de Montauban. Les frères, en rendant visite à leur mère, sont faits prisonniers, à l'exception de Renaud; mais ils sont délivrés par leur oncle Maugis, le magicien. A la demande de Aye, leur mère, Charles consent à se réconcilier avec ses neveux à la condition qu'ils lui livrent le cheval Bayard, qu'il fait noyer. Renaud va en Terre-Sainte, avec Maugis, pour combattre les infidèles; il les vainc, tandis que son oncle défait le sultan; ensuite ils mettent le siège devant Jérusalem. Maugis est tué, mais Renaud s'empare de la ville. Le patriarche lui donne l'absolution générale de ses péchés et Renaud regagne son pays. A Cologne, s'étant fait embaucher comme ouvrier maçon à l'église Saint-Pierre, il est tué par ses compagnons de travail et jeté dans un sac dans le Rhin. Son corps demeure à la place où il est jeté, malgré la violence du courant. Il est recueilli par le clergé. Le roi de France, informé du meurtre de Renaud, se rend avec son armée à Cologne pour y venger la mort de son neveu et y fait exécuter les assassins.

Les éditions anciennes du livre populaire sont condamnées en 1621 par Malderus, évêque d'Anvers, parce qu'elles sont „ remplies de sortilèges; à la fin on voit tout à coup le magicien devenir un Saint, on fait l'éloge de ses miracles, mais on ne parle pas de son changement de vie ". Mais cet évêque autorise la lecture des nouvelles éditions, récemment corrigées, qui ne contiennent plus le récit des tours joués par Maugis à Charles. Si l'on compare les éditions approuvées avec la réimpression du livre populaire donnée par J. C. Matthes *(De Vier Heemskinderen,* Groningen, 1872), on constate que le censeur y a supprimé les chapitres XI, XIV à XVII (jusqu'à la page 111), XVIII, XX à XXII. Ces éditions approuvées ont la même

Digitized by Google

EEN SCHOONE HISTORIE VAN DEN EDELEN JAN van PARYS CONINCK VAN VRANKRYCK,

Die door groote vromigheyt, geschicktheyt ende subtiel-heyt verkreegh, ende troude de Dochter van den Coninck van Spagnien, de welck onder-trouw was met den Coninck van Engelant.

Seer playsant ende vermakelyck om te lesen.

t'ANTWERPEN,
By JORIS WILLEMSENS, Boeck-drucker ende Verkooper ontrent de Minder-broeders Ruy,

Digitized by Google

préface que le Chevalier au Cygne. Nous l'avons traduite et résumée à la description de ce dernier livre populaire.

Quoique la diffusion typographique du livre populaire ait été en Belgique en fonction de sa prodigieuse popularité, il n'en reste cependant que quelques exemplaires de tous ceux parus dans ce pays. Citons ceux de P. J. Rymers, à Anvers, vers 1770 (B. A., B. R.) et de J. H. Heyliger, à Anvers, vers 1800 (M. P., B. R.). Le livre a été publié aussi dans le format in-8°, notamment à Anvers par Jos. Thys, vers 1830 (notre coll.) et à Gand par L. van Paemel (vers 1840), sa fille Isabelle (vers 1855, M. P., B. A.), et la maison Snoeck. M. G. J. Boekenoogen a signalé l'existence d'un exemplaire complet imprimé à Leyde, en 1508, par Jan Seversone. C'est le plus ancien exemplaire néerlandais connu.

37. — Een schoone historie || van den edelen || JAN van PARYS || Coninck van Vrankryck, || Die door groote vromigheyt, geschicktheyt ende subtiel- || heyt verkreegh, ende ttoude *(sic)* de Dochter van den Co- || ninck van Spagnien, de welck ondertrouw was || met den Coninck van Engelant. || Seer playsant ende vermakelyck om te lesen. || [Bois gravé : Jean de Paris à cheval.] || T'ANTWERPEN, || By JORIS WILLEMSENS, Boeckdrucker ende Verkooper ontrent || de Minder-broeders Ruy. (Vers 1660.)

In-4° de 36 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-C2 Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [3] Het I. Capittel. 34 zyn volck naer huys toe. Als hy ver- || etc. 36 geschieden. Vidit P. Coens Can. & Libr. Censor 1).

38. — Eene schoone historie || van den edelen || JAN VAN PARYS || Koning van Vrankryk, || etc. || [Bois gravé : le même que le précédent, mais très usé.] || T'ANTWERPEN, || By De Weduwe J. N. VINCK EN ZOON, Boekdrukker en Ver- || kooper in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Entre 1800-1810.)

In 4° de 36 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., som. en rom. Sign. A2-E. Page [1] Titre. [2] Tot den || etc. [3] Het I. Kapitel. 34 zyn volk naer huys toe. Als hy ver- || etc. 36 Lieven man [seyde de Koninginne || etc. Vidit P. Coens.

1) Petrus Coens, écôlatre de Notre-Dame d'Anvers, né à Hal, résigna ses fonctions le 17 juillet 1643, mort à Anvers le 7 août 1646, âgé de 66 ans.

Digitized by Google

39. — Exemplaire de la fin du XVIIIe siècle ou du commencement du XIXe, incomplet des feuillets A (titre) et B, probablement imprimé à Anvers chez J. H. Heyliger, car il renferme quelques beaux bois anciens parus dans ses éditions populaires ou dans des éditions de son successeur Jos. Thijs.

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-C3. Page [3] Het I. kapittel, 4 zynde / zoo vielen de Mooren van Gra- ‖ etc. 46 Terwijlen zy haer ontkleeden quam ‖ etc. 48 die te verdrukken / zoo zullen zy God ‖ etc. Bois aux p. [3], 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 19, 21, 24 (chevalier au Cygne), 27, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 44 (signé G.V.H.), 45, 46, 47. Vidit P. Coens.

40. — Eene schoone historie ‖ van den edelen ‖ JAN VAN PARYS ‖ Koning van Vrankryk. ‖ etc... ‖ [Tête d'homme dans un encadrement orné.] ‖ TOT GENT, ‖ By P. A. KIMPE, Boekdrukker by de Capu- ‖ cynen in den Vyf-hoek. (Vers 1803.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A3-E3. Page [1] Titre. [2] Tot den lezer. [3] Het 1. capittel. 46 Terwijlen zy haer ontkleedden quam ‖ etc. 48 die te verdrukken / zoo zullen zy Godt ‖ etc. Bois de remploi aux pp. [3], 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 24, 27, 30, 32, 34, 39, 40, 41, 42, 44, 45 et 47. Vidit P. Coens. Exemplaire complet mais en partie abîmé. Exemplaire en bon état à Gand.

41. — De schoon historie ‖ van den edelen ‖ JAN VAN PARIJS, ‖ Koning van Vrankryk, ‖ etc. ‖ [Portrait en médaillon de Jean de Paris.] ‖ TOT GEND, ‖ By PETRUS ANTONIUS KIMPE, Boekdrukker en Boek- ‖ verkooper by de Capucynen. (Entre 1803-1810.)

In-4° de 44 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-C3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Tot den lezer. [3] Een schoon historie van ‖ etc. 46 open slaen van zyn Baenderheeren / ‖ etc. 48 [Spag-] nien en aen alle de Princen en Prin- ‖ etc. Bois de remploi aux pages [3], 4, 5, 6, 7, 8, 11, 13, 15, 20, 23, 26, 29, 31, 35, 37, 38, 46. Vidit P. Coens. Par suite d'une erreur d'impression, les pages 42, 43 et 44 sont cotées 46, 47 et 48.

42. — De schoone historie ‖ van den edelen ‖ JAN VAN PARIJS, ‖ koning van Vrankryk, ‖ etc. ‖ [Même bois que celui de l'édition précédente.] ‖ TE GEND, ‖ By L. VAN PAEMEL, Boek-drukker op den Brabanddam. (Entre 1820-1830.)

Digitized by Google

In-4° de 40 p., chiffrées, à 2 col., car goth., somm. en rom. Sign. B-E. Page [1] Titre. [2] Tot den lezer. [3] Een schoone historie ‖ etc. 38 houden waer het dat ik kreeg een van ‖ etc. 40 en moeder / in 't bijzijn van hunne dog- ‖ etc. Bois gravés, publiés dans l'édition précédente, aux pages [3], 4, 5, 6, 7, 10, 14, 19, 24. Vidit P. Coens.

Le roman de Jean de Paris est resté anonyme et l'on ne sait rien sur la personnalité de son auteur, si ce n'est qu'il vivait probablement à la cour du roi de France, Charles VIII. Mme Edith Wickersheimer, qui a consacré deux travaux importants 1) à cette œuvre, la situe entre novembre 1494 et le début de décembre 1495. Le roman fut imprimé pour la première fois à Lyon, chez Claude Nourry, en 1533. La première traduction flamande parut à Anvers vers le milieu du XVIIe siècle. Bien que pendant tout le XVIIIe siècle et jusqu'en 1860, les presses d'Anvers et de Gand n'aient pas arrêté d'en imprimer, les exemplaires des éditions populaires flamandes sont rares. Au cours du XIXe siècle, à Anvers Thys et Herleyn, à Gand Isabelle van Paemel, fille et successeur de Léandre, et Snoeck en ont publié des éditions d'un format plus petit. La version flamande n'est pas une traduction complète du roman français, c'en est un bon résumé, où le prologue est remplacé par un avant-propos de l'éditeur 2), où le nom de la princesse Anne est supprimé, où le bois de Vincennes est devenu le bois d'Ardennes et où l'on a encore une des plaisanteries de notre héros que J. A. Garnier ne reproduisit plus dans ses éditions populaires troyennes.

Ce roman met en scène Jean de Paris, prince français, qui se rend au mariage de sa fiancée la princesse d'Espagne avec le vieux roi d'Angleterre. Jean, qui voyage incognito, en simple bourgeois, mais suivi d'une nombreuse escorte et d'un grand nombre de chariots chargés de richesses, rencontre son rival et les prétendants cheminent ensemble vers Burgos. Jean ne cesse d'accabler de plaisanteries son compagnon de route. Arrivé à

1) EDITH WICKERSHEIMER. Le Roman de Jehan de Paris, publié d'après les manuscrits. Paris, 1923. IDEM. Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires. Paris, 1925.

2) Dans les éditions hollandaises, tout au moins dans celles que nous possédons, le prologue a été conservé.

Digitized by Google

Burgos, il émerveille la cour et sa fiancée par son faste, se fait reconnaître et épouse la princesse. Nous ajouterons, à la suite de Mme Wickersheimer, que ce roman apparaît comme un panégyrique des événements marquants du règne de Charles VIII, son mariage avec Anne de Bretagne et sa campagne d'Italie.

Nous connaissons encore d'autres éditions in-4° de ce livre populaire, ce sont celles pour Anvers de Joannes van Soest 1716 (M. P.), de A. P. Colpyn (vers 1750, Bkg.), de F. I. Vinck (B. R., Bkg.) et de J. N. Vinck (B. R., M. F.). Nous possédons de ce même roman deux éditions in-8°, imprimées à Anvers par Jos. Thys (66 et 71 pp.), deux autres in-12 parues à Gand, la première chez I. C. Van Paemel, la seconde chez Snoeck en Zoon.

43. — De schoone historie || Van den vromen en godvruchtigen Jongeling || JOSEPH, || Die uyt haet en nyd van zijne Broeders verkocht, in Egyp- || ten gebrogt, onschuldiglyk gevangen is ; van den Koning Pharaö || wederom verlost, ende tot hoogen staet verheven, tot hulpe en || bystand van zynen Vader Jacob, ende alle zyne Broeders. || Getrokken uyt den Boek Genesis. || Van nieuws overzien ende na den laetsten Roomschen Text || verbeterd. || [Bois gravé : La femme de Putiphar retient Joseph par le pan de son manteau.] || TOT GEND, || By JAN MEYER, op d'Hoogpoorte in 't gekroond Zweird. (Vers 1780.)

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., le texte à gauche en car. gothiques, à droite en car. de civ., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D2. Pages [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] De schoone historie || etc. 54 [inge-] zetene des Lands van Chanaan || etc. 56 optrekken uyt dit Land nae het || etc. Approbation donnée à Anvers le 11 janvier 1642 *(sic)* par Max. ab Eynatten.

44. — De schoone historie || Van den vromen en godvrugtigen Jongeling || JOSEPH, || etc. || [Bois gravé : Joseph explique les songes du pharaon.] || Tot GEND by JUDOCUS BEGYN, op d'Appelbrugge in den Engel. (Vers 1780.)

In-4° de 56 p. chiffrées, à 2 col., le texte comme ci-dessus, somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] De schoone historie || etc. 54 gezelschap / als hy zynen Va- || etc. [56] Zedelyke lesse. Bois gravés ayant trait à l'histoire de Joseph, aux pages 7, 17 et 31. Même approbation que ci-dessus.

Digitized by Google

DE SCHOONE HISTORIE

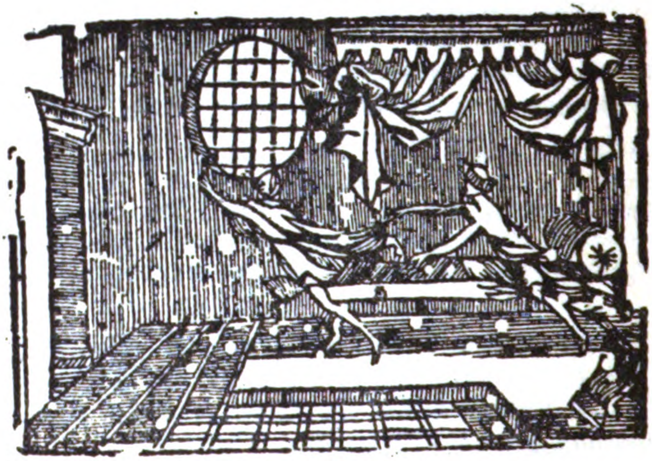
Van den vromen en godvruchtigen Jongeling

JOSEPH,

Die uyt haet en nyd van zyne Broeders verkocht, in Egypten gebrogt, onschuldiglyk gevangen is; van den Koning Pharaö wederom verlost, ende tot hoogen staet verheven, tot hulpe en bystand van zynen Vader Jacob, ende alle zyne Broeders.

Getrokken uyt den Boek Genesis.

Van nieuws overzien ende na den laetsten Roomschen Text verbeterd.



TOT GEND,
Op JAN MEYER, op d'Hoogpoorte in 't gekroond Zweird.

Digitized by Google

45. — De schoone historie || Van den vromen en godvruchtigen Jongeling || JOSEPH, || etc. || [Bois gravé : La femme de Putiphar retient Joseph par son manteau.] || Tot GEND, by BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte in 't gekroond || Zweird. (Vers 1810.) Autre édition du même éditeur avec un bois plus grossier au titre (B. R.).

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., le texte comme ci-dessus., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D2. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] De schoone Historie van den || etc. 54 [inge-] zetene des Lands van Chanaan || etc. 56 optrekken uyt dit Land nae het || etc. Même approbation que ci-dessus.

46. — AUTRE ÉDITION du même éditeur mais avec l'adresse : TOT GEND. || Men vind-ze te koopen tot Ipren, by SAUVAGE-RAMOEN, Boekverkooper || in den vuylen Druk.

47. — De schoone historie || van den vroomen || en || godvrugtigen jongeling || JOSEPH, || etc. || [Bois gravé : un livre ouvert.] || TE BRUGGE, || By C. DE MOOR, Boekdrukker en Boekverkooper in de || Philip-Stock straet, Sectie A 2, N° 1. — 1832.

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., le texte comme ci-dessus. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Den drukker || etc. [3] De schoone historie || etc. 54 hebben / zoo zeyden zy : Dit is || etc. 56 gezeyd : God zal u-lieden bezoe- || etc. Approbation donnée à Bruges le 27 août 1764 par A. van Tienevelt.

Ce livre d'école contient l'histoire de Joseph, fils de Jacob, d'après le récit de la Genèse, chap. XXXVIII et XXXIX à L. On a reproduit textuellement dans les diverses éditions que nous en connaissons, avec quelques changements d'orthographe, le texte de la bible flamande parue chez Moretus, à Anvers, en 1599, sous le titre : *Biblia Sacra, dat is de geheele Heylighe Schrifture*. Toutefois, comme dans cette édition d'Anvers le chapitre L est incomplet, on l'a parfait dans le livre scolaire d'après la Genèse, chap. L, § II (Les frères de Joseph craignent son ressentiment après la mort de leur père. Joseph les rassure. Mort de Joseph). Quoique le livre fût destiné à la jeunesse, qu'il ait été revu, corrigé et approuvé en 1624, la femme de Putiphar, éprise de Joseph, y dit crûment, à deux reprises, au jeune homme : Slaept by my. (Couchez avec moi).

Digitized by Google

Dans un avis de 20 vers, à la jeunesse studieuse, l'imprimeur déclare qu'il a doublé, chose toute nouvelle, l'histoire de Joseph, qui jusqu'alors n'était imprimée qu'en „ Vlaemsch " (car goth.), en la donnant en même temps en „ Geschrift " (car. de civ.), pour ceux qui connaissent les caractères gothiques et désirent apprendre les caractères de civilité. „ Si tu te trompes dans la lecture du texte en civilité, tu auras recours pour le comprendre à celui en gothique, l'un est en regard de l'autre. " Ce travail de juxtaposition des deux caractères d'imprimerie, il l'a fait à la demande d'un grand nombre de parents, mais il ne l'a pas fait sans peine.

Nous ne connaissons pas d'autre édition anversoise de cet ouvrage que celle imprimée à Anvers chez la veuve d'Ameet Tavernier, en 1571, sous le titre : *Die historie van Joseph den vromen ende godtvruchtigen jonghelinck : ghetogen wt den eersten boek Moyses* (in-4°, de 28 ff., figg. sur bois). Cet exemplaire, imprimé en car. de civilité, faisait partie de la bibliothèque de feu C. P. Serrure et a été vendu en même temps que celle-ci en 1872 (Cat. n° 40). Nous ignorons ce qu'il est devenu.

La Bibliothèque de l'Université de Gand possède d'autres éditions de cet ouvrage, ce sont celles publiées à Bruges par Nic. Breygel 1658, Mart. de Sloovere (vers 1780), J. B. Macqué 1764 et Wwe De Moor en Zoon 1823.

D'après ses notes, B. Poelman a imprimé 25.000 exemplaires de ce livre entre 1786 et 1797 !

48. — Een schoone ‖ HISTORIE VAN JULIUS CESAR ‖ Ende de Romeynen / hoe sy dese Nederlanden eerst be- ‖ heert ende ghewonnen hebben ende hoe sy naemaels weder daer uyt ver- ‖ dreven zijn. Hier vindy oock die fundatien van al die oudtste steden van ‖ dese Nederlanden ende van wien sy bekeert zijn totten kersten ‖ gheloove. Ende veel ander vremde dinghen met Julius ‖ Cesars commentarien accorderende. ‖ [Bois gravé : portrait de Jules César.] ‖ T'HANTWERPEN. ‖ By Godtgaf Verhulst / inde Cammerstraat / inden ‖ witten Hasewint. Anno 1654.

In-4° de 68 p., non chiffrées, à 2 col., car. goth. Réclames. Sign. A2-E5. Page [1] Titre. [2] Prologhe. 64 de Horologie van Sinte Peeters Kercke. ‖ 66 het Schelde toe. Exemplaire incomplet des feuillets A4 et A5, E et E10. Approbation sans lieu ni date donnée par Adrien de Palude, bachelier en théologie

Digitized by Google

et J. L. Van Hasselt, docteur en théologie et président du collège de théologie à Louvain. Permis d'imprimer donné à Bruxelles le 1 février 1544. Recudi poterit sine noua censura. P. Coens L. C. Exemplaire complet B. R.

49. — Een schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || ende de Romeynen, || Hoe sy dese Nederlanden eerst gewonnen, en daer naer || quyt geworden zyn. || Hier vind gy ook de Fondatien van alle de oudste Steden van || dese Nederlanden, en van wie sy bekeert zyn tot het || Christen Geloof, en veel ander vremde dingen. || [Bois gravé : Portrait d'un personnage couronné.] || T'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, Boekdrukker op de || groote Merkt in de Pauw. (Vers 1780.)

In-4° de 84 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. Sign. A2-E5. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [4] Een schoone historie || etc. 82 poorte / S. Catharina-poorte / de Meir- || etc. [84] grand bois gravé : l'expérience de physique. Approbation donnée à Bruxelles le 1 février 1544 par Facuwez. Recudi poterit sine nova Censura : P. Coens.

50. — De schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || ende de Romeynen, || etc. || Desen Druk vermeerdert met de Beschryvinge van den geheelen Levens- || Loop van Julius Cesar. || Als ook de korte Beschryvinge van de Nederlanden en van de Zeden || en Gewoonten der Inwoonders / getrokken uyt verscheyde oude || Historie-Schryvers. || Van nieuws overzien en op vele plaetzen verbetert. || [Bois gravé ancien : quatre cavaliers armés à la porte d'entrée d'un château entouré d'eau.] || Tot GEND by JUDOCUS BEGYN op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1800.)

In-4 de 77 p., chiffrées et 3 p. non chiffrées, à 2 col., car. goth. Réclames. Sign. A3-E3. Page [1] Titre. [2] De Beschryvinge van den geheelen Levensloop van || etc. [4] Voorreden. [5] De schoone historie || etc. 76 Camber / waer uyt naermaels de Stad || etc. 78 De korte Beschryvinge van de Nederlanden || etc. [80] maekt hun Borgerlyk, vriendelyk, openher- || etc. A la page [5] De schoone historie || van || JULIUS SÆSAR || etc. A la page 21, un bois gravé : DE STAD BELGIS. Approbation donnée à Gand, s. d., par F. J. Malfroid.

51. — De schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || en de Romeynen, || etc. || [Bois gravé à fond noir : même sujet que celui de l'édition précédente.] || Tot GEND by J. BEGYN, aen d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1811.)

Digitized by Google

Même description que celle de l'édition précédente, sauf p. 2 Levens-Loop, p. 5 Julius Cæsar au lieu de Julius Sæsar, p. 78 NEDERLANDEN. Nouveaux caractères d'imprimerie.

52. — AUTRE ÉDITION du même éditeur, conforme à la précédente, sauf l'adresse : Tot GEND, by J. BEGYN, op d'Appelbrugge, in den Engel. La " De korte Beschryvinge „ est imprimée en car. plus petits.

53. — De schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || en de Romeynen, || etc. || [Même bois gravé que ci-dessus.] || Tot Gend, by AD. VAN DER MEERSCH, opvolger van J. BEGYN, aen de Appelbrug, || in den Engel. (Vers 1860.)

Même description que ci-dessus, sauf que le titre entier est en car. rom. et que l'orthographe du texte a été modernisée. A la page 76 waer uyt namaels de stad Camerijk ge- || etc. p. [78] Korte beschryving... p. [80] jongs af zyn sober, altyd doende, arbeydzaem, || etc.

54. — De || schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || en de Romeynen, || etc. || [Ornement typographique.] || Tot GEND, by BERNARD POELMAN, op d'Hoogpoorte in het || gekroond Zweird. (Entre 1786-1790.)

In-4° de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. Réclames. Sign. A2-E4. Page [1] Titre. [2] Voorreden. [4] De schoone historie || etc. 78 doen stichten op de riviere de Schelde / de || etc. 80 Granus timmerde een sterk Kasteel op eene || etc. Approbation donnée à Gand le 17 mai 1758 par F. J. Malfroid.

55. — De || schoone historie || van || JULIUS CÆSAR || en de Romeynen, || etc. || [Ornement typographique.] || TOT VEURNE, || by H. J. BONHOMME, Boekdrukker en Verkooper, || in de Zuydstraete, n° 60. (Vers 1820.)

In-4° de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. Réclames. Sign. A3-E4. Page [1] Titre. [2] Voorreden. [4] De schoone historie || etc. 78 doen stichten op de Riviere de Schelde / de || etc. 80 Granus timmerde een sterk Kasteel op || etc. Même approbation que ci-dessus. Peut-être une impression de B. Poelman, avec une adresse de revendeur. Les caractères d'impression sont autres que ceux de l'exemplaire, décrit par nous, de cet éditeur.

Ce livre d'école, dont on trouve assez rarement un exemplaire, se compose en ordre principal d'un prologue et du récit

Digitized by Google

de la guerre des Gaules. Des éditions comme celles de J. H. Heyliger, de Begyn et ses successeurs contiennent en hors d'œuvre une „ courte description des Pays-Bas, des mœurs et des coutumes de ses habitants, tirée de divers auteurs anciens. "

Les différentes éditions contiennent, sous forme de prologue ou d'avant-propos, un portrait physique et moral de Jules César, en grande partie emprunté à Suétone, *De XII Cæsaribus*. On y décrit aussi le fameux cheval polydactyle que César avait dompté et avec lequel, lorsque son armée était en déroute, il arrêtait l'ennemi. Ce cheval alors mordait si cruellement et se démenait à tel point que le grand capitaine pouvait retenir, grâce à lui, ses soldats.

Des éditions postérieures contiennent, outre cet avant-propos, la „ Description de toute la vie de Jules César ". C'est l'histoire de ses origines, de sa naissance, de son nom, de ses guerres, de ses victoires, de ses rivalités, de son administration comme dictateur, de sa mort. On y rappelle quelques-uns de ses propos et aussi qu'il réforma le calendrier.

Bien que le compilateur déclare dans l'avant-propos, qu'il a eu recours, pour la composition de son ouvrage, à d'anciens manuscrits, qu'il a surtout cherchés et trouvés dans de vieux couvents, nos recherches nous permettent de dire que le début du livre populaire a été emprunté aux Commentaires de Jules César et que la suite, c'est-à-dire presque tout l'ouvrage, ne sont que des extraits des livres III et IV de *De Historie van Belgis diemen anders noemen mach : den spieghel der Nederlantschen oudtheyt,* par M. Van Vaernewyck. Nous avons collationné notre plus ancienne édition du livre populaire sur le texte de l'édition de ce dernier ouvrage publiée à Anvers, en 1619, chez H. Verdussen. La première édition parut à Gand, chez la veuve de G. van Salenson, en 1574. A son tour, Van Vaernewyck a traduit presque textuellement les *Chroniques et Annales du Haynnau,* de Jacques de Guyse. La date mentionnée dans l'édition de G. Verhulst (1-2-1544) serait-elle erronée ou bien le texte de l'édition de 1544 n'était-il pas le même que celui de l'édition anversoise de 1654 ?

Il y a des erreurs dans les noms propres. Arioviste devient Arioniste, Quintus Curius Quintus Curtius, le lieutenant Quintus Titurius Sabinus se dédouble en deux capitaines, Quintus Titu-

Digitized by Google

rius et Sabinus. Il y a des erreurs dans les dénombrements des soldats ; on confond aussi Dijon avec Autun. Toutes ces erreurs se répètent dans les diverses éditions, qui ne diffèrent généralement entre elles, d'ailleurs, que par des changements d'orthographe. Dans les éditions de Verhulst, Rymers, Van Ursel, Poelman et Bonhomme, César devient consul en l'an 3899 de la création du monde, l'an 698 de la fondation de Rome et environ l'an 49 avant la naissance du Seigneur. Dans les autres éditions, on a respectivement 3902, 709 et 45. Le texte de l'édition de Verhulst est beaucoup plus ancien que celui des autres.

Ce qui surprend surtout dans cette vie de César, c'est que l'auteur cite des provinces comme le Vermandois, la Picardie, l'Artois, la Flandre, le Hainaut, le Brabant, le pays de Liége, etc., des villes comme Paris, Bruges, Gand, Anvers, Bruxelles, etc. On y parle longuement d'une ville fabuleuse du nom de Belgis. La Gaule belgique, y dit-on, empruntait son nom à la grande, puissante et invincible ville *Belgis*. Cette ville, située près de Mons en Hainaut, avait été bâtie par Bavo, originaire d'Allemagne et frère de Priam. César s'en rendit maître après y avoir perdu plusieurs milliers de ses soldats et la ruina de fond en comble. Cette ville Belgis étendait sa domination sur un tiers de la Gaule. A la fin de l'ouvrage, on a une énumération de personnes qui ont gouverné nos provinces, d'apôtres qui ont converti nos populations au christianisme et enfin des détails sur la fondation de quelques villes belges, entre autres sur cette ville Belgis, appelée ainsi d'après Belgis, 14ᵉ roi des Gaules. Des habitants de Troie, après la destruction de cette ville par les Grecs, se réfugièrent à bord de navires qui les amenèrent dans le Hainaut et la Flandre, où ils furent cordialement reçus par le roi Bavo dans sa cité. Bavo fit construire dans Belgis sept temples et sept portes, d'après les sept planètes, un magnifique palais et autour de la ville mille tours, chacune haute de 100 et large de 18 aunes (cubitus).

La ville Belgis fut rebâtie dans la suite, mais les Huns, qui avaient pour roi Attila, la détruisirent de nouveau. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un village appelé Bavay.

Outre les exemplaires décrits et qui font partie de notre collection, nous en connaissons encore un imprimé chez J. H. Hey-

Digitized by Google

liger, à Anvers (vers 1800, M. P.), un autre chez Ant. Franç. van Ursel, à Dunkerque (vers 1710, M. P.), un troisième chez Jan Meyer, à Gand (vers 1770, B. R., B. G.), enfin un quatrième imprimé chez Begyn mais avec l'adresse de C. van Doorslaer, à Gand (vers 1812, B. G.). Vanderhaeghen, dans sa *Bibliographie Gantoise* (n° 5042) cite une édition de Ph. et de P. Gimblet. Bernard Poelman, d'après son registre, imprima 22.000 exemplaires de ce livre populaire entre 1786-1796 et 6000 en 1819.

56. — Een schoone historie || Van den Vromen Ridder || MALEGYS || Die 't vervaerlijck Ros beyaert won. || Ende van den kloecken vermaerden Ridder Vivien van Eggermont, van || sijnen Sone Aymyn, ende hunne nakomelingen, die veel wonderlijcke || ende avontuerlijcke dingen bedreven hebben in hun leven, soo met Kon- || sten als andersints, gelyck de Historie verklaert. || Seer genuchelijck en vermakelijck om lesen. || Van nieuws Gecorrigeert ende verbetert, naer de Fransche Copye. || [Bois gravé : Maugis domptant le cheval Bayard.] || T'ANTWERPEN. || By Joannes Franciscus van Soest, op de Steenhouwers Vest in 't hoog-huys. (Vers 1740.)

In-4° de 176 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-L3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Hoe den Hertoge Buevyn van Eggermont Oorloge || etc. 174 hebben Rootsefleur ghewonnen / ende || etc. 176 naer dat aldus is / soo wil ick alleen || etc. Permis d'imprimer donné à Bruxelles le dernier jour de février 1554, stilo Brabantiae, par P. de Lent. Le bois gravé du titre est répété à la page 30.

57. — Een schoone historie || van den ridder || MALEGYS, || Die het vervaarlyk Paard Ros Beyaard wan : || En die veel wonderlyke en Avontuerlyke Dingen bedreef, in || zyn Leven met zyn Konsten, gelyk de Historie verklaart || en is zeer genoegelyk te lezen voor jong en oud. || Van nieuws Gecorrigeérd en Verbeterd naa de Fransche Taal. || [Vignette : panier de fruits.] || Te AMSTERDAM, || Gedrukt by de Erven de Weduwe JACOBUS van EGMONT, op de || Reguliers Breê-Straat. En te Gend, by P. A. KIMPE, aan de Capucienen. (Vers 1800.)

In-4° de 96 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. Réclames. Sign. B-M. Page [1] Titre. (2) Hoe den Hertog Buevyn Oorlog hadde tegen den Graaf van Palerne,

Digitized by Google

om zyn Dochters- || etc. 94 Paard viel. Aymyn ziende dat zyn Heer ver- || etc. 96 Hoe dat Malegys t'Huis kwam en de Dood || etc. Permis d'imprimer comme ci-dessus et approbation sans date donnée à Anvers le 23 juin 1638 (*sic*) par Max. van Eynatten.

Le héros de ce roman, Maugis, fils de Beuve d'Aigremont et oncle des quatre fils Aymon, ravi par les Sarrasins, est élevé par la fée Oriande qui en est éprise et qui lui enseigne la magie. Grâce à de merveilleux secrets, il se rend maître du cheval Bayard. Il est adroit, rusé et facétieux ; il est savant dans l'art des enchantements. Parmi ses talents, il a celui d'évoquer les esprits infernaux et de leur faire exécuter ses desseins ; seulement la tournure de son esprit lui fait toujours choisir des moyens burlesques pour arriver à ses fins, et non content de jouer des tours à Charlemagne, il prend un malin plaisir à bafouer les démons eux-mêmes. Le roman de Maugis et de son frère Vivien est un mélange singulier de paganisme et de christianisme, d'anges et de démons, de saints, de dieux et de magiciens, de rois et de héros chrétiens, de géants et d'infidèles, de gnomes et de fées, de dragons et de chevaux enchantés. Il se relie à l'histoire des quatre fils Aymon. A l'encontre de ce que l'on a longtemps admis, feu G. Huet a montré (*Romania*, 1897) que le livre populaire néerlandais, loin d'être une traduction du livre populaire français, n'a rien de commun avec celui-ci et a été composé d'après le poème flamand du moyen âge. Le livre populaire en prose allemand dérive du livre néerlandais.

Bien que la lecture en ait été défendue sans réserve dans les écoles et parmi le peuple par l'évêque Malderus parce qu'il „ fourmille d'enchantements, de poisons, d'amours impurs et de commerces illicites " on a continué à imprimer cet ouvrage. On n'en connaît que cinq exemplaires à texte complet, ce sont ceux publiés à Anvers en 1556 par Jan van Ghelen (Bibl. de l'Arsenal, Paris), vers 1700 par Hier. Verdussen (Bibl. comm. Cologne ; G. J. Boekenoogen) et vers 1740 par J. F. van Soest (Bibl. nationale, Paris ; notre exemplaire). Les éditions ultérieures connues ont été imprimées d'après un exemplaire incomplet, ce qui les rend, en partie, incompréhensibles.

Nous possédons encore d'autres éditions de cet ouvrage, mais elles sont d'un autre format. Ce sont celles de L. van

Digitized by Google

·Paemel (in-8°, vers 1820), I. C. van Paemel (in-8°, vers 1850), Snoeck-Ducaju en Zoon (in-12°, vers 1880) tous trois imprimant à Gand ; J. H. Herleyn à Anvers (in-8°, vers 1860).

En 1903, le Dr E. T. Kuiper a réimprimé l'exemplaire de Jan van Ghelen (1556) dans la collection des „ Nederlandsche Volksboeken " (Leyde, E. J. Brill), avec une bibliographie par le Dr G. J. Boekenoogen. Celui-ci ne cite pas l'édition de J. H. Herleyn, qui reproduit le texte incomplet.

58. — Een schoon || HISTORIE || van || Margriete van Limborgh, || ende van || Hendrick haren broeder, || Die veel wonderlycke Avonturen gehadt hebben, want Margrie- || te wiert Coninginne van Armenien, ende Hendrick door sijn || groote vromigheyt wiert Keyser van Griecken : || Ende noch van ander Christene Heeren, diè sijn medehulpers waren, ende van hare || groote Victorien, die sy door Godts hulpe verkregen tegen de Sarazynen. || Op een nieuw oversien, ende van veel grove fauten gecorrigeert. || [Bois gravé : Seigneur et sa dame en promenade, accompagnés d'un chien.] || T'ANTWERPEN, || By JOANNES VAN SOEST, Boeckdrucker en Verkooper, op de groote || merckt, inde Pauw. 1710.

In-4° de 152 p., non chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-K4. Page [1] Titre. [2] Hier begint die schoone Historie van Margriete des Hertogen Dochter van Limborgh, || etc. [150] [Lim-] borgh dit hoorde soo seyde hy : Ortsa Key- || etc. Bois gravés, plus ou moins en rapport avec le texte, dont plusieurs répétés, aux pages 3, 8, 12, 24, 32, 38, 42, 50, 55, 60, 63, 74, 76, 89, 129. Exemplaire incomplet du dernier feuillet.

Le livre populaire de Margriete van Limborgh est une version en prose, évidemment fort abrégée, d'une épopée de Hein van Aken, écrite entre les années 1291 et 1318, qui ne compte pas moins de 21.844 vers et qui a été publiée par L. Ph. C. van den Bergh (Leyde, 1846-1847). On y a les aventures extraordinaires arrivées aux deux enfants du duc Otto de Limborch, Marguerite et Henri. Marguerite, qui s'est égarée dans une forêt pendant une partie de chasse, y est recueillie par un marchand. Elle s'embarque pour Athènes, où elle est aimée d'Echites, fils du duc, qui l'épouse après des tribulations sans nombre. Henri, qui s'est mis à la recherche de sa sœur, rencontre

Digitized by Google

Echites, devient son compagnon d'armes et se rend avec lui à Constantinople pour y combattre le sultan de Babylone qui assiège cette ville. Comme récompense de ses hauts faits, il retrouve sa sœur et est proclamé empereur d'Orient. Cette épopée appartient au cycle de Charlemagne, utilise largement le passé littéraire et n'est pas traduit d'une langue étrangère.

Quoique ce livre populaire ait été souvent réimprimé depuis le XVIe siècle, on n'en connait pour la Belgique que deux éditions, celles publiées à Anvers, en 1516, chez W. Vorsterman, et, en 1710, chez J. van Soest. L'édition de Vorsterman, du format petit in-folio, a comme titre : *Hier beghinnet die schoone hystorie van Margarieten des hertoghen dochter van Lymborch ende van haer broeder Heyndrick.* Cette édition contient 118 chapitres, alors que les éditions postérieures comme la nôtre et celles parues en Hollande n'en comptent que 117. Le texte des différentes éditions n'a guère varié ; quelques chapitres dans l'édition de van Soest sont plus longs que ceux des éditions hollandaises postérieures ; mais les coupures sont sans importance. Dans l'édition anversoise de 1710, c'est un roi qui gouverne la ville de Trèves au lieu d'un évêque ; jusqu'au chapitre LXXVII Evack est appelé Everaert ; les infidèles sont des „ heydensche honden " (des chiens païens), tandis que dans les éditions hollandaises postérieures ce mot injurieux est supprimé. Ils y deviennent des Turcs. Voilà les différences les plus notables entre notre édition et les hollandaises postérieures.

Les éditions hollandaises que nous avons eues entre les mains portent toutes une approbation donnée à Bruxelles en 1604 par T. Christianus ou Christanus. Ne serait-elle pas imaginaire ? L'emploi de ce livre était défendu depuis 1612 dans les écoles de Bruges ; il l'était peut-être aussi dans celles de l'évêché d'Anvers car il ne figure pas sur la liste des livres autorisés, publiée en 1619. On le trouve cependant cité dans la „ Taxatie " de 1642.

59. — La plaisante || HISTOIRE || du noble et vaillant || Chevalier Pierre de Provence, & de la belle || Maguelonne, fille du Roi de Naples. || Nouvellement mise en Flamen & Françoys ensemble. || ¶ De ghenuechlijcke Historie vanden || Edelen ende vromen Ridder Peeter van Provencien, || ende vande schoone

Digitized by Google

Maguelonne, Dochter || des Konincx van Napels. || Nieuvvelijcx in Nederduyts ende Fransoys tsamen ghestelt. || Op een nieu ghecorrigeert ende oversien. || [Bois gravé : une joute.] || T'ANTWERPEN. || By Jan van Waesberge inde Kamer- || strate / inden Schilt van Vlaenderen. 1587.

32 feuillets in-4°, chiffrés de 1 à 32, à 2 col., à gauche le texte flam. en car. de civ., à droite le texte franç. en car. rom. Réclames. Sign. A2-D5. Page [1] Titre. [2] L'Histoire de Pierre de Provence, et de || etc. [62] feeste aen deden / want syse grootelijcx be- || etc. [64] Hoe dat Peeter de schoone Mague- || etc. Bois gravés ayant un rapport avec le texte et dont deux sont signés *A* (Arnold Nicolaï), aux pp. [6], [8], [24], [27], [35], [51], [60]. Plusieurs sont répétés. Sans privilège ni approbation.

Pierre, fils d'un comte de Provence, se rend à la cour du roi de Naples pour obtenir la main de sa fille, la belle Maguelonne. Ses prouesses le font remarquer de la jeune fille et il est bientôt aimé d'elle. Ils fuient ensemble, mais les événements les séparent bientôt. Pierre est capturé par des corsaires qui en font présent au sultan. Celui-ci le prend en affection. Maguelonne se rend à Rome, de là à Gênes et arrive enfin en Provence où elle bâtit un hôpital. Pierre obtient du sultan un congé pour aller embrasser ses parents ; mais, après de nouvelles tribulations, il tombe malade et entre à l'hôpital que Maguelonne dirige. Nos amants se reconnaissent et se marient.

Pierre de Provence aurait été écrit en provençal au XIIe siècle, et serait l'œuvre de Bernard de Trévies, chanoine de la cathédrale de Maguelon (Hérault). La première édition française de ce roman, avec une date certaine, est de 1490, in-4°. Les autres, sans date et antérieures à elle, sont assez nombreuses. Brunet en cite et M. Claudin en décrit quelques-unes et reproduit quelques illustrations [1]). La première rédaction française est, dit-on, antérieure à 1450 ; le roman a été refait par le comte de Tressan. Il y a des manuscrits, en vers comme en prose, qui sont fort anciens. Le poème obtint un très grand succès, surtout au XVIe siècle, et fut traduit en espagnol, en catalan, en hollandais, en allemand, en danois, en russe et en polonais. L'édition flamande publiée à Anvers, chez Claes Van

1) A. Claudin. Histoire de l'Imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle. Paris 1904, T. III, pp. 87 et 303.

Digitized by Google

de Wouwere, contient plusieurs *Refereynen*. Le texte flamand et français de notre édition est entièrement en prose et le récit flamand est une traduction littérale du récit français. Le texte français s'écarte très peu de celui que reproduit Claudin dans son *Histoire de l'Imprimerie en France*.

Le roman de Pierre de Provence n'eut fort probablement dans les Pays-Bas qu'une vogue éphémère. Il fut plusieurs fois censuré par l'autorité ecclésiastique. En 1621, Jean Malderus, évêque d'Anvers, en condamne la lecture dans les écoles, pour immoralité. Cependant, le titre de l'ouvrage est mentionné dans la "Taxatie" de 1642. L'ouvrage avait sans doute été expurgé depuis sa condamnation.

Les exemplaires anciens de ce livre populaire sont de la plus grande rareté. Outre celui cité déjà par nous et qui est sorti des presses de Claes Van de Wouwere, vers le milieu du XVIe siècle, on en connait un imprimé à Anvers dans la première moitié du même siècle, chez W. Vorsterman (Bibl. Univ. Munich) et un autre imprimé à Anvers en 1560 chez J. van Waesberghe. Cet exemplaire faisait partie de la bibliothèque de feu M. Hector De Backer, de Bruxelles, et a été vendu publiquement le 17 février 1926 à Paris au prix de Frs. 3,100,— frais non compris (Cat. N° 116).

Cf. Emile H. van Heurck. Une ancienne édition anversoise de Pierre de Provence. *Le Compas d'Or.* 1923, pp. 74-77.

60. — Historie || van de || weerdige moeder || S. ANNA, || moeder van de alderheyligste || maegd en moeder gods || Maria. || Beschryvende haer leven ende dood met eenige || groote Weldaeden, aen haere Dienaers bewezen. || Overgezet uyt het Latyn in onze Nederlandsche Taele, doór || Walterus, Born Carthuyzer tot Moinckhuysen. || [Bois gravé : deux anges en adoration.] || T'ANTWERPEN, || By JOSEPH DE CORT, Boedrukkker en Verkooper, op || de Vlasch-merkt in de Gulde-traellie.

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. B-F. Page [1] Titre. [2] Tot den lezer. [3] De historie || etc. 46 zeggen / maer ik bidde u / dat gy hun niet || etc. A la page [2] des médaillons aux noms de Jésus, de Marie et d'Anne. Bois de remploi aux pp. [33], 35, 41 et 43. Exemplaire incomplet du dernier feuillet.

Digitized by Google

L'évêque Malderus se vit obligé de condamner en 1621 une Vie de sainte Anne, *De Historie van St. Anna, van haren ouders ende van haren leven en wonderlycken myraculen*, imprimée à Anvers, sans date, chez Jan Van Ghelen, car elle contenait „ plusieurs faits qui ne sont pas authentiques ; le nom de la sainte Vierge écrit en lettres d'or ; par des preuves fictives et des révélations, il affirme que sainte Anne a eu trois maris et des enfants de chacun d'eux ; puis des miracles ridicules de sainte Anne ". Comme on ne connaît guère grand'chose sur la la mère de la Vierge, dont l'Evangile ne cite pas même le nom, l'auteur de l'ouvrage condamné avait sans doute, à l'exemple de tant d'écrivains de son époque, lâché la bride à son imagination et composé un de ces récits où le merveilleux le dispute à l'absurde. On remplaça l'ouvrage défendu par une traduction néerlandaise d'un ouvrage latin, dont nous ignorons l'auteur, traduction faite par Walterus Born, chartreux de Monnikhuyzen, à Arnhem. Elle fut publiée en premier lieu, sans nom d'imprimeur, à Deventer le 19 janvier 1504 ; dans la suite à Anvers, chez W. Vorsterman, vers 1530.

Comme Malderus a condamné l'ouvrage imprimé chez Van Ghelen, parce qu'il contenait notamment que le nom de la sainte Vierge était imprimé en lettres d'or sur sa poitrine, on est tout surpris de trouver dans l'ouvrage approuvé (chap. III) que le nom de l'enfant " Anne „ était aussi écrit sur sa poitrine en lettres plus brillantes que l'argent et les perles. D'ailleurs, l'auteur a le courage d'avouer que tout ce qu'il écrit n'est pas parole d'évangile, car il termine la vie de la sainte par le distique suivant :

Dit en is niet al waer, als Evangelie verheven :
Maer als goede gevoelens, is dit ten deele geschreven.

L'ouvrage se compose d'un prologue, de la vie de sainte Anne, qui compte 35 chapitres, et d'un recueil de miracles opérés par l'intercession de cette sainte. Nous en comptons 9, y compris la page 46. L'édition in-8°, qui reproduit le même texte, en relate tantôt onze, tantôt treize.

Le texte ne diffère guère des autres éditions que nous connaissons de cet ouvrage, sauf qu'au début du chapitre premier on a

Digitized by Google

imprimé par erreur *Indiën* au lieu de *Judeen* et qu'à la page 23 (ch. XIX), on lit dans cette édition comme dans quelques autres „ van den H. Mans geslagte hebben zoude “, ce que dans d'autres éditions, sans doute pour éviter toute regrettable confusion, on a corrigé par „ van den H. Man hebben zoude “.

Nous ne connaissons qu'une seule édition populaire in-4° de cet ouvrage et de cette édition qu'un seul exemplaire. C'est le nôtre. Ce livre populaire a surtout été imprimé dans le format petit in-8°. Nous en possédons plusieurs exemplaires parus à Anvers chez la Veuve H. Verdussen (entre 1720 et 1730), Antwerpen (Amsterdam H. en C. Beekman), J. P. Willemsens (vers 1760), P. J. Rymers (vers 1780), J. H. Heyliger (vers 1800); à Gand chez L. Van Paemel (vers 1820) et chez sa fille Isabelle (vers 1855). Le Musée Plantin possède des exemplaires imprimés chez Juliaen van Montfort 1677, H. Verdussen 1701, F. I. Vinck (vers 1780), J. N. Vinck (vers 1800), J. Thys (vers 1820) et un de J. H. Heyliger avec l'adresse surcollée du libraire anversois J. Schilders (début XIXe siècle). J. Sleghers en 1680 (B. G.) et J. B. Van de Cruys, imprimeur à Anvers dans la première moitié du XVIIIe siècle, ont publié également cet ouvrage. Dans les éditions du XVIIe siècle on ne trouve pas le distique reproduit plus haut.

La vie de sainte Anne a été approuvée à Anvers le 19 juillet 1621 par Max. van Eynatten.

61. — **Die historie vanden ouden** || Tobias ende van synen sone den jonghen Tobias / vol || schoonder leeringhen. Inhoudende hoe een vader synen sone || onderwysen sal / ende hoe een Godt vreesende kint synen || vader onderdanich syn sal. Item die historie van die groo- || te cloecheyt der edelder weduwen Judith. Ende die ghe- || schiedenisse vanden eerbaerder vrouwen Susanna / met || dat vonnisse vanden jongelink ende Prophete Daniel. || Van nieus oversien ende ghecorrigeert. || L'HISTOIRE DE L'AN- || cien Tobie, & de son filz le jeune Tobie, plaine de || beaux enseignemens, contenant comme vn pere doit instruire || son filz, & comme vn enfant craignant Dieu sera obeissant || à son pere. Item l'histoire de la grande hardiesse de la || noble vefue Iudith. Et ce qu'il aduint de l'hon- || neste dame Susanna, auec la sentence du || iouuenceau & Prophete Daniel. || Reueu

Digitized by Google

& corrigé de nouueau. || [Ornement typographique.] || Gheprint Tantwerpen in onse lieue Vrouwe strate by || Ameet Tauernier Lettersteker / ende men vindse || oock te coope by Hans de Laet op de Lombaerde ve- || ste in den Saeyer.

In-4o de 84 p., non chiffrées, à 2 col., texte flam. en car. de civ., texte franç. en car. rom. Sign. A2-K3. Page [1] Titre. [2] Approbation de P. Curtius et permis d'imprimer donné à Bruxelles le 13 nov. 1546 par Boudewyns. [3] Die Historie vanden ouden || etc. [32] L'histoire de la noble || vefue Iudith. [71] Die Historie van Su- || sanna. [80] & leurs femmes, & leurs enfans || etc. [82] grand, & le tira hors de la fos- || etc. Au bas : A ANVERS || DE L'IMPRIMERIE AME TAVERNIER. || L'AN M.D.LVII. [84] Bois gravé : parafe d'écriture. Bois, gravés pour le texte, non signés, aux pp. [3], [32], [71]. Pour une description plus complète de cet ouvrage, voir *Tydschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen.* Anvers, 1908, pp. 88 et suiv.

62. — De ghestichtige Historie || van den || ouden ende jongen || TOBIAS, || Veel schoone Leeringen in-houdende, hoe eenen Vader sijn Sone onder- || wijzen sal, en hoe een goedt Kindt sijn Vader onderdanigh zijn sal. || Noch de Historie van de kloekheydt der Weduwe Judith. || Als oock de gheschiedenisse der Edele Vrouwe Susanna / || met het Vonnisse van den Jongelinck en Propheet Daniel. || Item noch is hier by ghestelt de Historie van de schoone || ende Godt-minnende Koninginne Esther. || Getrocken uyt den Bijbel, over-zien, en naer den Roomschen Text verbetert. || [Quatre bois gravés : Tobie recouvrant la vue. Judith coupant la tête à Holopherne. Suzanne au bain. Esther agenouillée devant Assuérus.] || Gedruckt tot Antwerpen, by *Martinus Verdussen*, en verkocht by P. LABUS. (Martinus Verdussen, vers 1735 ; Pierre Labus, imprimeur à Dunkerque, entre 1721-1746).

In-4o de 60 p., chiffrées, à 2 col., car. de civ. Sign. A2-D3. Page [1] Titre. 2 De leerzaeme en stichtighe Historie || etc. 16 à 22. *Poème d'Andries Steven, le réputé poète rhétoricien de Cassel, dédié au magistrat de Cassel, à l'occasion de la construction de l'école des pauvres de cette ville. (1733).* 22 De historie van de kloeckmoedigheyt || etc. 41 De Historie der schoone, zuyvere en || etc. 47 De Historie van d'ootmoedige en || etc. 58 en noch ander thien Amans sonen : wat || etc. [60] Approbation donnée à Anvers le 19 juin 1684 *(sic)* par Max. van Eynatten. Bois, gravés pour le texte, anonymes, imprimés à la page de titre, répétés isolément aux pp. 2, 22, 41 et 47. Sous l'approbation, grand bois gravé, signé R-D (?), représentant David apportant à Saül son trophée humain.

Digitized by Google

63. — De historie van den ouden ende || JONGEN TOBIAS, || Inhoudende hoe dat eenen Vader sijnen Sone zal onderwysen || ende hoe een Kind sijnen Vader moet onderdanig zyn : || Item, de Historie en kloekheyd der Edele weduwe Judith. || Nog de geschiedenis der Edeler en Eerbaere Vrouwe Susanna || ende het Vonnis des Jongelings ende Propheet Daniël. || Item, nog de Historie van de vermaerde Koninginne Esther. || Nota. Dat hier agter is bygevoegt de Historie van Joseph den Droomer,|| die van te voren hier noyt en heeft in gestaen. || Alles getrokken uyt den Roomschen Bybel, ende van veele || Druk fauten verbetert. || [Quatre bois gravés : Tobie recouvrant la vue. Judith coupant la tête à Holopherne. Suzanne au bain. Esther agenouillée devant Assuérus.] || T'ANTWERPEN, || By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boek-drukker ende Boek-verkooper || in het Klap-dorp in de vyf Ringen.

In-4° de 40 + 16 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D3. Page [1] Titre. [2] De Historie van den Ouden Tobias ende || etc. 13 Hier begint de schoone Historie van de || etc. 27 Hier begint de Historie van Susanna. 31 Hier begint de Historie van de Koninginne || etc. 40 [mal]- kanderen deelen van de maeltijden en spijsen. Approbation donnée à Anvers le 19 juin 1621 par Max. Eynatten. [1] De Historie van Joseph den Droomer ende Godtvrugtigen Jongeling, hoe || etc. 14 Mesopotanien / soo is my Ragel afgestorven || etc. 16 [we-] der komen : en Pharao heeft geseyd : trekt || etc. Approbation donnée à Anvers le 5 avril 1623 par Max. ab Eynatt. *(sic)*.

Les plus anciennes éditions que nous connaissons de ce livre populaire, celles de 1567 et de 1580, contiennent un permis d'imprimer donné à Bruxelles le 13 novembre 1546. L'ouvrage a donc été de bonne heure en usage dans nos écoles. Comme plusieurs autres livres scolaires, il a eté tiré entièrement de la bible. Le texte de l'exemplaire imprimé par Aimé Tavernier n'est pas le même que celui approuvé par Max. van Eynatten, ce dernier est le même que celui de la bible publiée à Anvers, en 1599, par Moretus. On sait déjà, par ce que nous en avons dit précédemment, que les livres populaires du prophète David et de Joseph reproduisent aussi presque mot à mot le texte de la même bible. Ce texte a été rajeuni dans la suite. Il y a lieu de faire remarquer aussi que, bien que l'histoire de Tobie, de Judith, de Suzanne et d'Ester soit destinée à la jeunesse, le texte biblique n'est cependant pas expurgé et que le livre d'école

Digitized by Google

DE HISTORIE VAN DEN OUDEN ENDE

JONGEN TOBIAS,

Inhoudende hoe dat eenen Vader ſijnen Sone zal onderwyſen ende hoe een Kind ſijnen Vader moet onderdanig zyn: Item, de Hiſtorie en kloekheyd der Edele weduwe Judith. Nog de geſchiedenis der Edeler en Eerbaere Vrouwe Suſanna ende het Vonnis des Jongelings ende Propheet Daniël. Item, nog de Hiſtorie van de vermaerde Koninginne Eſther.

NOTA. Dat hier agter is bygevoegt de Hiſtorie van Joſeph den Droomer, die van te voren hier noyt en heeft in geſtaen.

Alles getrokken uyt den Roomſchen Bybel, ende van veele Druk fauten verbetert.

T'ANTWERPEN,
By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boek-drukker ende Boek-verkooper in het Klap-dorp in de vyf Ringen.

Digitized by Google

contient donc plus d'un détail scabreux, notamment dans l'histoire immorale de Judith, qui célèbre en outre l'assassinat politique. Les éditions du XVIe siècle, comme celles d'Aimé Tavernier (1567) et Nicolas Soolmans (1580), contiennent, comme la plupart des livres populaires publiés à cette époque à Anvers, un texte bilingue. A partir du XVIIe siècle, on supprime le texte français, mais on continue à l'imprimer séparément, dans le format in-4° et en car. de civ., à Bruxelles et dans les villes de la partie wallonne du pays. Une de nos éditions françaises, parue à Tournai, chez J. Vincent, en 1625, reproduit à peu près le texte français de l'édition de Tavernier et présente au titre, comme la plupart de nos éditions anversoises, quatre bois qui sont, sauf le premier, de grossières copies d'après des bois de J. C. Jeghers. Ce dernier artiste a gravé, en effet, pour l'illustration de cet ouvrage, quatre petits bois, le jeune Tobie guérissant son vieux père, Judith remettant à sa suivante la tête d'Holopherne, Suzanne au bain surprise par les deux vieillards, Esther agenouillée devant Assuérus. Le premier de ces bois porte le monogramme du fécond artiste, I. C. I., qui s'est inspiré, au reste, pour les trois derniers bois, d'autres gravures, bien plus grossières, qui ornent déjà le titre et le corps de l'édition publiée en 1580 par Soolmans. Les belles gravures de J. C. Jeghers ont été copiées, comme on a copié celles qu'il a gravées pour le Reynaert de Vos, par des graveurs de médiocre talent. On a les gravures de J. C. Jeghers dans les éditions, postérieures à la mort de l'artiste (1666), des imprimeurs J. P. Willemsens et F. I. Vinck ; des copies dans l'édition de M. Verdussen et dans celle de Tournai. Les éditions de H. Verdussen, J. Jacobs, A. P. Colpyn présentent aussi à leur titre quatre bois, mais ils sont autres.

Notre exemplaire d'Aimé Tavernier, qui porte au colophon le millésime M.D.LVII, pourrait faire supposer que cet imprimeur est l'inventeur des caractères de civilité, puisque Granjon, à qui on attribue cette découverte, n'a publié son premier ouvrage imprimé avec ces caractères qu'en 1557. Mais M. Prosper Verheyden, a prouvé que cette date est fautive et qu'elle doit être M.D.LXVII (Conf. *Tijdschrift*, comme cité ci-dessus).

Nous connaissons d'autres éditions de ce livre d'école. Ce sont celles de N. Soolmans 1580 (M. P.), H. Verdussen 1603

Digitized by Google

(B. A.), Jos. Jacops 1683 (M. P.), Jacobus de Bodt 1696 (B. A.), M. Verdussen, vers 1730 (Id.), J. Van Soest, vers 1728 (B. G.), A. P. Colpyn, vers 1750 (M. P.), J. P. Willemsens, vers 1770 (Id.) et F. I. Vinck, vers 1780 (Id.). Cette dernière édition, au contraire de la nôtre, est imprimée en car. de civ., n'a qu'un bois au titre et ne contient pas l'histoire de Joseph. Plantin a donné de l'histoire de Tobie en 1568 une édition flamande et une autre en français. Mais on n'en conserve que les titres, dans un recueil, au Musée Plantin même. F. Vanderhaeghen mentionne dans sa *Bibliographie gantoise* (n° 6707) une édition de Jean Gimblet, sans date (fin XVIIIe s.). M. le Prof. R. Verdeyen a décrit dans *Le Compas d'Or*, 1924, pp. 178-179, une édition bilingue du même ouvrage imprimée à Anvers, en 1551, par Jan Van Loe (Bibl. Mazarine, Paris).

64. — Een schoone historie || Van de twee Gebroeders, en de vrome Ridders || VALENTYN en OURSSON || den wilden man, || Sonen van Alexander Keyser van Constantinopelen, ende || Neven van Pipinus Coninck van Vranckryck. || Van nieuws oversien, ende op vele plaetsen verbetert. || [Bois gravé : Combat entre deux chevaliers.] || T'ANTWERPEN, By de Weduwe Thieullier, en Andreas Paulus Colpyn, Boeck-drukker en || Boeck-verkooper op de groote Merckt in de Pauw. (Vers 1750.)

In-4° de 109 p., chiffrées, 3 p. non cotées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-G3. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [3] Het I Capittel. 108 daer inne / ende sloot hem toe / en hiel || etc. [110] De tafel. Approbation donnée à Anvers le 24 juillet 1624 par Max. van Eynatten. 38 bois gravés de remploi, dont plusieurs sont répétés. Exemplaire incomplet du dernier feuillet.

65. — Een schoone historie || Van de twee Gebroeders, etc. || [Bois gravé : Combat entre Valentin et Orson.] || T'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, woonende op de groote || Merkt in de Pauw. (Vers 1770.)

In4-° de 88 p., chiffrées et 4 p. non cotées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-F4. Page [1] Titre. [2] Het I Capittel. 88 Vrouwe Galasie / daer Oursson den || etc. [90] De tafel || etc. [92] Hoe Oursson, en den groenen Rid- || etc. Même approbation que ci-dessus.

Digitized by Google

66. — AUTRE ÉDITION DU MÊME ÉDITEUR. (Vers 1780.) Le bois gravé du titre a été remplacé par un grand cartouche avec fleurs et fruits. Même description que celle de l'édition précédente.

67. — Een schoone historie || van de twee gebroeders en vroome ridders || etc. || [Même bois gravé que celui de P. J. Rymers, vers 1770.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

In-4° de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-E. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [3] Het I. Capittel. 66 gevoelde dat hy sterven moeste / waerom hy || etc. 68 Den Koning Pipyn reyst nae Griekenland, om den || etc. Même approbation que ci-dessus.

Le roman de Valentin et Orson, qui a eu la singulière fortune de conserver jusqu'à nos jours une popularité vivante au point qu'il appartient encore au répertoire de notre théâtre anversois de marionnettes, est d'origine française. La plus ancienne édition, mère de toutes les autres éditions françaises et étrangères, a paru sous forme d'incunable à Lyon, chez Jaques Maillet, le 30 mai 1489. Ce fut aussi un des premiers romans publiés dans la Bibliothèque bleue française. Il fut traduit au début du XVIe siècle en flamand. Quand le censeur anversois, par ordre de l'évêque Malderus, fut chargé d'examiner les livres en usage dans les écoles d'Anvers, il trouva que l'histoire de Valentin et Orson était „ pleine de magie et de sortilèges " et le condamna. L'ouvrage fut expurgé, on supprima de nombreux chapitres où abondait le merveilleux, et par respect pour le clergé, l'archevêque paillard fut remplacé par un chevalier. Par suite de ces nombreuses suppressions le roman flamand a perdu beaucoup de son intérêt.

Voici, en partie d'après Nisard *(Hist. des Livres populaires,* Paris 1854, II, 526), le thème du roman français ; mais il nous est impossible, dans ces quelques pages brèves, de raconter les mille et un incidents sans suite ni raison qu'on y trouve.

Pépin marie sa sœur Bélissant à l'empereur Alexandre de Constantinople. Un an après ce mariage, l'archevêque de cette ville s'éprend de l'impératrice et le lui déclare. La princesse indignée le chasse de sa présence. Le séducteur se venge en

Digitized by Google

calomniant la princesse auprès de son mari. Alexandre, furieux, accable sa femme des plus indignes traitements et la chasse. Bélissant part, accompagnée de son écuyer Blandimain, et au bout de six mois environ, elle arrive dans la forêt d'Orléans où elle accouche de deux jumeaux, Valentin et Orson. A peine né, Orson est dérobé à sa mère par une ourse qui l'allaite; Valentin est recueilli par un officier de la suite de Pépin et élevé dans le palais. A seize ans, Orson, qui semait l'épouvante dans le pays d'alentour, est dompté et saisi par son frère Valentin, qui le mène captif au roi Pépin. Orson, malgré sa sauvagerie, se civilisa assez rapidement. Les deux frères coururent le monde de compagnie et s'illustrèrent par leurs exploits. Ils échappèrent cent fois à la mort, grâce aux sortilèges du nain Pacolet. Valentin, après sept ans d'une pénitence rigoureuse que le pape lui avait imposée, expira sous les haillons d'un mendiant, au pied de l'escalier de l'appartement d'Esclarmonde, sa maîtresse, tandis qu'Orson, après avoir épousé Fésone, la sienne, régna pendant plusieurs années à Constantinople. Sept ans après la mort de son frère, il se retira dans un bois et y mena une sainte vie. Valentin et Orson furent canonisés.

Nous connaissons d'autres éditions in 4° de ce livre populaire, parues en Belgique. Ce sont celles publiées à Anvers par F. I. Vinck (vers 1780, M.F., Bkg.) et à Gand par Jan Gimblet (B.G.). Pour des éditions de plus petit format, à Anvers Jos. Thys (in-8°, vers 1820, M. P.), *Uitgave Patria* (in-8°, 1917) et à Gand Snoeck-Ducaju en Zoon (in-12, de 1840 à nos jours). Ces deux dernières de notre collection. F. Vanderhaeghen mentionne une édition in-8°, imprimée chez Is. Van Paemel, à Gand (vers 1850, B.G.). Enfin, en 1924, M. Ern.W. Schmidt a donné une nouvelle édition du livre, chez L. J. Janssens & Zonen, à Anvers.

68. — Christeliick || HUYS-BOECK / SPREKENDE || vande deuchden ende de weerde der || seluer / seer profijtelijcken niet alleen alle || oude menschen / maer oock veel meer voor || alle ionghe scholieren ghelesen. || By den anderen ghestelt deur H. Henricum Adriani, || Priester, ende nu ter tijt Capelaen van onser L. || Vrouwen Kercke tot Antvverpen. || [Bois gravé : mascaron.] || T'HANTVVERPEN, || By Hieronymus Verdussen / op onser ||

Lieuer Vrouwen Kerck-hof / inde X. Gheboden. || Anno 1603.|| Met Gratie ende Priuilegie.

In-4° de 62 p., non chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Signatures A2-H3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Blanc. [3] ¶ Voor-reden aen den goetwillighen || etc. [6] ¶ Christelijck Huys-boeck / sprekende vande || etc. [60] wel deur zijn eygen deucht ende vro- || etc. [61] Besluyt vande deuchden daer wy hier voren || etc. Approbation donnée à Anvers 4 Calendas Decembri Anno 1602, par Silv. Pardo, licencié en théologie, chanoine de la cathédrale d'Anvers et censeur des livres 1). Privilège de 6 ans accordé à Bruxelles le 24 janvier 1603.

Bien que ce livre n'appartienne pas à vrai dire à la catégorie de ceux que nous avons pris pour tâche de décrire dans ce travail, nous pensons cependant devoir lui consacrer une courte notice à cause de sa grande rareté. Son auteur, H. Adrianus, est né à Anvers dans la première moitié du 16e siècle. Devenu veuf il fit des études de théologie à l'université de Louvain et devint en mars 1586 curé de l'hôpital Sainte-Elisabeth de sa ville natale. Nommé en 1601 chapelain de Notre-Dame d'Anvers, il mourut en cette qualité le 21 mai 1607.

L'auteur déclare qu'en écrivant cet ouvrage, à l'usage des parents et des enfants, il a eu surtout pour but de réveiller la piété, le premier bourgeon de la foi catholique, chez les parents et principalement les enfants, après la période troublée de la fin du XVIe siècle. La piété est la clef qui donne accès aux trésors des autres vertus. Il ne suffit pas d'enseigner aux enfants, quand leur intelligence s'éveille, à lire, à écrire et à calculer, d'en faire des marchands ou de leur apprendre un métier, il faut tout d'abord leur apprendre à craindre Dieu et à mériter la vie éternelle par la pratique de la vertu. S'appuyant sur de nombreux exemples choisis dans le paganisme, l'ancien testament et les auteurs chrétiens il montre, tout en se plaignant de l'inconduite des enfants de son époque et de leur mépris de la vertu, comment on doit les élever, les exemples qu'on doit leur donner et ce qu'on doit éviter de leur dire et de leur montrer.

70. — CABINET || der || christelycke || wysheyt, || Besluytende in korte vragen ende || Antwoorden || d'Eerste beginsel ende Lee-

---

1) Sylvestre Pardo, de Bruges, de père espagnol, décédé à Anvers en 1605, à l'âge de 72 ans.

Digitized by Google

ringe van het || Catholyck Geloove, die de Jonghe || Kinderen alder-meest behooren || te leeren, te weten ende gevoe- || gelyck souden mogen beant- || woorden. || [Fleuron.] || T'ANTWERPEN. || By de Weduwe van PETRUS JOURET Stadts-drucker ende Boeckver- || kooper op de Melck-merckt in de Gulde Tralie. (Vers 1740.)

In-4o de 12 p. non chiffrées + 9 à 52, car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D5. Page [1] Titre. [2] De Goddelycke wysheydt tot alle Christene || etc. [3] Kinder-Ghebedekens || etc. 50 Schriftuerelycke Vragen tot bevestinge van de H. Kercke. [51] Salomons Ghebedt Proverb. 30. Quatre bois gravés de remploi. Approbation donnée à Anvers le 15 août 1624 par Max van Eynatten.

71. — CABINET || der || christelyke wysheyd, || Besluytende in korte Vraegen ende || Antwoorden || etc. || [Bois gravé : joli trigramme du Christ.] || TOT BRUSSEL, || By J. B. JOREZ, Boek-drukker en Boek-verkooper, || in de Boter-straet. (Vers 1770.)

In-4o de 8 p. non chiffrées et 46 p. chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A2-G2. Page [1] Titre. [2] De Goddelijke Wysheyd tot alle Christene || Kinderen. [3] Kinder-gebedekens || etc. 46 Schriftuerelyke Vraegen tot bevestinge van de || etc. [47] Salomons Gebed. [48] Gebed || etc. 50 bois gravés de toutes dimensions dans le texte. Approbation donnée à Bruxelles le 28 février 1712 par Georgius Jodogne, curé de l'église Saint-Nicolas, censeur des livres.

Même ouvrage que le suivant, mais on a supprimé dans le titre les mots : *Het dobbel.* Quant au texte, il est conforme, tant pour les prières que pour le catéchisme, à de légères différences près, à celui de l'édition imprimée à Bruges chez M. de Sloovere. Le texte de la dernière page n'est pas le même. Il diffère d'ailleurs dans la plupart des éditions du „ Dobbel Cabinet ".

72 — Het dobbel || CABINET || der christelyke || Wysheyd, || Besluytende in korte Vraegen en Antwoorden || De eerste Beginselen ende Leeringe van het Catholyk geloof / die || de Kinderen meest behooren te weten / en gevoegelijk konnen || beantwoorden. || [Bois gravé : Jésus enfant assis dans un jardin reçoit des fleurs de deux anges.] || TOT BRUGGE, || By MARTINUS DE SLOOVERE, Boekdrukker in de Vlaming-straet. (Vers 1780.)

In-4o de 56 p., non chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. B-D3. Page [1] titre. [2] O Jesus ! die voor my de bitt're dood woud || etc. [3] Kinder-gebedekens. [54] Schrifturelyke vraegen tot bevestinge der || etc. [55] Salomons Gebed,

Proverb. 30 [56] Syne Heyligheid den Paus Benedictus den XIV. Aenmerkende hoe profytig || etc. 56 bois gravés de remploi, dont quelques-uns sont remarquables. Approbation donnée à Gand le 16 février 1740 par Æ. F. Audenaert. Des exemplaires sortis des mêmes presses portent l'adresse : TOT YPER, || By WALWEIN woonende op de Lente-markt.

73. — Het dobbel || CABINET || der || christelyke || WYSHEYD, || etc. In deezen Druk vermeerdert, en met devoote Figueren vercierd. || [Bois gravé : la Mise au tombeau.] || TOT BRUGGE, || By de Weduwe DE MOOR en ZOON, Boek-drukkers en Boek- || verkoopers in de Philips-stok-straet in den Naem Jesus. 1806.

In-4° de 56 p., non chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Kinder-gebedekens. [3] O Jesu ! die voor my || de bitter dood woud lijden / etc. [54] Uyt den tweeden Brief van Paulus tot die van Thessalonikea Kap. etc. [55] Catechismus-beeld, vertoonende de Stukken des || etc. [56] God is den Schepper en regeerder van al. 79 bois gravés de toutes dimensions placés dans le texte, dont quelques-uns sont fort remarquables, entre autres les 6 derniers bois emblématiques. Un de ceux-ci porte la signature E. Q. (Erasme Quellin), un autre celle de I. Jeghers. Permis de réimprimer donné à Bruges le 10 september 1793 par L. A. Caytan 1).

74. — Het dobbel || KABINET || der christelyke || Wysheyd, || etc. || Verbeterd, en volgens de zuyvere spelling gebragt. || [Bois gravé : la Mise au tombeau.] || TE BRUGGE, || By C. DE MOOR, Boekdrukker, Philipstockstraet. — 1840.

In-4° de 56 p., non chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Kinder Gebedekens, || etc. [3] Jesu ! die voor my, de bitt're dood woud lyden, || etc. [54] inzetting die gy geleerd hebt / het zy door woorden / het zy || etc. [55] Catechismus-beeld, vertoonende de Stukken des || etc. [56] God is Schepper en Regeerder van alles. 78 bois gravés placés dans le texte, dont quelques-uns sont fort remarquables, entre autres les 6 derniers bois emblématiques. De nombreux bois de l'édition précédente ont été remplacés. Même permis de réimprimer que ci-dessus.

---

1) Louis Albert Caytan, né à Roulers le 9 février 1742, est nommé en 1774 curé de la 3e portion de N. D. à Bruges, le 16 janvier 1790 chanoine de S. Donatien et censeur des livres, en 1794 secrétaire de l'administration diocésaine. Il est du 21 janvier au 18 février 1795 emprisonné comme otage au château de Lille. Le 5 septembre 1797 il refuse de prêter le serment de haine à la royauté, se cache et devient un des vicaires capitulaires ; mais il tombe entre les mains des ennemis et est interné au séminaire de Bruges. Libéré le 2 janvier 1800, il est nommé en 1802 chanoine honoraire de Gand et meurt le 3 janvier 1813.

Digitized by Google

75. — Het dobbel || CABINET || der || christelyke || wysheyd. || etc. || [Bois gravé : trigramme du Christ dans un ovale à rayons.] || T'ANTWERPEN, || By Joannes Norbertus VINCK, Boek-drukker ende Verkooper || woonende in het Klapdorp in de 5. Ringen. (Entre 1790-1800.)

In-4o de 56 p., chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A2-D4. Réclames. Page [1] Titre. [2] De Goddelijke Wysheyd tot alle Christene || etc. [3] Kinder-gebedekens, || etc. 54 Schriftuerlyke Vraegen tot bevestinge van de H. Kerke. [55] Salomons Gebed. Proverb. 30. [56] Bois gravé à pleine page ayant servi de frontispice à l'ouvrage de Cés. Oudin : Le grand Dictionnaire et Tresoir de trois langues François, Flameng & Espaignol, avec tous les noms des Royaumes, villes et lieux du monde. Anvers, C. J. Trognesius, MDCXXXIX. Au haut la pucelle d'Anvers, au bas les portraits de C. Trogney, R. Meurier, M. Sasbout, Corn. Kilianus, C. Oudin et M. Nicod. Le bois a été dessiné par E.Q. (Erasme Quellin) et gravé par J.C. Jeghers, dont il porte le monogramme I. C. I. 38 bois gravés de toutes dimensions dans le texte. Approbation donnée à Anvers le 15 août 1624 par Max. Van Eynatten.

M. Jos. de Gée (Anvers) possède un exemplaire imprimé chez Cornelius Franciscus Vinck, habitant à la même adresse. Il est daté de 1817. Les prières sont imprimées en car. rom. au lieu de l'être en car. goth. Quelques bois ont été remplacés. L'approbation porte la date erronée de 1524. Dans la bibliothèque du même amateur, il y a encore une autre édition du même ouvrage : *'t Antwerpen, by J. Thys, Boekdrukker op de Vlasmerkt.* Le titre est orné d'un grand bois : l'Adoration des trois Rois mages.

76. — Het dobbel || KABINET || der || christelyke || wysheyd, || etc. [Bois gravé : le Saint-Esprit sous forme de colombe.] || TE DIXMUDE, || By de Weduwe STOCK en ZOONEN, Boekdrukkers en || Verkoopers, op de groote Markt. (Vers 1835.)

In-4o de 56 p., non chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D2. Réclames. Page [1] Titre. [2] Kinder-Gebedekens, || etc. [3] O Jesus / die voor my de bitt're dood woud || etc. [54] Schrifturelyke vraegen / tot bevestinge der Heylige || etc. [55] Salomons Gebed, Proverb. 30 [56] Zedelyke lesse. 46 bois gravés de toutes dimensions dans le texte. Approbation donnée à Gand le 16 février 1740 par AE. F. Audenaert.

77. — Het dobbel || KABINET || der || christelyke || WYSHEYD, || etc. || [Même fleuron que le suivant.] || Tot GEND by JUDOCUS BEGYN, op d'Appel- || Brugge in den Engel. (Vers 1800.)

In-4o de 56 p., non chiffrées, car goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Réclames. Page [1] Titre. [2] O Jesus ! die voor my de bitt're dood woud lyden / || etc. [3] Kinder-gebedekens, || etc. [54] Schrifturelyke Vraegen tot bevestinge der

Digitized by Google

Heylige || etc. [55] Salomons Gebed. Prov. 30. [56] Zedelyke lesse. 50 bois gravés de remploi, pas toujours les mêmes que ceux de l'édition suivante. Approbation comme ci-dessus. Le titre est dans un encadrement composé avec des ornements typographiques.

78. — Het dobbel || KABINET || der || christelyke || WYSHEYD, || etc. [Bois gravé : le Saint-Esprit sous forme de colombe couronné par deux anges.] || Tot Gend, by J. BEGYN, aen d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1811.)

In-4o de 56 p., non chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] O Jesus ! die voor my de bitt're dood woud lyden / || etc. [3] Kinder-gebedekens, || etc. [54] Schriftuerlyke Vraegen tot bevestinge der Heylige || etc. [55] Salomons gebed. Proverb. 30. [56] Zedelyke lesse. 52 bois gravés de toutes dimensions dans le texte. Approbation comme ci-dessus. Le titre est dans un encadrement, mais autre que le précédent.

79. — Het dobbel || KABINET || der || christelyke || WYSHEYD, || etc. || [Bois gravé : Trigramme orné du Christ.] || TOT GEND, || By BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte in het || gekroond Zweird. (Vers 1800.)

In-4o de 56 p., non chiffrées, car goth., somm. en rom. Sign. A2-D2. Réclames. Page [1] Titre. [2] O Jesus / die voor my de bitt're dood woud || etc. [3] Kinder-gebedekens. [54] Schriftuerlyke vraegen, tot bevestingen der Heylige || etc. [55] Salomons Gebed, Proverb. 30. [56] Zedelyke lesse. 50 bois gravés de remploi. Approbation comme ci-dessus. Le titre est dans un encadrement composé avec un ornement typographique uniforme.

80. — Het dobbel || CABINET || der christelyke || wysheyd. || etc.... || Nieuwen Druk. || [Bois gravé : Trigramme orné du Christ.] || TE LOVEN, || Uyt de Drukkery van GUTSKOVEN-FRANCKX, Boek- || drukker en Boek- verkooper in de Pens-straet N° 2. (Vers 1820.)

In-4o de 56 p., chiffrées, car. goth., somm. en rom. Sign. A2-G2. Page [1] Titre. [2] De Goddelyke wysheyd tot alle Christene || etc. [3] Kindergebedekens, || etc. 54 Schriftuerlyke Vraegen tot bevestinge van de H. Kerke. || [55] Salomons Gebed. Proverb. 30. [56] Illustration à pleine page, composée avec divers ornements, représentant saint Paul sous un portique. 42 bois de remploi, quelques-uns sont intéressants. Approbation donnée à Anvers le 15 août 1524 (*sic*) par Max. van Eynatten.

Petite encyclopédie religieuse qui ne contient pas seulement de charmantes prières dont plusieurs ont été réimprimées au

Digitized by Google

cours de ces dernières années pour leur exquise naïveté, mais encore, sous la forme de demandes et réponses, une foule de notions intéressantes sur le signe de la croix, la crucifixion, les calvaires publics, l'omnipotence divine, la sainte Trinité, la création de l'homme, la foi, le péché, la mort, le jugement dernier, l'enfer, le ciel, le baptême, la confirmation, la confession, la communion, l'extrême-onction, la prêtrise, le mariage, la vie du Christ, sa Passion, sa mort et sa résurrection, l'enfance, les douleurs et la mort de la Vierge, les anges, les apôtres, les martyrs, les évêques et les docteurs de l'église, les saints et les saintes, les églises et leur consécration, les processions et les saintes images, les choses saintes et bénites, le carême et les indulgences, etc.

Il contient, comme le dit l'approbation, les premiers éléments de la doctrine chrétienne. Nous l'appellerions volontiers le manuel du parfait chrétien. C'est le livre d'école qui contient le plus grand nombre de gravures. Toutes les éditions que nous en connaissons sont abondamment illustrées avec des bois d'occasion des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, ayant donc servi antérieurement à orner d'autres ouvrages et échoués, Dieu sait comment, chez nos imprimeurs de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe. Plusieurs de ces bois sont remarquables.

Het Dobbel Cabinet a été un livre scolaire très répandu ; mais il n'en est pas moins devenu fort rare. Entre 1786 et 1798, Bernard Poelman, de Gand, en imprime 31,000 exemplaires. Et son collègue Begyn en a imprimé sans doute un bien plus grand nombre.

Parmi les petites prières, nous citerons *Kruysken, Kruysken goed begin ; 's Avonds als ik slaepen gae ; Heyligen Engel sinte Michiel.* La *Zedelyke Lesse* qui figure à la dernière page de différentes éditions et qui commence par *Hoort maer wilt zwygen,* contient une série de préceptes moraux qu'on ne retrouve pas dans les livres actuels du premier âge et qui pourraient y figurer utilement.

On trouve aussi ce livre chez les imprimeurs suivants : A Anvers chez H. Bincken (vers 1760, Bkg.) et J. H. Heyliger (vers 1800, B. R., M. P.), à Gand chez Jan Meyer (vers 1770, B. G.), la veuve Mich. de Goesin (vers 1780, B. G., M. F.), J.

Digitized by Google

Poelman (vers 1830, O. V. S., R. D. B.), à Turnhout chez P. J. Brepols (vers 1810, O. V. S.), à Ypres chez Thomas Walwein (1758-1788) et les Frères Walwein (1793-1834).

Het Dobbel Cabinet a paru sous le titre *Het Kleyn Cabinet der Christelycke Wysheyt*, à Gand chez les héritiers de Jan Van den Kerchove (vers 1680, ex. incompl. B.G.), et à Alost, en 1746, chez Philippe de Brou (Cat. Fréd. Muller, Amst. 1893, N° 951). Sous le titre : *Het vermeerdert dobbel Cabinet*... à Bruges chez P. Follet. Cet exemplaire (B.G.) contient les beaux bois emblématiques réimprimés plus tard dans l'édition De Moor. Le même ouvrage a paru en français, mais sans les prières, sous le titre : Le petit Cabinet de la Sagesse Chrétienne, à Bruxelles chez H. Vleminckx, in-4°, vers 1770 et chez G. Pauwels, dans le même format, vers 1772, avec " Petit „ supprimé (notre coll.).

Sous le titre : *Nieuw dobbel cabinet ofte historische geloofs-onderwysing, etc.*, J. H. Le Tellier, à Lierre (1780-1800) et P. J. Brepols, à Turnhout (1800-1820) ont publié une histoire par demandes et réponses de l'Ancien et du Nouveau Testament, d'après l'abbé Cl. Fleury, suivie des éléments de la doctrine chrétienne. La plupart de leurs bois gravés ont d'abord paru dans *Den Algemeynen Dooden Spiegel* (Louvain, J. Jacobs, 1767) et ont servi ensuite à composer l'image décrite par M. Boekenoogen et nous, *Histoire de l'Imagerie populaire flamande*, Bruxelles, 1910, p. 102. L'édition de Le Tellier appartient à M. O. Van Schoor, celle de Brepols à M. G. J. Boekenoogen.

81. — Het leven en martelie || van den || H. CAROLUS BONUS || graeve van Vlaenderen, || Zone van den H. Canutus, Koning en eersten Martelaar van || Denemarken. || Uyt verscheyde oude en nieuwe / zoo geschreven als gedrukte Historie- || schryvers achterhaelt / en by-een gebragt || Door den Eerweirdigen Heer Joannes Gooris, Canonik der || Cathedraele Kerke van S. Donaes binnen Brugge. || Desen lesten Druk vermeerdert en van veele fauten verbetert. || [Bois gravé : Charles le Bon faisant l'aumône à un pauvre.] || T' ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1780.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. ; somm. en rom. Signatures : A2-D4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 3 Het leven en martelie || etc. 61

Afbeeldinge || der || levende gedaente || van den || goeden graeve Carolus. || [Même bois gravé qu'au titre.] || O Carel goeden graef, die hebt uw Bloed vergoten || etc. [62] De forestieren en graeven || etc. 64 Approbation donnée à Bruges le 22 mars 1628 par Joannes Van de Velde. Vid. A. Van Tienevelt.

82. — Het leven en martelie || van den || H. CAROLUS BONUS || graeve van Vlaenderen, || etc. || Uyt... verbetert. || [Bois gravé : Même sujet que le précédent.] || T'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1790.)

In-4° de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. goth.; somm. en rom. Sign. A3-I. Réclames. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 5 Het leven en martelie || etc. 65 Afbeeldinge || der || levende gedaente || van den || goeden graeve Carolus. || [Même bois gravé qu'au titre.] || O Carel... || etc. [66] De forestieren en graeven || etc. 67 De Graeven van Vlaenderen. [68] Approbation comme ci-dessus. Le bois qui orne le titre a été renouvelé et est quelque peu plus grand que celui de l'édition précédente.

83. — Het leven en martelie || van den || H. CAROLUS BONUS || graeve van Vlaenderen, || etc. || [Bois gravé : même sujet que le précédent.] T'ANTWERPEN, By J. N. VINCK, Boek-drukker in || het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1800.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Signatures. A2-D3. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 3 Het leven en martelie || etc. 61 Afbeeldinge || etc. avec même bois gravé qu'au titre. [62] De forestieren en graeven || etc. 63 De Graeven van Vlaenderen. [64] Même approbation que ci-dessus.

84. — Het leven en martelie || van den heyligen || CAROLUS BONUS, || graeve van Vlaenderen, || etc. || [Bois gravé : même sujet que le précédent.] || Tot BRUGGE, by de Weduwe DE MOOR en ZOON, in de Philips-stok-straet. (Vers 1810.)

In-4° de 83 p. chiffrées et 5 p. non chiffrées, à 2 col., car. goth. ; somm. en rom. Signatures A3-F. Page [1] Titre. [2] Tot den leezer. [5] Het leven en martelie || etc. 82 gelyk Gualterus zegt / dat Absolon || etc. 83 Même approbation que ci-dessus. [84] Waere afbeelding van den || etc. suivi du même bois gravé qu'au titre. La poésie placée sous cette grossière gravure et qui n'est, dans les deux éditions précédentes, qu'un quatrain, se compose dans celle-ci de 18 vers. [85] Forestieren en graeven || etc. Exemplaire incomplet du dernier feuillet.

Cet ancien livre d'école, dont la première édition a paru à Bruges en 1629, a été souvent réimprimé dans cette ville, à

Digitized by Google

Anvers et sans doute aussi à Gand, quoique nous ne connaissions pas d'édition parue dans cette ville et que nous ne le trouvions pas cité parmi les livres populaires publiés par Begyn et Poelman. Il a pour auteur Jean Gooris, né à Bruxelles, de 1621 à 1627 curé de l'église Saint-Jacques à Anvers, de 1627 à 1631 chanoine de l'église Saint-Donat à Bruges et de 1631 à 1659 chanoine de l'église Saint-Pierre à Anderlecht. Il mourut dans cette localité le 2 novembre 1659. Parmi ses autres ouvrages, nous mentionnerons *Cort begryp van het leven ende mirakelen van den H. Guido*, etc., écrit à la demande du chapitre d'Anderlecht, réimprimé plusieurs fois en flamand, et traduit en français sous le titre: *La vie et les miracles du bien-heureux S. Guidon, confesseur, mis en lumière par Jean Gratien Grégoire*, etc. (1633). Il publia à Bruges, le 13 mai 1630, une traduction latine de l'histoire de Charles le Bon, *Vita et martyrium Caroli Boni, Flandriæ Comitis.... Collegit Joannes Gregorius Bruxellensis*. Nous possédons ces divers ouvrages, qui sont très rares. Une 5e édition de *Leven en martelie van den H. Carolus Bonus* a paru à Anvers chez la Vve J. Jacops en 1628 (B. R.), une 7e à Anvers en 1722.

Le chanoine J. Gooris, pour écrire la vie du bienheureux Charles le Bon, comte de Flandre, fils de Canut IV, roi de Danemark, a puisé dans des écrivains comme Anselme, abbé de Gembloux, Cés. Baronius, Jean Molanus, G. Gazet, dans les chroniques de Gualbert, syndic de Bruges et Gauthier, archidiacre de Thérouanne, deux contemporains de Charles, de Nicolas Despars, d'Oudegherst, etc. A l'exemple des historiens de son temps, il attribue aux sires de Straten l'abominable crime des Erenbold.

La Bibliothèque royale de Belgique possède un exemplaire de l'édition princeps de ce livre [1]) et un autre imprimé à Bruges chez Mart. de Sloovere (vers 1780) ; M. G. J. Boekenoogen en

---

1) Het Leuven ende Martelie vanden || Heylighen Graef van Vlaenderen, || CAROLVS BONVS || Sone van S. Canvtvs || Coninck, ende eerste || Maertelaer van Denemercken. || Wt verscheyde oude ende nieuwe geschreuen en- || de ghe-prente Hystorie-Schryuers achter- || haelt ende by een ghebroght || door || Den Eerw. H. Ian Gooris, Canoninck der Cathe- || draele Kercke van S. Donaes, binnen Brugghe. [Petit bois gravé: L'Agneau divin.] Tot Brugghe || by Guilliame de Neue. Anno 1629. In-4o, 146 p. chiff. + 2 p. de table non chiff.

Digitized by Google

possède un imprimé à Anvers chez Jos. Gymnicus en 1727 et M. René De Bock un quatrième publié dans la même ville chez J. H. Heyliger, vers 1800.

85. — Het leven || van de || H. GODELIEVE || maegt ende martelaresse : || Nieuwelyckx uyt de Latynsche Beschryvinge van den || Eerw. Heere Drogo overgeset. || [Bois gravé : Les anges couronnent sainte Godelieve.] || TOT GHENDT. || By FRANCISCUS BERNAERT, Boeckdrucker ende Boeck-verkooper || woonende in d'Auburg S. Antonius de Padua. (Vers 1750.)

In-4° de 8 p. non chiffrées, 32 p. chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. A-C3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [4] Sonnet [5] Vermaenliedt : [7] Sent-brief dien den Eerweerdighen Heere Drogo geson- || etc. [1] Het leven || etc. 32 het afwesen vanden Edelen man Heer || etc. Bois gravés aux pages 2, 8, 16, 18, 23, 26. Approbation donnée à Bruges le 3 juillet 1629 par Christiaen vanden Berge S. T. L. & Can. Brug. Vu et approuvé le 17 juillet 1639 à Anvers par Gasper Estrix.

86. — Het leven || van de || H. GODELIEVE || maget ende martelaresse : || Naer den sin van de oude Vlaemsche Legende. || [Même bois gravé que ci-dessus.] || TOT GHENDT, || By FRANCISCUS BERNAERT, Boeckdrucker ende Boeckverkoo- || per woonende in d'Audburg in S. Antonius de Padua. (Vers 1750.)

In-4° de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-I. Page [1] Titre. [2] Tot den leeser. [3] Het leven der H. Godelieve || etc. 67 Van een vrouwe, die een spelle dwers || etc. Bois gravés aux pages 13, 18, 28, 32, 40, 45, 47, [68]. Au bas de la page 67 : Imprimi poterit narratio, tanquam nihil continens Religioni Catholica, vel probis moribus contrarium. Ita est Christi. van den Berge, S. T. L. E. C. B. Gasper Estrix Pleb. Lib. Censor Antverp. Le permis d'imprimer a été donné à Bruges par le Chanoine Chrétien van den Berge le 3 juillet 1629 et à Anvers par Gaspard Estrix le 17 juillet 1639.

87. — Wonderlyk leven || van de heylige || GODELIEVE, || maegd en martelaeresse, || Wiens heylige Reliquiën berusten in de Parochiale || Kerke tot Ghistel, || Benevens vele schoone Mirakelen die zy in haer Leven || en naer haere dood gedaen heeft, || De welke goedgekeurt zyn van verscheyde groote en godvrugtige Mannen, || als naementlyk van de eerweirde Heeren den Bisschop van Noyon, || den Bisschop van Brugge en meer andere. || Van menige druk-feylen verbetert, zynde zeer bekwaem en dienstig om van alle || Jongheyd in de Scholen met

Digitized by Google

beſtemde ure was aengekomen / gingen ſy en klopten voor de deur van de H. Maget / die als doen in haer gebedt was / ende ſy vraegde wie daer klopte ; ſy antwoorden : Mevrouw / wy zijn 't uwe dienaers / ende brengen u die weirdige Vrouwe / daer onſen Meeſter u van geſproken heeft. Dat ſeyden ſy al ſuchtende / ende beſchaemdelijck / als die ſeer rouwig waeren over hun miſdaden. Voorts ſeyden ſy : Wy bidden u om Godts wille / dat gy gau opſtaet / want de Vrouw ſal miſſchien ſeer verlangen / ſy wacht aen de poorte / om met ons dryen te ſpreken. De Bruydt Chriſti antwoort : 't is waer / Bertolf heeft my daer van geſprocken / ende ick heb hem belooft met u-lieden te ſpreken / 't welck ick met Godts genade oock doen ſal als ick my wat ſal gekleet hebben / vertoeft een luttelken : de moordenaers riepen wederom : Mevrouwe / komt toch ras / ende ſpreeckt een woordeken : komt bloots-hooft / ende baervoets / alleenlijck met een baeyken aen want 't behoort ootmoedelijck gedaen te worden: 't is anders niet dan devotien en Godtsdienſtigheyt. 'T is ſoet weder en vreeſt geen kou. Laet het werck volbrengen terwijl dat het tijdt is : gy ſult nu gaen leyden een lieffelijck en vreetſamig leven : men ſal op 't Hof van geen onmin noch onvrede meer weten te ſpreken. Als de H. Maget hun trooſtelijcke woorden hoorde / wirt

vrugt geleert te worden. || [Bois gravé : Ste Godelieve couronnée par un ange.] || Tot GEND by J. BEGYN, op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1780.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden || etc. [3] Vermaen-lied || etc. [5] Het leven || etc. 64 [Heb-] ben zy naderhand gerust ten huyze van || etc. Bois gravés aux pages 16, 20, 29, 32, 41, 43, 46, 48. Au bas de la page 64, approbation comme ci-dessus, sauf *naratio, tamquam... Catholicæ.*

88. — Autre édition du même éditeur. Même titre que ci-dessus, sauf que les s longs sont remplacés par des s ordinaires et qu'il y a une autre disposition pour les mots : en dienstig om || van alle Jongheyd... || etc. Tot GEND, by J. BEGYN, aen d'Appel-brugge, in den Engel. (Vers 1815.)

Description comme ci-dessus. Nouveaux caractères d'impression. Quelques changements d'orthographe dans les sommaires. Dans l'édition précédente, à la page 30, il y avait XII. Kapittel au lieu de XXII. Kapittel. Cette faute d'impression est corrigée.

89. — Wonderlyck leven || van de heylige || GODELIEVE || maget en martelaeresse, || etc. || Waer in verhaelt word haer Heylig ende Goddelyck Leven, || etc. || Nieuwelyckx oversien naer den sin van de vlaemsche Legende.... [Bois gravé : Ste Godelieve couronnée par un ange.] || Tot CORTRYCK, Gedruckt by JOANNES DE LANGHE, Boeck-Drucker || ende Boeck-Verkooper, woonende by de Ley-Brugge. 1764. (20).

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col. car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Voor-reden tot den Godtvruchtigen || etc. [3] Vermaenlied : || etc. 5 Het leven || etc. 64 [lie-] ve Vrouwe Kercke aldaer. Dezen ten || etc. Bois gravés aux pages 16, 20, 29, 32, 41, 43, 46, 48. Au bas de la page 64, approbation comme ci-dessus, sauf *narratio, tamquam....* Exemplaire incomplet des pages 55/56, 57/58.

90. — Wonderlyk leven || van de heylige || GODELIEVE, || maegd en martelaeresse, || etc. [Bois gravé : Ste Godelieve couronnée par un ange.] || Tot CORTRYK, || By LOUIS BLANCHET, Boekdrukker en Verkooper in de Ley-straet. (Vers 1840.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D3. Réclames. Page [1] Titre. [2] Voor-reden || etc. [3] Vermaen-lied || etc. 5 Het leven || etc. 64 [heb-] ben zy naderhand gerust ten huyse van || etc. Bois gravés aux pages 16, 20, 29, 32, 41, 43, 46, 48. Au bas de la page 64, approbation comme ci-dessus, sauf *naratio.*

Digitized by Google

Ancien livre d'école jadis fort répandu où l'on nous raconte la pitoyable histoire d'une jeune fille noble, née en 1045 à Londefort (France), et qui épousa Berthaud ou Bertolf, seigneur de Ghistelles. Cette union fut malheureuse. Après bien des tribulations, Godelieve fut étranglée par ordre de son mari. Ste Godelieve est honorée à Ghistelles, à Gand, à Sleydinge, à Beirlegem et est invoquée contre les maux de gorge et les maux d'yeux. Pour plus de renseignements sur la sainte et son culte en Belgique, voir notre ouvrage, *Les Drapelets de pèlerinage*, Anvers, 1922.

Le premier historien de notre sainte est Drogon, moine de Saint-André-lez-Bruges, né à Ghistelles et qui, plus tard, y devint curé. Il était contemporain de Godelieve. Bernaert a publié deux éditions populaires de la sainte, l'une d'après la version latine, l'autre d'après la version flamande. Dans la première édition, d'une grande rareté et que nous avons décrite en premier lieu, la vie de la sainte comprend seize chapitres ; dans la seconde trente-sept. La version latine est tout autre que la version flamande ; elle est dépouillée de tous les faits surnaturels dont l'imagination populaire et la complicité des hagiographes ont enrichi cette dernière. Elle ne parle donc pas du miracle de la multiplication du pain, du miracle des corneilles, du repentir de Berthaud ni de la guérison de sa fille aveugle, née pendant son second mariage. Les autres éditions de ce livre populaire contiennent toutes le récit de la sainte d'après la version flamande, *naer den sin van de oude Vlaemsche Legende*. Elles sont illustrées de bois grossiers mais intéressants par leur naïveté. Les bois des éditions de Bernaert sont moins grossiers que ceux de Begyn, De Langhe et Blanchet. Les gravures de ces trois derniers imprimeurs sont presque les mêmes. L'édition de Bernaert relate onze miracles de plus que celles de ses trois confrères. Cet ouvrage a été publié aussi à Anvers. V. Delamontagne en cite une édition parue chez Hier. Verdussen, et M. R. De Bock en possède une sortie des presses de Mart. Verdussen, vers 1750. Autres éditions, à Bruges chez M. J. Lacroix, vers 1780 (B. R.) et à Courtrai, chez Jan Blanchet, en 1783 (B. R.) et 1792 (B. G.).

91. — Het || LEVEN || onzes Heere || JESU CHRISTI, || gedeyld in dry

Digitized by Google

deelen, || Met schoone Leeringen op idere verholendheyd deszelfs, || Getrokken uyt het Spaensch der EE. Vaderen Petrus de Ribadineira || ende Louys de la Puente, der Societeyt Jesu, || Overgezet in onze Nederlandsche Taele / doôr F. D., || tot gebruyk der Jongheyd. || Vercierd met vele Figueren. || [Bois gravé : Jésus à mi-corps, bénissant de la main droite, tenant de l'autre une sphère crucigère.] || T'Antwerpen, by Hubert Bincken, Boek-drukker ende Verkooper / op de || Katte-vest / in den gulden Kop. (Vers 1760.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. B-D. Page [1] Titre. [2] Aenleydinge || etc. 3 Het eerste deel || etc. 46 van sijnen Meester een zoo groot testa- || etc. 47 aller creaturen. Den Honderdsten Man / || [48] Actum t'Ipre den 14. October 1630. by last van Syne Hoogw. T. Breydel Secret. Approbation donnée à Anvers le 6 juin 1636 par G. E. P. A. Bois gravés aux pages 4, 6, 7, 8 et [48].

92. — Het leven || ons heere || JESU CHRISTI || Gedeylt in dry Deelen. || etc. || [Christ soutenant de la main gauche la sphère crucigère]. || T'ANTWERPEN, || By JOANNES VERDUSSEN, op de Schoen-Merkt || in het Vogel-huys. (Vers 1770.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D4. Page [1] Titre. [2] Aen-leydinge tot het Leven ons Heere || etc. [3] Het eerste deel || etc. 62 Kruys ontrent den middag/korts || etc. 64 die ryk ende regtveerdig was en- || etc. Bois gravés aux pages [3], 4, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 17, 21, 23, 33, 35, 48, 50, 51, 55. Approbation comme ci-dessus.

93. — Het leéven || ons heere || JESU CHRISTI, || gedeylt in dry deelen || etc... [Petit bois gravé : Jésus cloué sur la croix.] TOT TURNHOUT, || By P. J. BREPOLS, Boek-drukker en Boek-binder, op || de groote merkt. (Entre 1800-1820.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. B-F. Page [1] Titre. [2] Aenleydinge tot het Leéven ons Heere || etc. [3] Het eerste deel || etc. 46 uyterste zyns levens. En dit werk der || etc. 48 de groote misdaeden en grouwelijke zonden || etc. Actum d'Ypres du 14 octobre 1693 et approbation donnée à Gand le 20 mai 1763 par F. J. Malfroid. Bois gravés aux pages [3], 4, 6, 7, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 26, 29.

94. — Het leven || ons heere || JESU-CHRISTI, || gedeylt in dry deelen, || etc. [Bois gravé : Jésus succombant sous la croix.] || Tot GEND, by J. BEGYN, Boekdrukker en Boekverkooper, || aen d'Appelbrugge, in den Engel. (Vers 1811.)

Digitized by Google

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Aenleydinge tot het leven || etc. [3] Het eerste deel || etc. [54] Dezen Druk is vermeerderd met een || etc. 56 [ge-] moed ootmoedelijk belyde ende be- || etc. Approbation donnée à Gand le 20 mai 1763 par F. J. Malfroid. Bois gravés aux pages 6, 8, 14, 16, 31 et 49.

95. — Het leven || ons heere || Jesu Christi, || gedeeld in dry deelen, || etc. [Bois gravé : celui de l'édition précédente.] || GEND, || BY AD. VAN DER MEERSCH, OPVOLGER VAN J. BEGYN, AEN D'APPELBRUG, IN DEN ENGEL. (Vers 1860.)

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Aenleyding || etc. [3] Het eerste deel || etc. 54 Dezen druk || etc. 56 aendoet het kleed van eene volkomene || etc. Approbation donnée à Gand le 20 mai 1763 par F. J. Malfroid. Bois gravés aux pages 6, 8, 14, 16, 31 et 49.

Cette Vie de Jésus est, comme le titre le dit, traduite de l'espagnol d'après les Pères Jésuites Pierre de Ribadeneyra et Louis de la Puente. Pedro Ribadeneyra est l'auteur des *Flos sanctorum e libro de las vidas de los santos*, Madrid, 1599-1601, dont Rosweydus a donné une traduction flamande, sous le titre *Generale legende der Heyligen* (Anvers, J. Verdussen, 1629). On ne sera donc pas trop étonné que la version de la Vie de Jésus, parue sous forme de livre populaire, soit empruntée en grande partie à ce dernier ouvrage, où on la trouve tome I, pp. I-24. F. B. (quelques éditions écrivent erronément F. D.), au lieu de traduire, s'est contenté de modifier plus ou moins le texte de Rosweydus, d'y supprimer des passages et d'en ajouter d'autres. Ces derniers sont-ils extraits de l'ouvrage de Louis de la Puente auquel il nous renvoie dans le titre, sans le citer ? C'est possible.

Le livre populaire comprend :

1°) Une introduction (Aenleydinge) dans laquelle F. B. déclare qu'un grand nombre de saints n'ont pas eu d'autres prières que la lecture et la méditation de la vie et de la passion de J. C., qu'ils ont fait lire devant eux, dans leurs plus grandes souffrances, la passion de N. S., pour les offrir à Dieu le Père et chasser les démons. Aussi, il a fait imprimer cette vie de Jésus, avec ses magnifiques mystères, dépouillée de ses beaux commentaires incompréhensibles pour le bas peuple, d'après l'Histoire,

Digitized by Google

ce qui est préférable pour les gens de peu de savoir, que l'importance du sujet pourrait aveugler et qui liraient alors sans fruit. Ainsi présentée, ils prendront plus de plaisir à cette lecture. Ce que l'on comprend laisse une trace plus profonde. Mais, en certains endroits, pour suppléer à la sécheresse du récit, il a ajouté quelques détails qui porteront le lecteur à méditer sur les Mystères et à compatir à la passion de J. C.

2°) La vie de Jésus, divisée en trois parties. La première va de l'Incarnation à son baptême, la suivante de son baptême à sa passion, la troisième de sa passion à sa mort.

A la fin de l'édition parue à Gand chez Begyn et son successeur Van der Meersch, on a imprimé : Godvrugtig gebed van eene ootmoedige leet-verwekkende ziele tot den gekruysten Zaligmaeker. (Dévote prière d'une âme humble et affligée à N. S.) Elle a été trouvée, dit une note qui l'accompagne, parmi les papiers secrets et les exercices spirituels d'Antoine Triest, 7ᵉ évêque de Gand († 1657) et elle est " un témoignage irréfutable de la grande piété de cet éminent prélat ".

Les éditions de cet ouvrage ont été nombreuses, mais il n'en reste que de rares exemplaires. Nous connaissons encore pour Anvers celles de Martinus Verdussen (vers 1750), Fr. I. Vinck (vers 1780), Jos. De Cort (vers 1790) et J. H. Heyliger (vers 1800). Elles appartiennent au Musée Plantin. Pour Bruxelles celles imprimées par N. Jacobs 1753 (Bkg.) et en vente chez J. B. Jorez (vers 1753, B. R.), pour Gand celles de la Veuve Jan Gimblet (vers 1800, B. G.) et de B. Poelman (B. R.). Les presses de ce dernier imprimeur en ont livré 19,000 exemplaires entre les années 1786 et 1797, 5000 en 1819.

Pedro Ribadeneyra, né à Tolède en 1527, mort à Madrid en 1611, fut un des premiers disciples d'Ignace de Loyola et contribua beaucoup à l'établissement de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas, en Flandre et en Espagne.

Louis de la Puente, né à Valladolid le 15 novembre 1545, fut admis dans la même Compagnie le 2 décembre 1574 et mourut dans sa ville natale le 17 février 1624. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages pieux.

96. — Het leven || van de || alderheyligste en alderzuyverste || maegd en moeder godts || MARIA || gedeylt in XXII. capittels || Met

Digitized by Google

stigtelyke Leeringe op elke verholentheyd des zelfs. || Getrokken uyt verscheyde Schryvers, en meest uyt d'Oude Vaders || tot het gebruyk der Jongheyd. || Verçiert met schoone Figueren. || [Bois gravé : la vierge Marie adorée par deux anges.] || T'ANTWERPEN, by ALEXANDER BRUERS, Boek-drukker || en Verkooper op de Minderbroeders-ruye in S. Ignatius. (Vers 1800.)

In-4º de 40 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. B.-E. Page [1] Titre. [2] Den lofzang [3] Het leven || etc. 38 gehoort wird / die eensdeels de Ziele nae || etc. 40 en gelijk het couleur van een Olijve : de || etc. Bois gravés, se rapportant à la vie de Notre-Dame, aux pages 4, 5, 8, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 37 et 39. Approbation donnée à Anvers le 8 juin 1636 par Gaspard Estrix et confirmée le 11 novembre 1709 par F. G. Ullens.

97. — Het leven || Der allerheyligste en allerzuyverste || moeder gods ende maegd || MARIA, || Gedeyld in XXI. Kapittelen. || etc. || Dezen druk merkelijk vermeerderd ende verbeterd. || [Bois gravé : la Vierge et son fils entourés d'anges.] || Tot GEND, by J. BEGYN, aen d'Appelbrugge, in den Engel. (Vers 1811.)

In-4º de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Quatre bois gravés. [3] Het leven || etc. 54 GODVRUGTIG GEBED van eene ootmoedige leedverwekkende ZIELE || etc. 56 Zedelyke lesse. Bois gravés, se rapportant à la vie de Marie et de Jésus, aux pages 9, 11, 16, 22, 27. Les bois gravés de la page [2] représentent : Marie, Jésus et Ste Anne, l'Annonciation, Jésus devant Pilate, Jésus dépouillé de ses vêtements. Ils sont répétés dans le texte. Approbation donnée à Gand le 23 décembre 1765 par F. J. Malfroid.

98. — Het leven || van de || Alderheyligste en Aldersuyverste || Maegd en Moeder Gods || MARIA, || gedeyld in XXII. capittels, || etc. || [Bois gravé : la Vierge entourée d'anges.] || Gedrukt tot Loven, by Vander Haert. || Met Approbatie. (Fin du XVIIIe siècle.)

In-4º de 36 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. A2-E. Page [1] Titre. [2] Bois à pleine page représentant Marie tenant l'Enfant sur le bras gauche et écrasant du pied droit la tête du serpent. [3] Den lof-sang [4] Het leven || etc. [34] Litanie tot onse Lieve Vrouw. [36] Heylige Anna, Groot-Moeder ons Salig- || etc. Bois gravés aux pages 8, 10, 11, 14, 15, 16, 19, 24, 25, 27, 31, 33 et [35]. Ils ont un rapport avec l'histoire de Marie. Approbation donnée à Louvain le 30 novembre 1771 par F. Jacobi, licencié en théologie, pro Germ. Inf. Libr. Censor.

Ce livre scolaire contient en ordre principal, pour ainsi dire

Digitized by Google

reproduite textuellement, la vie de Marie publiée dans la *Generale legende der Heyligen*, traduite de l'espagnol de Pedro de Ribadeneyra, en flamand par Rosweydus (Anvers, J. Verdussen, 1629, I, pp. 25-40). L'orthographe, comme toujours, a subi des changements au cours des années.

L'ouvrage se compose de :

I. L'antienne *Salve Regina*, en flamand.

II. La vie de la très sainte et très pure vierge et mère de Dieu Marie. Comme dans la *Generale legende*, elle se divise en 22 chapitres, le premier traitant de ses parents, le dernier de sa taille et de sa constitution. Dans l'édition de Gand, ce dernier chapitre est supprimé. Détail assez singulier, dans les éditions d'Anvers, Turnhout, Bruxelles et Louvain que nous avons pu consulter on peut lire, à la fin du chapitre III, que la jeune Marie resta dans le temple de Jérusalem jusqu'à l'âge de 13 ans alors que la *Generale legende* et l'édition de Begyn disent, ce qui est l'âge généralement admis, jusqu'à 14 ans.

III. La vie de Marie, qui ne compte que 21 chapitres dans l'édition de Begyn, est suivie dans celle-ci de divers miracles opérés par l'intercession de la Vierge, de la dévote prière écrite par l'évêque Triest (cf. Leven van Jesu Christi) et enfin, à la dernière page, des sentences morales dont nous avons déjà parlé.

L'édition imprimée chez la veuve H. Verdussen, à Anvers, contient aussi quelques miracles de Marie, en partie les mêmes que ceux de l'édition de Gand ; celle imprimée à Louvain, chez Vander Haert, contient à la fin les litanies de la Vierge et de Ste Anne ; celle de Brepols, de Turnhout, les litanies de N. D. de Lorette.

Quoique le livre ait été fort répandu, on en rencontre rarement des exemplaires. Nous en connaissons d'autres encore imprimés à Anvers chez la veuve H. Verdussen (vers 1720, M. P.), Fr. I. Vinck (vers 1780, M. P.), J. H. Heyliger (vers 1800, B. A., Bkg.) ; à Lierre chez J. H. Le Tellier (vers 1790, J. D. G.) ; à Turnhout chez P. J. Brepols (vers 1815, B. A.) ; à Bruxelles chez Æ. C. Stryckwant (17...., B. A.) ; à Gand chez B. Poelman (B. R., B. Louv.). F. Vanderhaeghen signale une édition de Gimblet. D'après les notes de Poelman, celui-ci en imprima 24,000 exemplaires entre 1786 et 1797 et 5,000 en 1819.

Digitized by Google

99. — REYNAERT || den vos || ofte || Het Oordeel der Dieren || In het welk door Koning Lion en sijne Heeren, de schalkheyd van || Reynaert den Vos word ondersocht en geoordeelt. || Het Verhael seer genuchelijk ende profijtige Moraele || Bediedselen mede-brengende. || [Bois gravé : Renard devant la cour de justice.] || t'Antwerpen, By FRANCISCUS IGNATIUS VINCK, Boekdrukker || in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1780.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. et moralités en rom. Sign. A2-D3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. 3 Het I. capittel. 62 Het XXXI. capittel. 64 Majesteyt doen alle dat my eenig- || etc. Bois gravés, exécutés pour l'ouvrage, aux pages 3, 5, 7, 8, 9, 11, 14, 17, 20, 21, 23, 25, 28, 30, 31, 34, 36, 37, 39, 41, 44, 47, 49, 54, 58, 59 et 62. Approbation donnée à Anvers le 15 novembre 1661 *(sic)* par Max. van Eynatten.

100. — Reynaert || DEN VOS, || ofte het || oordeel der dieren, || in het welk door || koning lion || etc. || [Bois gravé : même sujet que ci-dessus.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, Boekdrukker en Boek-verkooper op de groote || Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

In-4° de 52 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. et moralités en rom. Sign. A2-E3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. 3 Het I capittel. 50 nae Reynaert eenen zeer grooten sprong / || etc. 52 brengen zoude. Doen zagen sy eenen Hond || etc. Bois gravés, exécutés pour l'ouvrage, aux pages 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 25, 27, 29, 30, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 45, 48, 49 et 51. Même approbation erronée que ci-dessus.

101. — Reynaert || DEN VOS, || ofte het || oordeel der dieren, || in het welk door || koning lion || etc. || [Bois gravé : même sujet que ci-dessus.] || TE GEND, || By L. VAN PAEMEL, Boekdrukker op den Brabanddam. (Vers 1820.)

In-4° de 52 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. et moralités en rom. Sign. B-G. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Reynaert den vos, || etc. 50 nu is den tyd gekomen dat ik u vergel- || etc. 52 veel vrienden : ook worden zy van een || etc. Bois gravés, dont plusieurs exécutés pour l'ouvrage, aux pp. [3], 5, 6, 8, 9, 11, 16, 21, 26, 32, 33, 42, 48 et 51. Même approbation erronée que ci-dessus.

L'édition hollandaise en prose du Renard, considérée comme la plus ancienne, a été imprimée à Gouda, par Gérard Leeu, en 1479. Le roman néerlandais du Renard est une rédaction en prose d'un poème du moyen âge qui lui-même est une

Digitized by Google

amplification d'un poème qui nous a été conservé et qui est le chef-d'œuvre de la littérature médiévale des Pays-Bas. Ce poème est dû à deux Flamands, dont on ne connaît que les prénoms, Aernout et Willem. Le thème littéraire du Renard, bien qu'imité du roman français, doit sa célébrité en Europe à la version néerlandaise.

Il existe de nombreuses éditions du livre populaire. La plus ancienne connue, qui cependant ne doit pas être la première, a été publiée à Anvers, en 1564, par Chr. Plantin, pour compte du libraire Pierre Van Keerberghen. Le texte est exclusivement en flamand et imprimé en caractères de civilité. Ernst Martin en a donné une nouvelle édition, d'après le seul exemplaire connu, celui de la bibliothèque de l'université de Fribourg-en-Brisgau (Paderborn, 1876).

Le même imprimeur a donné en 1566 une nouvelle édition de cet ouvrage, mais cette fois-ci bilingue. Le texte flamand est imprimé en gothique, le texte français en romain. Le texte flamand est une reproduction fidèle du texte de 1564. Le seul exemplaire connu de cette édition de 1566 appartient à la bibliothèque de l'Etat, à Munich. M. L. Willems en a donné récemment une édition fac-simile, avec une savante introduction. (Anvers, Grande Librairie, 1924).

Dans toutes les éditions du livre populaire, depuis celles de Plantin à celles imprimées au XIXe siècle et même aujourd'hui, on a, à la fin de chaque chapitre, un „ Bedietsel ", c'est-à-dire explication, morale ou interprétation.

Le livre populaire, dont le texte est emprunté à la version en prose du XVe siècle, fut condamné parce qu'on y raille usages et gens d'église. On en fit donc une nouvelle version, expurgée avec soin, qui fut approuvée le 15 novembre 1613 par Max. van Eynatten. L'édition plantinienne de 1566, mise à l'index dès 1570, comptait 70 chapitres, l'édition censurée n'en compte plus que 31. Le titre est devenu : *Reynaert den vos oft der dieren oordeel.* Le texte des différentes éditions est le même, mais à mesure qu'on le réimprimait, on l'a rajeuni et on a remplacé les mots désuets.

Les illustrations des éditions flamandes et hollandaises ont été originellement les mêmes ; elles semblent empruntées aux impressions plus anciennes du roman du Renard, dont le livre

Digitized by Google

populaire, comme nous l'avons déjà dit, n'est qu'un extrait. On a des illustrations du même type non seulement dans l'édition anversoise du texte rimé du roman publié en 1487 et dans sa traduction en bas-allemand imprimée à Lubeek en 1498, mais aussi dans les livres populaires anciens de l'Allemagne et de l'Angleterre. Un notaire anversois, Segert van Dort, pour une nouvelle édition, commanda une série de dessins à Erasme Quellin le Jeune; Jean-Christophe Jeghers, le fécond graveur anversois, les grava dans le bois. Ce sont ces gravures ou des copies grossières de celles-ci que l'on a dans les diverses éditions populaires du Renard publiées à partir du milieu du XVIIe siècle. Quelques-unes sont imitées des magnifiques illustrations de Geoffroy Ballain parues dans l'édition plantinienne de 1566.

Les gravures de Jeghers, d'après Quellin, servent postérieurement à l'illustration d'autres éditions que celle de Segert van Dort, parue en 1651. On les retrouve dans l'édition imprimée à Anvers en 1755 par Joannes van Soest et dans *Le Renard ou le procès des Bêtes,* publié à Amsterdam chez Pierre Brunel, en 1743 (ou à Bruxelles, chez P. J. Lemmens, en la même année).

Ces gravures sont au nombre de 20, dont plusieurs, dans les éditions populaires, sont répétées dans le texte, même jusqu'à deux fois. Les copies, plus ou moins grossières, sont au nombre de 23, dont plusieurs sont aussi répétées de sorte que le livre compte ainsi 28 illustrations. Parmi les sujets nouveaux nous signalerons le miroir et le peigne.

Les bois parus dans l'édition de H. Verdussen (1710) ornent plus tard les éditions de Fr. Ign. Vinck et de J. N. Vinck. Ceux de l'éditeur Heyliger, plus grossiers que ceux de H. Verdussen, deviennent la propriété de Jos. Thys. Ceux de L. van Paemel passent à sa fille. Les bois de H. J. Herleyn sont encore plus primitifs que ceux de Heyliger. Ceux de Snoeck sont modernes.

Indépendamment de nos éditions, nous avons encore eu en main celles de H. Verdussen (vers 1710, B. A., R. D. B.), de sa veuve (vers 1720, B. G.), de Joannes Van Soest 1755 (B. R., B. A.), de J. N. Vinck (vers 1800, B. A., M. P., B. G.), de P. A. Kimpe (vers 1805, B. R., B. G.). Nous en possédons dans un autre format. Pour la Belgique, nous mentionnerons

Digitized by Google

les éditions de Jos. Thys, in-8° (vers 1820), de H. J. Herleyn, in-8° (vers 1860), d'Isabelle Van Paemel, in-8° (vers 1855) et de Snoeck, in-12° (de 1840 à aujourd'hui). La bibliothèque de l'Université de Gand possède une édition in-8° de L. Van Paemel.

102. — De wonderlyke reyse || van || JAN MANDEVYL, || naer het H. LAND, gedaen in 't jaer 1622. || Beschryvende niet alleen syne Reyse, maer ook de heele gele- || gendheyd van 't Land van Beloften, Aegypten, Arabien, || Persen, Ethiopien ende Indien, met vele vremde gewoon- || ten onder de menschen aldaer bevonden oft gehoord. || Voorders eene schoone Historie / van den voornoemden selve opgesteld / seer || vermaekelyk om lesen. || Men heeft desen nieuwen Gendschen Druk van alle Fouten ge- || suyverd, (die voor desen schier onleesbaer was,) en naer || den nieuwsten Ortograph op-gesteld, om de Kinderen eenen ver- || staenbaeren Sin voor te stellen : het welk hun seer profytig is || in de Spel-konst. || [Bois gravé : Deux hommes portant une grappe de raisins géante.] || Tot Gend, by JAN GIMBLET, Boekdrukker en Boekverkooper in || de veldstraete, by de PP. Recollecten, in den gulden Bybel. (Entre 1781-1793.)

In-4° de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-E3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Eerste deel. 78 loopt door Asien / door Armenien en || etc. 79 af / ende legge 't hoofd in een groote gul- || etc. [80] Lyste || Van Boeken die men te koopen vind by den Drukker deser. Sans approbation.

Cet ouvrage, destiné à la jeunesse des écoles, est un abrégé de la fabuleuse relation d'un voyage qu'aurait entrepris Jean de Mandeville en Palestine, en Egypte, en Asie et en Chine au cours du XIVe siècle. Plein de récits merveilleux et de mensonges, l'ouvrage de Mandeville obtint au moyen âge, peut-être à cause de cela même, une grande célébrité. Plusieurs siècles durant, il fut le livre de voyage le plus populaire. On se le léguait comme un objet des plus précieux. La première édition française parut le 4 avril 1480, probablement à Lyon ; la première édition flamande ne porte ni nom d'éditeur ni date, la deuxième fut publiée à Anvers en 1494, chez Govaerdt Back.

Digitized by Google

Il paraît que Jean de Mandeville, qu'on disait être né en Angleterre, à St Alban, vers la fin du XIIIe siècle et qui est mort à Liége le 17 novembre 1372, n'est que le pseudonyme de Jean de Bourgogne, surnommé Jean à la Barbe. Noble et Français par naissance, praticien distingué, plein de verve, vif et hardi, il eut le malheur de tuer un comte dans son pays natal et de devoir prendre le chemin de l'exil. Il vint se fixer à Liége. C'est là qu'il écrivit, à l'aide d'ouvrages contemporains dont la plupart se trouvaient dans la bibliothèque de son ami Jean d'Outremeuse, la relation de son voyage imaginaire.

L'ouvrage de Jean de Mandeville figure parmi les livres d'école approuvés en usage à Anvers au XVIIe siècle. Les éditions du XVIe siècle avaient été condamnées par Malderus, notamment parce qu' "on y accuse clairement les papes de simonie, et il enseigne que la confession a été instituée par eux „. Cependant, son succès en tant que livre scolaire ne doit par avoir été de longue durée, peut-être à cause de son caractère fabuleux et sans doute aussi parce qu'une autre relation de voyage en Terre-Sainte, celle de Jan vander Linden, plus véridique et moins ancienne, venait d'être publiée à Anvers. C'est la relation du frère cellite anversois qui aura désormais la faveur des maîtres d'école et que les presses d'Anvers et de Gand vont imprimer sans relâche.

On aura remarqué que l'éditeur, probablement pour rajeunir l'ouvrage, place le voyage de Jean de Mandeville, tant dans le titre que dans l'avant-propos, en l'an 1622.

103. — Heerlycke || ende || gheluckighe reyse || Naer het Heyligh Landt en de Stadt van || JERUSALEM || Beschreven ende bereyst door Broeder Jan vander Linden, || Pater van de Celle-broeders tot Antwerpen / || in 't Jaer ons Heeren 1633. || Tot stichtinghe ende recreatie van de Ionckheydt || die geerne wat nieuws lesen. || Leest, begrijpt, ende onthoudt. || Den lesten Druck, van nieuws oversien || ende op vele plaetsen verbetert. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || T'ANTWERPEN, || By de Weduwe van Jacobus Woons / woonende op de Wijngaert- || brugghe in de Wijngaert-poort. Anno 1717.

In-4o de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. et de civilité, les somm. en rom. Réclames. Sign. A2-E4. Page [1] Titre. [2] Bois gravé à pleine page, anony-

me et ancien : paysage avec pèlerins. [3] Aan mijne Eerweerdighe Heeren, mijn Heer Joan- || etc. [5] Tot den leser. [6] Ter eeren || etc. 8 Reyse || etc. 78 [werc-] ken / ende klaverende over vele oude || etc. [80] Bois gravé à pleine page, anonyme et ancien : le Christ prêchant au peuple. Approbation donnée à Anvers le 6 mars 1710 par F. G. Ullens.

104. — Het weder-keere || Ofte tweede Deel van de Heerlijcke || ende || gheluckighe reyse || Na het heyligh Landt ende Stadt van || JERUSALEM || Beschreven... van de || Celle-broeders... 1633. || Tot stichtinghe,... Ionckheyt || die... lesen. || Leest,... onthoudt. || Den laetsten druk,... oversien ende op veel... verbetert. || [Bois gravé : les trois Rois mages.] || 't Antwerpen, by Joannes Paulus Robyns, woonende op de || Lombaerde vest in den gulden Bijbel. Anno 1710.

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. et de civ., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. [3] Aen de Eersaeme ende seer voorsienige mijne vrien- || etc. [4] Den willecom van Hans Tuliers, Werdyn van de Co- || etc. 5 Hoe wy onse reyse na Bethleem || etc. 62 NOTA. Om dese Reyse te volbrenghen || etc. 64 anderendaeghs / dat wy weder com- || etc. Bois gravé, p. 2 : les Rois mages offrant leurs présents à l'enfant Jésus. Même approbation que ci-dessus.

105. — Heerlyke || ende || gelukkige reyze || Nae het Heylig Land en de Stad van || JERUSALEM, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || T'ANTWERPEN, || By HUBERT BINCKEN, Boekdrukker ende Verkooper / op de Katte-vest / || achter de Kerke van den H. Carolus Borreméus / in den gulden Kop. (Vers 1760.)

In-4° de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A3-D5. Page [1] Titre. [2] Naer dat ik Broeder Vander Linden, || etc. 7 Reyze || etc. 66 1099. / voords Jaffa Caypha, Tiberias en het || etc. 68 Verklaeringen hoe deze groote Tomben || etc. Approbation donnée à Anvers le 6 mars 1710 par F. G. Ullens.

106. — Weder-komste || of tweede deel || van de || Heerelijke en Gelukkige || Reyse || etc. || [Bois gravé : une comète.] || T'ANTWERPEN, || By P. J. PARYS, Drukker, Papier en Boek Verkooper, || op den Hoek van de Zwerte Zusters straet. (Vers 1770.)

In-4° de 52 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A2-B7. Page [1] Titre. [2] Tot den Leser. [3] Aen de seer Eersaeme en voorzienige Myne Vrienden Meester || etc. 5 Hoe wy onse reyse na Bethléem naemen. 50 Sr Reynier Baets, een goed Man van || etc. 52 ....hem alsoo tot binnen de || etc. Bois de remploi, dont un répété, p. 5, 27, 28, 35, 37, 45. Approbation

Digitized by Google

donnée à Anvers le 5 février 1760 par F. J. Van Peteghem 1). Cet éditeur n'a probablement publié que cette partie de l'ouvrage.

107. — Heerlyke || en || gelukkige reys || Naer het Heylig Land en Stad || van || JERUSALEM, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || T'ANTWERPEN, By H. VERDUSSEN. || Met Gratie en Privilegie. (Vers 1800.)

In-4o de 72 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A3-E. Page [1] Titre. [2] Aen myne Eerweerdige Heeren, Myn Heer Joannes || etc. [5] Ter eeren van de heerlyke reyze || etc. [7] Reyze || etc. 70 Dat is : 72 Als men uytgaet staen aen de regte || etc. Petit bois de remploi p. 26. Approbation donnée à Anvers le 26 février 1645 par Zegerus Van Honstom *(sic)*, Kanonik Poenit. en Censor der Boeken 2). Un autre de nos exemplaires de cette édition porte l'adresse de G. B. Van Gulpen, à Maestricht. Cet imprimeur exerçait sa profession dans cette ville en 1796, sa veuve en 1813-1814.

108. — Het wederkeeren || of tweede deel || van de || heerlyke || en || gelukkige reys || Naer ...stad || van || JERUSALEM, || etc. || [Une comète.] || Adresse comme ci-dessus.

In-4o de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Tot den leezer.]3] Aen de Eersaeme en zeer voorzienige Heeren, Myne Vrien- || etc. 54 Dat den Kapitein Bassa het hoofd van || etc. Croix de Jérusalem p. 32. 56 Approbation donnée à Anvers le 16 février 1634 par Zegers van Honstom *(sic)* etc.

109. — Heerlyke || ende || gelukkige reyse || Nae het Heylig Land en de Stad van || JERUZALEM, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, Boek-drukker en verkooper op de || groote Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

In-4o de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A3-D5. Page [1] Titre. [2] Naer dat ik Broeder Jan Vander Linden, || etc. 7 Reyse || etc. 66 twelf Ridders / ende eene groote menig- || etc. 68 Het verklaer hoe dese groote Tomben || etc. Approbation donnée à Anvers le 6 mars 1710 par F. G. Ullens.

---

1) Jos. Van Peteghem, dominicain, docteur en théologie, prieur, ancien provincial, directeur du couvent des Sœurs noires, examinateur synodal et censeur des livres, mort à Anvers le 28 mars 1766.

2) Zegerus van Hontsum, d'une famille noble d'Anvers, licencié en théologie, mort à Anvers le 19 janvier 1643. Il était déjà censeur des livres en 1612. Son père, Zegerus van Hontsum, était mort dans la même ville le 6 mars 1580.

Digitized by Google

110. — Eerlyke || ende || gelukkige reyse || Naer het Heylig Land ende Stad van || JERUSALEM. || Etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || T'ANTWERPEN, || By JOANNES NORBERTUS VINCK, Boek-drukker en Verkooper || woonende in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1800.)

In-4° de 68 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A3-D5. Page [1] Titre. [2] Nae dat ik Broeder Jan Van der Linden. [7] Reyse || etc. 66 twelf Ridders / ende een groote menig- || etc. 68 Het verklaer hoe dese groote || etc. Approbation donnée à Anvers le 6 mars 1710 par F. G. Ullens.

111. — Heerelyke || ende || gelukkige reys || nae het heylig land en de stad || JERUSALEM, || etc. || [Croix de Jérusalem.] || TOT LIER, || By J. H. LE TELLIER, Boek-drukker en Verkooper. (Vers 1790.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. B-H. Page [1] Titre. [2] Naer dat ik Broeder Jan vander Linden || etc. [5] Reys ofte Kruys-weg || etc. 62 Ende nu een groote magt by-een || etc. 64 nog meerder verwonderinge / van de || etc. Approbation donnée à Gand le 1 septembre 1740 par Æ. F. Audenaert. Exemplaire incomplet des pages 25 à 32. Exemplaire complet B. R.

112. — Heerelyke || ende || gelukkige reys || nae het heylig land en de stad || JERUSALEM, || etc. || [Croix de Jérusalem.] || TOT TURNHOUT, || By P. J. BREPOLS, Boek-drukker ende Boekbinder. (Vers 1820.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. B-H. Page [1] Titre. [2] Naer dat ik Broeder Jan vander Linden || etc. [5] Reys ofte Kruys-weg || etc. 62 Ende nu een groote magt by-een vergae- || etc. 64 werk dan van den zelven steen / onder en || etc. Même approbation que ci-dessus.

113. — Heerelycke || ende || geluckige reyse || naer het heyligh landt ende stadt van || JERUSALEM, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || TOT BRUSSEL, || By de Weduwe G. JACOBS, woonende tegen de Baert-brugge in de || Druckerye 1744. || Met approbatie, ende privilegie.

In-4° de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A3-E3. Page [1] Titre. [2] Extract || etc. [7] Reyse || etc. 78 en gevangen in het vyfde jaer syns || etc. 80 Hier mede sullen wy dit Deel lae- || etc. Approbation donnée à Bruxelles le 7 janvier 1715 par Georgius Jodogne Pastoor van Sinte Nicolaes Kercke, Keurder der Boecken. A la page [2], extrait du privilège donné à Bruxelles le 6 avril 1743 et accordant à la veuve G. Jacobs le droit exclusif d'imprimer l'ouvrage pendant 6 ans.

Digitized by Google

114. — **Het tweede deel || ofte weder-keeren || vande || heerelycke || ende || geluckige reyse || Naer... van || JERUSALEM, || etc. || [Une comète.] || TOT BRUSSEL, || By de Weduwe G. JACOBS, teghen... in de || Druckerye.**

In-4o de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A3-D3. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 5 Hoe wij onse Reyse naer Beth-leem || etc. 62 wij onse loffelijcke Reyse soo gelucke- || etc. 64 selve jaer van myn Vertreck Anno || etc. Approbation comme ci-dessus.

115. — **Heerlyke || ende || gelukkige reyze || Nae het heylig Land ende Stad van || JERUSALEM, || etc. || Van nieuws overzien / verbetert / en vermeerdert met een Byvoegsel / || getrokken uyt eenen Brief / geschreven uyt Jeruzalem den 20 || Maarte 1779 / op den tegenwoordigen toestand van die Stad. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || TOT GEND, || By JUDOCUS BEGYN op d'Appel-brugge in den Engel. (Entre 1780-1785.)**

In-4o de 72 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. goth. et de civ. Sign. B-E3. Page [1] Titre. [2] Aen myne Eerweirdige Heeren, Mynheeren Joannes An- || etc. [7] Reyze || etc. 70 pavillioen / zy zeggen / dat daer is het || etc. 72 wy ten laesten aen eenige puynhoopen || etc. Bois gravés aux pages 22, 28, 30, 42, 45. Approbation de Æ. F. Audenaert. Aux pages 5 et 6, la lettre datée du 20 mars 1779, annoncée dans le titre, écrite par Eleuthère Schwartz, Frère récollet et organiste du St Sépulcre à Jérusalem, sur la décadence de cette ville. Dans une note qui suit cette lettre on rappelle la destruction de Jérusalem par Vespasien et Titus.

116. — **Het wederkeeren || ofte tweede deel || van de || eerlyke || ende || gelukkige reyze || Nae... van || JERUZALEM, || etc. || [Comète.] || TOT GEND, || By JUDOCUS BEGYN op d'Appel-Brugge in den Engel.**

In-4o de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] Tot den goedwilligen || etc. 5. Hoe wy onze Reyze nae Bethlehem || etc. 54 den 25 November in het zelve jaer || etc. 56 Gebed. Bois gravés aux pages 5 et 36. Approbation donnée à Gand le 5 mai 1740 par Æ. F. Audenaert.

117. — **Eerlyke || ende || gelukkige reyze || Nae... van || Jeruzalem, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || TOT Gend || By JUDODUS BEGYN op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1811.)**

Digitized by Google

Même description que celle de l'édition précédente du même éditeur. Nouvelle impression, nouveaux caractères d'imprimerie.

118. — Het wederkeeren || ofte tweede deel || etc. || [Comète] || TOT GEND, || By JUDOCUS BEGYN, op d'Appel-brugge, in den Engel.

Même description que celle de l'édition précédente du même éditeur. Nouvelle impression, nouveaux caractères d'imprimerie.

119. — Eerlyke || ende || gelukkige reyze || Nae... van || Jeruzalem, || etc. || Het eerste deel. || [Croix de Jérusalem.] || TOT GEND, || By BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte in het gekroond Zweird. (Vers 1810.)

In-4° de 72 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Réclames. Sign. A2-E4. Page [1] Titre. [2] Bois gravé : une croix entourée de rayons. [7] Reyze || etc. 70 midden der weireld / en dat David || etc. 72 [kwa-] men wy ten laesten aen eenige puyn- || etc. Approbation donnée à Gand le 1 septembre 1740 par Æ. F. Audenaert.

Ce livre de voyage, dont la première édition a été publiée à Anvers chez Godtgaf Verhulst, en 1634, a eu une vogue considérable, quoique son mérite littéraire soit plutôt médiocre. Il a servi de livre de lecture dans les écoles jusqu'en 1840. Entre 1788-1797 B. Poelman, de Gand, en imprime 15,000 exemplaires.

Il se compose de deux parties. La première contient : 1° Une dédicace de l'auteur, datée du 19 mars 1634, à l'écolâtre Joannes Antoni, à Robert Tucher et Antoine Savori, syndics des „ Ghemeyne Scholen " d'Anvers, aux doyens et aux Anciens de ces écoles, dans laquelle l'auteur leur rappelle son voyage en Palestine et les prie d'autoriser l'emploi de son livre dans leurs écoles où il remplacera avantageusement d'autres livres, remplis de fables. Il servira à l'édification et à la récréation des jeunes gens, il fortifiera leur dévotion car ce que l'homme apprend dans sa jeunesse, il le retient sa vie durant. Et qu'y a-t-il de plus utile à connaître que la vie, la passion et la mort du Christ ?

2° Une pièce de 16 vers, débutant par *Naer dat ick Broeder Jan vander Linden* et dans laquelle l'auteur raconte que la douzième année de son provincialat, après de longues suppli-

Digitized by Google

cations, il obtint l'autorisation de visiter la Palestine, qu'il se mit en route en l'an 1633, le 3e jour de Pâques et que son voyage était terminé le jour de Sainte-Catherine de la même année.

3° Dans un „ Avis au lecteur " l'auteur déclare que contrairement à l'opinion commune, il n'a pas entrepris ce voyage à la suite d'un vœu, mais par goût, en compagnie de son confesseur le Père Pussenius. L'autorisation d'accompagner ce dernier lui fut accordée le mardi de la semaine sainte. On partit le 3e jour de Pâques suivant.

4° Longue pièce de vers, débutant par *Wel Aesculapi Zoon Joannes Vander Linden*, en l'honneur de l'auteur, par H. N. P.

5° La relation du départ et d'une partie du séjour en Terre Sainte.

La seconde partie comprend :

1° Un „ Avis au lecteur " dans lequel Vander Linden explique que si l'ouvrage se compose de deux parties, c'est parce que les dernières pages de l'ouvrage seraient usées avant qu'on eût fini d'en étudier les premières et que la jeunesse aime à avoir du neuf dans lequel elle puise un nouveau courage. Il s'est servi de caractères gothiques, romains et de la lettre écrite (car. de civ.) pour que les jeunes gens puissent y apprendre de tout.

2° Dédicace à ses amis Gilles de Wit et Jacob du Menil, doyens des écoles d'Anvers et aux maîtres et maîtresses des écoles communes. Il y dit notamment qu'il a choisi pour cette seconde partie une étoile (la comète représentée au titre) parce que les rois mages sont arrivés jusqu'à N. S. guidés par une étoile, qu'il avait désiré dédier son travail à J. C. van der Sterre, prélat de l'abbaye St Michel, à Anvers ; mais qu'il ne l'a pas osé, etc.

3° Un poème de circonstance, à titre de bienvenue, par Hans Tuliers, waradin de la Monnaie royale de Luxembourg.

4° Suite de son séjour en Terre Sainte et relation de son voyage de retour.

Les deux voyageurs, après s'être arrêtés d'abord à Hal pour y implorer la protection de la célèbre Vierge miraculeuse,

Digitized by Google

gagnent successivement Paris, Avignon, Marseille (visite de la Sainte-Beaume), s'y embarquent pour Gênes, de là se rendent à l'île de Chypre, visitent St Jean d'Acre, Nazareth, le Mont Thabor, Naplouse, Jérusalem, Bethléhem, Hébron, Jaffa, etc. Le 2 août ils s'embarquent pour Chypre, quittent cette île le 4 septembre suivant et sont de retour à Marseille le 7 octobre. Le 25 novembre, après un repos de quinze jours à Paris, Van der Linden rentrait à Anvers.

Il ne nous est pas possible de nous étendre plus longuement sur cette relation de voyage. Nous avons déjà dit que son mérite littéraire est médiocre. Cependant le livre est intéressant par la naïveté du récit ; l'auteur ne nous épargne aucun détail. Il décrit les péripéties et les angoisses du voyage, les lieux et les monuments qu'il a visités, les cérémonies singulières dont il fut le témoin, tout ce que le voyage a présenté de remarquable, sans oublier les difficultés, les hasards et l'importance du ravitaillement, les noms des consuls et des personnes qui les accueillirent, les couvents qui leur furent hospitaliers, les dangers de la route, etc. A propos de certain incident arrivé à un Anglais, il raconte que le fait que celui-ci, célibataire, étant malade, avait reçu la visite de plusieurs femmes, avait été considéré comme plus grave „ al oft hier een ghehoudt man by de Hoeren in Bordeelen ginck " (que si chez nous un homme marié fréquentait les p... des bordels). Et ça dans un livre d'école !

Il est vrai que dans des éditions postérieures la verdeur de ce passage a été atténuée ou bien le chapitre qui le contient et dans lequel l'auteur traite encore les Turcs de „ chiens ", a été écourté ou entièrement supprimé.

Jan vander Linden, né à Anvers, y fut baptisé le 17 janvier 1577 à l'église St. Georges. Il entra au couvent des Frères Cellites de sa ville natale le 21 octobre 1592, y prit l'habit le 24 décembre suivant et prononça ses vœux solennels le 5 octobre 1599. Pendant douze ans il remplit la dignité de provincial du Brabant, à laquelle il avait été appelé en l'année 1622. Le 29 mars 1633 il entreprit, en compagnie de son confesseur le Père J. Pussenius, son voyage en Palestine. Il est mort à Anvers le 26 février 1638, à l'âge de 61 ans. Il était chevalier du Saint-Sépulcre.

Digitized by Google

Jan vander Linden, qui avait vu mourir de la peste ses parents, ses frères, sa sœur et la seconde femme de son père, est aussi l'auteur d'un petit ouvrage in-8°, sur la peste, paru à Anvers, chez G. Verhulst, en 1634, *Cort verhael oft Tractaet van de contagieuse sieckte de Peste* 1). On trouve son portrait, peint par P. P. Rubens, reproduit dans Génard, *Anvers à travers les Ages*, II, p. 400.

Autres éditions :

Anvers : Godtgaf Verhulst 1650 (B. G.) ; Wwe H. Verdussen (vers 1720, B. R., M. P.) ; Wwe H. Thieullier 1740 (M. P.) ; Joh. Verdussen (vers 1770, B. A.) ; J. P. Willemsens (vers 1770, B. Louv.) ; P. J. Rymers (vers 1770, B. G.) ; J. P. De Cort 1776 (M. P.).

Gand : J. Meyer (vers 1750, B. G., R. D. B.) ; Wwe Jan Meyer (vers 1780, B. G., Bkg.) ; Bernard Poelman, 2e partie (vers 1790, B. A.).

120. **Ghemeyne T'samen cou- || tinghe / ghemaeckt by wijlen Jan Berthout / || etc. COLLOCVTIONS || familières, composées par || fev Iean Berthovt || etc. Impression d'un éditeur inconnu, après 1750.**

In-4° de 72 p., chiffrées, à 2 colonnes, à gauche le texte flamand en car. goth., à droite le texte français en car. rom. Sign. A2-E2. Réclames. Pages [1] Titre [2] ? 3 De eerste t'Samen-spraecke. 72 u believe sal zijn te weten / dat ick || etc. Approbation donnée le 10 mars 1695 (*sic*) par Max. ab Eynatten. Exemplaire incomplet du titre et des pages 49/50, 63/64.

---

1) Cort verhael || oft || TRACTAET || Vande Contagieuse sieckte || de peste. || Beschreven / door Broeder Ian vander || Linden, Pater vande Cellebroeders || binnen de Stadt van Antwerpen. || Die seven-en-dertich Jaren gepractiseert ende hem || ge-exerceert heeft / binnen de voor-seyde Stadt / soo || in 't cureren / preserveren / als door hem bemerckt / || bevonden ende gheexperimenteert. || Tot solaes van alle Christene menschen, die met || dese Sieckte mochten bevanghen worden. || [Un sablier.] || Neemt den tijdt waer. || Ende voor-siet u in tijts || Van goede Medecijnen. || T'Antwerpen, By Godtgaf Verhulst / inde Cam- || merstraet inden witten Hasewint. 1637. || Met Gratie ende Privilegie. Petit in-8° (in-16°), 64 pp. non chiffrées, car. goth., somm. en rom. (Notre coll.) Dans ce petit traité, l'auteur rapporte ce détail poignant. Par la négligence d'une femme de charge, il fut trouvé dans le lit de sa mère morte de la peste et lui tétant encore le sein, " als dat mijne Moeder stervende in 't Jaer 1577. van de haestighe sieckte / ende door quade toesicht van eene schrobster / die in ons huys was / mijne lieve Moeder doot bevonden wiert in haer bedde/ ende ick haren Sone noch lach en sooch aen haer doode borst / „ etc.

Voici le titre et la description d'un exemplaire complet de ce fort rare ouvrage. Il appartient à la Bibliothèque principale d'Anvers.

Ghemeyne T'samen cou- || tinghe / ghemaeckt by wijlen Jan Berthout / || Schoolmeester tot Brusselle / by de welcke ghevoeght || is een Vocabulaere / ghedeylt by Capitellen. || Van nieus ouersien ende verbetert. || COLLOCVTIONS || familieres, composees par || fev Iean Berthovt maistre || d'Escole à Bruxelles, au quelles est adiouté vn || Vocabulaire, diuisé par Chapitres. || De nouuea reueu & corrigé. || [Marque au lion de H. Verdussen. Van Havre, n° 6] || T'HANTVVERPEN, || By Hieronymus Verdussen / inde Cammerstrate / || inden Rooden Leeu. Anno MDCXIX. || Met gratie ende Priuilegie. I. de Busschere.

In-4° de 50 feuillets non chiffrés, à 2 col., à gauche le texte flamand en car. goth., à droite le texte français en car. rom. Sign. A2-F6. Réclames. Page [1] Titre. [2] Au lecteur. [3] D'eerste T'samencoutinghe. [98] nestelen / éguillettes. [100]... ende voch ; || etc. Approbation donnée à Anvers le 14 octobre 1589 par Michael Brueghel, Canonicus 1).

Le *Vocabulaire flamen-françois* qui termine l'ouvrage et qui n'a pas été reproduit dans notre édition, ne comporte pas moins de 28 pages. Il est imprimé sur trois colonnes et est idéologique. L'orthographe de notre édition est bien plus moderne ; des expressions et des mots vieillis sont remplacés par d'autres ayant le même sens. L'empereur Charles-Quint étant mort, le titre d'empereur est remplacé par celui de duc (duc de Lorraine), ce qui permet de dater peut-être l'édition. Dans notre exemplaire aussi le vin de Bourgogne remplace le „vin bastard" et le vin de Champagne celui de Romenie. Dans l'édition de Verdussen, la lettre que Jean Berthout adresse à son père, est datée du 20 septembre 1542 et Pierre Berthout y est „ clerc " au lieu de „ écrivain ". Jean habite à Bruxelles, à la porte de Flesches au lieu de „ à la porte d'Or ". Dans l'édition de Verdussen aussi, l'avant-dernière suscription est pour un seigneur, dans la nôtre pour un prêtre.

---

1) Michel van Hetsroey de Bruegel, licencié en théologie, chanoine de l'église Notre-Dame, décédé à Anvers le 18 décembre 1593.

Digitized by Google

Ce petit ouvrage est aussi curieux que précieux pour l'étude de la vie intime au XVIe siècle à Bruxelles. Il comprend trois dialogues flamands-français. Le premier concerne les fêtes du nouvel an (pp. 3-26). Deux jeunes gens, après s'être souhaité la bonne année, parlent du mouvement dans les rues la nuit précédente et l'un d'eux propose d'aller entendre la messe à la collégiale de Sainte-Gudule. Ils citent les noms des personnages de marque qu'ils rencontrent chemin faisant, des maîtres de chapelle en renom dont on exécute la musique à l'église, etc. De l'église ils se rendent chez M[tre] J. Van den Daele (Jaques de la Valée) où ils assistent à un dîner de vingt couverts. Longue énumération des plats qui y sont servis et des vins qui y sont versés ; mention de différents fournisseurs, sujets de conversation divers, discussion à propos des meilleures chansons (on cite deux auteurs, Gombert et Jean Lupus), etc.

Le deuxième (pp. 27-38) se rapporte à un souper en été, chez un chanoine habitant Anderlecht. Après force congratulations entre des jeunes gens qui se rendent ensemble dans cette localité et des lamentations sur un orage qui a brisé des arbres, tué deux chevaux et une vache, on tombe d'accord pour reconnaître qu'on doit „avoir patience et prendre en gré / tout ce que Dieu nous envoie, || soit prospérité ou adversité, || bonheur ou malheur, || comme la Sainte Ecriture nous enseigne". Au cours de la conversation qu'un des jeunes gens a avec son oncle, celui-ci lui avoue qu'à la suite d'un dîner précédent, où la boisson avait été abondante, il est tombé "deux ou trois fois dans un ruisseau, || mais Dieu soit loué, il n'y avoit point || d'eau dedans : s'il y auroit été de || l'eau, j'aurois asseurement été noïé ". On arrive enfin chez le chanoine où l'on se met à table. Souper copieux. Longue énumération des différents plats et boissons. Au dessert, Mademoiselle Marguerite demande, révérence parler, un pot de chambre 1). „Mon ami donnez moi le pot de chambre. || — Le vin vous est-il trop fort || ma Demoiselle? — Oui, Monsieur || ce vin là m'est un peu trop fort, || car il n'est point

---

1) Dans l'édition de Verdussen il y a „Mon ami baillez moy l'esguiere" (waterpot = cruche à eau).

Digitized by Google

falsifié. " Enfin, vers neuf heures, on se hâte de rentrer à Bruxelles de peur de trouver les portes fermées.

La troisième collocution (pp. 39-72) „ est pour aprendre à Marchander, acheter et vendre en plusieurs sortes de manières, et est dressée en douze personnes, à savoir : Benoît, Gregoire, Agnes, Dorothée, Robert, Mathias, Petronille, Claire, Erasme, Vincent, Quintin et Gervais. Et à la fin de cette Collocution vous trouverez le nombre et les jours de la semaine, avec les quatre Fêtes Solemnelles et autres jours de l'Année, comme aussi les noms de toutes les Monnoïes ; tant en Or qu'en Argent ". Benoît et Grégoire se rendent par chariot à Anvers, y descendent au Dragon volant, la meilleure hôtellerie de la ville. Renseignements sur quelques maisons de commerce de cette cité, sur l'hôtel où ils sont logés, etc. Le lendemain les deux amis vont faire leurs achats et ne manquent pas de „marchander ". Passages très amusants, mais trop longs pour être reproduits. On pèse aussi les pièces de monnaie avec lesquelles on paie. „ Combien y a-t-il, pour combien || donnez vous ces écus d'or ? || — Pour seize escalins. || — Ces pièces de Philippe || ont-ils leur poids ? || — Oui, je les ai tous pesez, || vous les pouvez peser aussi, s'il vous plaît. || — Petronille, aportez moi le poids. || — Où l'avez vous mis ? || — Là dedans dessus la table. || — Le voilà. || — Ce Carolus est un peu trop léger || — Tenez voilà un autre. || — Celui-là est bon. || Etc.

Enfin, les pages 57 et suivantes contiennent la „ Manière pour aprendre à dresser & ordonner des Lettres Missives, Conventions, Obligations et Quitances ". Plusieurs de ces lettres présentent un vif intérêt, notamment la première que Jean Bertout signe, date du 20 septembre 1649 et adresse à son père Pierre Bertout, „ écrivain suivant la Cour, demeurant dans la rue des Tanneurs, à Malines ". A cette époque, ce Jean Bertout, que nous supposons être l'auteur de l'ouvrage que nous décrivons, habitait à la Porte d'Or, à Bruxelles. Dans une quittance de location de maison, Bertout se nomme encore : Je Jean Bertout, fils de Pierre, Bourgeois natif de la ville de Bruxelles, etc. Cette quittance est datée du 15 janvier 1642. On peut donc dire que l'éditeur de *notre* édition, pour rajeunir l'ouvrage, a postdaté les dates se rapportant à Pierre et Jean Berthout.

Digitized by Google

Le vocabulaire se termine par " plusieurs sortes de mots qu'on écrit ordinairement au commencement des Lettres Missives et superscriptions d'icelles „.

Autres éditions. Anvers : Reynier Sleghers 1671 (B. G) ; H. Verdussen (vers 1700, Id.) ; Joannes Van Soest (vers 1750, Id.). Ce dernier exemplaire est en très mauvais état.

121. — De prochiale || SCHOLE || Leydende tot de hemelsche Wysheyd ; || opgeofferd aen de boven-aenbiddelyke dryvuldigheyd, || den vader, den zoon, en den h. geest, || Aen wie zij alle Glorie, ende geheel myn Hert. || Door J. B. V. L. P. || Gedrukt met verlof van Zyne Hoogweirdigheyd || Henricus Josephus van || Susteren, || Bisschop van Brugge, Erfachtigen Cancelier van Vlaenderen, enz. || Die het gebruyk der zelve Prochiale Schole aen de Jongheyd van zyn || Bisdom ernstlyk is aenbeveelende. || [Bois gravé : Marie et l'Enfant.] || TOT GEND, || By BERNARD POELMAN, op de Hoogpoorte in het gekroond Zweird. (Vers 1790.)

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D2. Pages [1] Titre. [2] Bois gravé à pleine page représentant le Christ entouré de différents sujets emblématiques. [3] Gy mensch, die hier dit Beeld met aandacht wel beziet, || etc. [5] Voor-reden || etc. [7] Inleydinge || etc. 54 neirstelyk te overdenken het Lyden || etc. || [56] Zedelyke lesse. Approbation donnée à Gand le 6 avril 1763 par F. J. Malfroid.

122. — De prochiale || SCHOLE || etc. || [Bois gravé : Marie et l'Enfant entourés d'anges.] || Tot GEND by J. BEGYN, op d'Appel-Brugge in den Engel. (Après 1811.)

In-4° de 56 p., chiffrées, 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. En regard du titre : Même représentation, à deux sujets près, que celle de l'édition précédente, mais les sujets sont gravés isolément et réunis dans un double encadrement typographique. [2] Bediedinge der titel-plaete. [3] Voor-reden || etc. [5] Inleydinge || etc. 54 neirstelyk te overdenken het Lyden || etc. [56] Zedelyke lesse. A la p. 55 : Vidit Æ. F. De Grave, Chan. Gand le 6 mars 1811. Reimprimi potest. Datum Gandae 29 Martii 1811. † Maurit. Epus Gand.

Ce livre scolaire comprend :

1° L'explication de la grande planche, qui doit représenter la porte du ciel, qui est le Christ.

Digitized by Google

2° Un avant-propos pour les amateurs de la sagesse divine. L'auteur y déclare qu'il appelle son livre *De Prochiale Schole* parce qu'il l'a écrit pour le salut de tous les paroissiens. L'église catholique divise ses fidèles en paroisses pour que celles-ci puissent, sous la conduite de leurs curés, aller au ciel. „Je suis" ajoute-t-il „le porte-flambeau qui éclaire ceux qui le désirent, dans la sombre nuit de leur ignorance. Je suis le serviteur qui dépiste les bêtes sauvages (les fautes et les défauts) et je sonne du cor comme un trompette pour encourager les grands chasseurs (les hommes intelligents) à poursuivre le gibier et à le capturer".

3° Le corps même de l'ouvrage qui contient des formules de prières entremêlées de cantiques pieux, les premiers fondements de la doctrine chrétienne, des méditations sur la passion du Christ, les conséquences terribles de l'inconduite, les supplices de l'enfer, la sécheresse de cœur, etc. L'auteur s'y plaint de la pauvreté des églises flamandes où les services sont célébrés misérablement, faute de chanteurs, d'ornements, de robes pour les enfants de chœur et de livres pour chanter les vêpres et le salut. Il s'y étend aussi longuement sur l'organisation, l'importance et la nécessité des écoles dominicales, qui sont à la base du bien-être d'une paroisse.

Cet ouvrage, que nous attribuons à J. B. Van Lokeren, prêtre, curé à Wynghene (Fl. Occ.) 1), semble n'avoir pas fait partie du fonds des éditeurs anversois. Nous n'en connaissons pas d'autres éditions que celles de Gand et celles parues à Bruges, en 1746, chez P. Van de Cappelle et chez Jos. Van Praet (vers 1780, B. G.). Sur des exemplaires imprimés chez Begyn on a collé, écrit Vanderhaeghen (Bibl. Gant. n° 5831), une bande de papier avec l'adresse de la veuve de Mich. de Goesin (vers 1810). D'autres, imprimés chez le même, portent une approbation du 6 avril 1763. Poelman, d'après son registre, en a imprimé 14.000 entre les années 1786 et 1794. L'ouvrage n'y est plus mentionné après cette dernière année.

123. — Den || SPIEGHEL || der || ionckheydt. || dienende || Voor alle Jonckheydt d'Eerbaerheydt ende Deught- || beminnende tot

---

1) Cf. supra *De cleyne christelycke Academie.*

Digitized by Google

DEN

SPIEGHEL

DER

IONCKHEYDT.

DIENENDE

Voor alle Ionckheydt d'Eerbaerheydt ende Deught-beminnende tot eenen

SPIEGHEL,

Daer sy in siende, moghen leeren hoe sy hen behooren te houden in hun inwendich ghemoet, in hun uytwendich gaen, staen, kleedinghe, spreken, eten, en alle ander ghelaet.

Rethorijckelijck ghemaeckt by H. A.

Van nieuws oversien ende verbetert.

T'ANTWERPEN,

By Jacob Mesens, woonende op de Lombaerde-Vest, inden gulden Bijbel. ANNO 1675.

Digitized by Google

eenen spieghel, || Daer sy in siende / moghen leeren hoe sy hen behooren te || hoùden in hùn inwendich ghemoet / in hùn ùytwendich gaen / || staen / cleedinghe / spreken / eten / En alle ander ghelaet. || Rethorijckelijck ghemaeckt by H. A. || Van nieuws oversien ende verbetert. || [Bois gravé : La famille Porquin agenouillée devant un autel ou un prie-Dieu.] || T'ANTWERPEN, || By Jacob Mesens / woonende op de Lombaerde- || Vest / inden gulden Bijbel. Anno 1675.

In-4° de 80 p., chiffrées, car. de civ.. sommaires en rom. Réclames. Sign. A2-E4. Page [1] Titre. [2] Den Autheur tot alle Ionghers. [3] Den || etc. 78 Ure oft minute en weet ghy oock niet / || etc. 79 Staet op ghy doode / comt sonder verdrach || etc. [80] Approbation donnée à Anvers le 9 août 1621 par Max. van Eynatten. Le titre est dans un encadrement composé avec des ornements typographiques répétés.

124. — Den || SPIEGEL || der Jonkheyd. || dienende || Voor alle Jonkheyd / d'Eerbaerheyd en Deugd || beminnende tot eenen || spiegel, || etc... [Même bois gravé que le précédent.] || T'ANTWERPEN, || By Joannes Norbertus Vinck / Boek-drukker en Verkoo- || per, woonende in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1800.)

In-4° de 80 p., chiffrées, car. de civ., somm. en rom. Sign. A2-E4. Page [1] Titre. [2] Den Autheur tot alle Jongers [3] Den || etc. 78 Wilt dit altijd houden in u gedagt / || etc. 79 Ten Oordeel des Heeren / daerom met groot ontsag / || etc. [80] Même approbation que ci-dessus, mais sans date.

Le „ Spieghel der Ionckheydt" est un manuel de civilité puérile et honnête par H. Aerts van Bocxstel. Il est entièrement, comme l'annonce le titre, en vers rhétoriciens et se compose d'un avertissement de l'auteur à tous les jeunes gens, qui comprend 44 vers et du manuel qui ne compte pas moins de 277 strophes, chacune de onze vers. Dans la plupart des éditions que nous avons eues entre les mains, la première lettre de chaque strophe est une majuscule ornée.

L'avertissement, généralement imprimé en car. gothiques, se compose de trois strophes de onze vers et d'un envoi *(Prince)* de onze vers. Toutefois, dans l'édition de Vinck, il ne compte plus que 42 vers et dans le neuvième de l'envoi on a *zeker* au lieu de *onzeker*: Ziet uwen tijd is kort en zeker by vlaegen.

Digitized by Google

L'auteur, dans son „ Avertissement ", engage ses jeunes lecteurs à se mirer dans son livre comme dans un miroir car ils y puiseront des règles de conduite utiles. La vie humaine est de courte durée et par intervalles précaire : que Dieu ne leur épargne pas les vertus et les place, après leur mort, au rang des élus. A deux reprises, l'auteur y reconnaît que son œuvre est loin d'être parfaite au point de vue littéraire.

Ce " Miroir de la jeunesse „ est donc bien un cours de civilité. Dans ses 277 strophes l'auteur emseigne successivement aux enfants la crainte de Dieu, la manière d'acquérir bon nom et bonne renommée, comment ils doivent se conduire chez eux, en rue et à l'école, la nécessité de connaître le latin, le français et le calcul, leur attitude à l'égard de leurs parents, du clergé ; qu'ils doivent fuir les mauvaises compagnies, les mauvais lieux, refréner leurs mauvais instincts, ne pas s'enivrer, ne pas pratiquer les jeux de hasard, en particulier les dés, ne pas danser ; comment ils doivent se conduire à la maison, surveiller leur conversation, fuir les menteurs et les médisants, ni juger ni condamner quelqu'un, n'envier personne ; leur maintien à l'église, qu'ils doivent se confesser souvent, ce qu'ils doivent faire en allant à la communion, ce qu'ils feront dans leur chambre à coucher et en se mettant au lit. Enfin, pour terminer, comment ils méditeront sur la brièveté de la vie humaine.

Le chapitre consacré aux repas est un des plus importants. Il ne comporte pas moins de 74 strophes, soit 814 vers. On y a des détails aussi savoureux qu'intéressants sur la manière de se conduire à table, d'y converser, d'y manger, d'y boire, d'y découper les viandes, etc.

Nous avons pu collationner des éditions de diverses époques sur les nôtres. Elles ne diffèrent guère entre elles si ce n'est par l'orthographe, quelquefois la suppression d'un adverbe ou le remplacement d'un mot par un autre. Ainsi, dans le premier vers du chapitre „ Hoe een Jonghelinck hem houden zal, als men Misse doet ", le mot *exercitie* est remplacé dans l'édition de Vinck par *reverentie*.

Des éditions sont pourvues d'une table des matières mais n'ont pas de sommaires dans le texte, d'autres ont une table et des sommaires, d'autres encore n'ont rien que des sommaires.

Digitized by Google

Les éditions anversoises que nous connaissons ont à la page de titre la gravure en bois représentant la famille Porquin en prière.

Dans un registre du Musée Plantin, où l'illustre imprimeur inscrivait le prix de vente de tous les ouvrages qu'il avait imprimés et de ceux qu'il avait en dépôt, on trouve, à la rubrique de l'imprimeur anversois Antoine Tielens, trois ouvrages de Henrick Aerts van Bocxtel, mentionnés avec le nom de l'auteur et de la manière suivante :

Refereyn boeck per H. Aerts. 76. st. 3/4
Refereynen met liekens H. Aerts. 76. st. 1 1/4
Spiegel der Jончeyt. H. Aerts. 1576. st. 1 1/4. 8°

Ces annotations ont permis d'identifier le propriétaire des initiales énigmatiques H. A. et nous ont appris qu'Antoine Tielens avait publié en 1576 une édition du *Spiegel* qui pourrait bien être la première de cet ouvrage, car une édition de 1600, imprimée à Anvers par H. Verdussen, contient une approbation du 10 avril 1575. Cette impression anversoise de 1600 appartenait à la bibliothèque de l'Université de Louvain et a été détruite au cours du criminel incendie de cet incomparable dépôt. On ne possède aucun renseignement biographique sur Henrick Aerts van Bocxtel [1]).

Autres éditions :

Anvers : J. Trognesius 1605 (M. P.) ; G. Lesteens (vers 1640, M. P.) ; Jos. Jacops 1683 (B. A.) ; Gonz. Van Heylen 1683 (B. G.) ; Franç. Van Gaesbeeck (entre 1680-1750, B. L.) ; Wwe Gymnicus 1721 (B. A.) ; Mart. Verdussen (vers 1746, B. A.) ; H. Verdussen (vers 1770, B. A.) ; J. P. Willemsens (vers 1770, B. G.) ; F. I. Vinck (vers 1780, M. F.).

Bruxelles : G. Jacobs 1750 (B. R.) ; N. Jacobs 1777 (B. G.) ; G. Pauwels (vers 1770, B. R.) ; Pauwels, in de Heuvelstraet (Bkg.). Gand : Jan Meyer (vers 1758, B. G.).

Dans les annotations de Poelman, on trouve, à l'année 1797, un tirage de 5000 exemplaires. Mais il s'agit sans doute d'une

1) Cf. V. A. Dela Montagne. De Schrijver van „Den Spigel der Ioncheyt" *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*. V, Anvers 1907, p. 264.

édition du „ Nieuwen Spieghel “ dont nous aurons l'occasion de parler ci-après.

Un livre d'école français „ Le Miroir de la Jeunesse dans la piété chrétienne “, dont nous possédons une édition imprimée à Bruxelles chez J. J. Bouchery (vers 1760), n'est pas une traduction du livre flamand que nous venons de décrire sommairement. C'est plutôt un cours de morale.

125. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd || ofte|| gulden A. B. C. || Voor de Leergierige Jongheyd, || Dienende tot stichtige Onderwyzinge, en om in de kleyne || Catholyke Schôlen gebruykt te worden. || In rym verthoont door den eerweerdigen heer, || Ferdinandus Loys, || Priester; ende in syn Leven Prior, in het Klooster van den || Heyligen Guilielmus tot Peene. || Dezen lesten Druk van 't jaer 1771. nauwkeurig overzien, en op vele plaetzen verbetert. || [Ornement typographique.] || TOT BRUGGE, || By JAN BAPTISTE MACQUÉ, Boek-drukker in de || Breydel-straete, in 't Gekroond Sweerd. (1771).

In-4° de 128 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de div. Sign. A2-H3. Page [1] Titre. 2 Den auteur. 9 A. || Achten. 126 't Geschied / en dat t'aller uer / || etc. 128 Dit kan van geenen mensch, op aerden zyn || etc. Approbations données sans lieu (Bruges) le 9 avril 1772 par A. van Tienevelt 1), et en vers, sans lieu ni date, par Carolus Leopoldus Loys, curé de l'église paroissiale de N. D. à Poperinghe. Titre encadré.

126. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd || etc... || Dezen laesten Druk van 't jaer 1783 is nauwkeurig overzien, etc. || [Ornement typographique.] || TOT BRUGGE, || By CORNELIS DE MOOR, Boek-drukker in de Philipsstok-straet. (1783).

Même description que celle de l'édition ci-dessus, sauf A3, A. || Agten, et que la page 128 commence par : En in een oogenblik zyn zonder wind gekomen, || etc. Titre encadré.

127. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd || etc. || [Double tiret] || Tot BRUGGE by de Weduwe DE MOOR en ZOON, Boek- || drukkers in de Philipsstok-straet, (lett. A. 2. N° 1) 1801.

Même description que ci-dessus, sauf : En in een oogenblyk....

---

1) Antoine van Tienevelt, licencié en théologie, né à Bruges le 1 novembre 1705, nommé chanoine le 7 janvier 1732, pénitencier le 5 février 1750, mort en 1789.

Digitized by Google

128. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyt, || etc. || In desen lesten druk nauwkeurig oversien, etc. || [Ornement typographique.] || TOT IPER, || By THOMAS WALWEIN, Boekdrucker op de Lente-Merct. (Vers 1764.)

In-4° de 120 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A3-H2. Page [1] Titre. [2] Den autheur. 9 A || Achten. 118 Den wijn doet tot de sonden trecken / || etc. 120 Zee. Approb. comme ci-dessus. Titre encadré.

129. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd, || etc. || [Ornement typographique.] || Tot GEND by JUDOCUS BEGYN op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1788.)

Même description que celle de l'édition de Corneille De Moor.

130. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd, || etc. || [Ornement typographique.] || TOT GEND, by JUDOCUS BEGYN, aen d'Appel-Brugge, in den Engel. (1812.)

In-4° de 128 p., chiffrees, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A3-H3. Page [1] Titre. [2] Den auteur. [9] A. Agten, 126 Netten die den duyvel breyd / || etc. 128 Approbations comme ci-dessus. Titre encadré.

131. — Den nieuwen || SPIEGEL || der jongheyd, || etc. || [Main tenant une épée couronnée.] || TOT GEND, || By BERNARD POELMAN, op d'Hoogpoorte, in het gekroond Zweird. (1811.)

In-4° de 124 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civ. Sign. A2-H3. Page [1] Titre. [2] Den autaer. [7] A Agten. 122 Lezen vyf / zes uren lang || etc. 124 Zwygen. Approbations comme ci-dessus et permis de réimprimer donné à Gand le 30 octobre 1810 par † Maurit. Epùs Gand.

Ce curieux ouvrage, entièrement en vers, se compose d'abord d'un avant-propos dans lequel l'auteur déclare que, bien qu'il ne soit pas poète et qu'il soit même indigne de dénouer les cordons des souliers de nos grands poètes rhétoriciens, il lui a cependant fallu peu de temps pour écrire son petit ouvrage, dans son désir d'instruire la jeunesse ; ensuite, d'une dédicace à son beau-frère, Nicolas van Renynghe, fils de Ferdinand, prince de la chambre de rhétorique de St Victor, dite Langhoirs-Victorinnen, de Poperinghe ; de vers adressés à l'auteur par T. van Ursel, de deux impromptus dont l'un est signé par N. van Renynghe, de vers adressés par l'auteur au lecteur, d'un avertissement de l'éditeur au maître d'école au sujet de

Digitized by Google

l'orthographe adoptée dans cette nouvelle édition ; enfin, du corps même de l'ouvrage, qui ne comprend pas moins de 252 préceptes moraux ou didactiques rangés alphabétiquement : *Achten, Achter-klappen, Achterhouden, Aelmoessen, Aenbidden*, etc. etc. Ces préceptes, imprimés en car. goth., rom., ital. ou de civilité, tantôt ne comptent que quelques vers, tantôt occupent une ou plusieurs colonnes. A la lettre *L* on a un éloge funèbre, en vers, de Ferd. van Renynghe, qui fut plusieurs fois bourgmestre de la ville de Poperinghe, prince de la Ghilde de St. Victor, dédié à ses héritiers, le jour de ses funérailles, 15 sept. 1699, par Ferd. Loys. A la lettre *N* quelques lettres de nouvel an, à la lettre *S* 58 proverbes, à la lettre *V* les quatre fins de l'homme et à la lettre *W* un poème de 348 vers, véritable catalogue des pratiques superstitieuses répandues à l'époque de l'auteur.... et encore à la nôtre. Cet ouvrage, malgré quelques défauts et parfois sa trivialité, n'est pas sans intérêt pour l'étude des mœurs et des idées à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe. Il était surtout en usage dans les écoles de la Flandre occidentale et probablement aussi dans celles de la Flandre française.

Ferd. Loys était prieur du couvent des Guillelmites de Peene, actuellement Noordpeene (Piennes), près de Cassel (Nord, France), à la fin du XVIIe siècle. On ne possède pas d'autres renseignements biographiques sur cet écrivain.

Ferd. Vanderhaeghen, dans sa Bibliographie gantoise, écrit que Begyn en imprima 2000 exemplaires en 1812 (N° 5848), que Poelman, d'après son registre, en tira 5000 exemplaires en 1797 et que Jan Gimblet en donna une édition, sans date.

Autres éditions. Bruges : Corn. De Moor 1788 (B. R.), Wwe De Moor en Zoon 1815 (B. G., Bkg., B. Louv.).

132. — De verderffenisse ofte destructie || van || JERUSALEM || Synde een waerachtigh verhael hoe de stadt Jerusalem || vernielt is door de Keysers Vespasianus ende Titus. || Getrouwelijck getrocken uyt de Boecken van Josephus ende || Egesippus, door M. Adriaen Meerbeeck Schola- || ster van Aelst. || Om te weiren de voorgaende leugenachtige Historien, tot noch toe onder || de gemeynte gestroeyt, ende in 't licht gebrocht. || [Bois gravé : un empereur et un pontife (?) chevauchant de

Digitized by Google

DE VERDERFFENISSE OFTE DESTRUCTIE VAN JERUSALEM

Synde een waerachtigh verhael hoe de ſtadt JERUSALEM vernielt is door de Keyſers VESPASIANUS ende TITUS.

Getrouwelijck getrocken uyt de Boecken van Joſephus *ende* Egeſippus, *door* M. ADRIAEN MEERBEECK *Scholaſter van* Aelſt.

Om te weiren de voorgaende leugenachtige Hiſtorien, tot noch toe onder de gemeynte geſtroeyt, ende in't licht gebrocht.

T'ANTWERPEN,

By de Weduwe THIEULLIER, in de Wolſtraet, op den hoeck van de lieve Vrouwe ſtraet. 1737.

Digitized by Google

compagnie et suivis de deux cavaliers armés.] || T'ANTWERPEN, || By de Weduwe THIEULLIER, in de Wolstraet, op den || hoeck van de lieve Vrouwe straet. 1737.

In-4° de 32 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sign. A2-D2. Page [1] Titre. [2] Josephus getuy- || etc. 3 Hoe het Jodtsche Landt, met de stadt Jerusalem || etc. 30 [Romey-] nen seer tegen was / en het vier buy- || etc. 32 wildernisse heeft gelockt. Maer de || etc. Bois gravés de remploi aux pages [2], 3, 5, 9, 14, 21, 30. Au bas de la page [2], approbation donnée à Anvers le 17 octobre 1711 par F. G. Ullens.

133. — De verdervenisse ofte destructie || van || JERUSALEM, || Zynde een waerachtig verhael hoe de stad Jerusalem || etc. || [Même bois gravé que ci-dessus.] || T'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, Boek-drukker op de || groote Merkt in de Pauw. (Vers 1780.)

In-4° de 32 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., som. en rom. Réclames. Sign. A2-D2. Page [1] Titre. [2] Josephus getuy- || etc. 3 Hoe het Jodsche Land, met de Stad Jerusalem || etc. 30 [Romey-] nen zeer tegen was / en het vuer buy- || etc. 32 wildernisse heeft gelokt. Maer de || etc. L'édition de P. J. Rymers est une réimpression de celle de la veuve Thieullier, mais le texte en a été rajeuni. Mêmes bois gravés aux mêmes pages, même approbation à la même place.

Histoire du siège et de la destruction de la ville de Jérusalem par les Romains, en l'an 40 après J. C., racontée d'après l'ouvrage de Flavius Josèphe, *De Bello Judaico*. Ce récit, très abrégé, n'a rien de commun avec l'histoire de la destruction de Jérusalem telle qu'elle est racontée dans le livre populaire publié sous le même titre en Hollande jusque vers le milieu du XIXe siècle et chez nous jusqu'en 1621, année où il fut condamné par Malderus parce qu'il n'était qu'une „ divagation honteuse " et une „ fable manquant de contexture ". Adrien van Meerbeeck, né à Anvers en 1563, décédé en 1627, écolâtre d'abord à Anvers, ensuite à Alost, est l'auteur du célèbre ouvrage, *Chronycke vande gantsche werelt ende sonderlinghe vande Seventhien Nederlanden, etc.* Anvers, 1620.

La version latine de l'ouvrage de Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, a été longtemps attribuée à Hégésippe *(Aegesippi historia de bello judaico)*, altération du nom de Joseph au moyen âge. En même temps que la traduction du texte origi-

Digitized by Google

nal on publiait celle de la version latine ; la première sous le nom de Josèphe, la seconde sous son nom d'Hégésippe.

Les éditions, même approuvées, de cet ouvrage, sont rares. Citons, pour Anvers, celles de F. I. Vinck (vers 1780, B. G.) et J. N. Vinck (vers 1800, R. D. B.). Pour Gand, Vanderhaeghen n'en cite qu'une seule, celle de Ph. Gimblet et frères, d'après une liste de leurs impressions.

La Bibliothèque royale de Belgique possède un magnifique exemplaire reproduisant l'ancienne version, celle condamnée par Max. van Eynatten. Edité à Anvers en 1598 par Jan Van Keerberghen, dont il porte l'adresse, il sort des presses de l'imprimeur anversois Anthoine de Ballo. Il contient l'approbation suivante, qui confirme que le livre populaire est la traduction d'un ouvrage français : Translata ex copia Gallica (impressa Louanij & approbata per D. Nicolaum de Leuze a Fraxinis) nihil continet haec Historia contra fidem Catholicam : veritas interim Historiae poenes authorem sit. Antwerpiae, hac 24 Julij 1590. Michaël Hetsroy Bruegelius, Canonicus Antwerpiensis, Librorum censor.

134. — Den nieuwen || VOCABULAER ; || inhoudende || De rechte Grondt-regelen, Declinatien ende Conjugatien, || om de Fransche ende Vlaemsche Taele wel || ende gemackelyck te leeren. || Getrocken || Uyt verscheyde goede Auteurs, volgens den nieuwen Styl, ende || alles op eene gemackelycke Order gestelt, door E. L. || Den derden Druck. || [Ligne ornée.] || Le nouveau || VOCABULAIRE ; || contenant || les Solides Fondemens, Déclinaisons & Conjugaisons, pour bien & || facilement aprendre la Langue Françoise & Flamande. || tirés || De divers bons Auteurs, suivant le nouveau Stile, & le tout rangé || dans un très-bon Ordre, par E. L. Troisième Edition. [Ornement typographique.] || TOT DUYNKERCKE ; In || Ste URSULA, By E. Laurenz, op de groote Marckt. (12) (Vers 1790.)

In-4º de 96 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. et ital. Sign. A2-F4. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Onderwysinge van de Fransche || etc. 94 tydt van uwe Reyse geweest in eene || etc. [96] Table de multiplication.

Cet ouvrage, dont l'auteur est peut-être l'imprimeur Emmanuel Laurenz lui-même, est un traité bilingue pour apprendre

Digitized by Google

à écrire correctement (?) en français et en flamand. Il contient les éléments de la grammaire, la liste, par ordre alphabétique, des verbes les plus usuels, un vocabulaire des mots courants, disposés idéologiquement, six dialogues sans intérêt, l'oraison dominicale, la salutation angélique, les douze articles de foi, une liste de petites phrases courantes pour le commencement, le milieu et la fin des lettres, différents modèles de lettres et de quittances. A la dernière page, la table de multiplication de 2 à 20. Nous copions une lettre de bonne année ; elle nous donne une piètre idée du style et de l'orthographe de l'auteur : „ Monsieur et cher père, c'est de mon obligation, que j'ai pris sans retardement, la plume à la main, pour avoir l'honneur de vous souhaiter suivant coutume, une bonne et heureuse Année, suivi de tout prospérité et contentement, et tout ce que je puis de ma part, c'est d'adresser mes vœux à Dieu, et le prier de prolonger vos Jours, et de vouloir lui-même être votre recompense, ce que je suis tout desirant d'un cœur ardant. j'Ai l'honneur d'être avec toute la soumission que je vous dois. "

Le millésime 1789, que porte une des quittances, nous permet de dater l'édition.

Emmanuel Laurenz, né à Termonde le 12 juin 1715, succéda à son père, Jean-Octave, le 19 février 1748. Pendant la période révolutionnaire, sa veuve lui succéda. La maison cessa d'exister en 1803.

135. — Nieuwen || néderlandschen || VOORSCHRIFT-BOEK || Alwaer onder vier honderd twee-en-dertig zoo op maet- || gestelde als Rymlooze Voor-schriften, véle || schoone Leeringen, Zin-spreuken, ende Zéde-lessen || zyn te vinden, met eenige kort-beknoopte Nieuw- || Jaers-Brieven. || Waer zyn by-gevoegt eenige korte Verhandelingen op de || verbastering der Néder-duytsche Tael, op de misnoeming || van zommige Letteren, ende eenige noodwendige waer- || némingen in de Spel-konst. || Alles zeer bekwaem voor de School-Meesters, School-Meesterssen, || ende de Leerlingen zelve. || Op-gestelt ende by een vergaedert door A. S. School-Meester || der Stéde van Cassel. || Den Tweeden Druk van nieuws oversien door den Schryver, verbetert, || en met een kleyn maer aenmerkelyk Byvoegsel vermeerdert. || Wederom vernieuwt ||

Digitized by Google

Leest waere Yveraers der scholen dit letter-kundig werk. || [Ornement typographique.] || Tot YPER, uyt de Drukkerye van J. F. Moerman. (1787.)

In-4° de 128 p., chiffrées, texte à deux col. ou à pleine page, car. rom., ital. et goth. Sign. A2-H4. Page [1] Titre. [2] Kort-begryp || etc. [3] Opdragt || etc. [21] Korte || etc. [54] Voor-schriften || etc. 126 U eere in myn gemoed met alle be- || etc. 128 dat ik onder die / van myne (k) ge- || etc. Approbations données à Ypres le 19 juin 1714 par O. H. Demey, le 30 juin suivant par J. Senesael, le 16 décembre 1783 par C. De Dours, et une autre, sans lieu ni date, par L. B. Dehaveskercke.

136. — Nieuwen || nederlandshen *(sic)* || VOORSCHRIFTBOEK, || Alwaer onder vier honderd en thien zoo op maetge- || etc. || Nieuwen Druk, overzien ende verbetert. || [Tiret.] || TOT VEURNE, || By J. J. BONHOMME, Boekdrukker. 1833.

In-4° de 128 p., chiffrées, texte à 2 col. ou à pleine page, car. rom., ital. et goth. Sign. A3-H3. Page [1] Titre. [2] Kort-begryp || etc. [3] Opdragt || etc. [25] Korte || aenmerkingen || etc. [58] Voorschriften || etc. 126 U eere in myn gemoed met alle be- || etc. 128 die / van myne (a) gestaetheyd die U || etc. Approbations données à Ypres le 19 juin 1741 (*sic)* par O. H. Demey et le 30 juin suivant par J. Senesael. Titre encadré.

Ce recueil de préceptes, œuvre d'Andries Steven, rhétoricien renommé et maître d'école à Cassel, est un ouvrage didactique des plus curieux, qui date des premières années du XVIIIe siècle. Il contient un court aperçu sur la prononciation défectueuse et l'appellation en flamand de quelques consonnes, une épître dédicatoire datée du 14 janvier 1714 aux haut bailli, nobles et vassaux de la cour, de la ville et du pays de Cassel, d'un avant-propos aux maîtres et aux maîtresses d'école enseignant le néerlandais et à tous ceux qui aiment la langue néerlandaise. L'auteur y déclare qu'il leur rend un service agréable en publiant son recueil de préceptes où, pour chaque lettre de l'alphabet, il y a 17, 18 ou 19 préceptes différents tirés des Saintes Ecritures et des Saints Pères, enrichis de nombreuses et édifiantes sentences de philosophes, d'orateurs, de moralistes, de théologiens ; on y a aussi quelques modèles, en prose ou en vers, de lettres de nouvel an. Steven y déclare encore qu'on trouvera dans les marges de son ouvrage les mots corrompus, d'origine étrangère, qui se sont

Digitized by Google

glissés dans la langue flamande et qu'il a remplacés dans le texte par les mots adéquats de la langue maternelle pour qu'ils y reprennent la place dont ils ont été expulsés sans raison. L'ouvrage contient encore des vers adressés aux censeurs malveillants, des Lamentations de la Vierge flamande sur l'abâtardissement de la langue flamande, signées de la devise de Steven : „ Tot Arbeyd Konst verwekt ", un long poème pour célébrer l'auteur et son ouvrage par Modewyck, maître d'école à Bergues, célèbre parmi les poètes rhétoriciens de son temps, et dont c'est la seule pièce qui ait été imprimée, et d'autres pièces de vers en l'honneur de Steven. Enfin, de courts aperçus sur l'abâtardissement de la langue néerlandaise et un supplément, daté de 1740, précèdent les préceptes moraux et les lettres de nouvel an.

Autres éditions. Ypres : Walwein (vers 1800, B. R., B. G.). Furnes : Morael-Depage 1821 (B. R.). Thielt : A. B. Stéven 1793 (M. F.). Ce dernier était un petit-fils de l'auteur.

137. — Den vriend || der || KINDEREN, || Verçiert met menigvuldige fraeye Zedelessen, Rym- || gedigten, en vergelykenissen, zeer nuttig en be- || kwaem, om de Jonkheyd voorder op te wekken tot || de deugd, en Christelyke welleventheyd. || Door den Heer Abbé... || Vertaelt uyt het Fransch. || Wat meerdere en betere giften kan men aen het || Gemeynte opofferen, als de Jonkheyd Leeren en On- || derwyzen? *Cic. II De Div.* || [Ornement typographique.] || TOT CORTRYK, || By LOUIS BLANCHET, Boekdrukker en Verkooper || in de Ley-straet. (1778.)

In-4° de VII + 79 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. et goth. Sign. A3-F. Page [1] Titre. [II] Opdragt aen de || etc. [III] Aen den vertaelder || etc. IV Voor-reden. [1] Den vriend || etc. 77 had opgeleyd te lang en te moeyelyk || etc. 79 dienstigheyd en godvrugtigheyd, dat, alle || etc. VII Approbation donnée à Bruges le 13 juin 1778 par J. F. De Gryse et J. F. Diericx.

Cet ouvrage contient une dédicace à la jeunesse des Pays-Bas, une épître en vers au traducteur par Bauwde, un avant-propos, dans lequel le traducteur déclare qu'on a publié *L'Ami de l'Homme, L'Ami des Femmes ;* mais personne ne s'est encore appelé *L'Ami des Enfants*. Cependant, dans ce siècle,

Digitized by Google

qui s'est tant préoccupé du bien-être général, aurait dû naître un Mentor qui se serait chargé d'écrire un code de morale pour les enfants, ouvrage qui leur aurait montré les chemins à suivre et à éviter. L'auteur a entrepris ce travail, malgré son incapacité, pour être utile à la communauté. On dira peut-être qu'il existe déjà deux livres d'enfant qui ont été bien accueillis du public; mais les *Waerschouwingen van eenen Vader*, bien que pleins de sagesse, ne peuvent être utiles qu'à des jeunes gens qui vont entrer dans le monde; le *Voorraedhuys der Kinderen* contient plus de joyaux pour orner l'esprit que d'aliments substantiels pour nourrir et former le cœur. Les enfants ont l'intelligence encore trop débile pour savoir approfondir les paraboles; ils s'arrêtent généralement à l'écorce, sans découvrir ce qu'elle cache. Aussi l'auteur a tâché de leur présenter ses leçons de morale sans de brillantes allégories et sans fard.

L'ouvrage contient dix-sept entretiens sur l'éducation et l'instruction des enfants, illustrés par des exemples puisés dans les auteurs de l'antiquité, l'histoire sainte et l'histoire moderne, et des fables dont plusieurs sont imitées de J. de la Fontaine. A la fin, le récit de la vie édifiante d'un jeune Italien, François Albini, mort à l'âge de 16 ans.

De cet ouvrage nous ne connaissons pas d'autre édition.

138. — De vrouwe peerle || ofte dryvoudige || HISTORIE || van Helena de Verduldige / || Griseldis de Sagtmoedige / || Florentine de Getrouwe / || Alle dry aensienelyk in veel deugden, maer meest || in lydzaemheyd, die zy in tegenspoed, overlast, || ende beproevinge getoont hebben. || Genomen uyt de oude Historie / ende nieuwelijks tot profijt der || Jongheyd oversien / by een vergadert / ende seer verbetert. || Ende verçiert met verscheyde schoone Figieren. || [Bois presque effacé représentant les trois femmes.] || T'ANTWERPEN, || By JOANNES NORBERTUS VINCK, Boek-drukker en Verkooper || woonende in het Klapdorp in de 5. Ringen. (Vers 1800.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Réclames. Sig. A2-C3. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Het eerste deel || etc. 46 alle groote schande aengedaen. Floren- || etc. [48] Sluyt-reden. Bois gravés, dont plusieurs répétés, aux pp. [3], 6, 12, 16, 26, 28, 31 et 37. Approbation donnée à Anvers le 18 mai 1621 par Max. van Eynatten.

Digitized by Google

139. — De vrouwe-peirle || ofte dryvoudige || HISTORIE || Van Helena de Verduldige / || Griseldis de Zagtmoedige / || Florentina de Getrouwe / || etc. || [Bois représentant les trois femmes.] || T'ANTWERPEN, || By J. H. HEYLIGER, Boek-drukker op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1800.)

In-4° de 36 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-B5. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Het eerste deel der || etc. 34 Dat ik zien 't Christenrijk daer ik twee || etc. 36 Geboden na hun beste vermogen : en alle || etc. Bois gravés aux pp. [3], 5, 10, 13, 21, 22, 28. Même approbation que ci-dessus.

140. — De vrouwe peêrle, || ofte dryvoudige || HISTORIE || Van Helena de Verduldige, || etc. || [Bois représentant les trois femmes.] || TOT ANTWERPEN, || By JOSEPHUS THYS, Boekdrukker en Boekverkooper, op de Vlasmerkt in de Pauw. (Vers 1820.)

In-4° de 40 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. Sign. B-D. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Het eersten deel der || etc. 38 [min-] nelyk ontfange, verstaende de groote trou- || etc. 40 Hoe Florentine eene heete kortze krygt, || etc. Bois gravés aux pp. [3], 6, 9, 14, 23, 24, 31. Même approbation que ci-dessus.

141. — De vrouwe peerle, || ofte dryvoudige || HISTORIE || van Helena de Verduldige, || etc. || [Bois gravés représentant les trois femmes.] || TE LIER, || By J. H. LE TELLIER. Boekdrukker ende Verkooper. (Vers 1790.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. et rom. Sign. B-F. Page [1] Titre. [2] Den drukker tot den leézer. [3] Het eerste deel || etc. 46 hem aen de tafel zitten nevens sijne || etc. [48] blanc. Bois de remploi aux pp. [3], 5, 6, 8, 12, 16, 18, 26, 28, 35, 36, 37, 38, 39, 40 et 47. Approbation, sans date, comme ci-dessus. Une autre édition a un bois gravé à la p. [48].

142. — De vrouwe peirle, || ofte dryvoudige || HISTORIE || van Helena de Verduldige, || etc. || [Bois représentant les trois femmes, mais à rebours.] || BRUSSEL, || Ter drukkery van P. PAUWELS, W^e VAN CAMPENHOUT, in de Heuvel- || straet, n° 298. (Vers 1840.)

In-4° de 38 p., chiffrées, à 2 col., car. rom. Sign. B.-E. Page [1] Titre. [2] Voor-reden. [3] Het eerste deel || etc. 36 en ging bedroeft wech. Ten lesten

Digitized by Google

vond zy || etc. [38] blanc. Bois gravés aux pp. 5, 9, 11, 21, 23, 29. Approbation donnée à Bruxelles le 9 avril 1711 par G. Jodogne, curé de St Nicolas, censeur des livres.

143. — De vrouwen-peirle: || ofte dryvouwdige historie || VAN HELENA || de verduldigde, || etc. || [Trois bois gravés représentant les trois femmes.] || TOT GEND, by PETRUS A. KIMPE. Boekdrukker en || Boekverkooper by de Capucynen in den Vyf-hoek. (Vers 1805.)

In-4o de 52 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. B-G. Page [1] Titre. [2] De prologe. [3] Het eerste deel || etc. 54 Alexander hoorden dat hy gekomen || etc. 56 [zyn-] de met zijne vrienden / de goede Flo- || etc. Bois de remploi aux pp. 7, 14, 29, 31, 34 et 41. Approbation de Max. van Eynatten, s. d. Les pages 50, 51 et 52 sont cotées par erreur 54, 55 et 56.

144. — De vrouwen-peirle, || ofte dryvoudige historie || VAN HELENA || de verduldige, || etc. || [Trois bois gravés représentant les trois femmes.] || Tot GEND, by de Weduwe van MICHIEL DE GOESIN, recht over den || ouden Raed in 't groen Kruys. (Vers 1800.)

In-4o de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth. et rom. Réclames. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] De prologe. [3] Het eerste deel || etc. 54 Als die groote vrienden en maegen || etc. 56 [lan-] gen tyd in goeden vrede en zy dienden || etc. Bois de remploi aux pp. 7, 14, 33, 36 et 44. Approbation comme ci-dessus.

145. — De vrouwen-peirle, || ofte dryvoudige historie van || HELENA DE VERDULDIGE, || etc. || [Trois bois gravés représentant les trois femmes.] || Tot Gend by J. BEGYN, op d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1780.)

In-4o de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] De prologue. [3] Het eerste deel || etc. 54 [an-] derendags voor den middag zoo is || etc. 56 deugdelyke Vrouwe om hem had ge- || etc. Bois de remploi aux pp. [3], 7, 14, 15, 16, 32, 35, 40, 41, 43, 45, 46. Approbation comme ci-dessus.

146. — De vrouwen-peirle, || ofte dryvoudige historie van || HELENA DE VERDULDIGE, || etc. || [Trois bois gravés représentant les trois femmes.] || Tot Gend, by J. BEGYN, Boekdrukker en Boekverkooper, aen || d'Appel-Brugge, in den Engel. (Vers 1840.)

Digitized by Google

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-D. Page [1] Titre. [2] De prologue. [3] Het eerste deel || etc. 54 anderendags voor den middag zoo is || etc. 56 deugdelyke Vrouwe om hem had ge- || etc. Mêmes bois de remploi que dans l'édition ci-dessus, aux mêmes pages, à part le Christ p. 45. Approbation comme ci-dessus.

147. — De Vrouwen-Peirle / ofte dryvoudige Historie van || HELENA || De Verduldige/ || etc. || [Trois bois gravés représentant les trois femmes.] || Tot GEND, by BERNARD POELMAN, op d'Hoogpoorte in het gekroond Zweird. (Vers 1788.)

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-D2. Page [1] Titre. [2] De prologe. [3] Het eerste Deel || etc. 54 van Alexander hoorden dat hy geko- || etc. 56 [lan-] gen tyd in goeden vrede / en zy dien- || etc. Bois aux pp. 14, 33, 36, 44. Approbation comme ci-dessus.

148. — Autre édition du même éditeur, vers 1815. Le bois de la page 14 est remplacé par un autre plus moderne, dont les personnages principaux sont des musulmans ; les trois bois du titre sont répétés aux pp. 33 et 44 de cette édition alors que dans la précédente les trois bois de la p. 44, réprésentant aussi les trois héroïnes du livre, sont plus anciens et plus grossiers. P. 56, gedient : en daar leefden zy noch lan- || etc.

Le livre populaire intitulé *De Vrouwen Peirle* est un recueil anversois de trois livres populaires publiés jusqu'alors séparément et qui parurent plus tard encore séparément en Hollande. Les éditions hollandaises d'Hélène contiennent une approbation d'Anvers, sans date, de Jan Gooswyn van Oorschot ; celles de Grisélidis une donnée à Anvers, le 10 juillet 1612, par Hendrick van Dungen. L'éditeur anversois, pour rendre les récits de son nouveau recueil encore plus édifiants, ajouta aux prénoms de ses héroïnes les qualificatifs : *verduldige, zachtmoedige* et *getrouwe*. Le nouveau recueil se compose d'un prologue en vers et des trois légendes, naïves et parfois émouvantes, d'Hélène la Patiente, Grisélidis la Douce et Florentine la Fidèle. Dans toutes les éditions de cet ouvrage que nous avons eues en main, les trois héroïnes sont représentées dans la gravure qui orne la page de titre. Hélène y porte la couronne et le manteau royal, Grisélidis le costume civil, Florentine celui du pèlerin. Cette gravure est d'ordinaire répétée dans le corps de l'ouvrage et y précède chaque récit.

Digitized by Google

DE VROUWEN-PEIRLE,

OFTE DRYVOUDIGE HISTORIE

VAN HELENA

DE VERDULDIGE,

GRISELDIS DE ZACHTMOEDIGE,

EN FLORENTINA

DE GETROUWE,

Alle dry [illegible] in vele deugden; maer meest in lydzaemheyd, die zy in tegenspoed, overlast en beproevinge getoont hebben.

Genomen uyt de oude Historien / en nieuwelings tot voordeel der Jongheyd overzien / byeen vergaderd en zeer verbeterd.

Tot GEND, by de Wedewe van MICHIEL DE GOESIN, recht over den goeden Raed in 't groen Kruys.

Digitized by Google

L'invention du roman fabuleux d'Hélène de Constantinople, mère de saint Martin de Tours, est attribuée au célèbre Alexandre de Paris ou de Bernay (en Normandie), qui vivait à la fin du XIIe siècle. Il a été mis en prose française par Jehan Wauquelin, historien et littérateur, en 1448. Le livre populaire flamand, dont nous donnons ci-après une analyse très succinte, en est une variante.

Après bien des tribulations, Hélène, fille du roi de Constantinople, qui avait fui le palais parce que son père prétendait l'épouser, aborde en Angleterre. Epousée par Henri, roi d'Angleterre, elle accouche, pendant que son mari est à la guerre, de deux garçons. La reine-mère, qui s'était opposée au mariage, par des lettres faussement signées du nom de son fils et du régent, le duc de Glocester, obtient qu'Hélène et ses enfants — n'avait-elle pas fait savoir au roi que la reine avait mis au monde deux chiens, — seront brûlés. Cependant, ils échappent miraculeusement au bûcher et s'embarquent, après que Glocester, le régent, eut coupé à Hélène, à sa demande, un bras. Hélène arrive en Bretagne. Comme elle était endormie dans un bois, un lion et un loup passent qui enlèvent chacun un des enfants. Un ermite leur arrache leur proie et élève les jumeaux. Le roi d'Angleterre, de retour dans ses états, découvre la vérité, livre sa mère au supplice et se met à la recherche de sa famille, avec le roi Antoine, père d'Hélène. A seize ans, les enfants prennent congé de l'ermite et se rendent à Tours où ils sont recueillis par l'archevêque, baptisés et instruits. On appelle l'un Martin, l'autre Brice. Hélène, à son réveil, n'ayant pas trouvé ses enfants, se met à leur recherche. A Nantes, une femme lui donne asile et elle y vit d'aumônes. A la fin elle se rend à Tours. De leur côté, tour à tour guerroyant et cherchant Hélène, les rois Henri et Antoine arrivent eux-mêmes à Tours. Le roi Henri trouve chez l'archevêque ses deux fils. Hélène, en apprenant l'arrivée de son mari à Tours, et pensant qu'il venait la chercher pour la faire mourir, s'enfuit à Rome. Enfin, après une foule d'aventures, Henri et Antoine reviennent à Tours, où Hélène est revenue aussi. Un serviteur d'Henri y reconnaît la malheureuse reine et la conduit auprès de son mari. Joie générale. Le roi Antoine retourne à Constantinople, Henri et Hélène vont se fixer à Naples.

Digitized by Google

Brice, après la mort de son grand-père, devint roi de Constantinople, et Martin retourna à Tours où il vécut saintement jusqu'à sa mort.

L'histoire de Grisélidis [1]), une bergère piémontaise que le marquis de Saluces épousa vers 1003 (?), est française et repose, dit-on, sur un fait historique. Recueillie par Boccace et racontée par celui-ci dans la dernière veille du Décaméron (vers 1350), elle a été traduite en 1373 de l'italien en latin par Pétrarque. L'histoire est entrée dans la littérature populaire par la traduction latine et dans la littérature populaire flamande par une traduction française de ce récit latin. Pour le livre populaire flamand, on a suivi de très près le texte d'un incunable, sorti des presses de Jacob van Breda, de Deventer, vers la fin du XVe siècle. Le Dr D. J. Van der Meersch en a donné à Gand une nouvelle édition en 1849, *Die Historie vander goeder vrouwen Griseldis, die een spieghel is gheweest van patientiën* (Maetschappy der Vlaemsche Bibliophilen). Le livre populaire a été censuré par Van Eynatten en 1621, mais il y a supprimé bien peu de chose.

Quand Gautier, marquis de Saluces, à la demande de ses sujets, décide de se marier, il épouse, sous la condition qu'elle obéirait sans murmurer à tous ses ordres, la fille d'un pauvre homme, nommé Jean de Nicole. Grisélidis était remarquable par sa beauté et ses vertus. Elle lui donna deux enfants, une fille et un garçon. Voulant éprouver la constance et la résignation de son amour, il soumit sa femme aux plus cruelles épreuves, lui enleva successivement ses enfants en déclarant qu'il allait les faire périr, puis la renvoya en chemise à son père, la rappela ensuite pour lui demander de préparer le repas de ses secondes noces et servir les convives, sans parvenir à lasser sa patience et son courage. Quand il jugea l'épreuve complète, il la rappela à son château et, au cours d'un festin, il lui révéla que ses deux enfants étaient au nombre des invités, que la jeune fille qu'il prétendait épouser était leur propre

1) Notre éminent confrère et ami, M. Paul Saintyves, a consacré à son étude tout un chapitre de son remarquable ouvrage, *Les Contes de Perrault et les récits parallèles* (Paris, 1923, pp. 499-577).

Digitized by Google

fille, qu'il n'avait jamais aimé que sa femme et qu'il la rétablissait dans toutes ses prérogatives.

Le récit de Florentine la Fidèle appartient à la littérature féodale et fut publié anciennement avec le titre de „ Alexander van Metz ", nom de son principal héros 1). L'ouvrage a été censuré en 1621, parce que c'est le " récit ridicule d'une révélation par laquelle on apprend que la chemise d'un homme absent restera propre, en quelque lieu que soit cet homme, aussi longtemps que sa femme conservera sa chasteté ; il resta ainsi, par grand miracle, dans une longue captivité ; la femme sous les vêtements d'un jeune moine chante et joue du luth. Ce livre n'a pas d'approbation ". Cependant, dans le texte approuvé par Max. van Eynatten le 18 mai 1621, il est toujours question de la chemise que la belle Florentine avait filée, cousue et brodée du signe de la croix et qui restait blanche, malgré la pluie, la boue et le sang qui ruisselait, sous les coups, du corps du prisonnier. Ce récit contient de nombreux vers rhétoriciens, surtout sous forme de dialogues entre Alexandre et sa femme Florentine.

Mais voici un résumé succint de cette charmante légende.

Alexandre, jeune noble qui vivait à Metz au XIIIe siècle, avait épousé Florentine, de la maison de Lorraine. Peu de temps après son mariage, il annonça à sa femme qu'il allait visiter le tombeau de N. S. et combattre les infidèles. Il part, après avoir revêtu une chemise de la plus fine toile, portant une croix rouge, que sa femme elle-même avait filée, cousue et brodée. Cette croix rouge, lui avait-elle dit, est un gage de ma fidélité. En Syrie, dès le premier engagement, Alexandre et ses compagnons sont faits prisonniers et conduits devant le sultan, qui les condamne à labourer la terre, attelés à une charrue. Au cours d'un festin, on raconte au sultan que la chemise d'un de ses prisonniers reste blanche malgré la pluie, la boue et les coups qui font couler le sang du prisonnier. Alexandre, interrogé par le sultan, lui déclare que la chemise est un gage de la fidélité de sa femme et qu'elle restera blanche

1) *Een Schone Historie van Alexander van Mets, hoe hy in Turckijen ghevangen werdt, ende hoe hem zijn Huysvrouwe verloste, gekleet als eenen Moninck*. Amsterdam, Corn. Dircksz. Cool. 1645.

Digitized by Google

aussi longtemps que celle-ci ne le trompera pas. Le sultan dépêche un de ses „ chevaliers “ en Europe pour séduire la jeune femme, afin d'éprouver la chemise. Mais l'envoyé du sultan, bien qu'il eût promis à Florentine qu'il ferait remettre en liberté son mari si elle consentait à se donner à lui, est obligé de reprendre le chemin de son pays sans être parvenu à ses fins. Après son départ, Florentine s'habille en pèlerin, prend avec elle sa petite harpe et sous ce déguisement masculin, elle rejoint à Venise l'envoyé du sultan, sans se faire connaître de lui. Le pèlerin joue et chante si divinement que l'envoyé du sultan, après que Florentine lui eut déclaré qu'elle eût désiré visiter le tombeau de N. S. mais que peut-être faute d'argent elle devrait y renoncer, lui offrit de l'emmener avec lui. Ce qu'elle accepta. Arrivé près de Jérusalem, l'envoyé lui demanda de l'accompagner chez son maître. Florentine, ayant séduit par son chant et sa harpe le sultan, obtient la liberté de son mari et rentre avec celui-ci à Metz, sans s'en faire connaître. Comme, lors d'un banquet donné à l'occasion du retour d'Alexandre, un beau-frère reprochait à Florentine sa longue absence et l'accusait de s'être livrée à la débauche et au vice pendant ce temps, Florentine se leva de table, alla s'habiller en pèlerin et revint dans la salle du festin en chantant et en jouant de son instrument. Son mari aussitôt la reconnut comme le bon pèlerin qui l'avait délivré de l'esclavage. De plus, pour confondre ses accusateurs, elle lui remit le morceau de sa chemise qu'Alexandre lui avait donné la veille, avant de la quitter, et le passeport portant le sceau du sultan. Le récit se termine par la mort de la jeune femme.

Autres éditions. Anvers : Hendrick Aertssen (vers 1630, B. A.), Jacob Mesens 1678 (B. A.), Mart. Verdussen (vers 1750, B. G.), J. F. Van Soest 1766 (M. P.), H. Verdussen (vers 1770, B. A.), P. J. Rymers (vers 1770, B. G.), F. I. Vinck (vers 1780, Bkg.), Jos. De Cort (vers 1785, B. A., J. D. G., R. D. B.). Bruxelles : Jacobs, 1746 (B. R.), L. Jorez (vers . . . , B. R., B. A., Bkg.). Bruges : Mart. de Sloovere (vers 1780, B. R.), M. La Croicx (vers 1780, O. V. S.). Dixmude : P. Stock en Zoon (vers 1830, B. R.).

Nous possédons aussi une édition in-8°, publiée à Anvers par P. Emm. Herleyn, vers 1880, et une autre in-12° de la

Digitized by Google

maison Snoeck, de Gand, tirage assez récent. Autre édition in-8°, publiée à Gand chez Isabelle C. Van Paemel (R.D.B.). Jos. Enschédé en Zonen, de Haarlem, ont réimprimé en 1910 pour l'éditeur C. A. J. van Dishoeck, de Bussum, l'édition anversoise de M. Verdussen (vers 1750), mais avec la date d'impression erronée de 1621, qui est celle de l'approbation.

149. — DEN VVTERSTEN VVILLE VAN LOVVYS PORQVIN.

De ce livre d'école extrêmement rare, nous ne possédons que des fragments de deux différentes éditions 1); mais nous allons en donner une description d'après une édition classique qui appartient au Musée Plantin.

Den || VVTERSTEN VVILLE || van Lovvys Porquin : || door hem by maniere van een lieflijck Testament || in prose ghestelt / tot onderwys ende stichtinghe || van sijne kinderen : oock seer bequaem ende || dienstelijck voor alle Christen huysvaders / om || hun kinderen door t' selue te onderwijsen inde vree || se des Heeren / om daer door te moghen comen (met || Godts

---

1) **Premier fragment.** In-4° de .... pages, cahier A et B, sauf A (titre) et feuillet correspondant, chiffrés de 3 à 32. A première vue, on croit que ce sont les deux premiers cahiers de l'édition Trognesius 1603 tant ils s'identifient avec ceux de cette édition par les majuscules ornées et la disposition du texte. Cependant, en examinant de plus près, on constate que le titre courant des pages est *Den uytersten wille* au lieu de *Den vvtersten wille*, que les intervalles entre les strophes sont moins grands, que le caractère de civilité *e*, qui commence les mots, est plus étalé, que la lettre *k* au commencement des mots, remplace la lettre c *(kleedt, kolomnen, klaer,* etc.) Notre fragment appartient donc à une édition postérieure, mais imitant servilement celle de Trognesius.

Second fragment. In-4°, cahier E et dernier, incomplet, non chiffré, même texte que celui de Trognesius, mais autre orthographe et autre ponctuation. Les *Danck-segghinghe || vanden || Autheur,* sont imprimés en car. goth. A la dernière page, bois gravé représentant dans un ovale entouré de quatre anges, la Vierge tenant sur le bras droit l'Enfant et de la main gauche une branche de lis. Au bas, gravée dans le bois, une invocation sur six lignes : *Aue Maria dei mater s [an]ctissima Regina celi porta || etc.,* suivie d'une indulgence (une ligne). Au bas de l'avant-dernière page, une approbation donnée à Gand, sans date, par Nicolas Breydel, né à Courtrai le 6 septembre 1584, mort à Gand le 27 décembre 1660, licencié en théologie, chanoine de la cathédrale de Saint-Bavon, vicaire-général *sede vacante,* depuis 1625 jusqu'à sa mort directeur spirituel du couvent des chanoinesses régulières de St-Augustin de Ste Barbe.

Digitized by Google

hulpe) tot een deughdelijck leuen ende || salich steruen. || Van nieuvvs ouersien ende verbetert. || [Bois gravé, par Arn. Nicolaï, représentant Porquin assis à une table, entouré de sa femme et de dix de ses enfants.] || T'HANTVVERPEN, || By Joachim Trognesius / || MDCIII.

In-4° de 85 p., chiffr. et 3 non chiffr., car. de civ. Réclames. Sign. A2-F2. Page [1] Titre. [2] Blanc. 3 Lovvys Porqvin || tot den goedtvvillighen Leser (12 vers). Den correctevr || tot den Leser (10 vers). 4 Lovvys Porqvin || tot sijn kinderen (20 vers) signés de la devise de l'auteur : Leeft vromeliick. [5] Den vvtersten vville || van || Lovvys Porqvin. Des pp. 5 à 85, 322 strophes de 8 vers, soit 2576 vers. Le premier vers de chaque strophe commence par une lettre majuscule ornée. [86] Bois gravé représentant la famille Porquin agenouillée et remerciant le Ciel : Dancksegginghe van den Autheur (60 vers). [88] Approbation donnée à Anvers le 15 octobre 1588 par Michael Hetsroey, Breugelius, et confirmée, sans date, par Reynerus Beruoets, de Brakel 1).

Den vvtersten wille doit être considéré comme étant la seconde partie d'un ouvrage écrit par Louis Porquin pour ses enfants et dont la première édition a été imprimée à Anvers en 1563, chez Ameet Tavernier. En voici le titre, d'après un exemplaire imprimé sur papier bleu pour Maria, une des filles de l'auteur. Cet exemplaire remarquable appartient au Musée Plantin et contient les deux parties.

Een lieflick memorie boeck || Rhetorijckelijc ghestelt / Inhoudende die gheboorten / || gheslachten / wapenen / deuijsen / reysen / met den trouwedach || van Lovvys Porquin ende Magdalena zijn Wettighe || huysvrou / oock die gheboorten en sterfdaghen van haer beyder || kinderen. Noch volcht daer naer den VVtersten vville van den || seluen Lovvys vol schoonder Instructie / dwelck hy zijn || lieue kinderen tot een ghedenckenisse heeft achterghelaten. || [Bois, gravé par Arnold Nicolaï, représentant la famille Porquin.] || Iob VIII. || Der vaderen memorye wilt ondersoecken / || Ende der voor ouderen hare boecken.

Cette première partie, qui n'a pas été reproduite dans les

1) Reynerus Bervoits de Brakel, licencié en théologie, chanoine de l'église Notre-Dame d'Anvers, écolâtre, archidiacre de Ruremonde, mort à Anvers le 15 février 1608, à l'âge de 77 ans.

Digitized by Google

éditions postérieures, contient une dédicace de Porquin à ses enfants, des détails sur lui-même, sur ses voyages, son mariage, sur la naissance et la mort de ses enfants, etc., le tout en vers.

Den vvtersten wille, comme son titre le dit, contient les dernières volontés de Louis Porquin, sous forme de préceptes de morale et de sages conseils adressés à sa famille. Ecrit en prose par Porquin, celui-ci l'a, par amour des jeunes lecteurs, fait mettre en vers rhétoriciens par un certain Anthonius Verensis (Antoine de Veere ?), *tot meerder affectie vanden Jonghen Leser heeft tselfde by eenen Anthonius Verensis wter prose in Rhetorijcke doen stellen.*

Louis Porquin, né à Keer en Piémont le 13 mai 1511, quitta sa ville natale le 20 janvier 1529, pour se mettre à la recherche d'une position sociale. Il arriva à Bruxelles le 20 février suivant, séjourna à peu près un an dans cette ville, se rendit ensuite à Nivelles, puis alla habiter pendant un an à Anvers et de là retourna à Keer. Il revint à Nivelles le 29 avril 1536. Après un nouveau séjour de dix mois dans cette ville, il gagna la Hollande, où il habita successivement à l'Ecluse, à Zierikzee, à Middelburg. Il se fixa enfin définitivement en 1556 à Berg-op-Zoom où il se proposait, écrit-il, de demeurer aussi longtemps qu'il plairait à Dieu.

Porquin avait épousé à Bruges, le 13 juillet 1540, Madeleine Muelenaers, âgée de 19 ans, fille de Romain, bourgeois de cette ville. Elle lui donna onze enfants, Jacques, César, Marguerite, Innocence, Maria, Lucrèce († 1551), Charles, Louis († 1554), Béatrice, Lucrèce, Louis († 1563). Quelle profession exerça-t-il ? Dans la première partie de son Testament, qui contient cependant quelques détails de sa vie intime, Louis néglige de le dire. Sans doute était-il financier, changeur ou lombard, comme son frère Bernardin. Ce frère, qui est cité dans „ Een lieflick memorie boeck “, était venu s'établir à Liége vers le milieu du XVIe siècle, y avait acquis une fortune considérable et s'y distingua par des œuvres charitables, notamment par la fondation, en 1566, de l'hôpital Saint-Désiré. Il avait épousé Dorothée Rustique. Il mourut à Liége le 2 juillet 1579, laissant son immense héritage à ses cinq filles. Marguerite épousa Gérard de Tollet ; Barbe, femme de Jean

Digitized by Google

de Rolly, se fit connaître par quelques ouvrages de piété, écrits en français [1]).

Louis Porquin avait été anobli en même temps que ses deux frères François et Bernardin, le 4 mai 1553, par Charles-Quint [2]). Il portait d'or au sanglier au naturel, au chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or. Sa devise était : *Leeft vromeliick* (Vivez pieusement).

L'édition de 1563 n'a pas été tirée, comme on l'a écrit par erreur [3]), à onze exemplaires pour les onze enfants de Louis Porquin, car sept de ceux-ci sont morts en bas âge (six quelques jours ou quelques mois après leur naissance, Marguerite à l'âge de cinq ans). En 1563, année de la publication de la première édition, seuls étaient encore en vie César (né en 1543), Maria (née en 1548), Béatrice (née en 1555) et Lucrèce (née en 1558). L'exemplaire imprimé sur papier blanc au nom de César appartient à la B. G. ; celui au nom de Maria, comme nous l'avons déjà dit, au Musée Plantin, et celui destiné à Béatrice à la B. R. C'est la représentation des (11) enfants de l'auteur, morts et vivants, groupés par rang d'âge et dont le plus jeune peut avoir de deux à trois ans, autour de leurs parents, qui a induit en erreur le savant bibliographe gantois.

---

1) Th. Gobert. *Les Rues de Liége anciennes et modernes.* Liége, 1884-1902, II, 243 ; III, 261.

2) „ En considération surtout de la fidélité, du zèle et du dévouement que vous, Louis, avez montré à l'égard de l'empire et de notre illustre Maison de Bourgogne, ainsi que des services insignes que vous avez rendus, que vous rendrez encore et que vous continuerez à nous rendre dans la suite pendant nos guerres et nos expéditions et autrement, tant en temps de guerre qu'en temps de paix, ayant été pendant plusieurs années attaché à notre Maison, et que vos frères, attirés par votre exemple, nous ont promis de rendre... par la teneur des présentes nous vous anoblissons.... " Traduit du latin d'après les Mss. Vandenberch : *Monumenta Patriae Leodiensis.* Fol. 476. (N° 188). Bibliothèque de l'Université de Liége.

D'après une communication de notre excellent confrère M. Félix Rousseau, archiviste-adjoint aux Archives générales du Royaume, un François Porquin, probablement fils de François, frère de Louis et de Bernardin, convaincu d'usure, fut condamné le 15 novembre 1608 à une forte amende par sentence du Conseil de Flandre. Il avait déjà été déporté antérieurement, pour les mêmes motifs. Cf. J. Finot. *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Nord. Archives civiles, série B.* Lille, 1895, in 4°. Tome VIII, p. 378, col. 1 et p. 380, col. 1.

3) Cf. *Inventaire archéologique de Gand,* fiche 125 (fasc. XIII).

Digitized by Google

Cette représentation d'enfants morts avec d'autres vivants, n'est pas rare mais il mérite d'être signalé que rien n'indique, même dans les plus anciennes gravures, c'est-à-dire celles exécutées pour l'édition de 1563, que la plupart d'entre eux étaient déjà décédés.

Den vutersten wille est entré de bonne heure dans la littérature classique car on le trouve mentionné à Bruges en 1612, à Anvers en 1619 parmi les livres de lecture autorisés dans les écoles. Valcooch, un maître d'école hollandais, conseille à ses collègues de donner aux enfants, après qu'ils auront reçu les premiers éléments de la lecture, „ Louwijs Porquin " et l'histoire de David pour y apprendre à lire les caractères de civilité [1]). Mais dès 1627, un autre maître d'école, Richard Dafforne, en déconseille au contraire l'emploi dans les écoles, pour sa prolixité ennuyeuse, et le range avec d'autres livres d'école parmi les „ voleurs de temps " (tyd-dieven), qu'il jugeait plutôt nuisibles que profitables pour la jeunesse [2]). Aussi, il paraît que l'ouvrage de Porquin ne fut en usage dans nos écoles que jusque vers la fin du XVIIe siècle. Cependant, à Amsterdam, on le réimprimait encore, mais en le modernisant, en 1690 et en 1726.

Le texte des éditions postérieures à celle de 1563 a été complété car cette dernière ne comprend que 306 strophes de 8 vers (2448 vers) alors que l'édition de Trognesius en comprend 322 (2576 vers). Il a aussi subi des changements, l'orthographe en a été rajeunie, des mots ont été remplacés. Ainsi, dans l'édition originale, le vers 15 des *Danckseggingbe* :

En daer in leuen en steruen, u glorie te eruen,

devient dans celle de 1603 :

En in hun steruen ontgaen die helsche leruen.

L'exemplaire imprimé à Gand par la Veuve de G. van Salenson en 1573 contient, d'après P. C. Van der Meersch,

---

1) Een nut ende profytelijck Boecxken, ghenaemt Den Regel der Duytsche schoolmeesters. Amsterdam, 1591.

2) Grammatica ofte Leez-leerlings-Steunsel. Amsterdam, 1627, bl. 134.

Digitized by Google

qui l'a signalé et décrit dans *Le Bibliophile belge*, (1850, p. 337) 301 strophes de 6 vers se terminant chacune par un proverbe.

Le texte de l'édition imprimée à Amsterdam en 1690, a été entièrement remanié, le sujet d'un grand nombre de strophes y a été modifié, la langue y a été hollandisée et le caractère rhétoricien maniéré des vers y est atténué.

Dans un exemplaire, dont le titre a disparu mais qui contient une approbation donnée à Anvers le 10 mars 1622 par Max van Eynatten, le texte est partagé en 32 chapitres et chaque chapitre a son sommaire. Il appartient à B. A.

Autres éditions :

Anvers : .... 1582, in-16°, mentionnée par Vanderhaeghen (N° 176) et Dela Montagne. Jérôme Verdussen 1608, in-8° (B. G.). Godtgaf Verhulst 1655, in-4° (B. G.). Gand : Veuve G. van Salenson 1573, in-16° (B. G.). Amsterdam : Lourens Jacobs zoon 1590 (Kon. Bibl., La Haye). Herman Jansz. Muller 1590 (Bibl. Univ., Amsterdam). Dirck van Mullem, vers 1590. J. Bouman 1690 (Mij Ned. Lett., Leyde). Erve van de Wed. G. de Groot 1726 (Bibl. Univ., Amsterdam). Bois-le-Duc,... 1623. Delft : Albert Hendrikz. 1589. Dordrecht : Symon Onder de Linde 1693. Leeuwarden : Gysbert Sybes 1653 (B. R., Brux.). Utrecht : J. van Poolsum 1687.

150. — Ghemeyne || SEND-BRIEVEN || Seer profijtelijck voor d'Ouders, Meesters ende || Kinderen, om te lesen Brieven, dichten en || ordentelijck schrijven. || Hier zijn noch by gevoeght eenighe Notable din- || ghen / die weerdigh zijn om te Noteren. || door H. Jacobi. || Coninck Ferdinandus seght : dat men eenen Wysen oft || eenen Dwaes kent || Aen 't matighen van sijne gramschap, || Aen 't regeren van sijn huys-ghesin, || Aen 't dichten van eenen Brief. || [Bois gravé : intérieur d'école.] || t'ANTWERPEN, || By Josephus Gymnicus / woonende in de Hoogh-straet in den || gulden Pellicaen. Anno 1717.

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., de civ. et rom. Réclames. Sign. A2-C4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 3 Hier naer volght een on- || etc. 46 Heeft Aerde dan gheen deught ghedaen, || etc. 48 Steden en huysraet metter daet, || etc. Approbation donnée à Anvers le 13 mai 1632 *(sic)* par Max. van Eynatten.

Digitized by Google

151. — Ghemeyne || SENDBRIEVEN || Seer profijtigh voor d'Ouders, Meesters ende || etc. || [Bois gravé : Musiciens et savants autour d'une table.] || t'ANTWERPEN. || By Josephus Gymnicus / woonende in de Hoogh-straet / in den || gulden Pellicaen. Anno 1728.

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., de civ. et rom. Réclames. Sign. A2-C4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 3 Hier naer volght een on- || etc. 46 En Aerde op Aerde voor den Rechter sal || etc. 48 Steden en huisraet metter daet. || etc. Même approbation que ci-dessus.

152. — Gemeyne || SEND-BRIEVEN || Seer profijtelijck voor d'Ouders, Meesters ende Kin- || etc.... Nieuwelijckx oversien en verbetert. || [Rinceau.] || T'ANTWERPEN, || By de Weduwe van Hieronymus Verdussen / op de groote || Merckt / in S. Augustinus. (Vers 1730.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. de civ. et rom. Sign. A2-C4. Page [1] Titre. [2] Voor-Reden. 3 Onderwys || etc. 46 100. Guldens s' Jaers / En een || etc. 48 Eenen Kersmis-Brief aen Vader ende Moeder. Même approbation que ci-dessus, mais la date est supprimée.

153. — Gemeyne || SENDT-BRIEVEN || Seer profytelyk voor d'Ouders, Meesters || ende Kinderen, etc. || [Bois gravé : médaillon de saint Augustin, une des marques typographiques des imprimeurs anversois Verdussen 1).] || Tot MAESTRICHT, by de Weduwe van G. VAN GULPEN, Boekdruk- || ker en Boekverkooper woonende op de Munt. || Met Gratie en Privilegie.

In-4° de 56 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., de civ. et rom. Sign. B.-D3. Page [1] Titre. [2] Tot den leeser. 3 Hier na volgd een Onderrigting, om Brie- || etc. 54 Teekenen van Gods Vrienden. 56 Van leenen. Approbation, sans date, donnée à Anvers par Max van Eynatten. Imprimé à Anvers par H. Verdussen en 1783. La date d'impression figure dans le bandeau au haut de la page [2] et dans le millésime de plusieurs lettres.

154. — Gemeyne || SEND-BRIEVEN, || Seer profytelyk voor d'Ouders, Meesters ende kinderen, || etc. || [Bois gravé : intérieur d'école.] || T'ANTWERPEN, || By JOANNES NORBERTUS VINCK, Boek-drukker en Verkooper || woonende in het Klapdorp in de vyf Ringen. (Vers 1800.)

---

1) Cf. Van Havre, II, 332, n° 21.

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., de civ. et rom. Réclames. Sign. A2-C4. Page [1] Titre. [2] Tot den leser. 3. Hier naer volgt een onder- || etc. 46 Maer ongelyk grooter verdoemt te zyn, || etc. 48 Hy is wijs die qwaed geselschap vliet / || etc. Approbation comme ci-dessus, mais datée du 13 mai 1612.

155. — Gemeyne || ZEND-BRIEVEN, || Zeer profytelyk voór d'Ouders, Meesters || etc. || [Vignette : médaillon de Marie.] || TOT TURNHOUT, || By P. J. BREPOLS, Boek-drukker en Boek-binder. (Vers 1810.)

In-4° de 48 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., de civ. et rom. Sign. B-F. Page [1] Titre. [2] Tot den lezer. 3 Bekwaeme Onderrichting / om Brieven te leeren Dichten. 46 Alzoo wilt Godt hebben de zynen ; || etc. [48] Het Cyffer getal met het gemeyn getal. A la page 47 approbation donnée par Max. van Eynatten et datée du 12 mai 1766 *(sic)*.

Voici encore un vieux livre populaire, dont la plus ancienne édition connue a paru à Amsterdam, en 1597, chez Ewout Cornelisz. Muller. C'est à dessein que nous disons „ livre populaire " et pas „ livre d'école " car l'ouvrage s'adressait aussi bien aux gens du commun qu'à la jeunesse des écoles. De son auteur nous ne savons rien. Faut-il le confondre avec Heyman Jacobi (de son vrai nom Heyman Jacobsz.), l'auteur de deux petits ouvrages de médecine populaire, *Van den Schat der Armen oft een Medecyn-Boecxken* 1) et *Den nieuwen kleynen Herbarius ofte kruyd-boeksken* 2) ?

Mais l'auteur des *Send-brieven* sera le même que celui qui a fait imprimer à Haerlem, en 1596, sous le même nom, chez Gillis Rooman, les *Gheneuchelijcke, eerlijcke, ende profijtelijcke Propoosten, Exempelen ende Fabulen*, etc. 3).

---

1) t'Antwerpen, By Hendrick Aertssens, 1641. (Notre coll.) Autres éditions, Anvers, chez Godtgaf Verhulst, 1641 (Mus. Plantin) ; Haerlem, 1642 ; Amsterdam, 1664. A ne pas confondre avec *Enchiridion Medicum oft medicyn Boexken*, t'Antwerpen, Wᵉ J. F. Lucas, 1725 (Notre coll.).

2) Tot Gend, By Jan Gimblet, s. d. (1781-1789). (Notre coll.). Autres éditions : Amsterdam 1638 ; Id. 1667.

3) Un ouvrage orthodoxe, dont il y a de nombreuses éditions, porte aussi son nom. En Hollande et en Belgique, il a paru sous le titre : *Sondaeghs schoole, ofte Uytlegginge op de Evangelien van de Sondagen, alsoo men die hout in de H. Kercke, door het gantsche Jaer ; seer bequaem om de Kinderen te laten leeren, ofte vertalen in Francoys, Latijn of andere Talen. Door Heyman Jacobsz.*

Digitized by Google

Dans l'avant-propos, l'auteur déclare que le métier de l'homme du commun exige qu'il sache lire et écrire. La lecture lui servira à lire de bons livres qui en feront un bon chrétien, un bon fils, un homme juste et équitable. L'art d'écrire consiste principalement dans la composition et la rédaction des lettres qui sont nécessaires, dans toutes les circonstances de la vie, aux personnes de toutes les classes de la société. Il faut donc que les jeunes gens s'exercent de bonne heure à écrire des lettres. C'est pourquoi il en a composé quelques-unes qui seront utiles à la jeunesse, aux parents et aux maîtres. On pourra les traduire en latin ou en français.

L'ouvrage même est un recueil de lettres, pleines de prudence et de sagesse, intéressantes pour l'histoire des mœurs au XVIe siècle, échangées entre des personnes du sexe masculin, comme entre un père et son fils, un oncle et son neveu, entre des amis, sur la nécessité d'honorer Dieu, d'envoyer ses enfants à l'école, sur le choix du maître d'école, sur ce qu'on apprend à l'école, sur ce que l'on doit craindre et éviter, comment il faut pratiquer le négoce, etc., etc.

Au début de l'ouvrage, ce qu'est et de quoi se compose une lettre ; à la fin des modèles de baux, de quittances, de reconnaissances de dettes, de lettres de change. Des éditions contiennent, en prose ou en vers, des lettres de nouvel an, de Pâques, de Pentecôte et de Noël. La plupart des éditions reproduisent la table de Pythagore. Des lettres débutent par ce singulier souhait : „ ick ontbiedt u veel goede nachten „ ou encore „ honderd duizend goede nachten " (je commande pour vous beaucoup de bonnes nuits " ou „ cent mille bonnes nuits ". La page de titre de quelques éditions est ornée d'un bois gravé de circonstance. Il représente un maître d'école, dans sa classe, entouré de ses élèves...... et de ses arguments frappants, les verges et la férule. Parfois, dans le champ du bois, on a représenté les voyelles.

Au cours des années, dans quelques éditions, le texte original des *Sendbrieven* de H. Jacobi, un catholique hollandais, a subi de notables changements. Si quelques-unes des éditions, comme celles des Verdussen, Vinck et Brepols, reproduisent encore presque mot à mot le texte de notre édition la plus ancienne, celle de Gymnicus ou de son modèle ; dans d'autres,

Digitized by Google

au contraire, comme dans celle de Bincken, le contenu des lettres est sensiblement différent ou même des lettres sont supprimées. Dans une édition anversoise de J. F. Van Soest (vers 1760), les *Notabile dingen* sont en partie remplacés par des légendes rimées sur les saints franciscains (Fréd. Muller, n° 1005). Dans la plupart des éditions, les initiales des personnes, les dates des lettres (afin de rajeunir l'ouvrage) et souvent les noms des lieux sont modifiés.

Autres éditions. Anvers : Gonz. Van Heylen 1677 (B. A.), A. J. Everaerts 1728 (Bkg.), H. Bincken (vers 1775, M. P., B. R. Bkg.), P. J. Rymers (vers 1770, B. G.), F. I. Vinck (vers 1770, B. A.), J. P. Willemsens (vers 1780, René De Cock, Malines). Louvain : Fr. Vande Velde (vers 1720, B. G.).

Petrus Haek est l'auteur d'un ouvrage sensiblement autre que celui que nous venons de décrire, mais publié sous le même titre. Nous en parlerons ci-après.

Sous ce même titre et avec la même épigraphe, *Den Koning Ferdinandus plagt te zeggen*, etc., B. Hakvoord, maître d'école et libraire à Zwolle (Hollande), a publié en 1696 un recueil de lettres à l'imitation de celui de Jacobi, en y supprimant tout ce qui était catholique et en lui donnant un caractère plus pratique. On a, à la fin de l'ouvrage, huit devinettes rimées de Jan Van der Veen. Ce traité épistolaire a été fort en vogue en Hollande, où il a eu de nombreuses éditions. Il est, comme celui de Jacobi, imprimé en caractères de civilité. (Ed. B. Hakvoord, Zwolle, 1712, B. A.).

156. — ZEND-BRIEVEN, || Zeer profytig voor de jonge Scholieren, om geschiktelyk te leeren || schryven alle soorten van Brieven. || Hier zyn vooraf bygevoegd eenige Bemerkingen || op de || vier uyterste. || Den koning Ferdinandus.... || Van nieuws overzien, en vermeerderd met verscheyde nieuwe zedige Brieven. || [Bois gravé : intérieur d'une école.] || Tot GEND, by BERNARD POELMAN, op d'Hoogpoorte in 't gekroond Zweird. (1794.)

In-4° de 64 p., chiffrées, à 2 col., car. rom., goth. et de civilité. Réclames. Sign. A3-D3. Page [1] Titre. [2] Tot de leerzuchtige || etc. [3] Bemerkinge || etc. 8 Nieuwe gemeyne || etc. 62 Memorie aen den voornoemden Heer behan- || etc. 64 Approbation donnée à Bruges le 26 janvier 1785 par J. F. De Gryse.

Digitized by Google

Autre édition des *Ghemeyne Sendbrieven*, que l'éditeur appelle d'ailleurs au début de son livre et dans le titre courant de chaque page " Nieuwe gemeyne Zend-brieven ". Le texte, qui est différent de celui des exemplaires décrits plus haut, a pour auteur le Frère (Broeder) Petrus Haek, ermite à Sainte-Anne, près de Courtrai, ancien maître d'école, qui vivait au commencement du XVIIIe siècle. Dans son avant-propos, Haek déclare que rien n'est plus utile aux personnes de toutes les conditions que de savoir composer et écrire convenablement des lettres. C'est aussi ce qu'il veut apprendre à la jeunesse studieuse, non pas d'après la méthode ancienne, vieille de cent ans, dont l'orthographe est barbare et choquante, mais en se servant du style et de l'orthographe de son temps. Il serait à souhaiter, écrit-il, que les maîtres d'école défendent l'emploi des anciens ouvrages scolaires, devenus incompréhensibles pour la plupart. Il n'entend pas dire qu'ils sont nuisibles par ce qu'ils contiennent, mais que par leur esprit et leur orthographe ils ne sont plus à la hauteur de l'enseignement de son temps. Il rappelle qu'un curé du diocèse de Bruges a publié plusieurs ouvrages nouveaux, comme *De Kleyne Christelyke Academie, De Parochiale Schole, Den Gulden A, B, C*, etc., dont l'évêque a recommandé l'emploi aux maîtres d'école et qui sont maintenant partout en usage. Il espère que son ouvrage aura la même faveur tant auprès des maîtres que des élèves.

Les *Nieuwe gemeyne Zendbrieven* contiennent des aperçus sur les quatre fins de l'homme, des lettres édifiantes sur la vie de quelques saints à l'occasion de leur jour de fête, des lettres de nouvel an, pour les grandes fêtes de l'année, de soumission, de consolation, etc. Toutes ces lettres sont adressées par un jeune homme à ses parents, à son frère, à sa sœur, à ses amis. Elles sont imprimées en rom., goth. ou civ.

A la fin, sous la rubrique *Byvoegsel*, on a des modèles de lettres de voiture, de change, de crédit, des modèles de quittances, etc. Tout à la fin, des instructions pour apprendre à écrire une lettre.

Jan Meyer et sa veuve ont publié ce traité épistolaire à Gand (XVIIIe siècle) avec une approbation donnée à Courtrai le 24 septembre 1727. Cornelis De Moor l'a publié à Bruges

Digitized by Google

en 1789 et Martinus de Sloovere, de la même ville, l'a imprimé vers 1780 avec son titre complet, *Nieuwe gemeyne Zendbrieven* (B. G.). B. Poelman n'en mentionne qu'un tirage de 4000 exemplaires, en 1794.

157. — Den dobbelen || ZIELEN-TROOST || ende || vaderlyke leeringe, || Troostelyk voor de Godtvruchtige Christene Zielen. || Gesteld in forme van Dialogue oft Saemen-spraeke / tusschen eenen || Vader ende sijne Kinderen. || Verklaerende de tien Goddelyke Geboden, de zelve uyt-leggende ende met || Exempelen bewysende. || By-een gevoegt door Franciscus van Thienen. || Nieuwelijks overzien / ende in veel plaetsen verbetert / ende tot onderwijsinge || ende troost der Zielen uytgeven. (sic) || [Bois gravé signé I. C. I. (J. C. Jeghers) : deux anges soutenant une couronne portant à sa partie supérieure un cœur enflammé et au centre un livre ouvert : *Aeternum studiis decus paratur,* entouré d'un serpent couronné se mordant la queue 1).] || T'ANTWERPEN, || By PETRUS JOSEPHUS RYMERS, Boek-drukker ende Boek-verkooper || op de groote Merkt in de Pauw. (Vers 1770.)

In-4° de 88 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A2-F2. Page [1] Titre. [2] De prologe des autheurs. [3] Het eerste gebod. 86 Men antwoorde : Dat den rijken Woe- || etc. 88 [ge-] denken zoud / dat gy op leugenen be- || etc. Approbation donnée à Anvers le 13 mai 1722 par J. L. de Carvajal.

158. — Den dobbelen || ZIELENTROOST || ende || vaderlyke leeringe, || Troostelijk voor de godvrugtige Christene Zielen / || etc. || [Bois gravé : Jésus qui tient de la main droite une croix, retire de la gauche les pécheurs du purgatoire.] || Tot GEND, by J. BEGYN, Boekdrukker en Boekverkooper, || aen d'Appel-Brugge in den Engel. (Vers 1800.)

In-4° de 80 p., chiffrées, à 2 col., car. goth., somm. en rom. Sign. A3-E3. Page [1] Titre. [2] Den auteur tot den lezer. [3] Eerste deel. 78 Ik hebbe uwen Broeder gegeven duy- || etc. 80 Vierde leeringe. Approbation donnée à Gand le 9 juin 1759 par Æ. F. Audenaert et Vidit du 3 janvier de la même année par F. J. Malfroid. Le nom de l'auteur est supprimé.

---

1) C'est une marque typographique de la veuve de Jacques II Mesens, 1668. Cf. Van Havre, II, p. 27.

Digitized by Google

159. — AUTRE ÉDITION du même éditeur, avec l'adresse : Tot GEND, by J. BEGYN, op d'Appelbrugge, in den Engel.

Description conforme à celle de l'édition précédente. Dans l'avertissement au lecteur, *wereld* au lieu de *weireld*. Approb. du 9 juillet.

Ce curieux livre populaire contient, comme nous l'apprend son titre, des dialogues entre un père et ses enfants sur les dix commandements de Dieu. Son titre, son prologue et son texte sont empruntés à un ouvrage bien plus ancien, attribué à Johannes Moirs (Schulze), de Cologne, qui vivait vers 1455. Cet ouvrage est le suivant: ℭ Dits der Sielen troost ghenaemt. Ende het is ghetoghen wt vele diuersche goede boecken der heyligher Schriften / als wten Bijbel / wt Scholastica Historia / wt de Cronijcken / wt den Vader Boeck / wt der Vaderen Collocatie / ende wt noch veel ander goede Boecken. Ende is tracterende principalijck vande thien geboden Gods / gheordineert vol schoonder leeringhen ende exempelen / Historien ende Legenden vande Heylighen / ende veel schoone Ghebeden. 1) Cet ouvrage, irrémédiablement condamné par l'évêque de Bruges en 1612, fut rangé, en 1621, par l'évêque Malderus dans la 3e classe des livres censurés. L'évêque d'Anvers rejetait les éditions anciennes et non expurgées, „ remplies d'histoires apocryphes, fausses et rapportées par mauvaise foi " et approuvait les autres, car elles venaient de subir des corrections et on en avait extrait tout ce qu'elles contenaient de répréhensible.

Le „ Dobbelen Zielentroost " est donc extrait entièrement, comme nous l'avons déjà dit, de l'ouvrage cité ci-dessus, par François van Thienen, licencié en théologie, chanoine à Anvers de l'église Notre-Dame, décédé dans cette ville le 12 mai 1596. Il contient un nombre considérable d'exemples ou histoires moralisatrices, relatifs aux dix commandements de Dieu et empruntés en grande partie à l'hagiographie et à la Bible. C'est un ouvrage précieux pour le folkloriste, moins intéressant sans doute pour lui que son aîné ; mais intéressant quand même. On y a l'histoire de Barlaam et Josaphat, qui est entrée dans la littérature populaire ; on y parle du purgatoire

1) Thantwerpen, Pauwel Stroobant, 1597.

de St-Patrice, de Simon le Magicien, de l'Antéchrist, des vertus de l'évangile de St-Jean, d'une fille qui nourrit de son lait sa mère prisonnière (variante de la Charité romaine), de la liturgie de la messe, etc. etc. La seconde leçon de la première partie est consacrée à la sorcellerie et a pour titre : Wacht u van tooverye (Garde-toi de sorcellerie). Van Thienen a supprimé les „ exemples " rapportant des histoires par trop invraisemblables comme celles où des religieux commandent aux éléments ou à des objets inanimés et s'en font obéir, les " exemples „ dans lesquels la paillardise des prêtres, des moines et des religieuses est cruellement punie de Dieu, les „ exemples " trop libres concernant le 9e commandement de Dieu, Femme d'autrui ne convoiteras. Cependant, l'ouvrage contient encore quelques histoires qu'on ne tolérerait plus aujourd'hui dans un livre destiné à la jeunesse des écoles et qui sont profondément immorales, dans l'acception la plus large du mot.

Nous avons encore à signaler que le texte de toutes les éditions n'est pas le même. On a déjà pu remarquer que dans les éditions de Gand le nom de Van Thienen est supprimé ; il en est aussi ainsi dans l'édition anversoise de G. Van Gaesbeeck, 1697. Dans les éditions de Begyn l'avertissement au lecteur est complété par un paragraphe dans lequel on fait le procès des livres profanes dont la lecture, loin de consoler l'âme, est cause, au contraire, de sa perdition. „ Beaucoup de princes et de chevaliers sont venus de pays éloignés chercher la cour du roi Arthur, mais ils y ont perdu toute leur peine car ils n'y ont pas trouvé la consolation de l'âme que nous recherchons. " Enfin, dans les éditions de Gand, le 9e commandement enseigne : *dat gy niemands Bedgenoot begeiren zult* et sa première leçon : *En begeirt niemands Vrouwe* ; le 10e commandement qu'on ne convoitera pas le bien de son voisin. Dans l'édition d'Anvers, plus ancienne que celles de Gand, le 9e commandement est relatif au bien d'autrui et le 10e à la femme de son prochain. L'édition d'Anvers contient aussi pour ce dernier commandement un exemple de plus que celles de Gand, c'est celui d'une cigogne qui tue sa femelle pour cause d'infidélité ; ce qui doit servir de leçon, ajoute l'auteur, à toutes les femmes !

Les exemplaires conservés du „ Dobbelen Zielentroost " sont plutôt rares. Nous en connaissons un, malheureusement

Digitized by Google

incomplet, imprimé à Anvers chez Gaspard van Gaesbeeck en 1697 (M. P.) où le nom de Van Thienen, comme dans les exemplaires de Gand, se trouve supprimé. Un autre est sorti à Anvers des presses de P. J. Rijmers, vers 1770, un troisième de celles de J. N. Vinck, vers 1790 (B. A.). Un quatrième porte l'adresse suivante : Tot AUDENAERDE, || By Petrus Joannes Vereecken, in den Bourg by het Beggyn-hof, 1776 (B. G.). Nous n'avons trouvé nulle part un exemplaire imprimé par B. Poelman, bien que celui-ci en ait tiré, d'après son registre, 23,000 entre les années 1786 et 1796 !

Digitized by Google

Importance et prix des ouvrages in-4°, décrits dans cette bibliographie, fixés par le Magistrat d'Anvers, le 10 février 1642, dans sa " Taxatie oft priisen vande ghemeyne School-boecken " [1]).

Abréviations. Fe. = feuilles ; st. = stuyvers.
Les ouvrages sont classés d'après notre table des matières.

3. Seven Blydschappen, 6 ou 7 fe., 3 st.
4. Hondert exempelen, 9 ou 10 fe., 4 st.
5. Alexander de Groote, 4 fe., 2 st.
6. Keyser Carel, 13 ou 14 fe., 5 st.
7. David, car., goth. 5 fe., 2 1/2 st.; car. civ., 8 fe., 3 1/2 st.; groot schrift [2]), 11 ou 13 fe., 4 1/2 st.
9. Vier Hems-kinderen, 9 ou 10 fe., 4 st.
11. Joseph, en car. goth., 4 fe., 2 st. ; en car. de civ., idem.
12. Iulius Cæsar, 9 ou 10 fe., 4 st.
13. Malegiis, 20 fe., 7 st.
14. Margriete van Limborgh, 20 fe., 7 st.
15. Peeter van Provencien, 5 fe., 2 st.
17. Tobias, en car. goth., 5 fe., 2 st. ; groot schrift, 8 fe., 3 1/2 st.
18. Valentijn en Oursson, 13 ou 14 fe., 5 st.
20. Cleyn Cabinet, 6 ou 7 fe., 3 st.
23. Sinte Godelieve, 13 ou 14 fe., 5 st.
24. 't Leven van onsen L. Heere, 8 fe., 3 1/2 st.
25. 't Leven van onse L. Vrouwe, 8 fe., 3 1/2 st.
26. Reynken de Vos, 9 ou 10 fe., 4 st.
27. Ian Mandevijl, 9 ou 10 fe., 4 st.
28. Reyse van B. Ian vander Linden, 20 fe., 7 st.
29. Groote Vocabulaers van Berthout, 11 ou 13 fe., 4 1/2 st.
31. Spieghel der Iongheydt, car. civ., 9 ou 10 fe., 4 st.; groot schrift 11 ou 13 fe., 4 1/2 st.
33. Destructie van Ierusalem, 5 fe., 2 st. ; Texte fl.-fr., 8 fe., 3 1/2 st.
37. Helena enckel, 4 fe., 2 st. Helena dobbel, 6 ou 7 fe., 3 st.
38. Wtersten wille, 9 ou 10 fe., 4 st.
39. Ghemeyne Seynd-brieven, 6 ou 7 fe., 3 st.
41. Sielen-troost, 13 ou 14 fe., 5 st.

---

1) D'après un placard de l'époque faisant partie de nos collections.
2) *Groot schrift*, c'est-à-dire grands caractères de civilité.

Digitized by Google

LES CENSEURS.

	Pages
Audenaert, G. F.	163
Bervoits de Brakel, R.	273
Breydel, Nic.	272
Bruegel, M. van Hetsroey de	245
Carvajal, J. L. de	159
Caytan, L. A.	216
Coens, P.	188
Eynatten, M. van	172
Grave, G. F. de	162
Hetsroey de Bruegel, M. van	245
Hontsum, Z. van	238
Malfroid. F. J. C.	169
Pardo, S.	214
Peteghem, J. van	238
Tienevelt, Ant. van	254
Ullens, F. G.	173
Verslype, J.	162

Digitized by Google

TRAVAUX A CONSULTER

BOEKENOOGEN, Dr G. J. De Nederlandsche Volksboeken. *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen.* III, Antwerpen 1905.

„ Een en ander over de lectuur van het vlaamsche volk vóór Conscience. *Versl. en mededeel. der Kon. Vl. Academie,* 1912.

DELA MONTAGNE, V. Gecensureerde volksboeken. *Tijdschr. voor Boek- en Bibliotheekw.* IV, Antw. 1906, bl. 278.

„ Schoolboeken te Antwerpen in de 17e eeuw. Idem, V, 1907, bl. 1-35.

LOKE, MARIE. Les versions néerlandaises de Renaut de Montauban, étudiées dans leurs rapports avec le poème français. Toulouse, 1906.

MONE, FR. J. Übersicht der Niederländischen Volks-Literatur älterer Zeit. Tübingen, 1838.

R[UELENS]. C. La Bibliothèque bleue en Belgique. *Le Bibliophile belge,* VII, Bruxelles, 1872.

SCHOTEL, Dr G. D. J. Vaderlandsche Schoolboeken en Volkssprookjes van de vroegste tijden tot het einde der 18e eeuw. Haarlem, I (1873) - II (1874).

VANDEN BERGH, L. PH. C. De Nederlandsche Volksromans. Amsterdam, 1837.

Digitized by Google

LES ABRÉVIATIONS

B. A.	Bibliothèque principale, place Conscience, Anvers.
B. G.	Bibliothèque de l'Université, Fossé d'Othon, 2, Gand.
B. Louv.	Bibliothèque de l'Université, place du Peuple, Louvain 1).
B. R.	Bibliothèque royale, rue du Musée, Bruxelles.
Bkg.	Dr G. J. Boekenoogen, Nieuwe Ryn, 85a, Leyde.
J. D. G.	Joseph de Gée, rue Van Montfort, 27, Borgerhout-Anvers.
M. F.	Musée de Folklore, rue du Saint-Esprit, Anvers.
M. P.	Musée Plantin, marché du Vendredi, 22, Anvers.
O. V. S.	Oscar Van Schoor, rue Vondel, 22, Anvers.
R. D. B.	René De Bock, avenue des Sorbiers, 91, Anvers.

Emile H. van Heurck, avenue Hélène, 26, Anvers.

1) A son bibliothécaire en chef, M. l'abbé Etienne van Cauwenbergh, nos vifs remercîments pour les renseignements qu'il a voulu bien nous donner sur les exemplaires des ouvrages, rentrant dans le cadre de cette Bibliographie, existant dans son dépôt.

Digitized by Google

ERRATA

P. 157. Au lieu de *Jan* Gimblet lisez *les* Gimblet (Philippe-Jean, Pierre-Laurent, Jean-Joseph).

166, n° 14. *Dans le fond des obélisques*, à remplacer par: *dans le fond une vue de ville*. On a dans toutes les gravures où la famille Porquin agenouillée remercie le Ciel, comme fond quelques obélisques. Celle du N° 14 fait exception.

170. Nous donnons à la page 275 la description exacte des armes de la famille Porquin, d'après les lettres de noblesse. Au moment où nous écrivions notre notice sur les *Hondert Exempelen*, nous n'étions pas encore en possession de ce document manuscrit et nous étions obligé de décrire le blason d'après le méchant écu de la page 167.

174. 1re ligne, Verdussen, Boek- || etc.

185. Au lieu de *Wolfaert* lisez *Writsaert*,

188. *C'est le plus ancien exemplaire néerlandais connu*, à compléter par : *à part le fragment de l'édition de Govert van Ghemen, de Gouda*.

Pour la liste des ouvrages scolaires dont l'emploi, en 1622, est autorisé dans les écoles du diocèse de Gand, voir Dr O. Dambre, *De Dichter Justus de Harduijn*. Gand, 1926, pp. 323-327.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Nos

1 — Christelyke Academie, dat is.... . . . 1-3
2 — De cleyne christelycke Academie . . 4-12
3 — De seven blydschappen van de H. Maegd Maria 13
4 — Hondert schoone exempelen . . . 14-19
5 — Een schoone historie van Alexander den Grooten 20
6 — Een schoone historie van Keyser Carolus V 21-24
7 — De historie van den Coninckliјcken Propheet David 25-32
8 — Een schoone historie van Helias, den ridder met de Zwaen 33-34
9 — Historie van de vier Hems-kinderen . . 35-36
10 — Een schoone historie van den edelen Jan van Parys 37-42
11 — De schoone historie van den Jongeling Joseph . 43-47
12 — Een schoone historie van Julius Cesar . . 48-55
13 — Een schoone historie van Malegys . . 56-57
14 — Een schoone historie van Margriete van Limborgh 58
15 — De ghenuechlijcke historie van Peeter van Provencien 59
16 — Historie van de weerdige moeder S. Anna . 60
17 — Die historie vanden Ouden Tobias. . . . 61-63
18 — Een schoone historie van Valentyn en Oursson 64-67
19 — Christeliick Huys-boeck.... deur H. H. Adriani 68
20 — Cabinet der Christelycke Wysheyt . . 70-71
21 — Het dobbel cabinet der Christelyke Wysheyd . 72-80
22 — Het leven en martelie van den H. Carolus Bonus 81-84
23 — Wonderlyk leven van de H. Godelieve . . 85-90
24 — Het leven onzes Heere Jesu-Christi . . 91-95
25 — Het leven van de .... Moeder Godts Maria . 96-98
26 — Reynaert den Vos ofte het oordeel der Dieren 99-101
27 — Reyse van Jan Mandevyl 102

Digitized by Google

28 — Reyse naer Jerusalem door Broeder Jan vander Linden 103-119
29 — Ghemeyne T'Samen-Coutinghe van Jan Berthout 120
30 — De prochiale Schole leydende tot de hemelsche wysheyd 121-122
31 — Den Spieghel der Jonckheydt 123-124
32 — Den nieuwen Spiegel der Jongheyd ofte Gulden A. B. C 125-131
33 — De Verderffenisse ofte destructie van Jerusalem. 132-133
34 — Den nieuwen Vocabulaer, door E. L. . . 134
35 — Nieuwen néderlandschen Voorschrift-Boek, door A. S. 135-136
36 — Den Vriend der Kinderen 137
37 — De Vrouwe Peerle 138-148
38 — Den wtersten Wille van Lovvys Porquin. . 149
39 — Ghemeyne Send-brieven 150-155
40 — Zend-brieven (Nieuwe gemeyne Zend-brieven) . 156
41 — Den dobbelen Zielen-Troost. . . . 157-159

Importance et prix des ouvrages populaires et scolaires flamands in-4° décrits . . . . . P. 287
Les Censeurs 288
Travaux à consulter 289
Les abréviations 290
Errata 291
Table des matières 292

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

GEORGE PARKER WINSHIP : *Gutenberg to Plantin*, an outline of the early history of printing. (Cambridge, Harvard University Press, 1926).

De auteur van dit werkje, boekbewaarder van de Harvard College Library, geeft een synthetisch overzicht op de uitvinding der boekdrukkunst, haar verspreiding over Duitschland en Italie, de ontwikkeling van Venetië als hoofdkwartier van den 15e eeuwschen boekhandel, de uitbreiding der drukkunst over heel Europa, het invoeren der illustratie, de werkzaamheid van de geleerde drukkers (vooral Paul en Aldus Manutius) en van sommige beschermers der drukkunst (Grolier). Zijn laatste hoofdstuk : *The End of the Era of the Master Printers*, is voor ons het belangrijkste omdat hij daar eenige eigenaardige beschouwingen geeft over Chr. Plantin en de Antwerpsche drukkunst in de 16e eeuw. Wij nemen er een paar beschouwingen uit over. Ziehier hoe hij Plantin's werkzaamheid bepaalt : „ The Era of the Master Printers ended with Christophe Plantin. Since his time there have been many great masters of printing establishments who were practical craftsmen, some of whom, like the two Charles Whittinghams, have profoundly influenced the development of book-making. Before Plantin, from the day of Koberger and of the early Venetians, there had been owners of printing plants whose business ability made them sellers rather than makers of books. But it was the Master, exercising a direct oversight of the activities of compositors, pressmen, and binders, who gave to the industry its characteristic features down to the later decades of the sixteenth century. After 1600 the publisher dominated the craftsman ". Van Antwerpen zegt hij dat zij van 1550 af Venetië als wereldmetropool ging overtreffen, en dat van toen af de drukkers ook begonnen tegen de Italianen te concurreeren als boekenbevoorraders der wereld. In plaats van hoofdzakelijk boeken over canonisch recht, uitgaven der kerkvaders, middeleeuwsche geneeskundige werken, teksten van de classieken der oudheid en dergelijke werken te drukken zooals te Venetië, schrijft de heer Winship, legden de Antwerpsche drukkers er zich op toe boeken te laten verschijnen, die hoofdzakelijk tot doel hadden de lezers te boeien. „ They were printed in every European language, in quantities as much larger than the editions of those other more respectable works as they are now more difficult to find. Rarely does the hunter through the old bookshops come upon an Antwerp sixteenth century imprint ; and when he does, he may not recognize it, for the title-page is apt to say that is was printed at Paris or Philipolis or some equally improbable locality ". Dergelijke gevallen deden zich zeker voor, maar toch bleven het uitzonderingen, en de zeldzaamheid van de 16e eeuwsche Antwerpsche uitgaven, waarover de heer Winship hier gewaagt, is in werkelijkheid niet zoo groot als hij het voorstelt. Er komen in het antiquariaat voortdurend 16e eeuwsche Antwerpsche drukken in aanzienlijke hoeveelheid voor. Het boekje van den heer Winship is handig en onderhoudend, zooniet altijd diepgaande.

* * *

Digitized by Google

J. DENUCÉ : *Inventaris op het Plantijnsch Archief.*

Wij hebben dit boek in ons vorig nummer besproken en dachten er niet meer te moeten op terug komen. Een opmerking over onze bespreking in het *Antwerpsch Archievenblad* (1926-4e afl., October), noodzaakt ons dat wel te doen. Van de hand van den heer Denucé verscheen daar wat volgt : „ De heer Sabbe schrijft in nr 3 van *De Gulden Passer* (1926) een kritiek op onzen *Inventaris van het Plantijnsch Archief*, verschenen in de twee vorige nummers van het *Archievenblad*. Hij verwijt ons geen melding te maken van de Plantijnsche drukkersprivilegiën 1554-1802. Wil de heer Sabbe even de nrs 1179 en 1180 van den *Inventaris* inzien ? Hij zal er meer dan een „ vermelding " vinden, zelfs hetgeen hij in voetnota denkt aan te brengen. Wij verwijzen in beide nummers naar den specialen catalogus (in handschrift) van gezegde privilegiën, dien we hopen in afzienbaren tijd kritisch uit te geven, met, of vóór onze *Bibliographia Plantiniana* ". Onder de door den heer Denucé opgegeven nrs 1179 en 1180 van zijn *Inventaris* wordt de aanwezigheid op het archief van die 786 + 147 privilegiën vermeld, maar zeer laconisch zonder eenige detailleering of bijzondere aanwijzing per stuk. Dit was ons niet ontgaan. De bedoeling van onze opmerking was te betreuren, dat er van die hoogst belangrijke stukken in den algemeenen *Inventaris* van het Plantijnsche archief niet uitvoeriger gewag werd gemaakt. Zooals wij de namen moesten missen van de correspondenten, die in de copijboeken van de brieven voorkomen, moesten wij ook de opgave missen van de boeken, waarvoor die privilegiën werden gegeven. De heer Denucé kondigt een speciale cataloog aan voor die privilegiën, dus een supplement op den *Inventaris*. Maar ware het heusch niet beter geweest *alles* wat het Plantijnsche archief bevat in één en dezelfden *Inventaris* op te nemen ? Nu is het een *Inventaris* waar minstens twee bijvoegsels moeten bijkomen om er een volledig werkmateriaal van te maken. Want zeker is het, dat een bijvoegsel met de namen van de correspondenten, aan wie Plantin en de Moretussen hun brieven stuurden, ook moet gemaakt worden.

M. S.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER verschijnt om de drie maanden onder de redactie van het bestuur der Vereeniging. De leden van de *Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen* ontvangen het bulletijn kosteloos. Voor niet-leden is de algemeene abonnementsprijs 30 frank.

Bijdragen, briefwisseling, abonnementen, enz. gelieve men te zenden aan het adres van den d.d. Secretaris der Vereeniging, M. EMILE H. VAN HEURCK, Helenalei, 26, te Antwerpen.

LE COMPAS D'OR paraît tous les trois mois sous la rédaction du comité de la Société. Les membres de la *Société des Bibliophiles Anversois* reçoivent le bulletin gratuitement. Pour les personnes étrangères à la Société, le prix d'abonnement est de 30 francs.

On est prié d'adresser les manuscrits, la correspondance, les demandes d'abonnements, etc., au Secrétaire f.f. de la Société, M. EMILE H. VAN HEURCK, Avenue Hélène, 26, Anvers.

INHOUD VAN Nr 4. | SOMMAIRE DU No 4.

M. E. Van Heurck. — Voyage autour de ma Bibliothèque . . . . p. 155

Boeken — *Livres* . . . . p. 294

Digitized by Google

De Nederlandsche Boekhandel

St. Jacobsmarkt, 50, ANTWERPEN.

CHRISTOPHE PLANTIN par MAX ROOSES

2e édition, en 4° raisin, 420 pages, illustré de plusieurs centaines de gravures, portraits, vues, lettrines, titres de livres, frontispices, etc. broché frs. 50.— :-: :-:

Steeds voorradig enorme voorraad van

Noord- en Zuid-Nederlandsche

Standaardwerken

zooals :

Woordenboek der Nederlandsche taal

Jaarlijks 6 à 8 afl. . . . . . . Per afl. fl. 1.50
14 gebonden deelen . . . . » fl. 250.—

-: Middelnederlandsch Woordenboek :-

door E. Verwys, J. Verdam en . A. Stoet
in 9 gebonden deelen . . . . fl. 300.—

Nieuw Nederl. Biographisch Woordenboek

Onder redactie van P. J. Blok en P. C. Molhuysen
Verschenen deel I-V
Volledig in 10 deelen, per deel . . . . fl. 15.—

Etymologisch Woordenboek v. J. Vercoullie

ingenaaid fr. 30.— gebonden fr. 40.—

Alle uitgaven voorhanden van :

Antwerpsche Bibliophilen en Kon. Vl. Academie.

Digitized by Google

Librairie d'Art

G. ZAZZARINI & Cie

J. VAN OVERLOOP Succr

MAISON FONDÉE EN 1808

23, Marché aux Souliers, 23, ANVERS

TÉLÉPHONE 529,68

Livres d'Art. — Estampes anciennes et modernes.
Gravures de maîtres flamands des XVe, XVIe
et XVIIe siècles.
Eaux-fortes de maîtres belges et étrangers.
Photographies — Encadrements d'art.

PAGINÆ BIBLIOGRAPHICÆ

Bibliographisch tijdschrift uitgegeven onder leiding van Dr L. Lebeer, Dr Fr. Lyna, M. Stijns, Dr W. van Eeghem en met medewerking van hoogleeraars, archivarissen en bibliothecarissen uit de voornaamste steden van het land.

In ieder nummer: een oorspronkelijke bijdrage, benevens de samenvatting en bespreking, van wat in de Belgische tijdschriften en boeken en over België in den vreemde verschijnt op het gebied van de *bibliographie, philologie, geschiedenis der letterkunde, beeldende kunsten, tooneel, muziek, beiaardkunst, folklore, penningkunde, geschiedenis, oudheidkunde, plaatsnaamkunde, genealogie en aardrijkskunde.*

Abonnementsprijs, een jaar, 12 nrs, 30 fr. (buitenland, 40 fr.)

Proefnummers vragen aan het adres :
ERNEST DISCAILLESSTRAAT, 11, BRUSSEL.

Digitized by Google

Digitized by Google

GENERAL LIBRARY
UNIV. OF MICH.

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN
BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 4e JAARGANG — Nr 4
NOUVELLE SÉRIE. — 4e ANNÉE — No 4
1926

ANTWERPEN — ANVERS
HELENALEI, 26
AVENUE HÉLÈNE, 26

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

MARTINUS NIJHOFF, UITGEVER — 's GRAVENHAGE

NEDERLANDSCHE - BIBLIOGRAPHIE -

VAN 1500 tot 1540

door

WOUTER NIJHOFF

en

M. E. KRONENBERG

1919-1923. XL en 1002 blz. met 3 uitvoerige registers, gebonden in half lederen band met leeren hoeken, kop verguld.
Prijs : fl. 67.50.

Hetzelfde. Eerste aanvulling, door M. E. KRONENBERG. 1925.
Prijs : fl. 1.20.

« De beschrijving van de 2221 boeken, — die de schrijvers uit de periode van 1500-1540 hebben kunnen opsporen, — is volmaakt. Tot in de allerkleinste bijzonderheden wordt niet alleen de titel opgegeven, maar alles : houtsneden, vignetten, drukkersmerken en nog zooveel meer, wat den bibliograaf belang kan inboezemen, is met pijnlijke zorg opgeteekend.

Is het werk in de eerste plaats bestemd voor de bibliografie, ook voor de historiografie heeft het groote waarde. Het register is een kostelijk hulpmiddel om juist te weten te komen, wat in de eerste helft der 16e eeuw in de Nederlanden den grootsten aftrek vond bij het lezend en studeerend publiek en zoo kan daaruit het cultuurleven van toen voor een goed deel worden afgelezen ».

Dr Th. Goossens in Historisch Tijdschrift.

« Wir besitzen in diesem Unternehmen eine der bedeutendsten bibliographischen Leistungen auf dem Gebiet des alten Buches die in den letzten Jahrzehnten geschaffen ist ».

E. von Rath in Zentralblatt für Bibliothekswesen.

Digitized by Google

VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

:·: SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS :·:

SECRETARIAAT :	VOOR HOLLAND :
Secrétariat :	POUR LA HOLLANDE :
HELENALEI, 26	**Mart. NIJHOFF**
AVENUE HÉLÈNE, 26	9, LANGE VOORHOUT
ANTWERPEN — ANVERS	**DEN HAAG — LA HAYE**

PAS VERSCHENEN : VIENT DE PARAITRE :

N° 37

BRIEFWISSELING DER GEBROEDERS VERDUSSEN

(1669-1671)

uitgegeven Dr. M. SABBE. — Deel I.

1 deel in 8°. XLVI-143 blz. — Prijs : **20** frank.

N° 38

La "Thiende„ de Simon Stevin

Fac-similé de l'édition originale plantinienne de 1558, avec une introduction H. BOSMANS S. I.

TER PERSE : SOUS PRESSE :

Prof. Dr. R. VERDEYEN.

De « **COLLOQUIA** » van Pickaert (1616).

Volledige lijst der uitgaven verkrijgbaar bij de boekhandelaars en op het secretariaat der Vereeniging.

Pour la liste complète des éditions s'adresser aux libraires ou au secrétariat de la Société.

Digitized by Google

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Moorthamers frères

AVENUE DE KEYSER, 33, ANVERS

TÉLÉPHONE 591,83

Même maison : **Librairie Cam. Vyt**

RUE SAVAEN, 2, GAND

TÉLÉPHONE 2023

Beaux livres anciens.
Editions originales.
Littérature, Beaux-Arts, Sciences.

◆

Incunables — Reliures anciennes.
Impressions anversoises des XVIe et XVIIe siècles.

◆

Manuscrits.
Gravures anciennes.

◆

Catalogue périodique envoyé sur demande.

◆

Achat au comptant au maximum de leur valeur de bibliothèques et de lots de livres.

Antwerpen — Drukk E. DE COKER, Hobokenstraat, 40

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06564 3143
BOUND
MAR 14
UNIV. OF MICH.
LIBRARY
Digitized by Google

Digitized by Google